

U d'/of OTTAWA



39003010435070



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

①

126 - BIR - 26

04

J. Morel, ptre.

Les Noces d'Argent Épiscopales
de
S.G. Monseigneur M.-T. Labrecque

J. Morel, ptre.



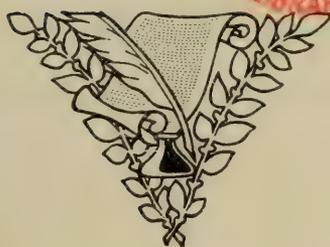
SA GRANDEUR MONSEIGNEUR M.-T. LABRECQUE
ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI

L'abbé J.-C. Tremblay

Les Noces d'Argent Épiscopales

de

S. G. Monseigneur M.-T. Labrecque



CHICOUTIMI

Le SYNDICAT DES IMPRIMEURS DU SAGUENAY

1917

283-100

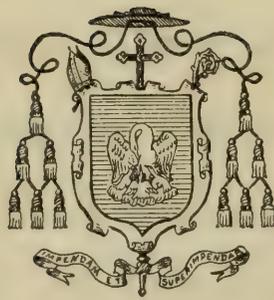


BX
1424
C45
+727
1917

Droits réservés, Canada, 1917,
par l'abbé J.-C. Tremblay

1892-1917

A SA GRANDEUR
MONSEIGNEUR M.-T. LABRECQUE
ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI
ASSISTANT AU TRÔNE PONTIFICAL
CE RÉCIT
DES FÊTES DU MOIS DE MAI 1917
EST RESPECTUEUSEMENT DÉDIÉ
PAR L'AUTEUR



ARMES DE MONSEIGNEUR LABRECQUE

Au lecteur

Ce volume des fêtes épiscopales, nous osons l'espérer, sera favorablement accueilli par les fidèles du diocèse. Il est destiné à perpétuer dans les familles le souvenir des manifestations solennelles de mai dernier au cours desquelles la reconnaissance des diocésains a célébré le dévouement inlassable et si fécond du troisième évêque de Chicoutimi.

Le travail de cette publication a procuré à l'auteur une réelle et pieuse jouissance : il regrette seulement que les moments qu'il a pu lui consacrer n'aient pas été plus nombreux afin de lui permettre de perfectionner son œuvre et de la rendre moins indigne de ce qui en fait l'objet. Si imparfait toutefois qu'on puisse le juger, nous livrons ce volume aux lecteurs de notre diocèse en escomptant leur bienveillance.

Nous nous sommes efforcé de raconter fidèlement les fêtes des Noces d'Argent Episcopales, d'en dresser la documentation aussi complète que possible et de consigner, ci et là, les réconfortantes leçons qui s'en dégagèrent spontanément. Il serait donc superflu de nous imputer l'intention d'avoir voulu faire une œuvre littéraire ou une œuvre historique définitive.

Il nous reste un dernier devoir à remplir, c'est de remercier cordialement les collaborateurs zélés auxquels nous sommes hautement redevable; tout particulièrement MM. les abbés Onésime Larouche et André Laliberté, du Séminaire, et les auteurs qui nous ont gracieusement permis de reproduire leurs écrits ou d'enrichir l'illustration de notre récit des fêtes.

A tous, nous disons merci.

L'AUTEUR

Chicoutimi, 29 septembre 1917

Dates mémorables

MONSEIGNEUR LABRECQUE NAQUIT A SAINT-ANSELME DE DORCHESTER, LE 30 DÉCEMBRE 1849, DE FRANÇOIS-XAVIER LABRECQUE ET D'ÉMILIE LEMELIN.—IL FIT SES ÉTUDES AU SÉMINAIRE DE QUÉBEC ET FUT ORDONNÉ PRÊTRE LE 28 MAI 1876.—PROFESSEUR AU MÊME SÉMINAIRE, IL PARTIT POUR ROME EN 1880 ET REVINT EN 1883 AVEC LES TITRES DE DOCTEUR EN DROIT CANONIQUE ET EN THÉOLOGIE.—DE 1883 A 1889 IL ENSEIGNA LA THÉOLOGIE MORALE A L'UNIVERSITÉ LAVAL, PUIS OCCUPA LA CHARGE DE DIRECTEUR DU GRAND SÉMINAIRE JUSQU'A SA NOMINATION A L'ÉVÊCHÉ DE CHICOUTIMI.

PRÉCONISÉ PAR S.S. LEON XIII LE 8 AVRIL, 1892, IL FUT SACRÉ DANS LA BASILIQUE DE QUÉBEC PAR S. E. LE CARDINAL TASCHEREAU, LE 22 MAI SUIVANT, ET FIT SON ENTRÉE SOLENNELLE DANS LA CATHÉDRALE DE CHICOUTIMI LE 28 MAI 1892.

LES PRÉAMBULES

Les Noces d'Argent Épiscopales de S. G. Mgr Labrecque

CHAPITRE PREMIER

Dans le passé

 RIEN n'est intéressant et instructif comme de remonter aux premiers âges de la région qui a fourni son territoire au diocèse de Chicoutimi. Nous croyons donc être agréable aux lecteurs en leur résumant l'histoire ancienne du *Royaume de Saguenay*. On verra que le flambeau de la foi a brillé déjà depuis des siècles sur cette terre où l'Église possède son diocèse le plus catholique: l'on pourra mieux juger ainsi du chemin parcouru depuis lors et admirer les résultats providentiels dont l'âge actuel est le témoin et le bénéficiaire.

Qu'il nous soit permis, cependant, de nous récuser, ici, pour reproduire un extrait des belles pages par lesquelles Monseigneur Lapointe commençait son rapport au Congrès Eucharistique de Montréal en 1910.

“Depuis le voyage de Cartier, à Québec, en 1535, disait le distingué rapporteur, jusqu'au milieu du 18^{ème} siècle, tous les vaisseaux d'outre-mer qui remontaient le Saint-Laurent faisaient escale à Tadoussac, à l'embou-

chure du Saguenay, où les aborigènes venaient par milliers chaque année échanger leurs riches pelleteries pour divers produits de l'industrie européenne. Tadoussac devint célèbre dans le monde entier, et les cartes géographiques du temps nous montrent la partie connue de l'Amérique du Nord divisée en trois grands territoires: la Nouvelle-France, le Canada et le Royaume de Saguenay, dont Tadoussac était la capitale. En fait, Tadoussac ne fut toujours qu'un poste de traite; il n'est aujourd'hui encore qu'un modeste bourg de quelques centaines d'habitants. La capitale actuelle du *Royaume de Saguenay* est Chicoutimi, siège du diocèse du même nom, situé à 75 milles de Tadoussac, sur la rivière Saguenay.

“D'aucuns prétendent que le saint sacrifice de la messe fut célébré pour la première fois sur les bords du Saint-Laurent, à Tadoussac, à l'époque du second voyage de Cartier, en 1535. Cette date marquerait donc en quelque sorte la prise de possession par Jésus-Hostie des nouvelles terres que le hardi navigateur malouin venait de découvrir et dont il faisait hommage à son Dieu et à son roi.

“L'heure n'était pourtant pas venue où Jésus allait enfin fixer sa demeure au Saguenay, et une multitude de peuples assis à l'ombre de la mort depuis de nombreux siècles devaient être privés longtemps encore du pain de vie, jusqu'à ce que le Père Dolbeau, Récollet, vînt en 1615, évangéliser les sauvages réunis à Tadoussac et y offrir de nouveau le saint sacrifice.

“De 1615 à 1628, les courageux fils de saint François furent fidèles à venir tous les étés instruire les pauvres enfants des bois et leur distribuer la sainte Eucharistie.

“En 1633, la mission de Tadoussac échut aux Pères de la Compagnie de Jésus, qui la desservirent sans interruption jusqu'en 1782. Durant ce siècle et demi, 25 missionnaires jésuites, bravant, comme l'apôtre saint Paul, les dangers de terre et de mer, sillonnèrent en tous sens cette immense région qui s'étend, sur la rive nord du Saint-Laurent, du Labrador à La Malbaie, sur la rive

sud, de la Baie-des-Chaleurs à l'Ile-Verte, et, dans l'intérieur, des Sept-Iles à la Hauteur-des-Terres, et de Tadoussac aux sources du Saint-Maurice et à la Baie d'Hudson. Neuf peuplades indiennes, vivant dans un rayon de plusieurs centaines de milles autour de Tadoussac, furent évangélisées simultanément durant cette période par les Pères de la Compagnie de Jésus : ce sont les Montagnais, les Algonquins, les Papinachois, les Esquimaux, les Mistassins, les Outabitiabies, les Naskouapis, les Etchemins et les Gaspésiens. Leurs principales missions ou lieux de réunions furent Tadoussac, Chicoutimi,



Tadoussac vers 1880

Métabetchouan, Nékoubeau, le Lac Mistassini, l'Ile-Verte, Cacouna, les Trois-Pistoles, Rimouski, Ristigouche, les Sept-Iles, les Ilets-Jérémie, Betsiamis, les Escoumains et les Bergeronnes.

“On frémit en lisant le compte rendu d'une si éloquente simplicité que chacun de ces missionnaires fait à son supérieur des travaux accomplis dans ce vaste champ où s'exerce leur activité d'apôtres, des routes parcourues, tantôt en canot, tantôt à la raquette, à travers bois, par une chaleur torride ou un froid à pierre fendre, des fatigues imposées, des privations généreusement acceptées, des

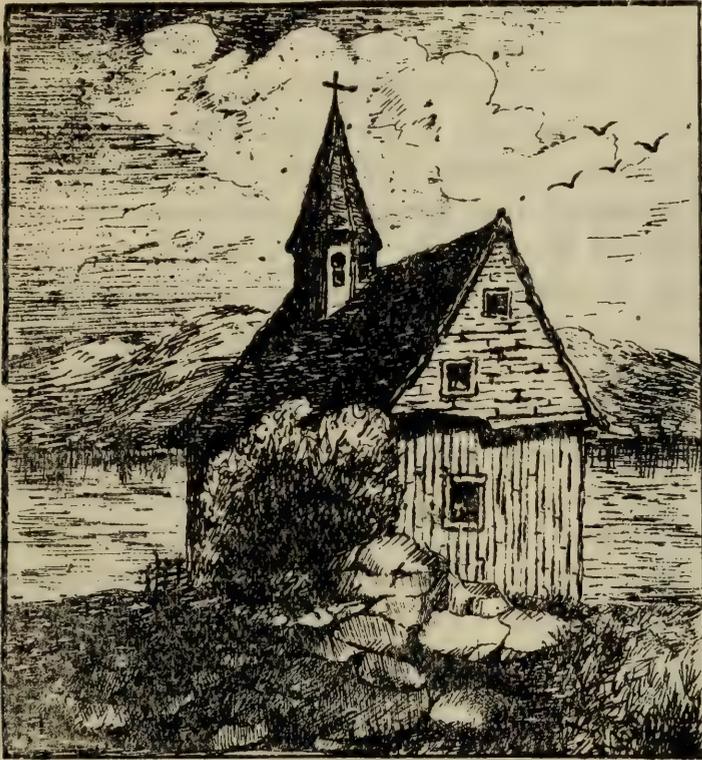
souffrances physiques et morales glorieusement supportées pour la gloire de Jésus crucifié. Quelle belle lignée d'hommes ! Quels vaillants soldats du Christ ! Quels héros que ces Religieux, souvent issus de familles nobles et de mœurs patriciennes, tous habitués, en tout cas, sinon au luxe, du moins au confort et aux jouissances intellectuelles de la société la plus policée de l'Europe, et qui, apparemment sans regret, sans une minute d'hésitation, le crucifix sur la poitrine, le bréviaire sous le bras, s'enfoncent pour des mois, quelquefois pour des années, seuls, dans la forêt, en compagnie d'hommes d'une grossièreté repoussante, pour vivre avec eux dans une affreuse promiscuité et une misère qui n'a pas de nom.

.....

“Les premiers autels des missionnaires furent tantôt un arbre renversé, tantôt les flancs d'un canot d'écorce de bouleau. Les premiers temples de Tadoussac, du Saguenay, et du Lac Saint-Jean ne furent d'abord que de longues cabanes d'écorce et de feuillage. C'est ainsi que la première messe de mission à Tadoussac, en 1615, fut dite dans une de ces chapelles rustiques. Le père DeQuen, en 1652, dit ainsi la messe sur les bords du Saguenay et du Lac St-Jean, qu'il avait découvert en 1647. En juillet 1661, les Pères Dablon et Dreuilletes sont à Nékoubeau, à plusieurs cent milles du Lac St-Jean. En 1671, le Père Albanel atteint la Baie d'Hudson. En cette même année 1671, le Père de Crespieul dit la messe sur les bords de la Baie des Ha! Ha!, le 12, le 13 et le 14 novembre. Il passe l'hiver au Lac-à-la-Croix, aujourd'hui dans la paroisse d'Hébertville, et y dit la messe tout l'hiver.

“A la période des chapelles très primitives dont nous venons de parler, succéda celle des temples un peu plus stables. C'est ainsi que Tadoussac eut sa première chapelle en 1648. Elle fut construite par le Père DeQuen. Onze ans après, elle était remplacée par une chapelle en pierre. Celle-ci ayant été incendiée en 1665, le Père

de Crespieul en bâtit une troisième sur les mêmes fondations en 1671. Enfin une quatrième, la plus ancienne chapelle en bois de l'Amérique, que les touristes de nos jours vont en si grand nombre contempler et vénérer, fut érigée par le Père Coquart en 1747. En 1668, le Père de Beaulieu fait élever une chapelle à l'Anse-St-Jean et y dit la messe une partie de l'hiver. En 1676, le Père de Crespieul fait bâtir à Chicoutimi une chapelle de 30



Chicoutimi.— Chapelle des Jésuites 1726-1856

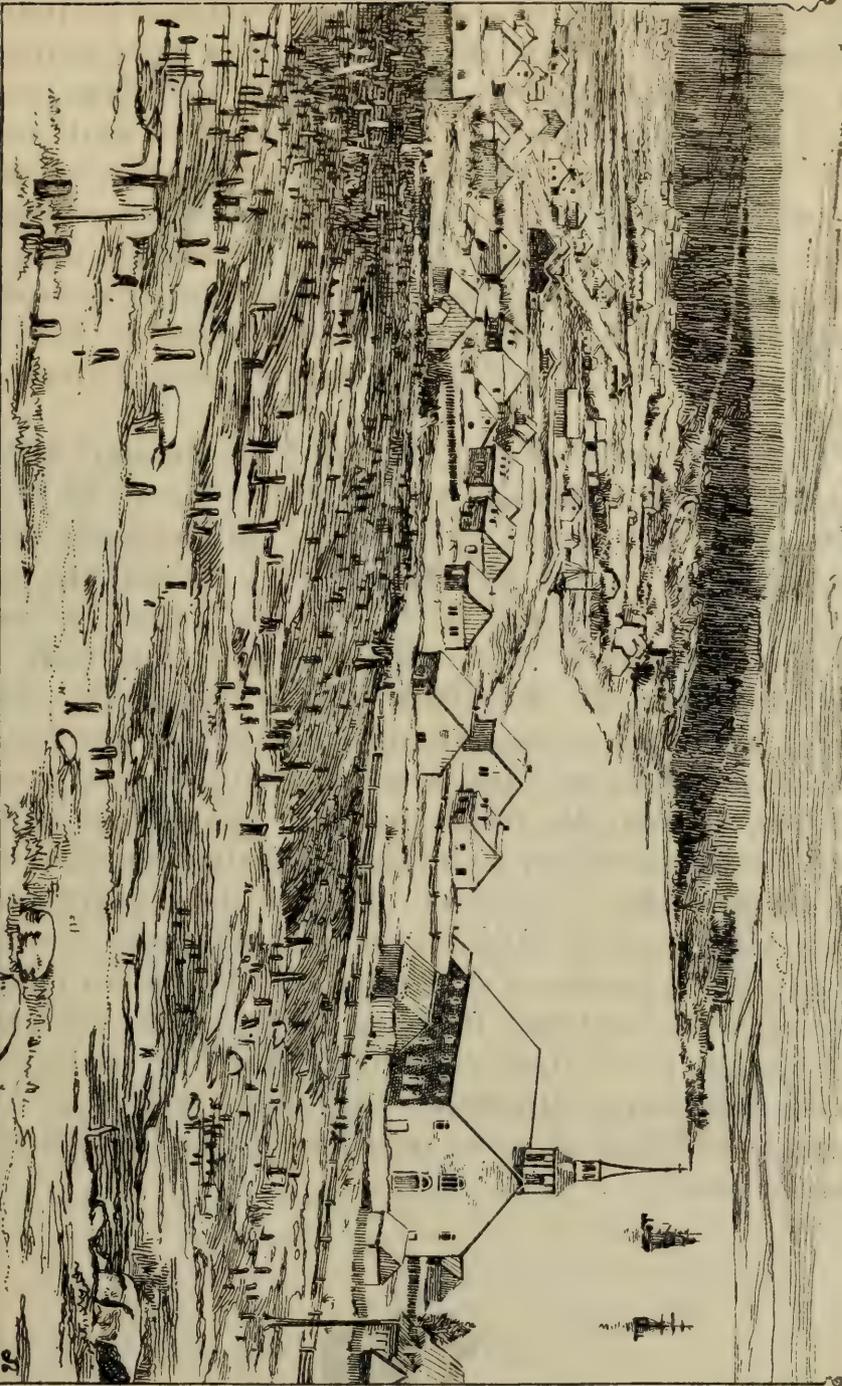
pieds de longueur, dédiée à saint François-Xavier. Cette chapelle fut incendiée en 1682. Le Père Laure la remplaça en 1726 par une autre de 25 pieds de longueur sur 15 pieds de largeur. Celle-ci fut démolie en 1856. Dans l'année 1676, en même temps qu'à Chicoutimi, le Père de Crespieul fit bâtir à l'embouchure de la rivière Métabetchouan la première chapelle qu'on ait vue sur les bords du Lac St-Jean. Elle était dédiée à saint Charles. L'in-

fatigable Père de Crespieul, qui, durant trente ans desservit presque toujours seul le *Royaume de Saguenay*, fit ériger encore deux autres chapelles : l'une à Nékoubeau, en 1668, qu'il dédia à saint Antoine, l'autre au Lac Mistassini, sous le vocable de Saint-Nicolas, en 1688. Après la mort du Père Jean-Baptiste de la Brosse, dernier des missionnaires jésuites au Saguenay, arrivée en 1782, la mission de Tadoussac fut desservie assez irrégulièrement jusqu'en 1845.

“Nous osons espérer qu'on nous pardonnera d'avoir par ces notes brèves au moins fait entrevoir, au commencement de ce rapport, à quel prix ces hommes aussi illustres par leurs vertus que par l'étendue de leurs travaux apostoliques que furent les missionnaires du Saguenay, établirent le règne de Jésus-Christ dans ce *Royaume* qui est devenu, pour la plus grande partie, le diocèse de Chicoutimi. Il y a, nous semble-t-il, entre le Saguenay d'aujourd'hui et celui d'autrefois un admirable lien de filiation surnaturelle. *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.* La race qui habite ce pays n'est plus la même ; mais la terre paraît avoir reçu une bénédiction spéciale, et Jésus qui y fut si bien accueilli aux temps anciens, s'y est établi en permanence et y règne sans conteste. Il y règne sur tout le peuple, par sa loi fidèlement observée. Il y règne dans les familles, où fleurissent les vertus des ancêtres. Il y règne dans ses temples, nombreux et beaux, où se réunissent en rangs pressés le dimanche, aux jours de fêtes, à la messe quotidienne et à la prière du soir, d'innombrables fidèles au visage franc et ouvert, à l'âme vaillante, et à qui l'éducation catholique et la vie matérielle aisée ont donné un cachet d'une rare distinction.....

“Il est digne de remarque, en effet, que les tribus sauvages du Saguenay et des environs, d'un caractère doux et de mœurs paisibles, reçurent avec empressement et docilité les enseignements des missionnaires.

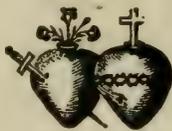
“D'autre part, il est à noter que toute la côte nord du Saint-Laurent, depuis La Malbaie jusqu'à Portneuf,



CHICOUTIMI VERS 1868

ainsi que les deux comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean, furent presque entièrement colonisés surtout au début, par le surplus de la population de Charlevoix. Or, on sait que nulle part ailleurs plus que dans ce coin des Laurentides isolé du reste du pays ne se sont conservées dans toute leur pureté les mœurs simples, honnêtes et profondément religieuses de nos ancêtres. Aussi, à peine les premiers pionniers étaient-ils venus se fixer à la Baie des Ha ! Ha!, qu'ils y construisirent une modeste chapelle en 1842, et le curé de La Malbaie le Révérend M. Bourret, vint y célébrer la sainte messe l'année suivante.

“Trois ans après, en 1845, le Père J.-B. Honorat, O.M.I., qui, avec trois confrères, venait d'être chargé de la déserte de ce qui restait de sauvages au Saguenay et des quelques blancs qui s'y étaient fixés, érigea une autre chapelle à St-Alphonse et y dit une première messe le jour de Noël. La même année surgissait une nouvelle chapelle à Chicoutimi, à l'usage des colons. Après un demi-siècle d'abandon, l'héritage des Jésuites cultivé par eux avec tant de soins et au prix de si grandes misères, et dont les fruits duraient encore malgré tout, ne pouvait tomber en de meilleures mains que dans celles des Pères Oblats. Ceux-ci, aidés de deux prêtres séculiers, MM. Lazare Marceau et J.-B. Gagnon, fondèrent les premières paroisses et desservirent toutes les missions sauvages du Saguenay de 1844 à 1853. Les anciens de Chicoutimi et du Lac St-Jean gardent un souvenir attendri des Pères Honorat, Durocher, Bourassa, Fiset, Arnaud et Babel, pour ne mentionner que les principaux d'entre eux.”



CHAPITRE DEUXIÈME

Salutaire collaboration



N vient de le voir : le territoire saguenéen compris aujourd'hui dans les limites de notre diocèse fut fréquenté l'un des premiers par les fondateurs et les missionnaires de la colonie. Cartier faisait escale à Tadoussac ; Champlain eut sa première entrevue avec les sauvages à la pointe Saint-Mathieu.¹

Mais la religion suivait, ou, si l'on préfère, accompagnait le découvreur. La première préoccupation de Cartier, quand les circonstances le permettaient, c'était de faire célébrer les saints mystères ; et l'histoire prouve que Champlain fit suivre son entrevue d'un catéchisme aux sauvages. Tadoussac revendique l'honneur de la première messe, quatre cents ans passés, et conserve pieusement la plus ancienne chapelle en bois d'Amérique. Dès le 17^e siècle, les missionnaires promenaient le flambeau de la foi jusqu'au Lac St-Jean que deux jésuites dépassèrent de plusieurs centaines de milles.

Un fait en tout cela ne peut manquer de frapper l'attention : c'est l'action concertée du missionnaire et du découvreur ; c'est la marche simultanée de la religion et des conquêtes ; c'est, élémentaire si l'on veut,

(1) Mieux connue, aujourd'hui, sous le nom de Pointe-aux-Allouettes.

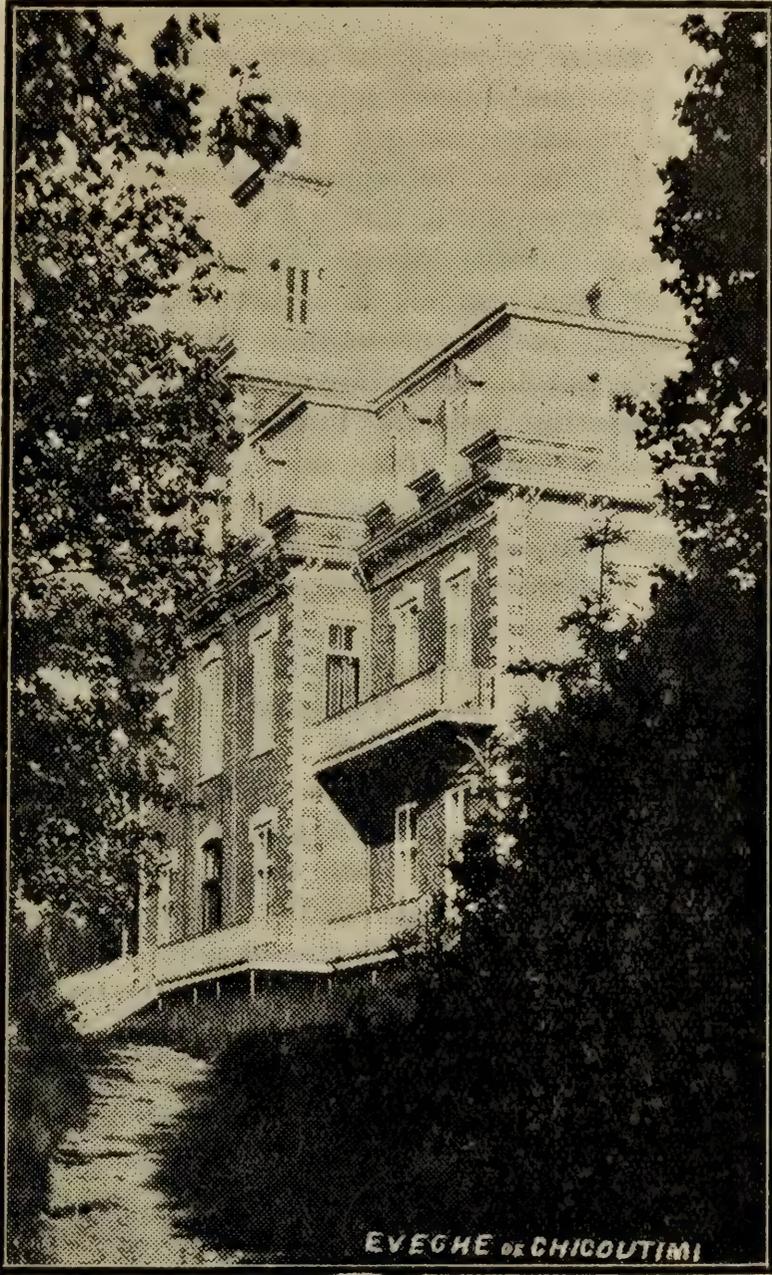
l'union de l'Église et de l'État. Là, il est vrai, le missionnaire précèdera le découvreur ou le fondateur, pour un temps ; ici, le dernier devancera le premier, mais ils ne tarderont pas à se rencontrer, et, en attendant, ils s'appellent ; le premier arrivé sait suppléer à l'absence momentanée de l'autre. De sorte que le fait signalé tantôt n'en reste pas moins établi.

Cette collaboration est bien dans l'esprit qui a présidé à la fondation du Canada, elle exprime la tradition civilisatrice des peuples formés au christianisme par l'Église ; et nous ne croyons pas qu'il y ait présomption, au point de vue historique, à dire que probablement elle ne s'est nulle part ailleurs plus facilement et plus entièrement épanouie que dans le *Royaume de Saguenay*.

La période de colonisation proprement dite s'était déjà close comme une preuve irréfutable de l'efficacité du mutuel concours de l'action du religieux et du temporel à promouvoir le bien des peuples. Les quarante dernières années de notre histoire, porteuses de prospérité, n'ont fait qu'ajouter à l'éclat de cette preuve. Durant le dernier quart de siècle, tout spécialement, une expérience consolidée par l'épreuve la plus cruelle est venue confirmer le principe et consacrer son application.

A la fondation de notre diocèse, en 1878, le vénérable archevêque de Québec ajoutait au Saguenay le beau comté de Charlevoix, vaste et majestueux versant des Laurentides où florissaient, depuis des siècles déjà, et se conservaient intactes les traditions religieuses et nationales. Pour le Saguenay, il s'éveillait à peine à la civilisation, et nous pouvons dater son histoire du jour où il reçut son organisation religieuse définitive.

► La Providence lui donnait comme évêque un homme remarquablement doué pour la tâche à accomplir. Monsieur Racine avait une âme d'apôtre, servie par une irrésistible force de persuasion et par un esprit d'abnégation qui ne s'est jamais démenti : qualités fondamentales de l'apostolat, et qui, tantôt par la force de leur autorité, tantôt par la suavité de leur attrait, commandent



CHICOUTIMI — L'Evêché

aux âmes et font accepter les grands sacrifices inhérents à toute œuvre de la première heure. Aussi, lorsque le premier évêque dut quitter inopinément son Église, il put se rendre le consolant témoignage d'avoir implanté dans son cher diocèse le germe fécond et vigoureux de cette vie religieuse qui devait atteindre, trente ans plus tard, à un si bel épanouissement.

Dieu fait bien ce qu'il fait. A l'œuvre du premier évêque, comme à toute plante naissante, il fallait des soins délicats, sans lesquels la croissance risquerait de ne plus répondre aux promesses dont elle était le gage. . . . Mais, protégée par le suave dévouement du second évêque de Chicoutimi—aujourd'hui prince de la sainte Église,—fécondée par la rosée de sa sollitude épiscopale et vivifiée par cette forte sève de la science qu'il sut lui infuser généreusement, la vie diocésaine prit en quelques années d'admirables accroissements. Jeune, forte, abondante, la plante était prête à multiplier la vie autour d'elle; elle était préparée à la période de culture intense qui s'ouvrait avec l'épiscopat du deuxième successeur de Monseigneur Racine.

En annonçant à notre diocèse l'élection de Monseigneur Labrecque au siège de Chicoutimi, Monseigneur Bégin disait : "Réjouissez-vous dans le Seigneur. . . . Vous aurez en votre nouvel évêque *l'homme de la droite de Dieu. . . . puissant en parole et en œuvres.*" Vingt-cinq ans de fructueux épiscopat sont là pour attester l'accomplissement de la promesse du second évêque de Chicoutimi. *Impendam et superimpendar* : telle était la devise de Sa Grandeur Monseigneur Labrecque.

Cette devise résume sa vie au milieu de nous. Après s'être prodigué sans compter, il a la joie de voir Dieu lui rendre témoignage en permettant aux fidèles de son diocèse d'admirer la plus belle floraison d'œuvres qu'il soit possible de souhaiter au dévouement d'un évêque.

Le lecteur pourra s'en convaincre et partager cette admiration au cours du récit que nous lui présentons.

Maintes fois, on aura l'occasion en lisant le volume des

fêtes épiscopales, de remarquer que les voix qui s'élèvent pour prendre part à l'allégresse générale, célèbrent le précieux accord de l'action religieuse et de l'action civile, leur mutuelle union et le mérite qui revient à cette union dans la prospérité de notre région. Et quand ce fait n'est pas exprimé en termes explicites, il faut en sous-entendre l'admission. Car le développement de notre Saguenay le proclame à chaque page de son histoire, nous le répétons ¹ Le colon qui ne se trouve heureux que lorsqu'il voit un humble clocher surgir à travers les cimes de la forêt à laquelle il s'attaque d'un bras vigoureux pour agrandir la patrie ; l'entrepreneur qui vient réclamer les bénédictions du ciel avant de se mettre à l'œuvre ; l'ouvrier qui féconde ses sueurs par les vertus d'une vie chrétienne exemplaire et confie l'amélioration de son sort au savoir-faire de l'Église catholique ; les industriels qui intronisent le Sacré-Cœur, la Sainte Vierge ou Saint Joseph dans leurs ateliers et usines ; les villes qui, comme Chicoutimi, reconnaissent être nées villes religieuses, et devoir leur élan vers la prospérité aux œuvres semées par la foi et par la charité entre leurs murs : voilà autant de hérauts et de témoins de l'efficacité de la religion pour conduire à cette civilisation qui n'est que

(1) Parlant du progrès de notre région, M. le maire Riverin, le 9 juillet 1911, disait à Son Excellence Monseigneur Stagni, Délégué Apostolique au Canada : "Ce progrès, Excellence, nous devons le proclamer bien haut, il est le fruit béni de l'union étroite et sincère qui règne parmi nous entre le clergé et le peuple, entre les citoyens de notre jeune ville et les hommes de Dieu, Evêque, prêtres, religieux qui se dévouent avec tant de zèle au bien des âmes et de la patrie commune".

A Roberval, le lendemain, M. le maire Constantin signale lui aussi cette féconde union du clergé et du peuple, puis il ajoute : "Instruits par l'expérience de certains autres peuples qui ont voulu marcher sans la religion et qui n'ont trouvé dans cette voie funeste que déboires et qu'amertume, nous voulons, nous, suivre toujours les enseignements de l'Église Catholique, observer ses commandements et régler notre conduite, en nous laissant guider par les principes de justice et d'honnêteté qu'elle enseigne." (*La visite de S. E. Monseigneur Stagni*, par le Père J. Hoëllard, Eudiste, pp. 8 et 14).

le résultat d'une prospérité harmonieusement poursuivie.

Durant les vingt-cinq dernières années cette vérité a inspiré et soutenu le prodigieux développement du *Royaume de Saguenay*. La ville de Chicoutimi a été proclamée la Reine du Nord ; avec sa population actuelle de près de huit mille âmes, avec des industries qui lui permettront demain de ne plus guère craindre de rivales, notre ville n'oublie pas que c'est à la religion qu'elle doit le plus beau fleuron de sa suzeraineté sur notre florissant royaume, et que ses meilleures fortifications sont les nombreuses communautés qui couronnent ses hauteurs. On doit faire la même remarque, proportionnellement, de toute la région, laquelle rivalise en prospérité avec la ville épiscopale. Région avant tout agricole et espoir de la province, mais région qui s'ouvre à l'industrie nécessaire à l'alimentation et au développement de son agriculture comme à l'exploitation de ses richesses naturelles.

Il y aurait beaucoup à dire de la collaboration précieuse que nous avons signalée dans ce chapitre. Elle rend compte de nos succès passés, elle porte le secret d'un brillant avenir pour notre région. Elle mériterait d'être traitée plus au long. Souhaitons donc que l'ampleur et la noblesse d'un semblable sujet tente, un jour, l'âme d'un écrivain.

Quant à nous, nous devons nous en tenir là, après nous être contentés de souligner le fait, pour la gloire de l'Église et de notre population, et pour la complète intelligence de l'histoire du dernier quart de siècle dont le germe est déposé dans le récit des fêtes diocésaines du mois de mai dernier.



CHAPITRE TROISIÈME

“*Impendam et superimpendar*”



VANT d'entrer dans le récit des fêtes épiscopales, le lecteur nous saura gré, croyons-nous, de lui exposer brièvement l'objet de ces fêtes : les vingt-cinq premières années du ministère épiscopal de Sa Grandeur Monseigneur notre évêque.

En prenant charge du diocèse de Chicoutimi, Monseigneur Labrecque s'était fixé le programme d'enseigner la vérité, de la garder ; d'entraîner les volontés et d'enflammer les cœurs à l'exemple de Jésus-Christ dont l'évêque est le représentant.¹

Il n'entre pas dans nos attributions de porter jugement sur l'exécution de ce programme, mais nous allons essayer d'en esquisser les grandes lignes et d'en révéler l'ampleur.

La parole épiscopale, et près de cent cinquante mandements ou circulaires, durant ces vingt-cinq années, ont propagé la vérité dans notre diocèse : *Euntes docete*. A parcourir l'œuvre doctrinale imposante des *Actes* épiscopaux de Monseigneur notre évêque, on comprend mieux encore la devise : *Impendam et superimpendar* ; on se demande s'il est un point de direction pastorale, de dis-

(1) Mandement d'entrée de S. G. Monseigneur Labrecque.

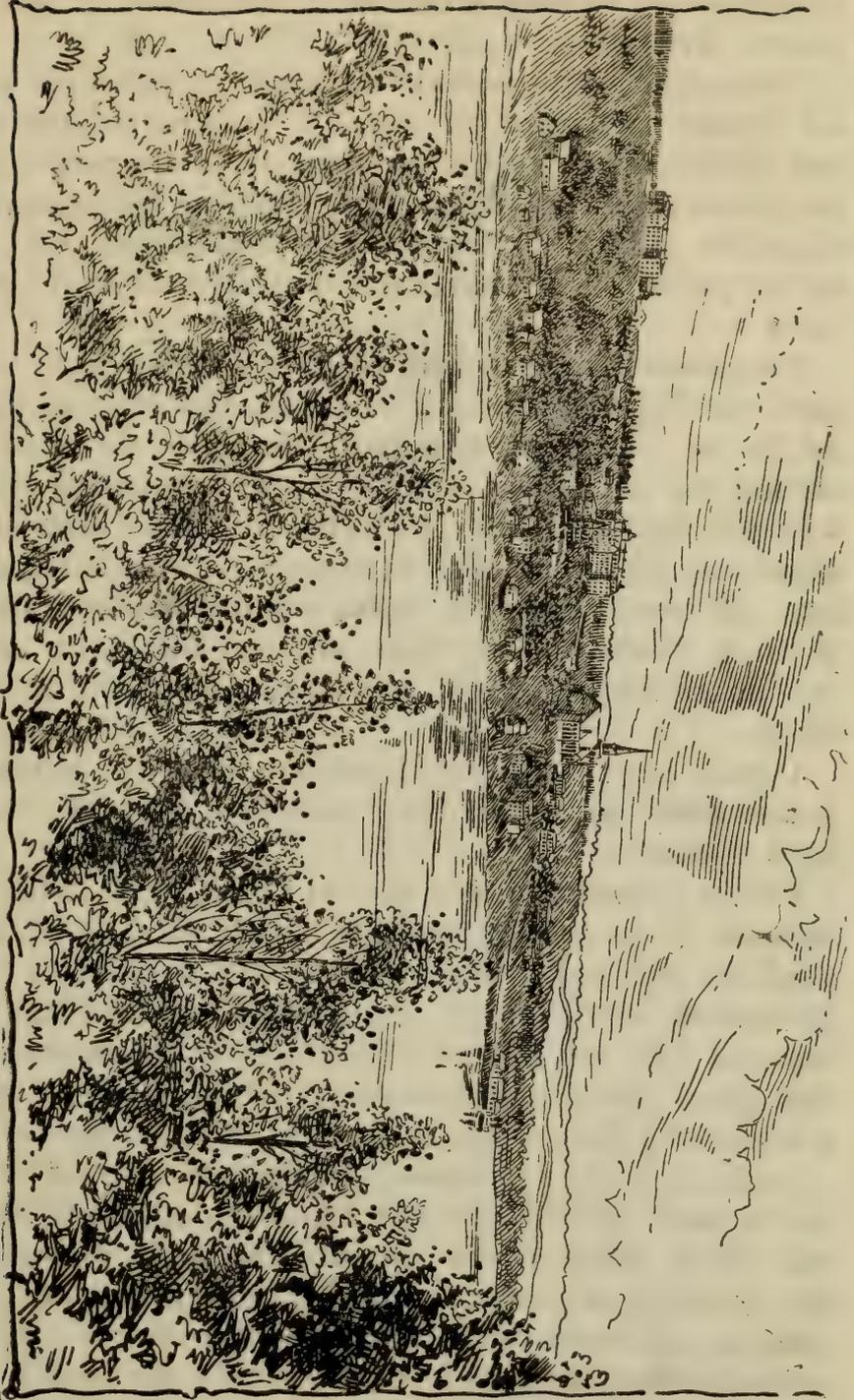
cipline et de morale qui n'ait été rappelé et inculqué aux diocésains. Dogme, liturgie, piété ; erreurs, luxe et plaisirs, intempérance et blasphème ; pénitence, préservation de la famille, éducation ; devoirs chrétiens de la vie publique, question sociale, v. g. œuvre ouvrière, presse catholique, respect de la loi du dimanche ! Liens étroits rattachant les esprits et les cœurs à Rome, centre de la vérité et dépositaire des moyens de salut ; soumission au Pape, amour inaltérable pour le Vicaire de Jésus-Christ, qu'il s'appelle Léon XIII, Pie X ou Benoît XV ! Cette énumération, trop incomplète, suffit cependant, nous l'espérons, à esquisser le large mouvement de vie catholique déterminé et soutenu par la parole d'un Pasteur qui ne voulut laisser se perdre aucune parcelle de la vérité et ne permit jamais au relâchement ni au vice d'amollir les volontés, d'amoindrir la morale et d'abaisser le niveau de la vie catholique.

Au risque, maintenant, d'encourir le reproche de quelques répétitions, nous reproduisons, pour l'histoire, un aperçu des principaux actes administratifs de l'évêque jubilaire durant les premières vingt-cinq années de son épiscopat. Sans prétention d'être complet, cet aperçu montrera suffisamment, nous en avons la conviction, combien le troisième évêque de Chicoutimi a été *puissant en œuvres*, ainsi que le prédisait en 1892 Monseigneur l'archevêque de Québec.

Cet aperçu est emprunté au *Progrès du Saguenay* du 24 mai 1917 :

Le 22 mai 1892, quand S. G. Mgr Michel-Thomas Labrecque fut sacré évêque de Chicoutimi, le diocèse comptait environ 55,000 âmes, 39 paroisses et 64 prêtres ; les 14,000 familles qui le composent aujourd'hui—donnant une population de 85,000 âmes—sont réparties entre 60 paroisses, et le nombre des prêtres séculiers s'est élevé à 126.

En 25 ans, c'est donc 21 paroisses nouvelles que Mgr Labrecque a fondées ; et si trop peu survivent des 64 prêtres qu'Elle avait pour collaborateurs au début, Sa



Hotel-Dieu.

Evêché.—Séminaire.

Cathédrale.

Débarcadere.

CHICOUTIMI (partie est) EN 1892

Grandeur, en retour, a conféré le sacerdoce à 106 nouveaux lévites.

Durant la même période de temps, à peu près toutes les églises existantes en 1892, y compris la Cathédrale, ont été ou reconstruites, ou agrandies, ou parachevées, et 21 nouvelles ont surgi, sans compter les nombreuses chapelles publiques des diverses institutions de charité, de prière ou d'enseignement de la ville et du diocèse.

De paroisse en paroisse, pour peu qu'on jette un regard sur l'épanouissement extérieur des œuvres actuelles de foi,—floraison vraiment admirable de la vitalité catholique,—et qu'on veuille ensuite remonter par le souvenir le cours des vingt-cinq dernières années, on s'aperçoit qu'un nombre étonnant de couvents, d'écoles, de presbytères, de salles paroissiales et d'institutions de toutes sortes font aujourd'hui notre orgueil qui ne datent pourtant pas d'au-delà d'un quart de siècle.

Depuis 1892, soit par fondation, soit par admission, 8 nouvelles communautés religieuses ont été établies dans le diocèse.

Dès la première année de son règne, S. G. Mgr Labrecque érige en communauté régulière, à la Baie St-Paul, les Petites Sœurs Franciscaines de Marie: grain de sénevé alors, arbre majestueux aujourd'hui, poussant au loin ses racines, et dont les fruits ne se comptent plus. En l'automne de la même année il appelle à Mistassini (Lac St-Jean) les RR. PP. Trappistes pour y fonder la maison devenue un Prieuré en 1903: œuvre féconde d'apostolat par l'exemple constant du travail, de la prière et du sacrifice; sa seule présence est une prédication continue pour le plus grand bien temporel et spirituel des habitants de la région; les accroissements prodigieux qu'elle prend, du reste, s'harmonisent à merveille avec la marche croissante du progrès agricole chez nous.

L'année 1894 rappelle la création d'une autre œuvre

d'apostolat, bien que de nature différente: nous voulons parler de la fondation, à Chicoutimi, par les soins paternels de Sa Grandeur elle-même, des RR. SS. du Bon-Conseil, dont le but est l'enseignement dans les écoles paroissiales. Cette congrégation compte aujourd'hui 100 religieuses, qui instruisent déjà les enfants dans une quinzaine de localités du diocèse. La maison qui abrita les fondatrices—encore vivantes—étant devenue trop étroite, il a fallu, l'an passé, en construire une nouvelle avec des proportions agrandies et sur des plans plus favorables. Située en un endroit idéal d'où la vue embrasse le Saguenay pour aller se perdre au loin dans un horizon de montagnes, adossée au roc et dominant le coquet village de la Rivière-du-Moulin, cette construction solide, agréable et vaste symbolise, pourrait-on dire, l'esprit de haute prévoyance et d'inlassable zèle qui dans le cœur de Mgr notre évêque présida à la création et au maintien de la communauté du Bon-Conseil; nous y voyons en tous cas le présage d'un avenir prospère et béni de Dieu.

L'éducation de l'enfance confiée à des mains religieuses, tel fut, on le voit, l'un des premiers desseins de Mgr Labrecque; à l'exécution de ce dessein il travailla sans relâche. En 1901, en effet, il appelle à Chicoutimi, pour les faire pénétrer ensuite dans les centres les plus importants du diocèse, les RR. FF. Maristes, dont l'enseignement est partout si apprécié; à leur tour les SS. du S.-Rosaire, les SS. de la Congrégation, les Sœurs Grises et les FF. du Sacré-Cœur sont invités à venir prendre charge de quelques maisons.

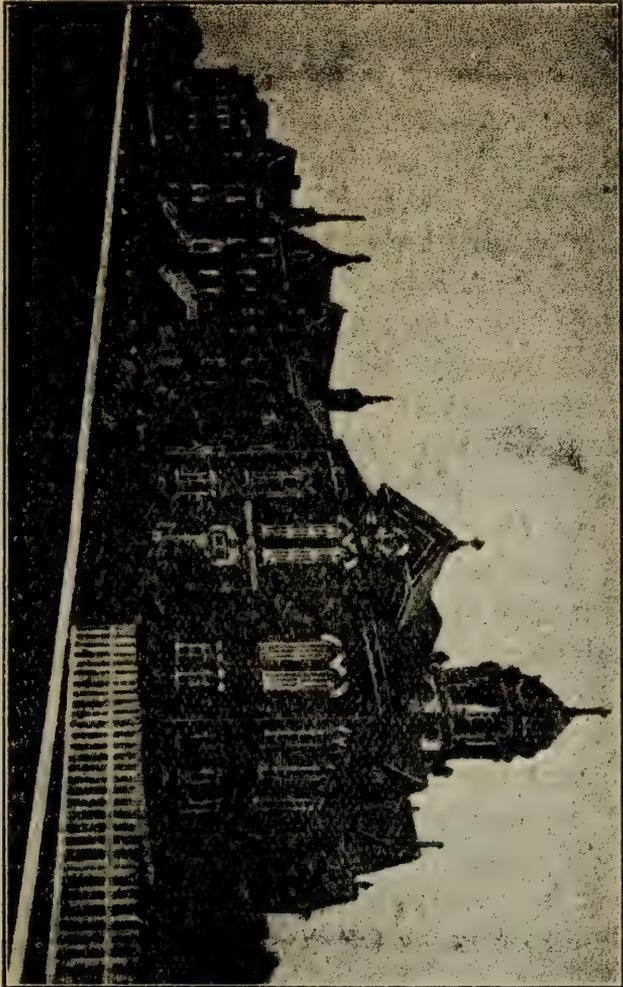
En 1894, Mgr avait encouragé l'établissement d'un orphelinat de jeunes filles à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier; l'adjonction d'une école ménagère modeste survenue depuis, a doublé le prix et le nombre de ses bienfaits. En 1903, il préside à la fondation d'un orphelinat agricole de jeunes gens à St-Joseph du Lac (Péribonca), en accordant l'hospitalité la plus large aux humbles et vaillants Frères de St-François Régis.

Mais le travail doit s'appuyer sur la prière; et *l'oporet semper orare* de Notre-Seigneur doit trouver son application dans la vie des sociétés comme dans celle des individus.

Dès longtemps il tardait à Mgr Labrecque d'avoir à Chicoutimi une communauté contemplative; depuis 1903, grâce à sa bonté accueillante, nous possédons le Cénacle eucharistique des Servantes du T. S. Sacrement, dont l'Institut fondé par le Vén. P. Eymard sur l'inépuisable terre de France, est voué exclusivement à l'adoration perpétuelle. Mgr aime à appeler cette sainte Maison "le paratonnerre de sa ville épiscopale et de tout son diocèse". La chapelle actuelle fut consacrée solennellement par lui, le 18 juin 1909.

Une dernière communauté, fondée en 1904 sous l'inspiration et avec la bienveillance de Mgr: les Sœurs de St-Antoine de Padoue, au Séminaire. Leur œuvre, aussi sublime qu'elle est humble, puisqu'en définitive elle concourt à la formation des prêtres, va de succès en succès et rend à la cause de l'éducation classique les plus inestimables services.

A tant d'initiatives épiscopales sur lesquelles nous avons tenu à insister quelque peu, si on ajoute tout le poids de la sollicitude requise par le prodigieux développement des maisons religieuses anciennes, on aura peut-être, dans cet ordre de choses, une idée du travail qu'a dû s'imposer Sa Grandeur pour le bien de ses ouailles depuis vingt-cinq ans; c'est l'Hôtel-Dieu, plus que doublé, amélioré sans cesse et auquel en des jours sombres il fallut sauver la vie; c'est le Séminaire, reconstruit, amplifié et consolidé de toutes façons depuis le désastreux incendie de 1912, qui consuma en un jour tant d'œuvres chères au cœur de l'évêque et des fidèles; ce sont le Monastère des Ursulines de Roberval, l'Hospice Ste-Anne de la Baie St-Paul et le couvent du Bon-Pasteur de Chicoutimi qu'il fallut encore relever de leurs cendres. Les dames du Bon-Pasteur, les premières religieuses qui se soient fixées en notre ville, où leurs succès dans l'en-



Monastère des Ursulines à Roberval

seignement restent au-dessus de tout éloge, reçurent la mission, en 1906, de diriger l'École Normale des filles, dont Monseigneur avait demandé et obtenu la fondation de la part du gouvernement provincial.

Un dernier mot touchant les communautés religieuses. Dans l'énumération de celles que S. G. Mgr Labrecque établit dans le diocèse, c'est à dessein que nous avons passé sous silence l'arrivée des RR. PP. Eudistes, parce qu'elle fait partie d'un acte dont la portée est plus haute encore, peut-être, que les précédents. Les ouvriers du Bassin avaient été l'objet depuis longtemps d'une attention spéciale de Sa Grandeur puisqu'Elle leur avait construit dès son arrivée une chapelle où Elle se rendait Elle-même, chaque semaine, exercer le saint ministère. Mais quand le jour vint où la grande industrie fit de ce coin de Chicoutimi l'un de ses quartiers les plus populeux et des plus intéressants, c'est toute la question ouvrière avec ses difficultés et ses embarras multiples qui se posa tout à coup. Ce sera l'immortel honneur de Mgr Labrecque d'avoir groupé les ouvriers en une association franchement catholique, dont il écrivit la charte en quelque sorte dans un mémorable mandement, et laquelle en perpétuant son nom dira aussi le dévouement de Mgr Lapointe, qui en fut le premier aumônier. Les RR. PP. Eudistes, depuis 1903 qu'ils s'occupent avec tact et dévouement de la deserte de la paroisse du Sacré-Cœur (Chicoutimi-Ouest), ont su, en gagnant la confiance et l'amour des ouvriers et des patrons unis dans "la paix et la justice", faire régner Dieu dans les familles et la vertu dans les cœurs.

Pour laisser moins incomplet, en terminant, cet exposé forcément raccourci des actes publics de Mgr Labrecque, qu'il nous soit permis, de rappeler, outre ses luttes contre les sociétés neutres de toutes espèces, la longue campagne qu'il entreprit pour la tempérance et qui, grâce à Dieu, fut couronnée par l'adoption et la mise en vigueur d'un règlement de prohibition dans Chicoutimi et par tout le diocèse; de sorte qu'à l'heure qu'il

est, des trois comtés du Saguenay, de Chicoutimi et du Lac St-Jean, pas un ne compte plus une seule buvette. Qu'il nous soit permis de signaler également les revendications réitérées de Monseigneur en faveur du repos dominical et de la sanctification du dimanche, son éloquente prédication par la parole et par la plume aux fins d'établir partout la communion fréquente, la pratique pieuse des premiers vendredis, la dévotion au Sacré-Cœur, les ligues d'hommes et de jeunes gens sur le terrain religieux, social, économique ou patriotique; la part, enfin, qu'il crut devoir prendre en vrai gardien des âmes et de la cité à la défense de la foi et de la langue des enfants canadiens, en quelques parties du pays qu'on ait voulu les combattre.

Grouper tant d'œuvres fécondes en un faisceau pour les embrasser ensuite d'un seul coup d'œil, c'est marquer, croyons-nous, la signification exacte des deux dates joyeuses: 1892-1917; et c'est montrer ce que veulent dire vingt-cinq années d'épiscopat sur le trône de Chicoutimi.





.SCEAU DU DIOCÈSE DE CHICOUTIMI

CHAPITRE QUATRIÈME

Le mandement du 21 janvier 1917

E pontificat de Monseigneur Labrecque, disait le *Bulletin Paroissial* du Sacré-Cœur du mois de mai 1917, s'est inauguré par un acte particulier de dévotion envers le Sacré-Cœur, l'érection d'une chapelle en son honneur; il se continue par un nouveau témoignage de tendre piété et de grande confiance au Sacré-Cœur. En effet, dans le mandement du 21 janvier 1917, Monseigneur décrète la consécration solennelle au Sacré-Cœur de toutes les familles de son diocèse.

Sa Grandeur y commence par rappeler le mandement du 14 novembre 1894 qui établissait la dévotion de la communion réparatrice du premier vendredi du mois, dans le but spécial d'obtenir la victoire sur l'intempérance, et Elle se déclare consolée par le zèle avec lequel on a depuis répondu à son appel, et par la disparition à peu près complète du vice de l'ivrognerie.

Puis Elle expose en quoi consiste la consécration des familles au Cœur de Jésus; son origine, son objet et ses motifs, enfin, son esprit.

Cette pieuse pratique est née du Cœur de Notre-Seigneur lui-même. C'est Lui qui disait à la Bienheureuse Marguerite-Marie qu'il se "plairait à répandre avec abondance" les bénédictions dans tous les lieux où l'image de son Cœur serait exposée et honorée. Lisons les

promesses concernant les familles chrétiennes: "Je mettrai la paix dans les familles ; je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée".

Cette dévotion a pour objet de reconnaître le droit souverain de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur toute la famille et sur chacun de ses membres. Fidélité à la communion et même à l'heure sainte quand cela nous est possible, les premiers vendredis du mois ; recours au Sacré-Cœur "dans les joies aussi bien que dans les deuils de famille, dans les bons et les mauvais jours, dans les peines et les revers, dans les séparations, dans les larmes versées sur les tombes comme dans les sourires qui s'épanouissent sur les berceaux" ; en un mot, dans toutes les circonstances de la vie quotidienne : tels sont les principales manières d'atteindre cet objet.

On le prévoit déjà : l'esprit de cette pratique sera un esprit *d'amour*.

"Le Sacré-Cœur nous a témoigné son amour par des paroles mélancoliques tombées comme un sanglot de ses lèvres divines : "*Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé.*" Qui en est si peu aimé ! Et pourtant, c'est cet amour qui l'a fait venir du ciel sur la terre ; l'amour qui l'a étendu tout petit enfant sur la paille dure et froide de la crèche de Bethléem, et pendant vingt années l'a retenu prisonnier, travaillant et peinant entre les quatre murs d'une boutique de charpentier ; l'amour qui l'a entraîné sur tous les chemins de la Judée, semant partout les bienfaits, sachant bien qu'à l'heure de la moisson il ne récolterait qu'ingratitude et trahison. C'est cet amour encore qui, lui ouvrant la voie du Calvaire, y conduisit ses premiers pas, et puisque cet amour est celui d'un Dieu, faut-il s'étonner qu'il lui ait inspiré de choisir pour nous sauver les angoisses de l'agonie et les plus effroyables tourments dont seule une nature humaine soutenue miraculeusement par la Divinité pouvait porter le poids et l'amertume ?

"Ah ! Comment cet amour de Jésus n'appellerait-il pas le nôtre ? Le règne du Sacré-Cœur au foyer assurera

cette réciprocité d'amour. Vous lui direz donc avec l'Apôtre saint Jean : "Nous avons cru à l'amour que le Dieu de charité a pour nous, et croyant, nous avons répondu par l'amour à Celui qui nous a aimés le premier." (Ep. I Joan. IV, 17) "Il a soif, dit S. Augustin, que nous ayons soif de lui." Il a soif des âmes, de notre amour, de notre salut. Disons-lui donc : "Vous avez soif de mon âme : je la mets à vos pieds, je vous l'abandonne avec mon intelligence, ma volonté et mon cœur."

"Ah! Nos très Chers Frères, vous aussi, à l'exemple de Jésus-Christ, ayez soif des âmes qui vous sont confiées. Parents chrétiens, ayez soif de l'âme de vos enfants, soif de leur sanctification, de leur salut, ayez soif de les préserver à tout prix des dangers que le démon, le monde et les passions font naître sous leurs pas inexpérimentés. Nous surtout, prêtres, ayons soif des âmes, de cette soif qui fait les apôtres et les saints, ayons soif de nous sacrifier, de nous dévouer pour le troupeau confié à notre sollicitude, de courir après les brebis égarées, au prix de toutes les fatigues et de tous les dangers, pourvu que nous ayons l'espoir de sauver ne fût-ce qu'une seule de ces âmes rachetées par la mort d'un Dieu."

L'amour appellera la réparation. "Ne suffit-il pas, pour vous engager à embrasser cette pratique avec zèle et empressement, qu'elle s'applique à réparer les deux péchés particuliers à notre époque, savoir la laïcisation et la dissolution de la famille, ainsi que l'attentat social contre la majesté divine de Jésus-Christ ? Ne comprenez-vous pas que vous préparerez ainsi le triomphe final du Conquérant des âmes dont le Cœur sera victorieux par la miséricorde : *Oportet illum regnare* ? En chantant à genoux l'hosanna du triomphe particulier du Sacré-Cœur dans chacune des familles de ce diocèse, vous amènerez dans la mesure de vos forces, sa souveraineté universelle d'amour et vous réparerez ainsi les apostasies des gouvernements et des peuples".

Enfin, notre dévotion ne sera complète que si elle s'exerce en esprit. *d'apostolat*. Tous les membres

d'une famille consacrée au Cœur de Jésus auront à cœur de propager l'intronisation dans les familles des parents et des amis. C'est un apostolat qui recevra ici-bas même sa récompense dans l'accomplissement de la promesse de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie en faveur de ceux qui travaillent au règne du Sacré-Cœur.

Amour, réparation, apostolat qui doivent faire naître dans nos âmes les plus fermes espérances de conservation ou de régénération dans les individus et dans les familles. Il n'en faut point douter. . . . "Plaçons donc la famille sous la protection du Sacré-Cœur. Qu'il en soit le roi, le gardien, le père et l'ami. Que son image, élevée à la place d'honneur au foyer, soit la représentation visible de son autorité et de son amour. Devant cette image, nos cœurs diront avec plus de piété et plus de foi : Notre Père, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, donnez-nous notre pain quotidien, pardonnez-nous nos péchés comme nous pardonnons, et délivrez-nous de tout mal. Cette image nous dira la protection du Sacré-Cœur toujours présente sur notre foyer, sur nos enfants, sur les absents, les disparus, sur la famille tout entière. Devant elle nous nous réjouirons en Dieu, et nous verrons plus clairement, par delà les courtes félicités de ce monde, les joies de l'éternel bonheur que le Sacré-Cœur prépare à ses amis. Aussi dirons-nous avec un zélé pasteur : "Quand la douleur, la maladie, la mort viendront frapper à notre porte et endeuiller nos maisons, ô image d'un Dieu agonisant et mourant pour nous, nos yeux angoissés et mouillés de larmes vous regarderont avec une indicible confiance ; nous invoquerons vos douleurs, et comme un ami se penche sur le cœur brisé de son ami, il nous semblera vous voir, ô Jésus, descendre de la muraille familiale et venir vers nous, nous relever de nos affaissements, nous donner asile dans votre Cœur divin, dans votre Cœur de Père et d'Ami, et mettre en notre pauvre cœur et sur nos lèvres les surnaturelles espérances et les paroles de la résignation consolée."

“Appuyés sur ces espérances, vous serez donc heureux de répondre avec zèle et ferveur à l’appel de vos pasteurs. Accourez aux pieuses cérémonies qui seront organisées dans vos paroisses en l’honneur du Sacré-Cœur de Jésus qui vient comme un roi plein de douceur prendre possession de vos foyers. Et en même temps que s’accompliront ces touchantes solennités, le cours de l’année nous ramènera une date qui restera mémorable dans Notre vie. Le 22 mai prochain sera le vingt-cinquième anniversaire de Notre consécration épiscopale. Il y a vingt-cinq ans, à pareille date, dans l’antique basilique de Québec, des mains du vénéré Cardinal Taschereau dont Nous garderons toujours le souvenir pieux et reconnaissant, Nous recevions avec l’onction sainte le caractère de Père et Pasteur de vos âmes. En ce jour, avec quel sentiment de confiance dans votre piété et votre affection filiale Nous contemplions ce religieux diocèse que le Souverain Pontife Léon XIII venait d’assigner pour champ à Notre activité pastorale. Aussi bien voulons-nous mettre sous la protection spéciale du Sacré-Cœur, avec toutes vos familles, les dernières années de Notre administration. Et quand viendra l’heure d’aller rendre compte au Pasteur des Pasteurs de la charge redoutable qu’il Nous a confiée, puissions-Nous répéter avec confiance les paroles qu’au soir de sa vie Jésus-Christ adressait à son Père : *“Quos dedisti mihi custodivi et nemo ex eis perit : J’ai conservé ceux que vous m’avez donnés et nul d’entre eux ne s’est perdu.”* (Joan. XVII, 12). Puisse s’accomplir en Nous la promesse que faisait le Sacré-Cœur à la Voyante de Paray-le-Monial : “Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n’en sera jamais effacé.” Que ce soit là notre espérance à tous, pasteurs et fidèles, qui voulons aujourd’hui répondre à l’appel du Sacré-Cœur de Jésus. Nul moyen plus efficace et plus saint de commémorer le vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de votre premier Pasteur.”

Pour réaliser ce *projet admirable*, comme le Père Papin-

Archambault appelait la pieuse décision contenue dans ce mandement, Sa Grandeur promulguait, en terminant, le dispositif suivant :

“A ces causes et le saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons réglé, statué et ordonné, réglons, statuons et ordonnons ce qui suit :

1° — Dans toutes les paroisses du diocèse, un triduum sera célébré aux jours qui seront désignés, durant lequel toutes les familles se consacreront au Sacré-Cœur de Jésus en intronisant son image à leur foyer ;

2° — En vertu d'un indult en date du 18 mai 1914, Nous accordons une indulgence plénière que tous les fidèles pourront gagner aux conditions de la confession, de la communion et de l'assistance aux offices au moins l'un des jours du triduum.”

Telle est la manière touchante dont l'évêque de Chicoutimi a voulu célébrer l'accomplissement de la vingt-cinquième année de son épiscopat. Quelle sainte et généreuse pensée que d'assurer, à l'occasion d'un anniversaire aussi important, à toutes les familles du diocèse les bienfaits de l'amour et de la miséricorde dont Jésus a dit que son divin Cœur est un abîme, un océan infini. Et quel digne couronnement d'une longue et fructueuse administration, vouée tout entière à la gloire de Dieu et au bien des âmes.



CHAPITRE CINQUIÈME

Les préparatifs — Les préludes

 HEUREUX anniversaire qui devait apporter à tous l'occasion de présenter leurs hommages et leurs vœux au Premier Pasteur était attendu avec une joyeuse impatience. Depuis longtemps les fêtes épiscopales faisaient le sujet des conversations, mais, discrètement, pour ne pas enlever aux préparatifs ce caractère de surprise qui exerce un charme si puissant sur les âmes *filiales*. Déjà, plus d'une main pieuse au fond du cloître, travaillait avec amour à l'œuvre d'art du souvenir ; déjà, ceux qui devaient prendre part active à l'exécution des divers articles du programme—à la chorale ou sur la scène—étaient sur le point de compléter une longue série de répétitions. La presse levait, insensiblement, le voile du mystère et l'on pouvait entrevoir l'ampleur des préparatifs et conjecturer la magnificence des fêtes épiscopales.

Au moment opportun, le clergé du comté de Chicoutimi, réuni au presbytère de la Cathédrale, choisit un Comité d'initiative dont M. l'abbé H. Cimon, curé de Saint-Alphonse, fut nommé président, et M. l'abbé A. Larouche, curé d'office, secrétaire. Le Comité entra immédiatement en relations avec le clergé de tout le diocèse. Des réunions eurent lieu dans les principaux centres, et la

décision, unanime, fut que le diocèse tout entier prendrait une part directe à la célébration, en collaboration avec la ville épiscopale.

Bien au fait des œuvres de leur évêque, de leur nombre et de leurs exigences, particulièrement depuis 1912, les diocésains résolurent de donner à leur concours une première réalisation sous forme de souscription aux œuvres soutenues par l'évêché. Des comités surgirent partout et se mirent à l'œuvre, concertant leur action avec celle du Comité général des fêtes qui venait d'être substitué, à Chicoutimi, au comité d'initiative. Plus tard, on créait un comité spécialement chargé de la part que Chicoutimi devait prendre aux fêtes.

Comité général des fêtes

Mgr Eug. Lapointe, P.A., V.G. - président
 M. l'abbé J.-A. Larouche, curé d'office
 R. P. Jos. Dréan, curé du Sacré-Cœur
 M. l'abbé E. Delamarre
 M. l'abbé F.-X.-Eug. Frenette
 M. l'abbé J.-E. Duchesne
 M. l'abbé Geo. Tremblay
 M. l'abbé L. Maurice, secrétaire

Section des finances { M. l'abbé A. Larouche, curé d'office
 M. l'abbé F.-X.-Eug. Frenette
 M. l'abbé Jos. Tremblay

Section de la publicité { M. l'abbé Jos.-C. Tremblay
 M. l'abbé J.-E. Duchesne
 M. l'abbé Onésime Larouche
 M. l'abbé A. Laliberté

Comité civique de Chicoutimi

M le maire Elz. Lévesque, président
M l'échevin G. Delisle, secrétaire

Directeurs

Mgr Eug. Lapointe, P.A., V.G.
M. l'abbé J.-A. Larouche, curé d'office
Le R. P. J. Dréan, curé du Sacré-Cœur
M. F.-X. Gosselin, protonotaire
M. J.-E.-A. Dubuc, C. S. G.
M. l'abbé E. Delamarre
M. l'échevin Geo. Saint-Pierre
M. L. Alain, C. R.
M. Edmond Savard, M. D.
M. l'abbé F.-X.-Eug. Frenette
M. l'abbé J.-C. Tremblay
M. l'abbé J.-Ed. Duchesne
M. l'abbé Geo. Tremblay
M. l'abbé Léon Maurice
Le R. Frère Elie
M. Jos. Lachance, maire de la Rivière-du-Moulin
M. W. Boily, maire de la paroisse de Chicoutimi
M. Léger Brousseau
M. l'échevin L.-P. Desbiens
M. Ths Duperré, M. D.
M. l'échevin Ernest Jean

Après avoir étudié les divers moyens de faciliter l'assistance aux fêtes au plus grand nombre possible de diocésains dispersés en un territoire aussi étendu, et de satisfaire aux pieux désirs des nombreuses institutions de la ville épiscopale, on arrêta le programme officiel, dont la publication fit connaître plusieurs jours d'avance, à tous les diocésains, les grandes lignes des réjouissances jubilaires.

Programme des fêtes du 25^{ème} anniversaire de la
 Consécration Episcopale de Sa Grandeur
 Monseigneur Labrecque

LUNDI, 21 MAI

- 7 heures—Messe à l'Académie Commerciale
 3 heures—Réception au couvent S.-Antoine

MARDI, 22 MAI

- 6 heures—Messe au couvent du Bon-Conseil
 4 heures—Réception à l'École Normale

MERCREDI, 23 MAI

- 6 heures—Messe au Séminaire
 11.30 hrs—Banquet au presbytère
 4 heures—Réception au Séminaire
 6 heures—Banquet au Séminaire
 8 heures—Séance au Séminaire

JEUDI, 24 MAI

- 9 heures—Messe pontificale à la Cathédrale
 11.30 hrs—Banquet du clergé à l'Évêché
 3 heures—Réception à l'Évêché des délégués des paroisses
 4 heures—Démonstration ouvrière et Salut du T. S.
 Sacrement dans l'église du Bassin
 8 heures—Réception civique à l'Hôtel de Ville

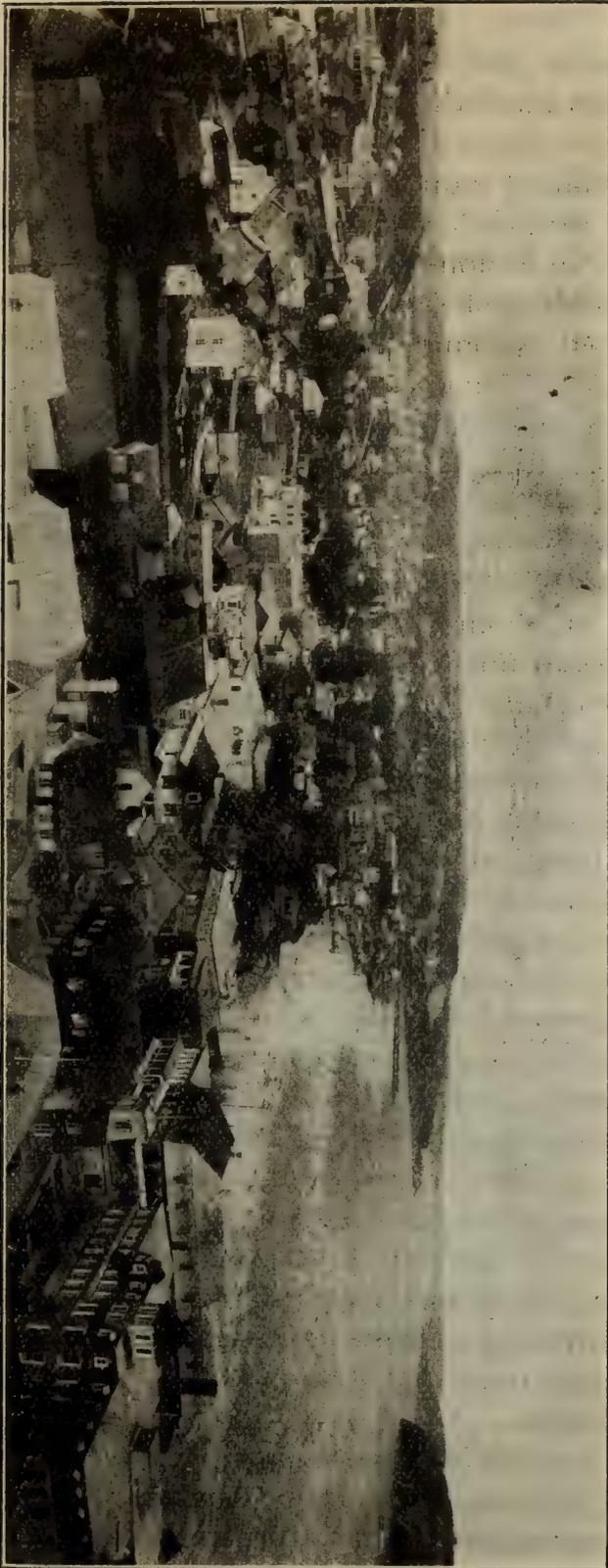
VENDREDI, 25 MAI

- 6 heures—Messe à l'Hôtel-Dieu
 3 heures—Démonstration des enfants des écoles

SAMEDI, 26 MAI

- 6.15 hrs—Messe au couvent du Saint-Sacrement.

Afin de rendre plus visible encore l'unanimité des âmes durant cette célébration, il fut décidé comme on le voit au programme, que, lorsque la chose serait possible, les paroisses enverraient un ou deux délégués déposer aux pieds de Sa Grandeur les vœux et l'offrande de leurs co-



CHICOUTIMI EN 1912

paroissiens, et que durant la semaine des fêtes il y aurait communion générale d'actions de grâces dans chaque paroisse. Les communions d'enfants, pour en faire mention spéciale, se succédèrent à travers le diocèse, pendant ces jours de fêtes, comme un touchant et puissant témoignage de la reconnaissance générale envers Dieu qui avait si généreusement béni la parole et l'action de l'évêque dont on célébrait le premier quart de siècle.

Les préludes

Le concert des hommages avait été inauguré par la voix de la presse diocésaine. En mars, le *Messenger de Saint-Antoine* disait :

“C'est le 22 mai prochain que tombe le 25^e anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Mgr Labrecque, notre illustre évêque. Le *Messenger de St-Antoine*, qui a le privilège de jouir de son haut patronage, se hâte de venir offrir à Sa Grandeur dès maintenant les respectueux hommages et les vœux ardents de ses lecteurs, pour un heureux jubilé et pour de longues et nombreuses années encore de glorieux épiscopat.

“Sa Grandeur a voulu marquer ce joyeux événement par un acte épiscopal religieux dont la portée et l'à-propos sont remarquables. Elle vient de publier un mandement, par lequel Elle recommande et règle la consécration au Sacré-Cœur de toutes les familles de son diocèse, et comme souvenir jubilaire, Elle donne elle-même l'image du Sacré-Cœur qui sera intronisée à tous les foyers. Cette consécration des familles et l'intronisation de l'image du Sacré-Cœur au foyer, exposées dans le mandement dans les termes les plus touchants et les plus onctueux, seront précédées d'un triduum qui sera prêché dans chaque paroisse. On pourra y gagner une indulgence plénière.

“Ainsi le jubilé épiscopal sera célébré dans chaque paroisse du diocèse, et chaque famille, chaque fidèle en gardera assurément un souvenir ineffaçable, dans son

cœur d'abord, par la consécration des familles et de chacun de leurs membres, puis dans la vie familiale, puisque l'image du Sacré-Cœur, placée dans la pièce principale de la maison, y restera comme le signe commémoratif visible de ce pieux événement.

“Voilà donc que se préparent pour notre diocèse des fêtes “inoubliables,” c'est le cas de le dire ; et les promesses mêmes du Sacré-Cœur donneront un sens plus réel et plus efficace aux paroles qui jaillissent de tous les cœurs des diocésains, et que nous prions humblement Mgr l'Évêque d'agréer comme l'expression de nos vœux respectueux : *Ad multos et faustissimos annos!*”

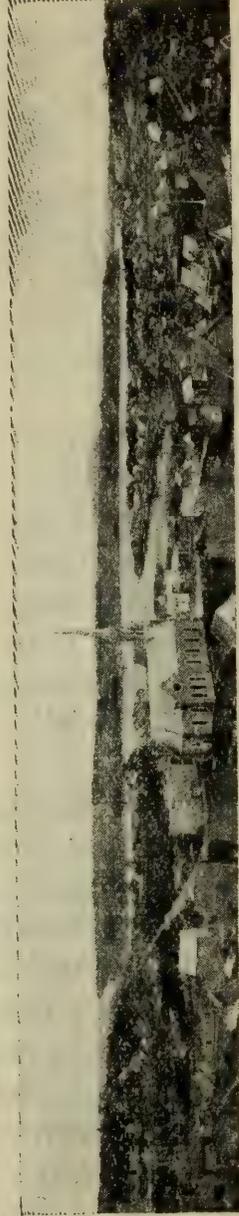
De son côté, l'*Echo du Sacré-Cœur* du mois de mai apportait à ses abonnés le *Mot du pasteur* touchant les fêtes diocésaines :

“Le 22 mai prochain, S. G. Monseigneur l'Évêque de Chicoutimi célébrera le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale. De grandes fêtes se préparent à cette occasion ; la paroisse du Sacré-Cœur ne sera pas oubliée par les habiles et dévoués organisateurs de ces solennités. Vous lirez plus loin le programme magnifique qui doit rendre ces fêtes aussi dignes que possible du Prélat vénéré, en l'honneur duquel elles auront lieu.

“Ce que je veux vous dire aujourd'hui, c'est de prier avec ferveur pour celui qui depuis vingt-cinq ans porte sur ses épaules le lourd fardeau de l'épiscopat. Tous les catholiques du diocèse doivent à Monseigneur notre Évêque l'hommage de leur reconnaissance et le secours de leurs prières ; mais nous, paroissiens du Sacré-Cœur nous avons envers Sa Grandeur des obligations particulières. Nous appartenons à la grande famille diocésaine, conduite et gouvernée par la prudente sagesse de Monseigneur Labrecque ; mais nous devons aussi nous rappeler que c'est à son initiative qu'est due l'érection de notre paroisse. Presque au lendemain de son arrivée au milieu de nous, Monseigneur de Chicoutimi, dans son ardent désir de procurer à ses chers ouvriers le moyen



CHICOUTIMI — Rivière-du-Moulin



CHICOUTIMI-OUEST

de remplir plus facilement leurs devoirs religieux, éleva pour eux une chapelle à la gloire du divin Cœur de Jésus, puis en 1903 érigea canoniquement notre paroisse.

“Le pontificat de Monseigneur Labrecque s’est inauguré parmi nous par un acte particulier de dévotion envers le Sacré-Cœur, l’érection d’une chapelle en son honneur; il se continue par un nouveau témoignage de tendre piété et de grande confiance au Sacré-Cœur. Monseigneur veut en effet, à l’occasion de son jubilé d’argent épiscopal, consacrer toutes les familles de son diocèse au divin Cœur de notre Seigneur, et, par une touchante délicatesse, Sa Grandeur tient à offrir Elle-même une image du Sacré-Cœur pour être placée dans tous les foyers catholiques du diocèse de Chicoutimi.

“Vous vous rappelez, mes chers Paroissiens, que Monseigneur a daigné venir lui-même présider la cérémonie de la Consécration de nos familles au Sacré-Cœur le 16 juillet 1916. Nous aurons à cœur, au commencement de juin, de renouveler cet acte d’hommage au Cœur adorable de Jésus et de lui consacrer les familles nouvellement établies dans notre paroisse, qui n’auraient pas accompli cet acte de consécration. Nous profiterons de cette rénovation pour vous remettre l’image-souvenir que Monseigneur veut offrir à tous ses diocésains.

“Vous vous associerez, mes chers Paroissiens, à la joie générale, en prenant part aux fêtes splendides du Jubilé d’Argent Episcopal de Monseigneur notre Evêque. Je vous demanderais davantage : dans ce mois consacré à Marie, vous récitez chaque soir au moins une dizaine de chapelet aux intentions de Monseigneur, demandant au ciel de bénir et de prolonger les jours de Celui qui, depuis 25 ans, est le père et le pasteur de nos âmes, l’ange gardien de l’église de Chicoutimi et le représentant de Notre-Seigneur au milieu de nous.”

Quelques pages plus loin, une gracieuse inscription constituait un premier *envoi* d’hommages au vénérable évêque du diocèse.

Mais les actions allaient s'ajouter aux écrits. Le 17 mai, Sa Grandeur qui a toujours aimé procurer aux fidèles des divers points de notre diocèse, l'imposant spectacle d'une ordination sacerdotale, s'était rendue à Saint-Alphonse pour y élever au sacerdoce trois jeunes lévites: MM. les abbés Oscar Fortin, Ulric Bouchard et Joseph Lévesque. Ce fut grande fête pour la paroisse. Dans l'adresse où il remerciait l'Évêque au nom des fidèles, monsieur le curé demanda la faveur d'avancer de quelques jours l'horloge du temps afin de permettre à la paroisse de Saint-Alphonse de déposer ses hommages et ses vœux de fête aux pieds du Premier Pasteur:

“Ce jour est un grand jour pour nous tous de Saint-Alphonse, jour de bénédictions et de promesses pour l'avenir. Une ordination solennelle est une semence de vocations jetée dans les âmes et qui se développe en son temps. Qui sait si celles des deux élus de Saint-Alphonse ne remonte pas à la cérémonie du 19 mai 1901 ?

“Monseigneur, nous ne pouvons ignorer les Noces d'argent de vos années épiscopales.¹ Le jour n'a pas encore lui, mais son aurore s'est levée, et elle apparaît brillante. Nous sommes donc heureux que des circonstances providentielles nous amènent les premiers à vos pieds y déposer le tribut de nos hommages, de nos félicitations, et nos vœux ardents de bonheur, en même temps que l'expression de notre profonde reconnaissance.

(1) Dès le début de l'année jubilaire, les 11 et 12 juin 1916, le Supérieur général des Frères Ouvriers, faisait une gracieuse allusion aux Noces d'Argent Episcopales, lors d'une visite de Sa Grandeur à la communauté de Vauvert:

“Monseigneur, nous avons le bonheur de Vous posséder quelques heures au milieu de nous, au seuil même de la 25^{ème} année de Votre consécration épiscopale. (22 mai 1892—22 mai 1917.)

“N'y a-t-il pas, en cette occurrence, une invitation providentielle à porter toute notre attention sur la solennité jubilaire en perspective ? Celle-ci, d'ailleurs, ne se trouve-t-elle pas virtuellement inaugurée par l'imposante bénédiction de l'église cathédrale du diocèse de Chicoutimi, réédifiée avec une réelle magnificence, après quatre années de soucis terribles de la part de son premier Pasteur ?

“En effet, depuis un quart de siècle que vous vous dépensez et vous dépensez encore : *Impendam et superimpendar*, dans ce diocèse que vous avez épousé dans une union mystérieuse pour le salut des âmes — *pro animabus vestris*—quel est celui sur qui n'a pas rejailli l'abondance de vos bénédictions ?

“En cette année jubilaire, dans un mandement aussi remarquable de fond qu'élégant de forme, Votre Grandeur a voulu consacrer au Sacré-Cœur tout son diocèse, et, avec une délicatesse paternelle, elle a fait don à chacune des familles qui le composent, en souvenir des noces d'argent, d'un diplôme de cette consécration sous forme d'image du Sacré-Cœur.

“Monseigneur, en retour, les paroissiens de Saint-Alphonse promettent d'être fidèles à vos instructions et de suivre les directions que vous leur donnerez, soit par vos instructions et vos mandements, soit par l'organe de nos pasteurs. En particulier, nous nous engageons à conserver la sainte tempérance qui vous tient tant à cœur. Notre population augmente rapidement ; mais nous ne voulons pas que s'introduisent parmi nous des désordres regrettables. Nous espérons ainsi prouver notre reconnaissance et faire la joie de notre premier Pasteur.

“Mais la pensée fixée sur le périlleux honneur que nous assumons, nous nous sommes demandé si nous ne commettrions pas une indécatesse à l'égard des classes dirigeantes du pays, en anticipant sur l'époque convenable où elles donneront le signal des démonstrations de la grande famille diocésaine, plus que doublée depuis 1892.

“En réponse à cette question d'opportunité, nous constatons que dans les familles les petits sont, d'ordinaire, les plus empressés d'accourir auprès de leur père la veille de sa fête. Cette première effusion de leur cœur, avec son cachet de naïve simplicité, n'offre alors aucun appareil officiel, et elle s'explique par la nature des relations intimes entre papas et petits enfants. Tel est justement notre cas, Monseigneur, puisque Vous exercez ici comme une triple Paternité : la première, en qualité de chef spirituel du diocèse ; la seconde, celle d'Evêque-Fondateur de cette maison ; la troisième, celle de Président de l'Association patronale de l'orphelinat S. Joseph.”

“Monseigneur, les années de votre épiscopat ont été nombreuses, fécondes ; puissions-nous encore longtemps jouir du fruit de vos travaux et de votre direction ferme et éclairée. Nous serons toujours heureux, brebis fidèles, de vivre sous votre houlette pastorale.

“Empruntant le langage de l’Eglise, qui doit bien être relui qui va plus directement au Cœur de Jésus, nous vous disons plus de cœur que de bouche : *Ad faustissimos annos!*”

“Monseigneur, les citoyens de Saint-Alphonse, leur curé avec son vicaire, sont à vos genoux, pour recevoir du successeur des Apôtres, leur premier Pasteur, une bénédiction qui se répande sur eux-mêmes, et sur les familles de cette paroisse.”

Dans sa réponse, Monseigneur l’Evêque se dit particulièrement touché de la délicate anticipation sur les fêtes épiscopales :

“Vous voulez bien aussi me parler du jubilé épiscopal qu’on se prépare à célébrer dans quelques jours. Je vous suis reconnaissant de vos hommages et de vos félicitations. Elles ne sauraient que m’être agréables, venant d’une paroisse aussi chrétienne que la vôtre. Toujours je n’ai eu qu’à me féliciter de l’esprit de piété, de ferveur et de foi éclairée qui sont la caractéristique de Saint-Alphonse. Vous me parlez avec reconnaissance du mandement par lequel j’ai voulu consacrer toutes les familles du diocèse au Sacré-Cœur. Rien ne pouvait m’être plus agréable. Car, je le sais, si les familles des autres paroisses sont aussi dociles que les vôtres aux enseignements que je vous donne dans ce document, nul doute que la piété ne s’accroisse et que les vertus chrétiennes ne fleurissent parmi nos religieuses populations. Quand le Sacré-Cœur prend possession d’une famille, d’une paroisse, d’un diocèse, comme son roi, son père et son ami, il est impossible que les fidèles ne pratiquent pas les vertus dont Jésus-Christ nous a donné l’exemple. C’est le vrai moyen de rendre heureux celui que l’Eglise vous a donné pour pasteur et père de vos âmes.



ST-ALPHONSE — La baie



ST-ALPHONSE — Le port en décembre

Continuez toujours d'être bien obéissants à celui qui me remplace auprès de vous. Écoutez ses conseils, et vous aurez trouvé le moyen de vivre heureux et de procurer le bonheur de vos pasteurs.

Dans ces sentiments, je demande à Dieu de vous bénir, vous, vos familles et vos biens."



LES FÊTES

CHAPITRE SIXIÈME

—
Lundi, 21 mai
—



UTANT que possible nous conserverons au récit des fêtes la physionomie qu'on lui a donnée dans la presse diocésaine. Tout au plus ferons-nous, ci et là, quelques retouches et additions. Les comptes rendus, œuvre de plusieurs, donnent tous la même note d'allégresse ; et si le lecteur retrouve, à travers la série des documents de la reconnaissance, les mêmes sentiments exprimés en termes à peu près identiques, il aura le plaisir de se rappeler que les plus nobles affections de l'âme n'ont guère qu'un mot pour s'exprimer et qu'en le disant toujours elles ne se répètent jamais.

A l'Académie Commerciale

La réception à la florissante école des garçons, dirigée par la Congrégation des Frères Maristes, devait ouvrir le cycle des réjouissances diocésaines. Professeurs et enfants hâtaient par leurs désirs le moment de fêter le Pasteur qui n'a rien épargné depuis vingt-cinq ans pour assurer à l'enfance et à la jeunesse les bienfaits d'une solide instruction et d'une virile formation chrétienne.

“Il est six heures, et déjà les rues conduisant à l'Académie sont sillonnées de nombreux écoliers; ils arri-

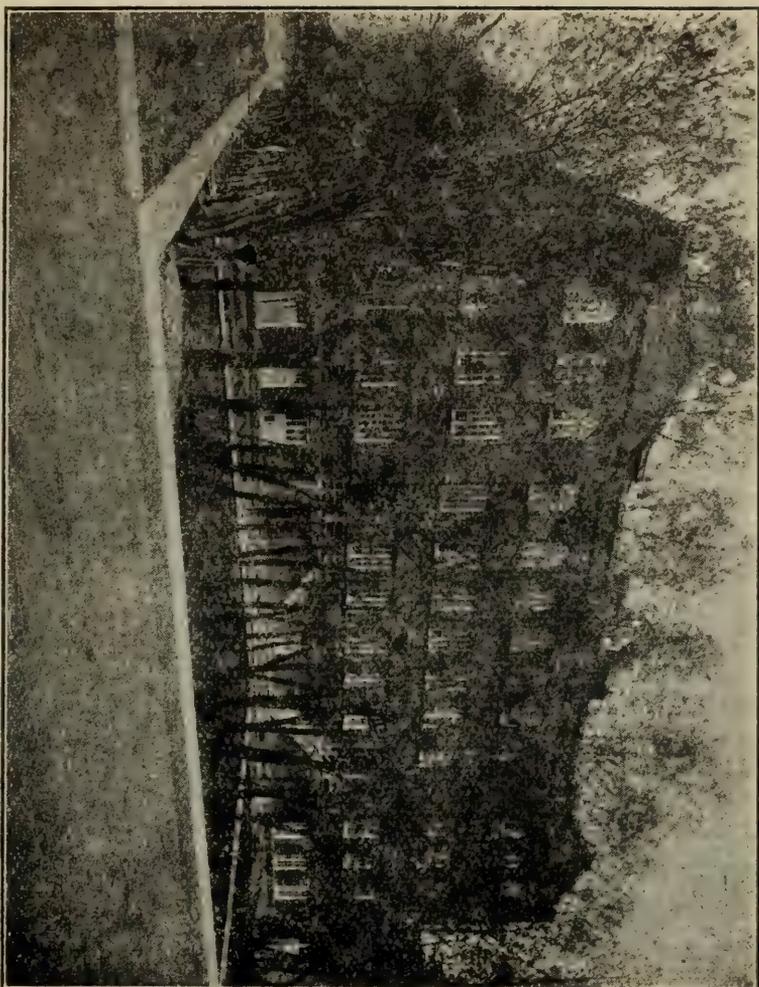
vent impatients de fêter l'Évêque jubilaire qu'ils aiment et qu'ils vénèrent, et, bien longtemps avant l'heure fixée, ils se forment en face de l'Académie, en haie vivante pour faire honneur à Sa Grandeur.

“Bientôt la voiture de Monseigneur paraît, les visages s'épanouissent et les têtes se courbent sous la main bénissante du vénéré Prélat. A 7 heures, Monseigneur revêt les ornements pontificaux et commence la célébration de l'auguste sacrifice, accompagné de MM. les abbés J. Tremblay, assistant-procureur du Séminaire, et L. Maurice, secrétaire de l'Évêché. M. l'abbé J.-A. Larouche, curé d'office de la cathédrale, est au chœur. La commission scolaire est représentée par son président, M. l'avocat L. Alain. De très beaux cantiques, exécutés avec une piété remarquable par la chorale de l'Académie, font naître dans l'âme les plus douces émotions. Le moment solennel entre tous est arrivé, Jésus va descendre dans le cœur de ses enfants et Sa Grandeur a la consolation de distribuer la sainte communion aux 500 élèves de l'Académie; le bon Dieu, à n'en pas douter, écoutera les vœux de tant de cœurs pieux et donnera encore au vénéré Pontife de longs et heureux jours sur cette terre.

“Après l'action de grâce, les élèves se rendent dans la grande salle décorée avec goût pour la circonstance. Monseigneur paraît bientôt accompagné des prêtres de sa suite, de M. le Président de la commission scolaire, du R. F. Supérieur des Frères de Vauvert, du Rév. Frère Célestius et de quelques Frères de Roberval. Sa Grandeur est saluée par des applaudissements répétés puis un magnifique chœur de circonstance traduit en accents harmonieux les sentiments qui inondent tous les cœurs. Alors un élève au nom de ses camarades lut une adresse superbement décorée aux armes de Sa Grandeur:

Monseigneur,

“Si le respect le plus profond ne modérait l'élan de notre bonheur, nous ne pourrions en retenir l'expres-



CHICOUTIMI — L'Académie Commerciale

sion dans les bornes silencieuses qui me permettent d'élever la voix en ce moment. Mais vous le voyez, Vénéral Prélat, les visages joyeux et émus qui forment autour de vous une couronne sont une sorte de langage que vous daignerez comprendre.

“Il n'en saurait être autrement, Monseigneur, car pour nous il a enfin brillé dans les cieus ce beau jour de votre Jubilé épiscopal que nous attendions avec tant d'impatience. S'il est agréable de célébrer le 25^{ème} anniversaire de votre consécration comme pontife, il est infiniment doux à nos cœurs de vous offrir l'hommage de nos respectueuses félicitations.

“Nous rendons grâce à Celui qui gratifia de longévité le disciple qu'il aimait de ce qu'il réserve semblable bénédiction au digne Evêque, si cher à son amour divin, à celui qui dans un geste magnifique vient de jeter dans le cœur du bon Maître toutes les familles de ce vaste diocèse.

“On nous fait lire dans l'Écriture Sainte que les patriarches mouraient comblés de jours et de mérites. Comblé de jours, dont les mérites excèdent les heures, vivez encore, Monseigneur! oh! vivez bien longtemps pour le bonheur de l'Église de Chicoutimi à laquelle, depuis un quart de siècle, vous vous dévouez avec un zèle, une sollicitude dont le gracieux oiseau qui brille sur vos armoiries est l'aimable symbole.

“Si nos vœux et nos prières diffèrent la récompense qui vous attend au ciel, pardonnez à notre filiale affection, et recevez, du moins, la couronne que forment pour vous aujourd'hui les cœurs de tous vos enfants.

“Ils sont là, tous unis dans un même sentiment d'amour et de reconnaissance pour votre auguste personne, commençant, eux, les préférés du bon Maître, à chanter l'hymne de gloire qui retentira en votre honneur pendant toute cette semaine.

“Gloire donc, Monseigneur, à toute votre vie de prêtre! gloire aux 25 années de votre fécond et laborieux épiscopat! gloire à vos travaux apostoliques! gloire pour

les bienfaits innombrables que vous avez semés sur votre route! gloire pour la sollicitude paternelle dont vous entourez notre école! gloire pour la bonté que vous nous témoignez en venant nous bénir, bonté qui nous permet de dire à votre Grandeur les sentiments d'affection filiale que nous aurions tant aimé lui exprimer dans une autre circonstance solennelle et inoubliable. Oui, Monseigneur, gloire!!! Ce mot, les anges le disent maintenant là-haut et le rediront bien mieux le jour où s'en-

volera votre âme vers le ciel où l'attendent tant d'autres âmes qui vous doivent le bonheur éternel.

“Et maintenant, Monseigneur, que votre Grandeur veuille bien accepter ces fleurs, image de nos âmes d'enfants qui veulent être dans le monde la bonne odeur du Christ et la consolation de votre vieillesse; veuillez aussi agréer cette modeste offrande: si elle est l'obole du pauvre, elle est aussi le gage assuré de notre amour filial.

“Daignez, Monseigneur, nous accorder encore une faveur en



FRÈRE ÉLIE

Directeur de l'Académie Commerciale

nous donnant une paternelle bénédiction.”

“Sa Grandeur veut bien accepter le bouquet ainsi que l'offrande des élèves. En souvenir de la consécration des familles du diocèse au Sacré-Cœur, un magnifique tableau en pyrogravure, représentant le Sacré-Cœur de Jésus, fut aussi offert à Sa Grandeur au nom des Frères Maristes de la communauté de Roberval.

“Puis, nous eûmes une saynète, *l'Ange visible* interprétée par de jeunes artistes qui tour à tour adressèrent un

petit mot aimable à l'Ange visible que, par un miracle, ils avaient appris à connaître.

“Monseigneur se lève alors et adresse à son jeune auditoire les plus sages conseils et les plus paternels encouragements. Tour à tour il félicite les maîtres de leur zèle à la grande cause de l'enseignement chrétien, rappelle aux RR. Frères que l'année 1917 est pour eux une date inoubliable; il a ensuite des paroles élogieuses à l'adresse de la commission scolaire pour les sacrifices qu'elle s'impose afin de faire donner à toute la gent écolière de la ville le bienfait d'une solide éducation religieuse. S'adressant encore aux élèves, Sa Grandeur leur recommande d'être toujours vaillants au travail, sincèrement pieux et constamment obéissants. Vos paroles ont été comprises, Monseigneur, la semence est tombée dans une bonne terre, elle rapportera son fruit.

“Après une paternelle bénédiction et un dernier chant de fête, Monseigneur se retire laissant tout le monde sous le charme de sa bonté.”

(*Le Progrès du Saguenay*, 24 mai 1917).

Au Couvent de Saint-Antoine

A trois heures Sa Grandeur se rendit à cette jeune communauté qui a déjà fait tant de bien en accomplissant auprès des prêtres voués à la formation de la jeunesse au sacerdoce, l'œuvre des saintes femmes auprès de Jésus-Christ prédicateur de l'Évangile et éducateur des apôtres. Voici, dans sa touchante brièveté, le récit de cette réception intime.

Nous l'empruntons au *Progrès du Saguenay*.

La réception faite à Sa Grandeur par les Révérendes Sœurs de S.-Antoine a été à la fois très simple et très gracieuse. Après le salut du S. Sacrement, chanté par Sa Grandeur, Monseigneur fut invité à se rendre, avec sa suite, dans la grande salle de la communauté, où les

Révérèndes Sœurs, avec une délicatèssè parfaite, jointe à une modestie vraiment touchante, lui présentèrent leurs hommages :

Monseigneur,

Au milieu des fêtes splendides par lesquelles, en ce moment, s'expriment la piété filiale et l'allègrèssè de tous vos diocésains, Votre Grandeur a bien voulu se souvenir des petites sœurs de St-Antoine : elle daigne même leur faire l'honneur et leur procurer la joie d'une visite.

Nous sommes touchées profondément, Monseigneur, et nous vous remercions de ce nouveau témoignage de votre bienveillance pour la plus jeune et la plus humble des communautés confiées à votre sollicitude pastorale.

Nous laissons à d'autres, plus habiles, le soin de célébrer les vertus et de raconter les œuvres qui ont marqué ces vingt-cinq premières années de votre laborieux et fécond épiscopat. Pour nous, repassant dans notre cœur les bienfaits que nous devons à votre paternelle bonté, nous voulons seulement, Monseigneur, vous exprimer notre sincère et vive reconnaissance.

Notre âme est toujours attendrie au souvenir du jour, où par l'imposition des mains, vous fîtes descendre sur elle l'Esprit-Saint et ses dons. L'éclat de cette fête étonna nos jeunes imaginations, mais la douce voix du Vénérable Pontife, que nous voyions pourtant pour la première fois, nous rassura bientôt. Vous nous fîtes comprendre alors, Monseigneur, l'excellence du sacrement que nous venions de recevoir, la nécessité où nous étions d'établir en nos cœurs cet esprit d'amour, et vous confiâtes à notre mémoire, en daignant nous la répéter à maintes reprises, une prière à la fois énergique et pleine d'onction que l'on aime à répéter encore. Ce germe de vie divine que Votre Grandeur déposa alors dans notre âme, fécondé bientôt par de nouvelles inspirations, forma dans notre cœur, le désir de la vie religieuse.

Au moment où nous nous disposions à exécuter notre dessein, on nous apprit que Votre Grandeur venait d'au-

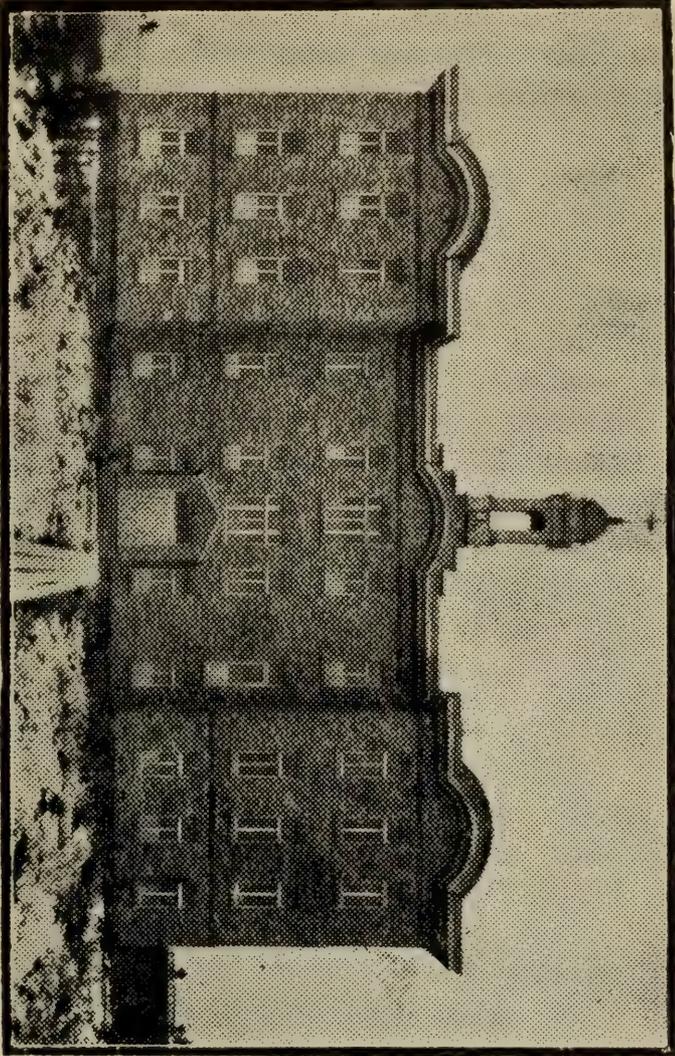
toriser Messieurs les Directeurs du Séminaire à fonder, sous le patronage de saint Antoine, une congrégation nouvelle, dont le but répondait admirablement à toutes nos aspirations : contribuer par la prière, l'immolation volontaire et le travail, à la formation et à la sanctification des âmes choisies que Dieu appelle à l'honneur du sacerdoce.

Nous vous remercions, Monseigneur, de nous avoir admises à consacrer notre vie au succès d'une œuvre si sainte et si belle ; quoiqu'elle soit bien humble aux yeux des hommes, nous l'aimons de tout notre cœur.

Après nous avoir adoptées, votre vigilance ne nous perdit pas de vue. Que de fois votre cœur enflammé de zèle et d'amour pour Dieu a su nous ménager de puissants encouragements. Notamment, lorsque Votre Grandeur voulut bien approuver notre Règle et bénir ce jeune Institut encore à son berceau. Plus tard, comme un tendre Père à ses jeunes enfants, vous nous disiez : "Enfermez-vous dans votre Règle ! Qu'elle soit votre forteresse. La religieuse heureuse est celle qui observe sa Règle !" Cédant à ces conseils persuasifs, la vie religieuse nous apparut bientôt ce qu'elle est en réalité : le vestibule du ciel.

Maintenant qui dira notre joie lorsque condescendant à notre demande, Votre Grandeur nous accorda l'insigne faveur de l'exposition du Très Saint Sacrement tous les dimanches. Désormais, qu'il nous sera doux, après six jours d'absorbants travaux, de venir comme à Béthanie, nous reposer le septième aux pieds du Maître ! Quelle facilité pour unir dans une heureuse harmonie, la vie de prière et la vie active. Oui, Monseigneur, par tant de bienfaits vous nous rendez heureuses ! Pour vous témoigner notre reconnaissance, pendant ces heures de grâces où notre doux Sauveur veut bien se livrer à nos adorations, nous lui rappellerons vos bontés, votre sollicitude pour les petits, les humbles ; votre zèle pour sa gloire et votre vie d'abnégation pour la réaliser.

La reconnaissance ne remercie pas seulement pour



CHICOUTIMI — Le couvent de Saint-Antoine

elle-même mais aussi pour les autres. Nos parents n'ont pas comme nous l'avantage de vous exprimer leurs sentiments ; ils en seraient pourtant si heureux. En leur place, et au nom de chacun, nous vous prions d'agréer, Monseigneur, l'hommage de leur filial amour et de leur respectueuse soumission. Avec eux nous dirons à notre Père bien-aimé : Puissiez-vous vivre encore longtemps au milieu de votre fidèle troupeau. Il est encore un souhait que nous formulerions bien haut, si la vue de vos blancs cheveux ne nous intimidait : ce serait de voir à 25 ans de distance, votre front ceint d'une couronne plus belle et plus brillante, celle de vos noces d'or épiscopales. Si non, nos cœurs ne s'en attristeront pas, car, du sein de la gloire céleste, nous savons que cette main qui aujourd'hui nous bénit se lèvera encore puissante et généreuse, pendant que nous chanterons, de Votre Grandeur, le nom et les vertus.

Daignez, Monseigneur, agréer ces vœux et comme gage des faveurs célestes, donner votre paternelle bénédiction aux Sœurs de St-Antoine de-Padoue.

Sa Grandeur répondit avec effusion, rappelant les origines de la communauté, exprimant sa joie de la voir grandir si rapidement, insistant surtout sur l'excellence de cette œuvre, qui assigne pour but à celles qui veulent y consacrer leur vie, la très noble tâche de contribuer par la prière, l'immolation volontaire et le travail, à l'éclosion et au développement des vocations sacerdotales.

On remarquait dans la suite de Sa Grandeur, Mgr Lapointe, P. A., MM. les abbés J.-Alf. Tremblay, J.-A. Larouche, N. Parant, Alf. Labrecque, L.-D. Lemieux, J.-E. Duchesne, Jos.-Ad. Tremblay, Adél. Tremblay, J. Dufour, L. Pelletier, L. Maurice, L. Morin, J. Thibault, et autres.



CHAPITRE SEPTIÈME

Mardi, 22 mai

Au couvent du Bon-Conseil



TOUCHANTE coïncidence : Monseigneur célébrait le saint Sacrifice le jour même du 25^{ème} anniversaire de sa consécration épiscopale dans la chapelle de la communauté qu'il avait fondée.

Assistaient : Mgr F.-X. Belley, P. D., MM. les abbés J.-A. Larouche, curé d'office, Alfred Tremblay, directeur du Grand Séminaire, F.-X. Frenette, chapelain du Bon-Conseil, Alfred Labrecque, curé de Saint-Siméon, J.-E. Duchesne, directeur du Petit Séminaire, J.-Ad. Tremblay, aumônier du Saint-Sacrement et Léon Maurice, secrétaire de Monseigneur.

Sa Grandeur était assistée de MM. les abbés Jos. Racine et Omer Carrier, du Grand Séminaire.

Après le déjeuner, Monseigneur et sa suite se rendirent à la *Maison blanche*, où la communauté réunie dans la grande salle conventuelle, attendait l'heureux moment de présenter ses hommages à son vénérable fondateur.

Après le chant d'une cantate, la Révérende Mère Supérieure Générale lut une adresse qui exprimait avec délicatesse et émotion, les sentiments de respect, de re-

connaissance et de dévouement de la communauté à l'égard de Sa Grandeur :

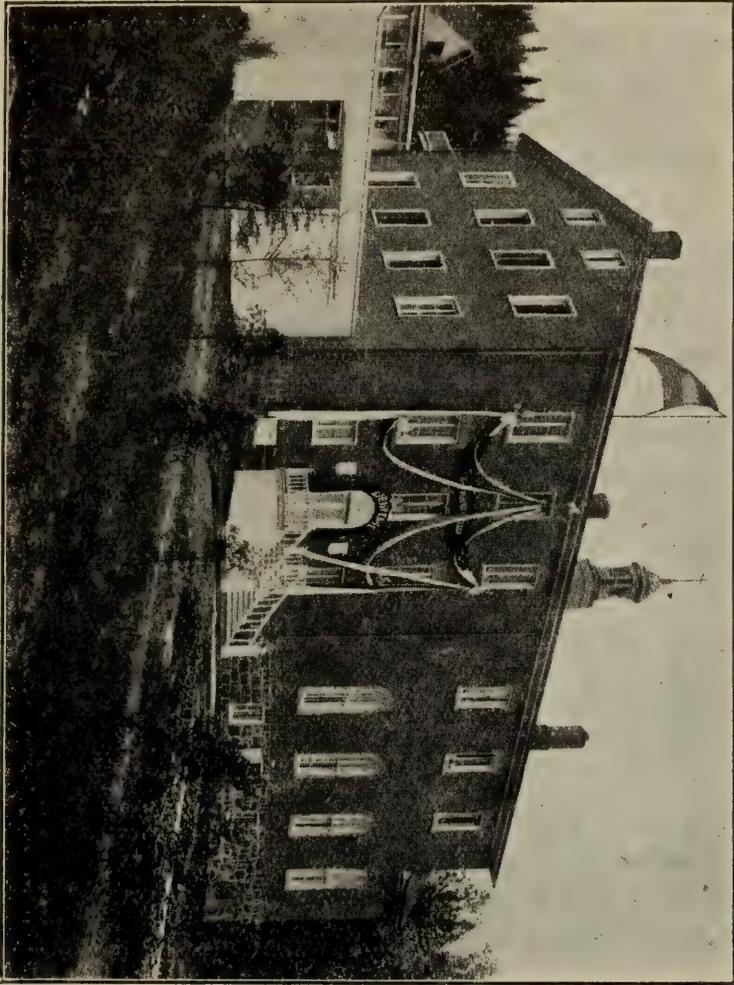
Monseigneur,

En ces jours bénis, où toute votre famille tant religieuse que diocésaine célèbre avec des transports de sainte allégresse le vingt-cinquième anniversaire de votre consécration épiscopale, permettez-nous, Monseigneur, de saisir cette heureuse circonstance pour exprimer à Votre Grandeur notre respectueuse et filiale affection, et pour déposer à vos pieds l'hommage de notre profonde vénération.

N'est-ce pas pour nous un devoir sacré de nous réjouir et de fêter notre bien-aimé fondateur, notre bienfaiteur insigne ? Pour le faire dignement, il nous faudrait la poésie qui chanterait votre grandeur d'âme, vos bienfaits et vos vertus ; mais hélas ! si nos cœurs savent parfaitement sentir, ils ne savent que pauvrement formuler les louanges et les émotions de la reconnaissance.

Depuis près de vingt-trois ans, nous avons le privilège de bénéficier, dans cet Institut qui vous doit la vie, d'une sollicitude que les fatigues et les occupations n'affaiblissent jamais, et que le dévouement rend infiniment précieuse. Ce serait donc en vain que nous essaierions d'exprimer dignement la vive gratitude dont nous sommes pénétrées. Vous cultivez nos âmes avec un zèle que rien n'égale ; vous y jetez à profusion ces semences de vie, qu'on appelle le vrai bien. Guidées par une main aussi éclairée, nous travaillons sûrement à notre perfection et à l'avancement de cette communauté qui est vôtre, et nous voudrions dès ici-bas être votre consolation en étant des religieuses selon le cœur de Dieu.

Il nous serait très agréable d'énumérer ici tous les bienfaits que Votre Grandeur nous a prodigués et l'intérêt que vous nous témoignez, mais craignant de dépasser les limites de la discrétion, nous demanderons au Seigneur de vous rendre au centuple ce que vous avez daigné faire pour assurer l'avenir de notre communauté et pour l'asseoir sur des bases solides.



CHICOUTIMI — Le premier couvent du Bon-Conseil

Puissent nos vœux et nos prières jeter une note harmonieuse dans le magnifique concert de louanges qui montera vers le ciel pendant les jours solennels de vos noces d'argent.

Nos chères sœurs missionnaires sont toutes joyeuses de s'unir à nous pour vous dire : Bonheur, santé, félicitations et longue vie à notre vénéré fondateur, et puissions-nous répéter : Heures fêtes du 25^{ème} anniversaire de votre consécration épiscopale, soyez couronnées par celles du jubilé d'or.

Vos très soumises et reconnaissantes,

LES SOEURS DE N.-D. DU BON CONSEIL.

Monseigneur répondit avec une exquise bonté, comblant les religieuses et leur œuvre de ses paternelles bénédictions. Après les avoir remerciées de leur filiale réception, il rappelle avec bienveillance le bien qu'elles accomplissent dans le diocèse en se dévouant à l'œuvre de l'éducation, œuvre plus importante que jamais parce que grandissent les multiples dangers qui menacent l'âme de l'enfant. Puis Sa Grandeur insiste sur la nécessité d'une instruction religieuse solide et loue les sœurs enseignantes de la communauté des sacrifices qu'elles font pour donner à cette instruction la première place, qui est la sienne.

Bien grande fut la consolation du vénéré fondateur en constatant les rapides accroissements de la communauté dont il avait jeté les bases, 23 ans auparavant, le 4 octobre 1894, dans le but de pourvoir à l'enseignement et à l'éducation des enfants dans les écoles paroissiales ¹.

(1) Voici, par ordre de date de leur fondation, les différentes missions des Sœurs de N.-D. du Bon Conseil :

1—Tadoussac, de 1900 à 1906.

2—N.-D. de Betsiamis, Côte Nord, en 1900.

3—Hôpital Guay, à Saint-Joseph de Lévis, en 1902.

4—Saint-Joseph d'Alma, en 1902.

5—Saint-Gédéon, Lac St-Jean, en 1903.

Aujourd'hui, la communauté compte cent sœurs professeuses, dix-huit novices et postulantes. De quelles bénédictions Dieu n'avait-il pas récompensé la sollicitude de l'évêque qui a toujours suivi de près la jeune communauté enseignante, travaillant lui-même à la formation religieuse de ses membres, et qui porta la bienveillance jusqu'à écrire de sa main un *Catéchisme de la perfection chrétienne* (Commentaire de la Règle des Sœurs du Bon-Conseil d'après la doctrine de Saint François de Sales) à l'usage des Sœurs du Bon-Conseil.

Le premier couvent de 1895 ne tarda pas à devenir insuffisant. On l'agrandissait en 1901, en aménageant une nouvelle chapelle. Enfin, en 1916-1917, la communauté, grâce à la générosité des fidèles du diocèse et de bienfaiteurs de l'extérieur, élevait l'imposante construction que tous admirent aujourd'hui et qui répondra mieux aux exigences de sa rapide expansion.

A l'Ecole Normale

La maison des Sœurs du Bon-Pasteur est la doyenne des communautés de femmes à Chicoutimi. C'est en 1864, à l'appel de "monsieur le curé Racine," que ces dévouées religieuses vinrent fonder, sur les bords lointains

6—St-Cœur de Marie, Lac St-Jean, de 1903 à 1916.

7—Ste-Anne de Chicoutimi, en 1904.

8—St-Alexis de la Grande-Baie, en 1904.

9—St Alphonse de Bagotville, en 1907.

10—Pointe-Bleue, Lac St-Jean, en 1910.

11—St-Edouard de Péribonca, Lac St-Jean, en 1910.

12—St-Prime, Lac St-Jean, en 1911.

13—Ste-Lucie d'Albanel, Lac St-Jean, en 1912.

14—Rivière-du-Moulin, Chicoutimi, en 1912.

15—St-Cyrille de Normandin, Lac St-Jean, en 1914.

16—St-Georges de Val-Jalbert, Lac St-Jean, en 1915.

17—St-Jérôme, Lac St-Jean, en 1916.

Pendant plusieurs années, à venir jusqu'en 1903, les Sœurs du Bon-Conseil enseignèrent dans les écoles de différentes missions du Vicariat Apostolique du Golfe St-Laurent, alors que ce vaste territoire était sous la direction de Mgr l'Evêque de Chicoutimi.

de notre Saguenay, le couvent qui inaugurerait au bénéfice des jeunes filles de la région, les belles traditions éducatrices qui sont l'un des plus précieux ornements de l'histoire du Canada français¹.

C'était maintenant à cette communauté de présenter ses hommages au troisième évêque sous la direction duquel elle avait exercé son noble dévouement.

Le programme qui suit esquisse la physionomie de cette gracieuse fête de famille.

PROGRAMME

OUVERTURE (piano)
sur le thème de *Vive Monseigneur* *Gounod*
CANTATE *Chaminade*

L'ŒUVRE DE Mgr LABRECQUE

Fragments d'annales
Dialogue

CHŒUR *Melvil*

HOMMAGE DE FLEURS

ADRESSE

Nous en empruntons le compte rendu au *Progrès du Saguenay*:

A quatre heures et demie, Monseigneur se rendait à l'École Normale, accompagné d'une cinquantaine de membres du clergé.

(1) Le premier couvent du Bon-Pasteur fut détruit dans l'incendie du 24 juin 1912. Depuis l'établissement de l'École normale, en 1906-1907, il servait d'externat.

L'aspect seul de la salle de réception est une des plus jolies pièces du programme; on dirait une vaste corbeille de fleurs artistement groupées, de fleurs blanches et vivantes, de fleurs riantes et gentilles.

Monseigneur paraît, une foule de petites mains agitent des roses, des lyres argentées; le chœur entonne, les voix sont pures, chaudes, le concert berce, s'élève doucement, puis s'égrène, grandit, s'apaise.

L'on fait ensuite le récit, mais récit poétique, et coupé de réflexions naïves, de l'œuvre de Monseigneur Labrecque. Vingt-cinq années d'un épiscopat très rempli sont rappelées d'une façon délicate, variée, dans un langage impeccable; l'on va de surprise charmante en surprise plus charmante encore: rien n'est oublié.

Avant la lecture de l'adresse les petites couvrirent la tribune de Monseigneur de grosses gerbes de fleurs, —hommage embaumé.

Puis monsieur le Principal présenta les hommages des élèves :

Monseigneur,

Oui, il est bien vrai, nos enfants l'ont dit, d'un bout à l'autre de votre immense diocèse, retentissent aujourd'hui des chants d'allégresse, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de votre consécration épiscopale. Votre clergé et vos ouailles accourent déjà pour déposer à vos pieds leurs hommages et leurs vœux et faire des fêtes qui s'inaugurent une démonstration digne de leur premier Pasteur. Chicoutimi est en liesse et le sera toute une semaine.

Nous, de l'École normale, nous sommes des premiers à venir vous féliciter solennellement. Cela est juste, l'Académie du Bon-Pasteur étant la plus ancienne des institutions d'éducation du Saguenay.

Ce que nous célébrons en ces jours mémorables, c'est vingt-cinq années d'un épiscopat rempli de bénédictions célestes, fécond en labeurs et en progrès de tous genres. *Grande mortalis aevi spatium*, écrivait l'historien Tacite

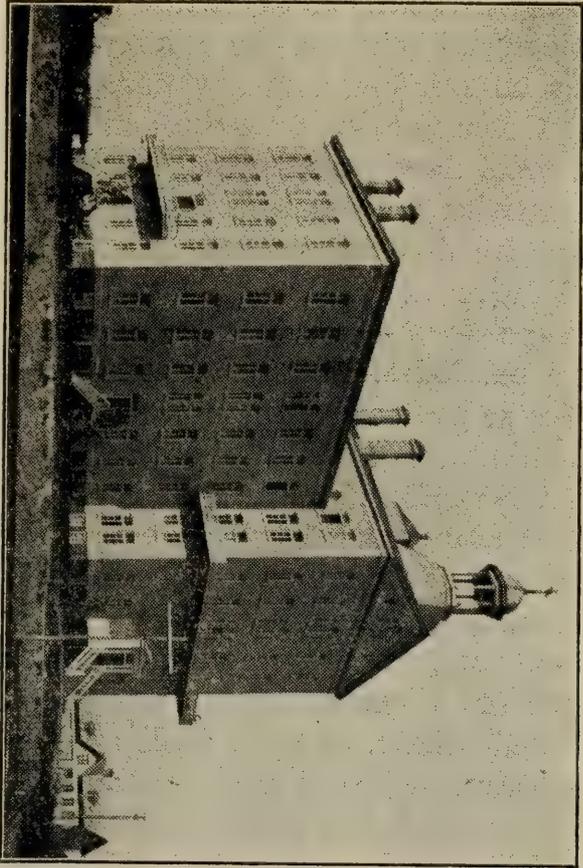
à propos d'une période de quinze années. Quinze ans de la vie humaine, c'est un long espace de temps! Qu'est-ce, d'une durée presque double, marquée par toutes sortes d'œuvres et de fondations?

Des voix éloquents vous rediront, Monseigneur, les multiples initiatives de votre zèle pastoral et feront éclater aux regards de tous l'essor merveilleux qu'a pris le diocèse de Chicoutimi sous votre active et ferme administration, en harmonie avec le développement matériel inouï de ce royaume du Nord. Elles n'auront pas de peine à montrer que Votre Grandeur a su faire fructifier au centuple l'héritage recueilli des mains de notre héroïque fondateur, Mgr Racine, le véritable "Père du Saguenay", et de celles de son éminent successeur, que nous nous glorifions d'avoir eu aussi à notre tête.

Que Votre Grandeur me permette d'insister seulement quelque peu sur une de ses créations les plus intéressantes et les plus dignes de retenir l'attention de tous ceux qui s'occupent de l'avenir de notre région. Je veux parler, comme il convient, de l'École normale.

L'importance de l'éducation primaire est telle qu'il suffit pour s'en rendre compte de jeter les yeux sur les pays, ou les régions où se livrent de si âpres combats pour la maîtrise de l'école. L'enfant de cinq à douze ans est aujourd'hui l'enjeu, soit de l'armée du bien et de l'armée du mal, soit de la domination et de la liberté des races. C'est que la première éducation marque l'âme des petits d'une empreinte profonde et ineffaçable, dont dépend tout l'avenir, non seulement de l'enfant lui-même, mais de la société, et même de la religion. L'école étant le prolongement, et, en bien des cas, le supplément, de la famille, l'Église et l'État comptent également sur elle pour leur préparer de bons chrétiens et des citoyens intègres. De là le besoin, dans toutes nos campagnes, d'institutrices capables et dévouées; car telle est la maîtresse, telle est l'école.

L'enfant a toujours été, Monseigneur, l'objet de votre sollicitude spéciale. Vous le considérez à bon droit com-



CHICOUTIMI — L'École Normale

me la portion choisie de votre troupeau. Mais votre diocèse s'étendait à vue d'oeil : sans cesse, vous deviez ériger de nouvelles paroisses ; il fallait ouvrir de nouvelles écoles, et les maîtresses manquaient, au moins les maîtresses qualifiées ; beaucoup d'enfants recevaient, vaille que vaille, une instruction rudimentaire, si même un certain nombre recevaient quelque chose.

C'est alors que Votre Grandeur conçut le dessein d'obtenir du gouvernement l'érection d'une école normale de filles à Chicoutimi, en vue de former des institutrices compétentes en nombre suffisant pour subvenir à tous les besoins. Ce projet, grâce à une initiative énergique, fut bientôt suivi de sa réalisation. C'était en 1906.

Vous ne pouviez faire mieux, Monseigneur, pour assurer la prospérité de l'institution, que de la confier aux mains des Révérendes Sœurs du Bon-Pasteur, fixées depuis longtemps dans votre ville épiscopale, et qui jouissaient d'une excellente réputation d'éducatrices.

Dix années se sont écoulées depuis lors. Quels sont les résultats acquis ? L'École normale reçut, à son début, une trentaine d'élèves. Ce nombre s'est constamment accru, contrairement à une prédiction assez pessimiste, et aujourd'hui les murs de l'édifice sont trop étroits pour recevoir toutes celles qui demandent à y être admises, bien qu'ils puissent en contenir près d'une centaine. En neuf ans, 297 brevets d'enseignement ont été décernés : 17 pour école académique, 99 pour école modèle et 181 pour école élémentaire. D'après des recherches et des statistiques qui m'ont été demandées par l'honorable surintendant de l'Instruction publique, j'ai pu constater que toutes ces normaliennes diplômées, à très peu d'exceptions près, se sont livrées à l'enseignement et évaluer la moyenne des années qu'elles y ont consacrées à trois ou quatre. D'un autre côté, les rapports officiels des inspecteurs font foi que nos institutrices ont donné, en général, satisfaction.

Votre œuvre, Monseigneur, a donc été couronnée de succès, et l'expérience montre de plus en plus que votre

amour pour l'enfance avait deviné juste en lui ménageant l'établissement d'une pépinière d'institutrices munies d'une bonne formation pédagogique, parfaitement entraînées d'ailleurs aux vertus de leur état par les leçons et les exemples de religieuses aussi dévouées qu'instruites.

Mais ce n'est pas là tout ce que font les Sœurs du Bon-Pasteur à Chicoutimi. A côté de l'École normale, elles ont maintenu leur pensionnat et leur externat d'autrefois, qui sont toujours florissants. Elles ont même essaimé à deux endroits: au Sacré-Cœur du Bassin et à Jonquière, où elles dirigent de grandes écoles.

Vous avez en votre présence et à vos pieds, Monseigneur, l'École normale et l'Académie du Bon-Pasteur réunies pour vous honorer, vous remercier, vous offrir leurs vœux ardents de bonheur, de santé et de longue vie. Oui, prosternés sous votre main bénissante, en ces noces d'argent épiscopales, dont l'éclat resplendit sur votre tête auguste, nous demandons au Dieu tout puissant d'y verser encore la neige de nombreux hivers, pas trop incléments toutefois: nous le prions seulement de conserver longtemps Votre Grandeur à la vénération et à l'amour de ses humbles enfants du Bon-Pasteur et de l'École normale.

Sa Grandeur répondit :

Monsieur le principal,

Vénérées sœurs,

Mes chères enfants,

Merci pour votre charmante adresse remplie de si nobles sentiments. Parmi les souhaits qui me sont faits à l'occasion de mon jubilé épiscopal, les vôtres me sont particulièrement agréables.

Vous voulez bien m'attribuer une part de mérites aux progrès réalisés par cette maison durant ma longue administration. Tout en vous félicitant de vos illusions qui accusent chez vous la noble vertu de la reconnaissance à laquelle on pardonne facilement de se méprendre sur la réalité des mérites de ceux que l'on estime, je conviens

toutefois d'une chose: c'est que, pendant toute la durée de mon épiscopat, je me suis toujours efforcé d'encourager de toutes manières et de faire fleurir dans mon diocèse les diverses congrégations, et la vôtre en particulier. Et comment ne l'aurais-je pas fait, lorsque je comprenais tout le prix et toute l'importance de ces pieuses sociétés qui sont la gloire la plus pure et l'ornement de l'Eglise?

Il y a près de quarante ans, étant tout jeune prêtre, pour la première fois, j'eus le plaisir de franchir le seuil du couvent du Bon-Pasteur de Chicoutimi pour offrir le saint sacrifice de la Messe, lors de la bénédiction de l'ancienne cathédrale aujourd'hui en cendres, et de l'intonisation du premier évêque de Chicoutimi. Elle était bien humble alors cette vénérable maison qui avait pourtant l'honneur d'abriter les pionnières de l'éducation religieuse en cette immense région aujourd'hui si florissante. Aussi avez-vous dû l'agrandir pour recevoir les nombreux enfants des chrétiennes familles du Saguenay et du Lac St-Jean, si avides, malgré la pénurie des temps, de leur donner une éducation supérieure. Et par un symbolisme touchant, à mesure que croissait et s'élevait votre œuvre bienfaisante devenue aujourd'hui une École normale qui a déjà à son crédit des services signalés, grâce à la science et à l'habileté des maîtresses et au dévouement éclairé des hommes distingués qui l'ont dirigée, vous avez dû dilater votre tente et la planter sur ces hauteurs aux aspects si poétiques et où résonnent, comme un harmonieux concert, les mille voix de la grâce et de la nature. Il me semble que David, s'il venait en ce lieu pourrait encore faire éclater les élans de son enthousiasme et s'écrier: Dieu est admirable sur les hauteurs, *mirabilis in altis Dominus*.

Ce progrès matériel s'efface pourtant devant le progrès moral réalisé par votre sainte maison au sein de nos religieuses populations. Et quand je constate la foi vive, les mœurs pures qui les honorent et les distinguent, mon regard observateur en découvre l'une des causes les plus

efficaces dans l'œuvre salutaire que vous poursuivez. Qui dira le nombre de mères chrétiennes que vous avez formées durant plus d'un demi-siècle de courageux apostolat ? Qui n'admira les phalanges d'enfants élevés dans la piété et la vertu par ces mères au cœur desquelles vous avez insufflé cette foi vive, ce généreux amour, cette abnégation sublime qui est le trésor des familles et la consolation de l'Église ?

Aussi l'avons-nous constaté naguère, il est impérissable le souvenir des dévouées religieuses qui ont guidé les premiers pas de ces bonnes mères de famille dans les sentiers de la science et de la vertu, depuis l'origine de cette maison bénie. Ni les années, ni les séparations, ni les épreuves ne sauraient jamais l'effacer.

Et ce n'est que justice. Les institutions telles que la vôtre ont la mission sans doute de donner l'instruction aux enfants qui leur sont confiés, mais surtout et avant tout, de leur inspirer l'amour de la vertu par leur exemple, de les surveiller par leur sollicitude, de les défendre par tous leurs dévouements. Oh ! quelle mission à la fois redoutable et sublime ! Quand on songe qu'il faudra toucher chaque jour, de ses mains virginales, ces fleurs humaines où se peint la beauté de Dieu ; quand on se dit qu'il faudra former ces âmes avec son âme, ces cœurs avec son cœur, cœurs tendres, âmes candides, qu'un regard peut souiller, qu'un souffle peut ternir et qu'une seule parole peut blesser à jamais, comment alors ne pas sentir toute la responsabilité qui pèse sur la conscience des maîtresses que l'Église a chargées de cette redoutable mission.

Oh ! avec combien de raison, chères enfants, vous les appelez du doux nom de *mères*. La religion crée dans l'âme de toute religieuse ce dévouement des mères qui est la plus belle et la plus grande de toutes les choses humaines. Ce dévouement a l'ambition de se sacrifier pour vous, chères enfants : dévouement trempé chaque matin dans le sang de Jésus-Christ, et qui, pour faire croître, sous la rosée de ce sang, la fleur de l'innocence et le fruit d'une vertu solide capable de résister aux orages de l'avenir,

consent à donner ses talents, ses forces, son travail, sa souffrance, ses larmes, oui, ses larmes, et au besoin donnerait son propre sang.

Aussi, chères enfants que la Divine Providence a placées sous la tutelle de cœurs si aimants, si zélés et si éclairés, jouissez bien de votre bonheur. Soyez par votre piété, votre soumission et votre amour, la joie de vos maîtresses. Rendez-leur douce et facile cette tâche toujours laborieuse de la formation des jeunes âmes.

Vous voulez bien faire les souhaits les plus ardents pour ma conservation et mon bonheur. Je vous en remercie, et je vous bénis du fond de l'âme ainsi que toutes vos bonnes maîtresses. Je prie Notre-Seigneur, qui a montré tant de bonté et de charité pour l'enfance, de répandre sur vous ses grâces les plus abondantes, d'affermir vos jeunes cœurs dans l'amour du travail, de la docilité, de la vertu, et de vous diriger toujours dans les voies où la religion et votre cher pays vous appellent.



CHAPITRE HUITIÈME

—
Mercredi, 23 mai
—

Au Séminaire
—

 HISTOIRE de cette importante institution diocésaine est résumée dans la devise qui orne le fronton du nouveau Séminaire : *Spes messis in semine*. Oeuvre de prédilection du premier évêque de Chicoutimi, lequel s'écriait en mourant : "Mon séminaire ! . . . mon séminaire ! . . . c'est l'os de mes os, la chair de ma chair ! . . ." elle fut vraiment une semence pleine d'espoir. Objet des plus *tendres sollicitudes* du deuxième évêque, Monseigneur Bégin, elle a donné pendant les derniers vingt-cinq ans, grâce aux soins incessants et à la protection du *Père de famille*, une pleine mesure, et généreuse et surabondante. Qu'on se rappelle les cruelles épreuves qui menacèrent de faire s'évanouir à tout jamais en fumée les espérances de la moisson ; qu'on se rappelle, d'autre part, le courage, le dévouement, l'abnégation de l'évêque actuel pour restaurer l'œuvre si chère à son cœur ! Et le touchant usage que le charitable prélat faisait, en mai dernier, de la contribution des fidèles aux œuvres diocésaines, montre bien qu'il ne sait rien épargner—*impendam et superimpendar* !—lorsqu'il s'agit de l'institution que nos évêques ont aimée entre toutes : *Si dederit omnem*

substantiam domus suae pro dilectione quasi nihil despiciet eam. (Cant. VIII, 7)—On ne considère pas que c'est trop de sacrifier tout ce que l'on a pour l'œuvre à laquelle on a donné son cœur !

Ceux qui jadis erraient, découragés, sur les ruines fumantes de leur *Alma mater* peuvent maintenant lever la tête avec fierté : la moisson, elle est là, sur les hauteurs. Le Séminaire revit, agrandi, poursuivant sa mission de dévouement.

Et c'est aujourd'hui son jour des fêtes jubilaires. Il va présenter ses hommages au troisième évêque du diocèse et résumer sa joie, sa reconnaissance, en lui décernant le beau titre de second fondateur.

De fait, Sa Grandeur a voulu consacrer presque toute cette journée à son séminaire. Elle ne s'en absentera, en effet, que pour aller prendre le dîner au presbytère de la Cathédrale.

Nous cédon's la place au chroniqueur du *Progrès du Saguenay* :

Mercredi fut bien la journée du Séminaire. A six heures, Monseigneur célébrait la sainte messe à la chapelle des élèves; l'accompagnaient : MM. les abbés Edmond Duchesne, directeur du Petit Séminaire, et Onésime Larouche, professeur de philosophie.

Dans l'après-midi, à quatre heures, réception. Le cortège, composé de tous les prêtres présents à Chicoutimi, entrait à la grande salle aux accents entraînants de la fanfare.

Sa Grandeur prit place sur l'estrade, avec Mgr Lapointe, P. A., supérieur du Séminaire, les prélats et les plus anciens du clergé. Soudain les deux communautés entonnent, magnifiques d'ensemble et d'enthousiasme, le "Vive Monseigneur" de Gounod. Rien de plus beau que l'aspect de la salle, rien de plus impressionnant que ce chœur puissant qui acclamait le prince de l'Église, que cette famille ardente chantant sa joie.

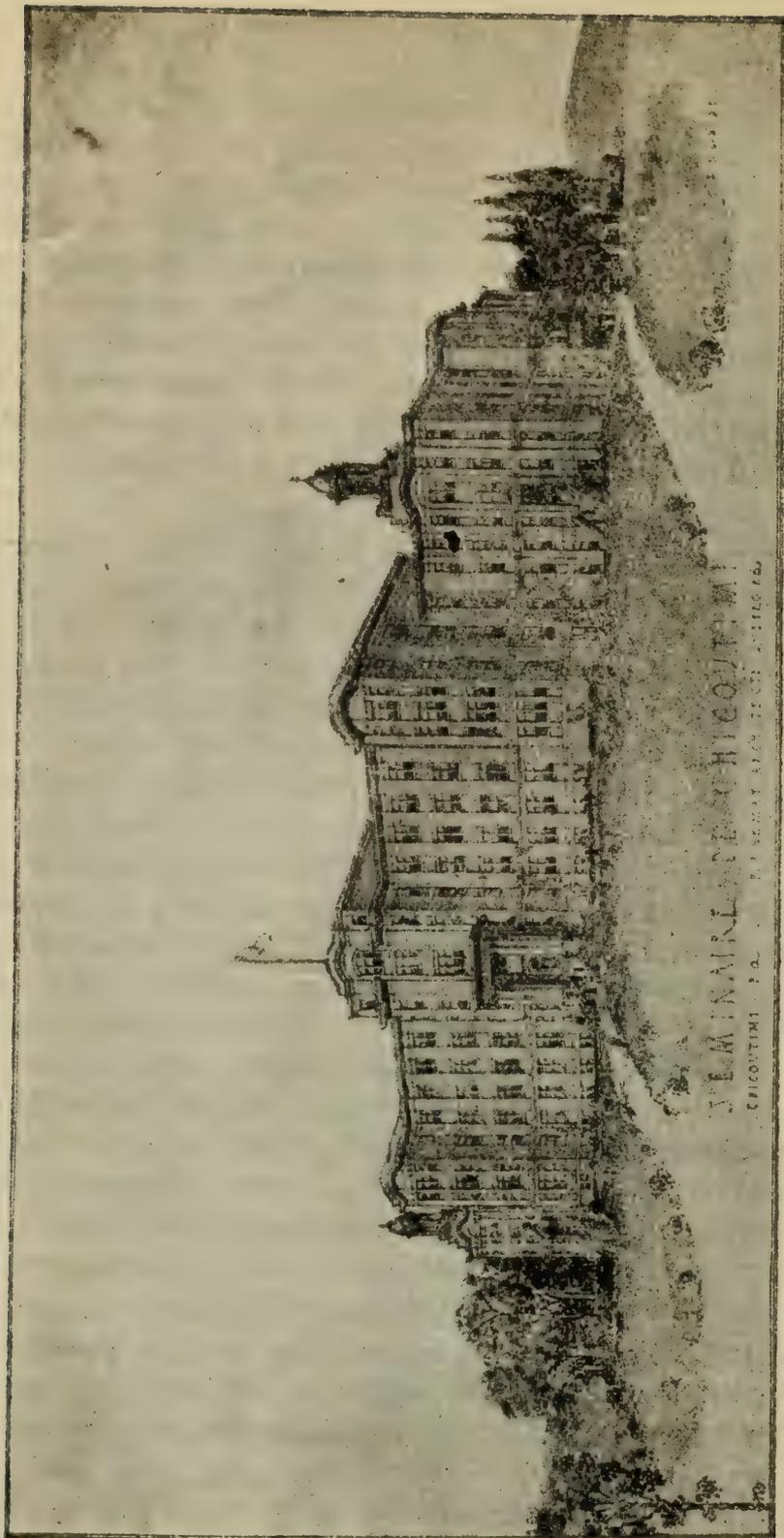
Mgr le Supérieur lut ensuite l'adresse suivante :

Monseigneur,

Le Séminaire de Chicoutimi recueillit avec émotion les paroles de particulière bienveillance que Votre Grandeur daigna lui adresser au début même de son épiscopat. Les prêtres de cette maison, la plupart des élèves eux-mêmes étaient encore sous le coup de l'immense douleur que leur avait causée la perte de leur père bien-aimé, Mgr Dominique Racine. Mais en Votre Grandeur, comme dans la personne de votre vénéré prédécesseur, ils trouvaient un autre père, dont la voix avait pour eux des accents d'une tendresse qui alla droit à leur cœur et leur fut un puissant réconfort.

L'œuvre de l'éducation de la jeunesse et de la formation des lévites est difficile et délicate entre toutes. Ceux qui en ont la charge sentent peser lourdement sur leurs épaules le poids de leurs responsabilités. Ils éprouvent donc le besoin de s'appuyer pour ne pas faillir à leur tâche sur ceux que le Saint-Ésprit a revêtus de sa force. Cet appui, Monseigneur, votre cœur nous l'avait promis et votre cœur nous l'a donné. Il nous l'a donné sans compter et à toute heure. Il nous l'a donné sous la forme d'une direction dont nous ne louerons jamais trop la sagesse; il nous l'a donné dans les marques d'une confiance que nous n'avons peut-être pas toujours méritée; il nous l'a donné dans des encouragements opportuns, qui stimulaient à propos notre zèle et doublaient notre ardeur; il nous l'a donné dans de multiples secours pécuniaires, qu'une abnégation et un détachement vraiment apostoliques rendaient inépuisables; il nous l'a donné enfin dans les manifestations exquises de cette paternelle bonté avec laquelle Votre Grandeur sait se faire toute à tous, aux plus petits comme aux plus grands.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si en ce jour d'allégresse, les directeurs, les professeurs et les élèves de ce séminaire éprouvent une joie particulièrement vive, et si dans ce concert de félicitations et de louanges qui s'élève de toutes les parties du diocèse, leur



CHICOUTIMI — Le nouveau Séminaire

voix joyeuse et attendrie emprunte à l'intensité de leurs sentiments des accents plus vibrants. D'autres, pour ne vous avoir vu qu'en passant et à d'assez longs intervalles, ont conçu pour Votre Grandeur un respectueux et fidèle attachement. Que dire donc des sentiments de ceux qui ont eu l'honneur et le bonheur de vivre pour ainsi dire dans votre intimité, de jouir de votre présence, d'entendre fréquemment votre parole, d'être constamment l'objet de votre sollicitude et de vos attentions ?

L'hommage que nous vous offrons aujourd'hui, Monseigneur, n'est donc pas seulement l'hommage du respect et de la reconnaissance, c'est aussi et plus encore l'hommage du cœur, l'hommage de l'affection répondant à l'affection. Vous nous avez aimés, vous nous l'avez dit, et vos actes nous l'ont prouvé; c'est pourquoi nous n'avons qu'à laisser parler nos cœurs, ils vous paient de retour.

L'œuvre du Séminaire, nous ne l'ignorons pas, vous a été chère par-dessus tout et elle n'a pas cessé de vous causer beaucoup de soucis.

Vous l'auriez voulue avec beaucoup de raison belle et féconde dans ses résultats. C'est du Séminaire, en effet, que sortent tous les pasteurs des âmes et ces nombreux jeunes gens appelés à former la classe dirigeante de la société civile. C'est lui qui doit orner de science et de vertu les uns et les autres. Il faut donc au Séminaire un personnel de directeurs sages, prudents, animés de l'esprit de Dieu, de professeurs éclairés et savants. Pour accueillir toute cette jeunesse d'élite qui afflue plus nombreuse d'année en année dans ses murs, le Séminaire a dû ériger de vastes et confortables bâtiments, après qu'un désastreux incendie eût anéanti les anciens, fruits de tant de labeurs et de si généreux sacrifices.

Pour pourvoir à tant de besoins de toutes sortes les ressources étaient des plus limitées. N'importe, votre courage n'a pas reculé devant l'immensité de la tâche. Par des prodiges de calcul et d'économie, vous réussîtes à pourvoir notre maison d'un personnel compétent et

strictement suffisant en nombre. Votre charité, après l'incendie surtout, alla jusqu'à l'extrême limite du dévouement; vous vous fîtes au besoin solliciteur pour trouver les ressources nécessaires.

Un tel souci de relever de ses ruines et d'asseoir sur de solides bases cette institution, mère de toutes les autres, un si parfait dévouement et une si grande abnégation, méritaient la bénédiction de Dieu et devaient toucher tous les cœurs. Aussi en ce glorieux anniversaire de votre sacre, ce doit être un véritable sujet de joie pour vous, comme ce l'est pour nous, de penser que cette maison, dont vous aurez été le second fondateur, si elle n'est pas encore complètement à l'abri des coups de fortune, peut cependant envisager l'avenir avec confiance, comptant sur la bénédiction du ciel et sur la sympathie croissante non seulement de ceux qui l'ont déjà si efficacement secourue, mais encore de tous ceux — et ils sont nombreux — à qui elle a fait quelque bien.

Mais, nous le savons, votre plus grand soin a été de former ici, peut-être plus que partout ailleurs, Jésus-Christ dans les âmes. Si la prospérité matérielle de la maison, si les succès dans les études ont préoccupé Votre Grandeur, bien plus grand encore a été votre souci de voir fleurir parmi nous la piété et se développer les solides vertus qui font les hommes de bien et les saints. Aussi vous avons-nous toujours vu déployer le plus grand zèle pour inspirer aux uns et aux autres, professeurs et élèves, l'estime et l'amour de la vertu. Et comme tous les efforts pour faire régner Jésus-Christ dans les âmes restent vains et stériles s'ils n'ont pas leur source dans la charité, vous avez voulu que cette vertu fût à la base de tous nos travaux: charité des prêtres les uns envers les autres, charité chez les élèves, charité dans les rapports entre tous.

Nous n'oublierons jamais comment en toutes circonstances vous nous donnâtes vous-même de façon bien touchante l'exemple de cette charité que vous aviez tant à cœur d'inculquer à chacun de nous. Comment oublier,

en effet, ces fréquentes visites au Séminaire, au cours desquelles Votre Grandeur fut toujours si accessible à tous, prodiguant à chacun les marques d'intérêt et ne dédaignant pas de s'occuper des moindres détails où pouvait s'exercer sa bienveillance ?

Comment oublier encore cette familiarité accueillante et douce qui a fait de votre palais épiscopal la véritable maison paternelle des prêtres, où nous aimons à aller si souvent, et où nous vécûmes durant deux ans, nous les prêtres du Séminaire, objet de vos continuelles prévenances, une véritable vie de famille ?

Tous ces souvenirs se pressent en ce moment en notre mémoire et nous rendent bien chère cette cordialité de rapports qui s'établit il y a vingt-cinq ans entre Votre Grandeur et nous et qui n'a pas cessé d'exister un seul jour.

Notre vénéré père et fondateur, dont nous aimons à rappeler le souvenir, nous a laissé en mourant, une parole qui s'est gravée profondément au fond de nos cœurs : "Mon séminaire, disait-il, c'est la chair de ma chair, l'os de mes os." Nous comprîmes ce que le Séminaire avait coûté à notre premier évêque. On ne s'attache pas à ce point à une œuvre, si on ne lui a pas donné la meilleure partie de son âme et si elle n'a pas occupé d'abord dans sa pensée la plus large place. Or, il nous fut facile et bien agréable de constater qu'héritier des qualités d'esprit et de cœur qui rendent encore si chère à tout le diocèse la mémoire de Mgr Racine, vous ne le fûtes pas moins de son amour pour le Séminaire.

Vingt-cinq ans d'un dévouement et d'une charité dont nous n'avons pu qu'exquisser les principaux traits le démontrent abondamment.

Tous les ouvriers que vous avez appelés à coopérer avec vous à cette œuvre de votre cœur durant ces vingt-cinq ans ont-ils répondu à votre attente ? Avez-vous été secondé au gré de vos désirs ? Nous osons l'espérer, Monseigneur. Ce qui n'est pas douteux, c'est que chacun d'eux a témoigné de la plus grande bonne volonté possi-

ble, et aujourd'hui comme hier, Votre Grandeur peut se reposer avec confiance sur le dévouement, la docilité, le zèle et le désintéressement du personnel de son séminaire.

Qu'est-ce que nous réserve l'avenir ? Dieu le sait. Mais autant qu'il nous est permis d'augurer des lendemains, nous croyons que le Séminaire en aura pour longtemps encore à ne pouvoir se passer de vos lumières, de vos soins vigilants et de cet appui moral, dont la confiance que nous inspire votre bonté double le prix.

C'est pourquoi, Monseigneur, nous continuerons de prier Dieu qu'il vous conserve de longues années encore à notre affection. Qu'il vous garde cette robuste santé et cette vigueur sur lesquelles la vieillesse ne paraît pas avoir de prise. Puissiez-vous voir avec nous le Séminaire agrandi abriter un nombre toujours croissant d'élèves, continuant à donner à l'Église de nombreux prêtres et faisant rayonner sur tout votre diocèse avec la science, l'éclat des vertus chrétiennes et sacerdotales qui font les peuples grands, heureux et prospères.

C'est le vœu que nous formons en ce jour. Daigne Votre Grandeur l'avoir pour agréable, nous bénir et prier Dieu que la portion choisie de son troupeau continue de répondre par son esprit d'obéissance, son amour de l'étude, son respect de la discipline et la pratique de la vertu, à sa paternelle tendresse et à la confiance qu'elle a mise en lui.

Le Séminaire de Chicoutimi.

Avec une bonté émue Sa Grandeur reçut deux gerbes de fleurs que des petits élèves lui présentèrent, puis, se levant, Elle répondit :

Monseigneur le supérieur,

Messieurs les directeurs et professeurs,

Chers élèves,

Je vous prie de croire à ma parfaite reconnaissance pour les bonnes paroles que vous m'adressez par la bouche de votre vénéré supérieur. Je les accepte d'autant

plus volontiers qu'elles sont l'expression sincère de vos sentiments. Soyez-en remerciés.

Un profond penseur, Monsieur de Maistre, disait, il y a plus d'un siècle, que toutes les nations du monde, poussées par un instinct qui ne trompe jamais, ont toujours confié l'éducation de la jeunesse aux prêtres, même avant le christianisme.

Ce bon sens ne pouvait manquer aux sociétés chrétiennes, parce qu'elles savent que le *Dieu des sciences, c'est le Seigneur, Deus scientiarum Dominus*. Elles savent encore qu'au prêtre a été confiée par Jésus-Christ la mission de l'enseignement: *Euntes docete omnes gentes*. Elles comprennent que de ses mains sortira une génération de jeunes hommes fermes dans leurs convictions et sachant parfaitement à quoi s'en tenir sur les questions dont dépend toute la direction de la vie. Elles croient à bon droit que l'éducation ne saurait être salutaire si elle n'est pas honnête, et qu'elle ne peut être honnête sans être religieuse.

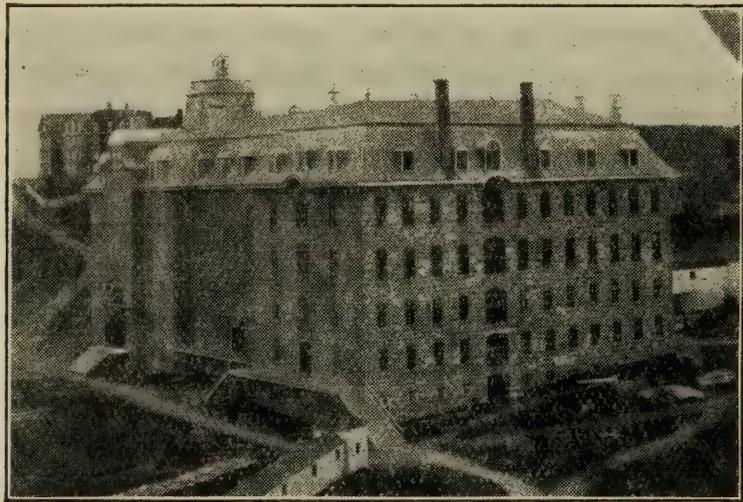
Notre province de Québec a toujours regardé et regardera toujours l'enseignement qui se donne dans nos collèges et nos séminaires comme le palladium de notre existence nationale.

Telle est votre mission, Messieurs; elle est grande, noble et salutaire. Elle honore grandement celui qui la remplit avec zèle et dévouement.

N'est-ce pas ce dévouement inaltérable que je trouve en cette institution, dévouement qui est la base et comme la condition de son existence? Oui, je tiens à le proclamer hautement en cette circonstance, toujours les Évêques de Chicoutimi ont trouvé en vous des auxiliaires aussi dévoués que désintéressés, un personnel de professeurs éclairés et savants, de directeurs sages, prudents, animés de l'esprit de Dieu. Toujours vous avez tenu à marcher sur les traces de l'héroïque fondateur de ce séminaire, dont son éminent successeur pouvait dire en toute vérité "qu'il a dépensé toutes les ressources de son énergie, qu'il n'a reculé devant aucun sacrifice, de-

vant aucune privation, pour assurer l'existence de cette maison, sur laquelle il a déversé toute l'affection dont était capable son âme ardente et généreuse."

Et comme si les sacrifices ordinaires n'avaient pas suffi à épuiser votre courage, Dieu, dans ses desseins impénétrables, a permis qu'un terrible incendie consumât en quelques heures l'œuvre du passé, et vous réduisît, comme le saint homme Job, au complet dénuement. Vous vous êtes montrés supérieurs à l'épreuve, tout accablante qu'elle fut. Vous vous êtes mis à l'œuvre avec un courage digne des plus grands éloges. Avec le concours si gé-



CHICOUTIMI — L'ancien Séminaire

néreux du clergé et des fidèles du diocèse, grâce surtout à des largesses princières de certains citoyens dont on ne saurait jamais assez louer le désintéressement, la générosité et l'inaltérable dévouement, vous avez élevé ces magnifiques édifices qui font l'admiration des étrangers et qui proclameront toujours votre inlassable courage. Soyez-en félicités et remerciés. Dieu seul saura vous en récompenser.

A ces sacrifices d'ordre temporel, vous joignez ceux plus méritoires encore d'un constant dévouement dans l'enseignement de la jeunesse; vous lui donnez joyeuse-

ment toute votre liberté, votre santé et votre vie tout entière. Le caractère sacré dont vous êtes revêtus vous a enseigné cette grande vérité qu'on ne saurait être plus agréable à Dieu qu'en lui formant des citoyens intègres, inébranlables dans le devoir. Vous avez compris tout ce qu'il y a de grand, de sublime dans la formation de citoyens vraiment chrétiens, de saints prêtres, d'apôtres sur lesquels reposeront la gloire de l'Église et le bonheur de la société. La vertu, la science et la charité qui brillent dans les prêtres vénérables appelés par la confiance de leur Évêque à l'honneur de diriger et d'enseigner la jeunesse, et spécialement la jeunesse cléricale, méritent ici une expression spéciale de ma reconnaissance. Ainsi formés à la science et à la pratique des vertus sacerdotales, chers séminaristes, je pourrai en toute confiance vous appeler à l'honneur toujours redoutable du sacerdoce. Toujours je trouverai en vous cette obéissance et ce respect que vous promettez solennellement au jour de votre ordination, vertus qui sont et resteront la gloire du sacerdoce catholique.

Et maintenant, j'aime à reporter ma pensée vers vous, chers jeunes gens, espoir de l'Église et de la patrie. Il y a vingt-cinq ans, lors de mon arrivée dans ce diocèse, à la réception que me faisaient vos prédécesseurs aujourd'hui disparus et poursuivant ailleurs leurs destinées, je disais: "Nous voulons vous entourer de nos plus vives sollicitudes, chers enfants et pieux lévites qui croissez comme des lis à l'ombre du sanctuaire. Comme le divin Enfant de Nazareth, grandissez en âge, en sagesse et en vertu sous le regard de Dieu et sous la main de vos maîtres habiles et dévoués."

Un quart de siècle a passé sur ces paroles, et les sentiments qu'elles exprimaient sont toujours aussi vivaces dans mon cœur. Aussi vous donnerai-je aujourd'hui quelques conseils comme je le faisais à vos devanciers. Gravez-les dans vos cœurs, ils seront le programme et la protection de votre vie si vous y êtes fidèles.

Les temps se font de plus en plus difficiles en notre

chère patrie acculée à un tournant de son histoire. Vous, enfants d'aujourd'hui, jeunes gens et hommes de demain, arrêtez-vous sur le chemin de la vie, et voyez, la main sur la conscience, sous le regard de Dieu, la grandeur de votre tâche future. Il faudra que votre génération en vaille deux si elle veut réparer les désastres accumulés depuis un quart de siècle de conciliation à outrance.

L'histoire nous a appris le fait d'Annibal dont toute la vie fut commandée par un serment de haine contre les Romains—qu'il avait fait à l'âge de neuf ans. Vous-mêmes, dès votre entrée dans la vie, vous avez fait un serment solennel et qui doit commander toute votre vie. Vous avez juré de renoncer au démon, à ses pompes et à ses œuvres. C'était vous engager à vivre pour Dieu et votre pays.

Voulez-vous atteindre ce but ? je ne vous dirai pas de vous appliquer à devenir des *surhommes*. Cette expression, de nos jours, est synonyme d'orgueil, d'ambition et d'égoïsme. Vous serez des hommes dans le plein sens du mot que les Romains exprimaient si bien dans cet adage qui leur était cher : *esto vir, sois viril*.

Par là, que vous demandent Dieu et notre pays ? Bien des choses, mais j'appuierai sur une en particulier, parce que, de nos jours, elle résume presque toutes les autres. Vous savez la lutte acharnée livrée à notre langue, et par une conséquence logique, à notre foi, lutte qui se propage dans presque toutes les provinces du Dominion, avec la complicité, peut-être inconsciente, d'un trop grand nombre de conciliateurs qui s'agitent dans les coulisses de la politique.

N'oubliez jamais que vous serez un jour en face de ces ennemis déclarés ou déguisés ; que sur l'autel où s'offre chaque matin le sacrifice de la messe, sont déposées des reliques de martyrs que le prêtre baise chaque fois qu'il se tourne vers l'assistance. C'est pour maintenir à travers les siècles, et jusque dans la génération présente, la mentalité sinon du martyr, au moins celle du combat à la fois courageux et prudent. Vous serez forts à prati-

quer et à défendre votre langue et votre foi, toute votre vie, par vos paroles, vos écrits et vos actes. C'est un devoir primordial. Ce devoir pour tout esprit droit est évident. Faites-vous sur ces points des clartés.

Après vous être ainsi fixés dans l'ordre des idées, vous rendrez votre vie pleine dans l'ordre de l'action. Que votre vocation vous appelle à la tâche intellectuelle dans l'Église ou dans le monde, soyez des travailleurs: *labora sicut bonus miles Christi*.

Il y a un adage trop répandu dans le monde, qu'on doit proscrire à tout prix: *il faut que jeunesse se passe*. Ah! prenez-en dès maintenant la résolution virile et sincère, vous ne perdrez pas vos jeunes années dans les vains amusements et l'oisiveté. *Etre des inutiles*, c'est un crime; vous serez plutôt des hommes de labeur, d'initiative et de caractère. Tel est l'appel de la génération présente et des générations de vos aïeux couchés dans la tombe. Répondez à cet appel sans orgueil comme sans pusillanimité en remplissant votre devoir et tout votre devoir.

Or, pour remplir tout votre devoir, je tiens à vous dire en terminant que vous devez avant tout vous appuyer sur Dieu, sur la prière, sur la conscience et les sacrements.

Si vous êtes fidèles à ces conseils donnés aujourd'hui en vue de l'avenir, vous irez, chers jeunes gens, sans vous laisser troubler par les mille incidents de la vie, vous irez où Dieu et le devoir vous appelleront. Vous serez des catholiques militants, des hommes d'une foi indomptable, des caractères trempés dans les eaux de l'Eucharistie, cherchant votre direction et votre énergie là où Dieu et l'Église en ont placé le dépôt. Vous regarderez toujours le but final, et, pour Dieu et votre pays, vous remplirez une carrière utile, honorable et sans tache.

Tels sont les vœux que je fais aujourd'hui pour vous tous, prêtres et élèves, en retour de vos souhaits et de vos prières, et les ardents désirs de mon cœur que je prie Dieu de bénir pour votre bonheur et la consolation de l'Église.

Le soir à six heures, banquet auquel assistent quatre-vingt-dix-huit prêtres. Avant qu'on se lève de table Mgr Lapointe donne lecture du câblogramme que Sa Sainteté Benoît XV adressait à Mgr Labrecque à l'occasion de ses noces d'argent épiscopales.

Rome, 8 mai 1917

Cardinal BÉGIN,
Archevêque de Québec,
Canada.

Occasion jubilé épiscopal Mgr Labrecque, Saint-Père lui a accordé titre assistant trône pontifical, lui envoyant de tout cœur, avec paternelles félicitations et meilleurs vœux, spéciale bénédiction apostolique ainsi qu'au clergé et fidèles diocèse.

Card. GASPARRI.

Les applaudissements éclatent heureux, prolongés.

* * *

A huit heures, séance dramatique donnée par les élèves. On interprétait *Le lis sanglant* ou *Vitus*, drame en 4 actes, en vers, du Révérend Père Tricard, s. j.

PROGRAMME

AUBADE NUPTIALE (La Fanfare) E. Mullet

VITUS

1er ACTE.—Les Enfants

2e ACTE.—Les Politiques

LE CHEMIN DE FER (L'Union Ste-Cécile) W. Moreau

VITUS

3e ACTE.—Le Père

4e ACTE.—Les Martyrs

ECHOS CHAMPÊTRES (La Fanfare) . . O. Coquelet

VITUS ou LE LIS SANGLANT

Personnages

DIACLÉTIEN, <i>Auguste, Empereur</i>	Albert Tremblay
GALÈRE, <i>César de Sirmium</i>	Ludger Larouche
CONSTANTIN, <i>tribun des prétoriens, fils du</i> <i>César de Trèves, Constance Chlore</i>	Lorenzo Angers
HYLAS, <i>noble Sicilien, légat du collègue de Dio-</i> <i>clétien, Maximien Hercule</i>	Félix-A. Savard
VALÉRIUS, <i>fls de Dioclétien</i>	Phil.-Aug. Gagné
BIOTIDE, (<i>saint Vitus, ou saint Guy</i>)	Romuald Chayer
MODESTE, (<i>saint</i>), <i>précepteur de Biotide</i>	Ths-L. Imbeau
DOROTHÉE (<i>saint</i>), <i>ancien officier du palais</i> <i>de Dioclétien</i>	Edouard Morin
TAGIS, <i>chef des aruspices</i>	Ant. Perron
QUINTUS, <i>médecin du palais</i>	J.-B. Tremblay
UN CENTURION	Adolphe Côté
LE COMTE DES DOMESTICI	F.-X. Labrie
LE COMTE QUESTEUR	Henri Tremblay
LE PRÉFET DE LA CHAMBRE SACRÉE	David Pelletier
LE MAITRE DES OFFICES	Armand Desgagnés

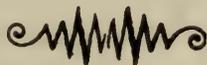
GARDES, SOLDATS, PAGES.

A Nicomédie, dans le palais de Dioclétien, 14 et 15 juin 303

O CANADA ! — DIEU PROTÈGE LE ROI !

* * *

Monseigneur occupe le fauteuil d'honneur ; la salle est archi-comble. Jamais on ne fit si beau et si bien ; la pièce, la musique, le chant, tout fut plus qu'à souhait, et le plus digne possible de celui que l'on voulait fêter.



ILL^{MO} AC REV^{MO}

MICHAELI THOMAE LABRECQUE

TERTIO IN SEDE CHICOUTIMIANA EPISCOPO

QUI GREGEM SIBI A DEO CREDITAM,

LUSTRIS JAM QUINQUE PERACTIS,

ALACRI CONSTANTIA, STUDIO INDEFESSO, DOMINI PASCUIS REGENS
VIRTUTUM OPES, DOCTRINAE COPIAM, IMO SEIPSUM SEMPER IMPENDIT,

SEMINARII JUBILANTES ALUMNI MINORIS

FAUSTISSIMA SPLENDORIS ARGENTEI RECURRENTE DIE

LAETO CORDE UNANIMES

GRATULANTUR ;

DEUM UT PASTORI CAELESSES THESAUROS PRAESTET

ADPRECANTUR,

ET SIBI PATERNAM BENEDITIONEM

EXOPTANT.

CHAPITRE NEUVIÈME

—
Jeudi, 24 mai
—



ES deux hebdomadaires, le *Progrès du Saguenay* de Chicoutimi, et le *Colon* de Roberval, présentent aujourd'hui leurs hommages à l'évêque jubilaire.

Sous ce titre *Ad multos annos* ! voici ce que dit le journal chicoutimien :

Notre florissant diocèse célèbre cette semaine des fêtes inoubliables. Tous les fidèles se tournent d'esprit et de cœur vers le siège épiscopal au pied duquel ils envoient des messagers déposer leurs hommages et leurs vœux filials.

Après avoir remercié Dieu des admirables accroissements donnés, depuis vingt-cinq ans, au ministère et au zèle inlassable de leur évêque, les diocésains, cédant à un besoin spontané du cœur acclament la personne et l'œuvre de leur Premier Pasteur aux accents d'un concert où s'harmonisent la joie et la reconnaissance. Tous ceux qu'il a confirmés, ordonnés ou dirigés; tous ceux pour lesquels il s'est dépensé sans mesure, et qui pourrait en dire le nombre? laissent éclater leurs sentiments! Les œuvres multiples nées de son zèle s'épanouissent dans la joie; les clochers nombreux qu'il a créés ou embellis vibrent sous les envolées des grands jours et transmettent de paroisse en paroisse le joyeux programme des roces d'argent épiscopales!

Il nous sera bien permis de nous associer à la réjouissance universelle. Monseigneur, puisqu'il est revêtu d'un ministère public, le journal a le droit, il nous semble, de se faire lui aussi l'interprète de ces âmes et de grouper toutes ces voix reconnaissantes. Jamais encore l'accomplissement de notre ministère de journaliste ne nous a procuré d'aussi délicates consolations, comme jamais encore l'occasion ne nous a été donnée plus solennelle de déposer à vos pieds les respectueux hommages de la presse catholique dont le *Progrès du Saguenay* est l'un des organes dans votre diocèse.

A l'humble témoignage de leur joie, les directeurs et les écrivains du *Progrès du Saguenay* ajoutent celui de leur profonde reconnaissance pour tout ce que le journal catholique doit aux enseignements du plus haut représentant de l'Église dans notre diocèse, et la protestation de leur inaltérable attachement à l'idéal catholique. Et le ciel mettra le comble à leurs vœux s'il veut bien leur accorder l'insigne faveur de servir encore de nombreuses années sous votre direction ferme et éclairée, les saintes causes qu'il leur incombe de défendre sans peur et sans défaillance."

(*Le Progrès du Saguenay*, 24 mai 1917)

Et le *Colon* du même jour :

Le diocèse de Chicoutimi célèbre, pendant cette semaine, le 25^{ème} anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Monseigneur Labrecque.

Le 22 mai 1892, Monseigneur Labrecque était consacré évêque du diocèse de Chicoutimi, en la basilique de Québec.

Pendant 25 ans, Sa Grandeur a dirigé son vaste diocèse avec une habileté, une science, un courage et une vertu qui n'ont jamais faibli. Elle a succédé à deux évêques qui se sont rendus illustres par leurs œuvres et leur dé-

vouement et dont la mémoire est encore chère à tous les catholiques de ce diocèse.

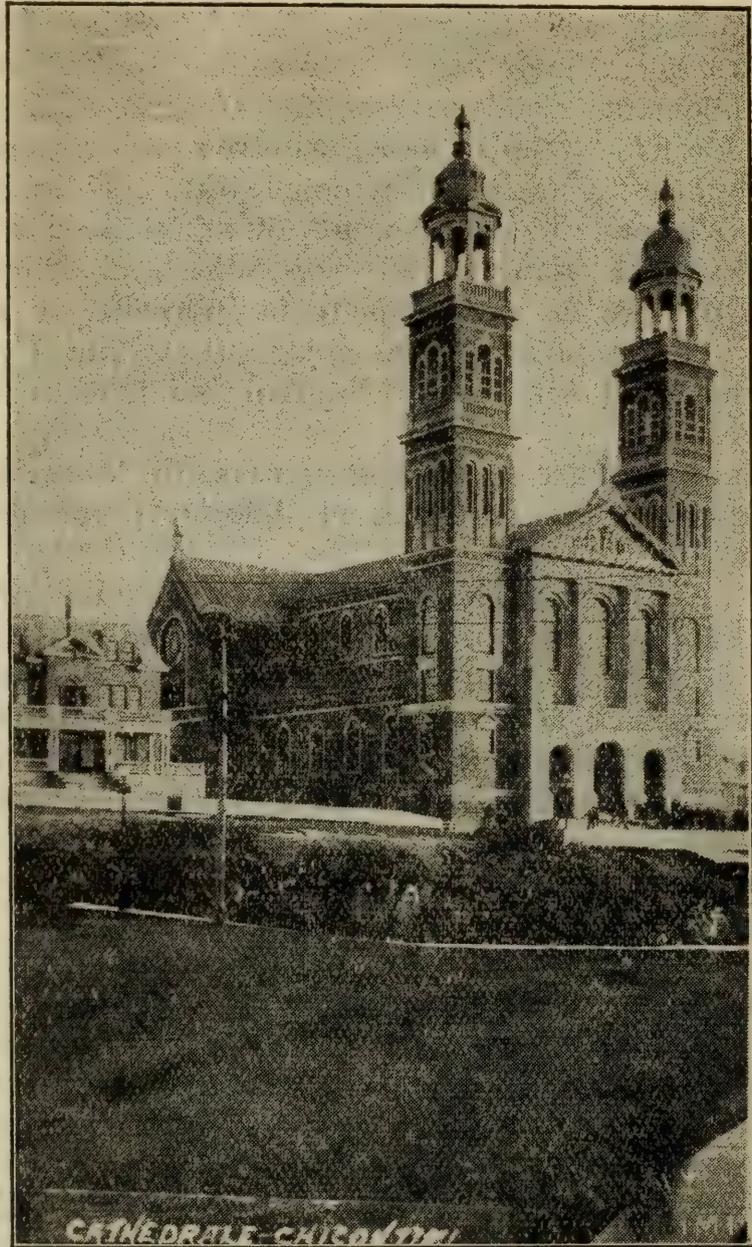
Mais ceux-ci ont promptement compris que le cœur d'apôtre de nos deux premiers évêques vivait encore dans Monseigneur Labrecque. Et, la démonstration populaire qui a pour objet de remercier publiquement Sa Grandeur des nombreux sacrifices qu'Elle a fait pour le salut de leurs âmes et leur bien-être matériel pendant ses 25 années d'épiscopat, témoigne que les diocésains aiment à reconnaître les bienfaits qu'ils ont reçu d'Elle.

Il n'entre pas dans le cadre restreint d'un article de journal d'écrire la vie complète et glorieuse de notre évêque ; ce que nous voulons noter aujourd'hui, c'est la raison de la manifestation publique qui souligne ce 25^{ème} anniversaire. . .

Pendant ce quart de siècle, les œuvres de Monseigneur Labrecque ont été multiples et devront perpétuer sa mémoire.

Afin de conserver le souvenir d'un homme public, c'est l'habitude de lui ériger une statue. Mais pour sauver de l'oubli le règne de Monseigneur Labrecque, il ne sera jamais nécessaire de suivre cette tradition.

Son beau séminaire et les nombreux prêtres qui y ont été formés ainsi que les nombreux laïcs à l'esprit chrétien, les nombreux couvents qui donnent à nos mères de demain une formation morale qui les aidera à façonner de vrais hommes sans reproche, les hôpitaux pour les malades ou les pauvres, les nombreuses paroisses qui sont nées et qui prospèrent parce que Sa Grandeur leur a donné un pilote habile qui est le curé, sont autant de statues vivantes qui rappellent la grandeur des vingt-cinq ans d'épiscopat de Monseigneur Labrecque et justifient amplement la reconnaissance que tous les diocésains ont pour leur évêque distingué. Ce sont là des œuvres viables qui indiquent le rôle important que joue un saint évêque ; ses diocésains voient en elles une auréole de gloire, d'admiration et de respect pour leur évêque.



CHICOUTIMI — La Cathédrale (extérieur)

Aussi, c'est avec sincérité que tous les catholiques du diocèse remercient aujourd'hui Sa Grandeur Monseigneur Labrecque de son zèle constant pour eux et forment le vœu de le conserver encore de nombreuses années comme leur chef spirituel, auquel ils promettent la fidélité.

Le *Colon* est heureux de s'associer à tous les diocésains et de se faire l'écho de leurs bons souhaits en répétant avec tous à Monseigneur Labrecque : *Ad multos annos!*

A la Cathédrale

La cathédrale est l'église première d'un diocèse. Elle est le siège de l'autorité épiscopale, et, presque toujours de proportions imposantes, somptueuse, elle symbolise les magnificences de la religion.

En pénétrant le 24 mai dans la nouvelle Cathédrale, nous reportions spontanément notre pensée vers la belle fête du 26 mai dernier, cette mémorable journée où Son Éminence le cardinal Bégin venait recevoir au nom de l'Église le majestueux temple élevé à la gloire de Dieu. Aujourd'hui, admirable retour des choses, la Cathédrale ouvre ses portes, reçoit les fidèles accourus de toutes les parties du diocèse, leur prête la voix de sa majesté, de sa splendeur pour célébrer en Dieu les noces d'argent épiscopales de son évêque. Tout ce qui est grand, tout ce qui élève l'âme; tout ce qui chante et prie : l'architecture, la musique et l'éloquence ; le pieux souvenir, la reconnaissance et la prière—*Benedicite omnia opera Domini Domino*—tout se fond en un harmonieux concert accompagnant le sacrifice d'actions de grâces du Pontife !

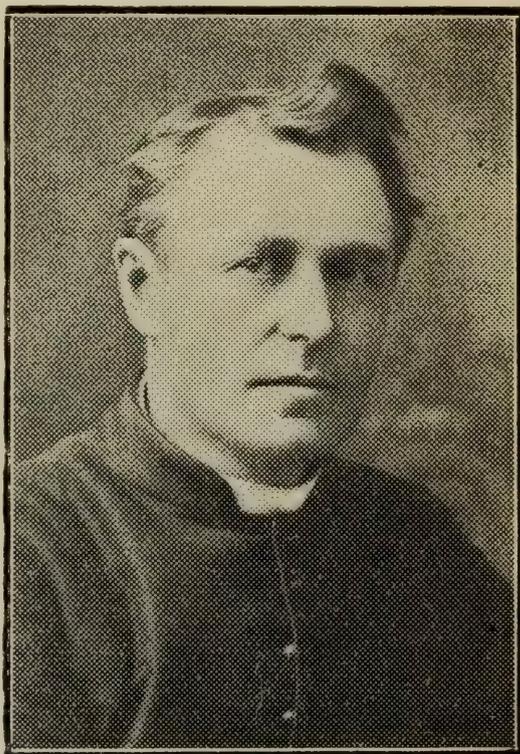
Oh ! oui, l'inoubliable journée !

Ce fut bien là l'impression de tous, comme en fait foi la chronique publiée le même jour dans le *Progrès du Saguenay*.

A neuf heures, ce matin, messe pontificale.

Le clergé devait aller chercher processionnellement Sa Grandeur au palais épiscopal et la conduire à la cathédrale; malheureusement, la pluie qu'il fait a empêché l'exécution de cette partie du programme. La cérémonie s'est toute déroulée à l'intérieur. La procession fit le tour de l'église où se pressaient les fidèles pour recevoir la bénédiction de leur évêque.

Le chœur des élèves du Séminaire entonne le cantique solennel et puissant: *Chantez, voix bénies*, Monseigneur revêt les habits pontificaux. L'accompagnent au trône: comme prêtre-assistant, M. l'abbé Marcelin Hudon, V. F. curé de la Malbaie, comme diacres d'honneur, MM. les abbés Elzéar Lavoie, curé de St-Gédéon et Simon Bluteau, curé de Chambord; comme diacre et sous-diacre d'office, MM. les abbés F.-X. Cimon et Joseph Racine, du Grand Séminaire.



M. L'ABBÉ J.-A. LAROUCHE
Curé d'office

Après l'Introït, l'orgue s'est tu, puis il prélude doucement, le chant s'élève, voix pures des enfants, voix graves des hommes. Les soprani lancent jusqu'aux voûtes leurs notes souples et fraîches; puis ce sont les alti à la voix douce et pleine, puis les ténors et les basses: *Kyrie eleison!* On chante la *Missa brevis* de Palestrina. Quelle simplicité, quelle harmonie délicieuse, quel bercement pieux!

Chaque partie émerge à son tour, module, s'efface,

se mêle sans se confondre. Beau chant d'église, saintes cérémonies! Le pontife est à son trône, la mitre précieuse sur la couronne argentée de ses cheveux; l'or des vêtements sacrés, le rouge des soutanelles, le clergé qui remplit le vaste chœur, le temple dans la magnificence de son architecture harmonieuse, les feux que versent les lampes électriques, les délégués des diverses paroisses, le peuple des fidèles pressé du parvis aux transepts, quel spectacle! Voilà bien le centre des fêtes, c'est la journée du diocèse, la grande journée d'actions de grâces et de prières!

Après l'évangile, M. l'abbé Elz. Delamarre prononça un magistral sermon de circonstance que nous reproduisons ci-dessous :

SERMON

Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei.

Le Saint-Esprit a établi les Evêques pour paître l'Eglise du Seigneur.

(Actes des Apôtres, XX, 28)

Monseigneur,

Ces paroles de S. Paul, rapportées dans les Actes des Apôtres, se présentent d'elles-mêmes à la pensée en cette belle fête de votre jubilé épiscopal. Elles nous rappellent que c'est le Saint-Esprit, qui, par un acte de sa sagesse et de sa sollicitude pour nous, vous a établi pour gouverner ce diocèse; que, depuis 25 ans, il vous a conservé à l'amour de votre troupeau; qu'il vous a comblé de ses biens, et, que par votre ministère épiscopal; il a répandu sur nous l'abondance de ses grâces et de ses dons. Aujourd'hui encore, n'est-ce pas l'Esprit consolateur, qui répand la joie sur cette assemblée? Nous unissons donc avec allégresse, Monseigneur, nos actions de grâces aux vôtres en ce grand jour et nous prions Dieu de vous continuer pendant de longues et nombreuses années à venir, ses bénédictions, et ses plus douces consolations.

Mes Chers Frères,

Pour célébrer cette grande fête du jubilé épiscopal de votre évêque, vous êtes venus de tous les points du diocèse, vous représentez toutes les classes de la société, tous les degrés de l'autorité civile parmi nous. Et, quels que soient

vosre pouvoir et vosre influence sur vos compatriotes, vous avez la conviction de ne pas déroger en venant rendre hommage à vosre Evêque. La Foi vous a dit, M. C. F., que l'Evêque est un prince dans le royaume de Jésus-Christ, Roi du ciel et de la terre; la Foi vous a dit que la dignité de l'Evêque est d'un ordre supérieur à toute dignité humaine; que c'est de droit divin qu'il commande à tous, prêtres et fidèles, dans son diocèse, et que, par conséquent, les devoirs de soumission, les hommages, les honneurs, la vénération et l'amour qui lui sont rendus sont absolument légitimes et se reportent sur Dieu dont il tient la place: *Celui qui vous reçoit, me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Qui recipit vos, recipit me, et qui me recipit, recipit eum qui me misit.* (Matt. X, 40).

Aussi bien, M. C. F., l'Eglise entoure elle-même l'évêque de respect et d'honneur. Ce trône qu'elle lui assigne et qu'il doit occuper; les prières solennelles qui le nomment immédiatement après le Pape; l'attitude pleine de vénération des ministres qui le servent; ces ornements étincelant d'or et de pierreries dont il est revêtu; les chants liturgiques, et les voix majestueuses des orgues qui résonnent sous les voûtes sacrées, toute cette splendeur du culte, en un mot, dont on se sert pour la gloire de Dieu, l'Eglise la déploie afin d'honorer ses pontifes en des fêtes comme celle que nous célébrons. Et ce n'est pas là, M. C. F., un vain appareil de gloire mondaine. Non, non; les cérémonies si belles de l'Eglise sont l'expression d'un symbolisme sublime et divin.

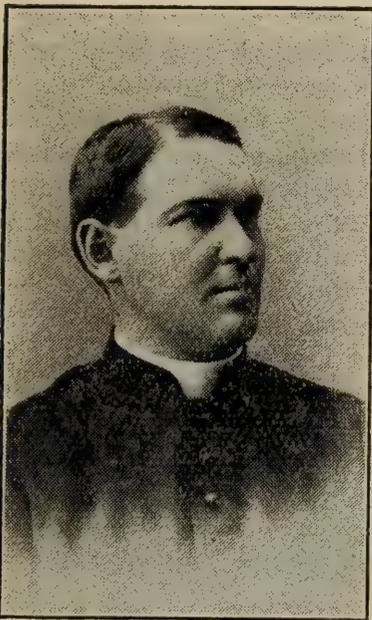
Afin de fortifier davantage notre foi, et de raviver nos sentiments d'amour, de vénération et de reconnaissance envers le Pasteur aimé que le Saint-Esprit a établi, il y a un quart de siècle, pour gouverner l'Eglise de Chicoutimi—*Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei*, considérons quelques instants la divine mission des évêques, et nous jetterons ensuite un coup d'œil sur les vingt-cinq années de fécond épiscopat qui viennent de s'écouler.

I

Mes Chers Frères, les évêques sont les successeurs légitimes des Apôtres. C'est là la source de leur dignité. Ils exercent dans l'Eglise la même autorité, les mêmes pouvoirs, les mêmes fonctions que les Apôtres.

Les Apôtres, ce sont ces hommes que Jésus avait appelés à la prédication de son Evangile par toute la terre. C'est lui-même qui les avait choisis, *Non vos me elegistis, sed ego elegi*

vos. *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis.* Lui, le Fils du Dieu vivant, il associait de pauvres pécheurs à son œuvre de la rédemption du monde. Durant trois ans, il les instruisit avec une patience divine et leur révéla peu à peu les mystères de la Vérité éternelle. Il leur parlait souvent de son royaume, du royaume de Dieu, de son Eglise. Il les initia à leur divine mission; puis, il la leur donna, un jour, en ces termes: *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra. Euntes ergo docete omnes gentes baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis et ecce ego vobiscum sum, omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.* (Matt. XXVIII, 18—21).



M. L'ABBÉ J.-W. DUFOUR
Maître de chapelle

“Tout pouvoir m’a été donné au ciel et sur la terre. Comme mon Père m’a envoyé, ainsi, moi, je vous envoie. Allez donc, enseignez toutes les nations; baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit; apprenez-leur à observer toutes les choses que je vous ai enseignées et commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu’à la consommation des siècles.” Le Sauveur, M. C. F., ne pouvait en termes plus clairs confier aux apôtres la mission d’évangéliser le monde et cela jusqu’à la fin des temps. C’est donc bien la perpétuation du collège des Apôtres qui fut décrétée en cette circonstance. Comme les Apôtres devaient mourir martyrs

de la Foi qu’ils prêchaient, et que, d’autre part, leur mission doit durer tant que, sur la terre, il restera un être vivant, et par conséquent une âme à sauver, il est évident que ces paroles ne s’adressaient pas seulement à eux, mais encore à tous leurs successeurs jusqu’à la fin des temps.

Les pouvoirs qu’il leur donna dépassent tout ce que l’humanité avait vu jusqu’alors. Il leur avait, à la dernière scène conféré le sacerdoce de la nouvelle loi, en instituant le sacrement de l’Eucharistie, et en leur disant: *Faites ceci en mémoire de moi.* Dans sa première apparition après sa résurrection, il leur avait donné un autre pouvoir non moins merveilleux: *La paix soit avec vous,* leur dit-il. *De même que mon*

Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. Puis, il souffle sur eux et ajoute: "Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez. Ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.—Pax vobis. Sicut misit me Pater et ego mitto vos. Hæc cum dixisset, insufflavit et dixit eis: Accipite Spiritum Sanctum: quorum remiseritis peccata, remittuntur eis: et quorum retinueritis, retenta sunt. (Joan. XX, 23.)

Ces pouvoirs sont simplement divins, M. C. F. Jamais depuis la création du monde, pour le faire descendre du ciel sur l'autel, aucun être humain, ni aucun ange n'avait pu commander à Dieu, ni dire à son semblable: Je te pardonne tes péchés. Bien au contraire; depuis la faute originelle, aucun homme ne pouvait obtenir, par lui-même, le pardon de ses propres péchés.

Et pour que ces pouvoirs eussent leur effet il fallait qu'ils fussent transmissibles. Les apôtres eux-mêmes en étaient tellement convaincus que, même avant la Pentecôte, au Cénacle, ils élurent apôtre Mathias pour remplacer Judas déchu de son rang par son infâme trahison. Ils pouvaient donc transmettre non seulement le sacerdoce, mais la plénitude du sacerdoce. Remplis du Saint-Esprit, ils avaient en effet le pouvoir de transmettre à d'autres la plénitude des dons du Saint-Esprit, de consacrer non seulement des prêtres, mais des évêques et de leur dire: De même que le Fils de Dieu m'a envoyé, ainsi je vous envoie et c'est le Christ qui envoie, par mon ministère. Recevez l'Esprit Saint. Par l'imposition de vos mains consacrées, à votre tour vous communiquerez à d'autres la mission et les pouvoirs de l'apostolat divin, et ils seront eux aussi des pasteurs et des princes de l'Eglise. Nous sommes les Apôtres, les envoyés du Christ, vous êtes nos successeurs et nos héritiers; vous êtes constitués apôtres. Votre personne et celle de vos successeurs seront donc comme un prolongement visible, une extension du Christ. Votre autorité sera la perpétuation de sa propre autorité. Car il a dit: *Qui vos audit, me audit; qui vos spernit, me spernit. (Luc. X, 46).*

Afin de constituer l'unité dans l'Eglise, dont le gouvernement était confié aux apôtres, tous investis de pouvoirs égaux, Jésus leur donna un chef, dans la personne de S. Pierre. Après avoir prédit le triple reniement dont cet apôtre se rendrait coupable, il lui annonce sa conversion et le charge d'être le gardien de la Foi de ses Frères. *Et, tu aliquando conversus, confirma fratres tuos. (Luc XXII, 32) Et quand tu auras reconnu ta faute, confirme la foi de tes frères. Il lui avait déjà annoncé sa primauté sur les autres apôtres en lui disant: Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam.*

(Matt. XVI, 28) *Pasce agnos meos, Pasce oves meas.* (Joan. XXI, 15) *Pais mes agneaux, pais mes brebis. Et tibi dabo claves regni cælorum.* (Matt. XVI, 20) *Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux.*

Comme Pierre fut incontestablement le chef des Apôtres, ainsi le successeur de Pierre, le Pape, est le chef des successeurs des Apôtres. Unis au Pape, les évêques jouissent donc, non-seulement d'une pleine autorité, mais encore ils participent à l'infaillibilité doctrinale dans l'Eglise.

Il est surtout une attribution des Evêques qu'il convient M. C. F., de signaler, c'est que leur mission se confond



M. L'ABBE H. FORTIN
Organiste

en quelque sorte avec la mission du Saint-Esprit. N'est-ce pas en effet par l'épiscopat catholique que le Saint-Esprit exerce son action dans l'Eglise, et par l'Eglise sur le genre humain tout entier? *Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei.* Mais quelle est donc cette mission du Saint-Esprit dans le monde? . . . M. C. F., le Saint-Esprit, est la troisième personne divine; il procède du Père et du Fils; il est l'amour divin subsistant dans la nature divine, et il a pour mission extérieure de vivifier et de sanctifier le monde, vous le savez.

Aux premiers jours de la création, *l'Esprit de Dieu*, nous dit la Genèse, (1, 2,) *était porté sur les eaux. Spiritus Dei ferebatur super aquas.* C'est lui qui, dans la suite des siècles est le gardien de la vérité sur la terre. Tandis que l'ange déchu souffle le trouble et l'erreur, la révolte et le péché dans le cœur humain, l'Esprit Divin se fait le protecteur et le consolateur de l'homme au milieu de ses misères. Alors comme aujourd'hui, deux esprits se disputent les âmes. Lucifer, l'esprit du mal, cherche à les perdre, le Saint-Esprit, l'auteur de tout bien, s'en fait le défenseur. C'est lui qui sanctifie les Patriarches, qui inspire les Livres Saints et préserve d'erreur les auteurs sacrés. Il révèle l'avenir aux Pro-

phètes, et parle par leur bouche, *Qui locutus est per Prophetas.* (Credo) C'est lui qui préside à la conception immaculée de la femme choisie pour être la mère de Dieu; c'est par lui que le Verbe se fait chair et qu'il naît de la Vierge Marie, *Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine.* (Credo) Pendant la prédication du Christ, c'est lui qui éclaire les intelligences et les dispose à accepter les vérités surnaturelles qui leur sont enseignées. Et quand le Fils de Dieu fait homme aura racheté le monde par sa mort, qu'il sera ressuscité et remonté aux cieux, c'est lui, le Saint-Esprit, le Paraclet, Dieu égal en tout au Père et au Fils, c'est lui, dis-je, qui, plusieurs fois promis par Jésus, viendra vivifier, éclairer, guider, consoler, conserver et développer l'Eglise de Dieu jusqu'à la fin des siècles. Jésus avait dit aux siens: *Il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous.* (Joan. XVI, 7) *Quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité.* (Joan XVI 14). Jésus l'avait communiqué à ses Apôtres, lorsqu'il avait soufflé sur eux en leur disant: *Recevez le Saint-Esprit.* Mais c'est au jour de la Pentecôte que ce divin Esprit vint prendre visiblement la direction de l'Eglise, alors qu'il descendit sur chacun des Apôtres, sous forme de langue de feu, et remplit totalement leurs âmes.

De ce moment les Apôtres sont transformés; de ce moment, c'est le Saint-Esprit qui les éclaire et les guide, qui remplit leurs âmes si bien qu'elles débordent de courage, d'ardeur et de zèle pour prêcher l'Evangile, et même surabondent de joie dans les souffrances.

Or, M. C. F., chaque fois que les évêques, héritiers des Apôtres, consacrent un nouvel évêque, ils lui transmettent, par les onctions sacrées et l'imposition des mains, la plénitude des dons de l'Esprit Saint; et le nouvel évêque, comme les Apôtres au sortir du Cénacle est transformé. Il devient le mandataire de la mission apostolique, un Pasteur et un Père établi pour paître l'Eglise de Dieu. Il devient comme la personification vivante du Saint-Esprit, dont il remplit visiblement les fonctions de vivificateur, de consolateur, de sanctificateur.

Quelle incomparable dignité, M. C. F.! Quelles sublimes fonctions! Qui pourrait mesurer les bienfaits de l'épiscopat catholique et son influence immense sur les destinées humaines! Car l'influence des évêques s'étend aussi loin que s'étend l'Eglise catholique. M. C. F., respect, donc, soumission, vénération et amour à nos évêques. Qu'ils soient toujours nos guides en tout. Suivons leurs enseignements, soyons doc-

les à leurs moindres avis, soutenons-les surtout dans la lutte incessante qu'ils livrent à l'esprit du mal, à ses fautes maximes et à ses suppôts dans le monde.

II

Il y a vingt-cinq ans, Monseigneur, dans la vénérable Basilique de Québec, vous receviez des mains du premier Cardinal canadien, la consécration épiscopale, afin de succéder sur le siège de Chicoutimi, à celui qui, appelé alors à continuer l'illustre série des évêques de Québec, continue aussi maintenant la glorieuse lignée des Cardinaux canadiens. La Providence semblait avoir disposé toutes choses pour que votre glorieux règne s'ouvrît sous les circonstances les plus consolantes. Cette cérémonie grandiose à laquelle assistaient tant de hauts personnages heureux de votre élévation à l'épiscopat; votre voyage triomphal de Québec à Chicoutimi; l'accueil enthousiaste que vous firent vos nouveaux diocésains des vieilles paroisses des bords du grand fleuve; toute la population de votre ville épiscopale et des environs à genoux sur la plage, à votre arrivée ici pour recevoir votre première bénédiction, et votre intronisation si solennelle sur le trône épiscopal, nous nous les rappelons encore avec la plus vive émotion, Monseigneur, après un quart de siècle, et il nous est doux de penser que l'évocation de ces événements, si chers à ceux des fils qui les revivent aujourd'hui, apportera quelque consolation au Père dont le jubilé les rappelle. Aussi bien, Monseigneur, les circonstances étaient, elles-mêmes, bien propres à émouvoir tous les cœurs. Vous veniez prendre la direction d'un diocèse à peine constitué, pauvre, que vous n'aviez pu voir qu'en passant, et dont le clergé et la population vous étaient presque inconnus. N'était-ce pas comme un exil au milieu d'étrangers que vous aviez accepté, en obéissant à la voix du Pape, et en quittant le vénérable Séminaire de Québec pour notre lointain Saguenay, si peu attrayant alors?... Mais l'âme apostolique est prête à tous les dévouements. Comme Jésus avait dit jadis à Simon Pierre, Léon XIII son Vicaire ici-bas vous disait à vous-même: *Duc in altum et laxate retia in capturam.* (Luc V, 4.) *Gagne le large et jetez les filets pour faire la pêche.* Et vous aviez, sans hésiter, quitté la tranquillité du rivage. Et en venant à vos prêtres et à vos ouailles, que vous aimiez déjà jusqu'au sacrifice, vous aviez sur les lèvres ces paroles du Sauveur, récemment ressuscité et apparaissant pour la première fois à ses Apôtres et à leurs compagnons: *Pax vobis, ego sum, nolite timere* (Luc XXIV 36) *Que la paix soit avec vous; c'est moi, ne craignez rien, tandis*

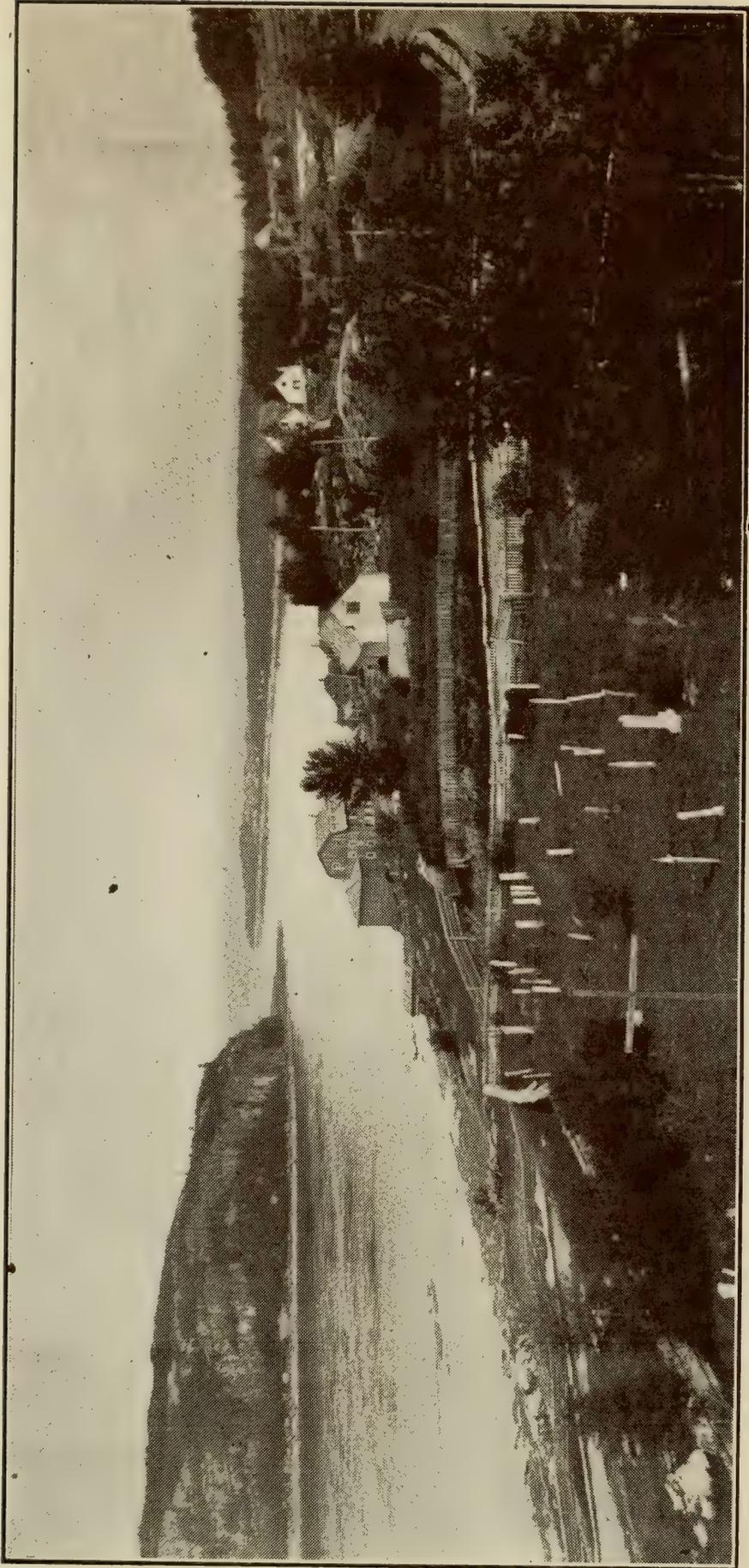
que, dans votre cœur d'Apôtre et de Père, aussi bien que sur votre blason, vous aviez gravé cette parole sublime de S. Paul: *Impendam et superimpendar.* (II Cor. XII, 15.) *Je dépenserai et je me dépenserai.* De ce moment, Monseigneur, les cœurs de vos diocésains battirent à l'unisson du vôtre et leurs âmes furent dans vos mains. *Cor unum et anima una.*

M. C. F., vous le savez, les 25 années que l'Eglise de Chicoutimi vient de vivre s'offrent à nous aujourd'hui comme une émouvante réalisation de ces paroles apostoliques: *Impendam et superimpendar.*

Remontant même au-delà dans le passé, quelles actions de grâces ne devons-nous pas au Saint-Esprit pour sa sollicitude dans le choix de tous les évêques qu'il a donnés à notre diocèse depuis sa fondation.

Pour unifier les parties, disparates et si distantes les unes des autres, d'un diocèse sortant à peine de la période des missions, ne fallait-il pas un homme apostolique, connu et chéri de tous comme Mgr Racine, que l'histoire a nommé avec tant de vérité l'Apôtre du Saguenay? Dix années de privations, d'angoisses, de labeurs pénibles et d'un dévouement héroïque suffirent à ruiner sa vie, *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis,* (Joan X, 2) mais sa mémoire demeure impérissable. Le diocèse fondé, ne fallait-il pas en affermir les assises et en aviver le foyer de lumière et d'apostolat—le séminaire diocésain—pour continuer de former à la jeune Eglise un clergé vertueux, instruit, et zélé? Le Saint-Esprit plaça alors sur le trône épiscopal un homme de science, de vertu et d'une douceur admirable, *In spiritu lenitatis,* qui employa ses meilleures énergies et toutes ses ressources, à consolider les œuvres commencées, mais surtout à agrandir le Séminaire trop étroit et à lui préparer des professeurs compétents. L'œuvre de Mgr Bégin était à peine assurée que le Saint-Esprit, le rappelant pour le siège archiépiscopal de Québec, choisit pour régir ce diocèse celui, qui outre les vertus et le zèle déjà traditionnels chez nos évêques, a déployé depuis vingt-cinq ans, une activité, une vigilance, et une sollicitude qui ont fait de ce diocèse l'un des plus fervents et des plus prospères de notre pays. Le Saint-Esprit a donc réalisé pour nous à la lettre cette parole des Livres-Saints: *Dabo vobis pastores juxta cor meum* (Jér. III, 15) *Je vous donnerai pour pasteurs des hommes selon mon cœur.*

Mais quels progrès, M. C. F., depuis 1892! Quels développements! Quelle merveilleuse transformation! Celui qui n'aurait pas revu le diocèse depuis cette date aurait peine à s'y reconnaître.



CHICOUTIMI — L'ancien cimetière

Vingt paroisses nouvelles fondées et de nombreuses missions ouvertes; la plupart des vieilles églises remplacées par des églises majestueuses, dignes filles de cette noble cathédrale dont nous admirons tous la beauté et la splendeur; les autres églises parachevées ou restaurées: toutes chantant sous le ciel la gloire de Dieu et le zèle brûlant de la maison du Seigneur et de la beauté du culte que notre évêque a su inspirer à tous par son admirable exemple. *Zelus domus tuæ comedit me.* (Ps. LXVIII, 10)

Huit nouvelles communautés ont été établies, et que de bienfaits elles répandent autour d'elles de concert avec celles qui existaient déjà! Que de bien les RR. PP. Eudistes, d'abord, n'ont-ils pas fait dans la préfecture Apostolique, dans leur belle paroisse du Sacré-Cœur, dans la prédication des retraites et dans le professorat au Séminaire! Et les RR. PP. Trappistes et les RR. FF. de St-François Régis, quelle protection céleste n'attirent-ils pas sur les travaux de nos cultivateurs, dont l'intelligente et chrétienne activité constitue la principale source de richesse de notre région! N'est-ce pas, pour vous, en effet, M. C. F., les cultivateurs, un heureux réconfort que de pouvoir dire à chaque instant du jour: Si je me laisse trop souvent, hélas! absorber par les soucis temporels en travaillant la terre; si, courbé sous le poids du jour, je ne pense pas toujours à élever mon âme vers Dieu, afin de mériter par mon travail un salaire éternel, j'ai du moins la consolation de savoir que d'autres y pensent pour moi et que, par la volonté du représentant de Dieu parmi nous, le premier pasteur du diocèse, principe fécond de solidarité, il y a des groupes d'hommes choisis, sanctifiés par la vie religieuse, qui en se livrant aux mêmes travaux pénibles de l'agriculture, font, à tous les instants, à Celui qui fait germer les grains et mûrir les moissons, non-seulement l'offrande de leurs propres labeurs, mais celle de mes travaux et de ceux des autres travailleurs.

A juste titre, M. C. F., les Instituts religieux sont appelés des paratonnerres pour un diocèse. Oui! Quel bienfaisant paratonnerre encore, pour la ville épiscopale et pour tout le diocèse, que cette communauté des Sœurs du Saint-Sacrement, qui, prosternées devant l'Hostie Sainte, exposée jour et nuit sur le tabernacle, adorent toujours pour tous les diocésains, quand ceux-ci n'adorent point, prient quand on ne prie point, et apaisent la colère divine quand tant d'autres hélas! la provoquent sans cesse.

Quels avantages encore pour vous, M. C. F., que de pouvoir faire donner à vos enfants, en même temps que l'instruction

requis dans les affaires, l'éducation religieuse et l'esprit d'ordre et de discipline que ne peuvent manquer de leur inculquer des éducateurs tels que les Frères qui enseignent dans vos écoles. La même sollicitude pastorale vous a valu l'avantage jusque dans vos paroisses les plus reculées, de confier vos enfants à des religieuses, les RRdes Sœurs du Bon-Conseil, instituées dans ce but par Monseigneur lui-même, et de leur assurer comme dans les couvents, l'enseignement primaire, une instruction religieuse solide et la formation de l'âme et du cœur, dont ils ont besoin pour faire chrétiennement leur chemin dans la vie et parvenir au ciel.

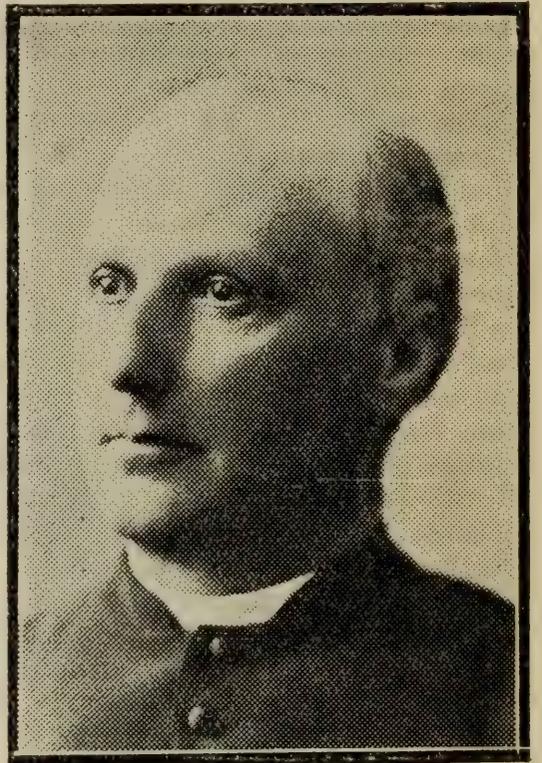
Mais nous nous attardons trop. L'heure presse.

Vous aussi, ouvriers mes Frères, groupe si important du troupeau, vous avez eu votre part de la sollicitude infatigable du Pasteur. Dans une organisation catholique qui fait l'admiration de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la société humaine et au sort du travailleur et qui a servi de modèle à plusieurs autres sociétés d'ouvriers, Mgr l'Evêque a daigné vous grouper et vous unir sous la direction d'un prêtre et la protection de l'Eglise, afin de sauvegarder vos intérêts temporels, sans sacrifier jamais les intérêts de vos âmes toujours en péril dans les sociétés neutres ou hostiles à notre Foi.

C'est lui qui a rétabli la tempérance dans vos familles, et qui l'a inculquée à vos enfants.

Vos pauvres, vos malades et vos orphelins, tous ceux qui souffrent ou qui sont dans le besoin, ont été tour à tour l'objet de sa charité. Il n'est pas un de vos intérêts qui ait été négligé.

L'Evêque est le Docteur de son peuple: Il lui a été dit:



M. L'ABBÉ E. DELAMARRE

Allez... Enseignez... Prêchez l'Évangile. Oh ! M. C. F., comme vous avez reçu avec abondance la parole de Dieu, de la bouche de votre Premier Pasteur, et avec quelle éloquence il vous l'a prêchée du haut de cette chaire, puis dans toutes vos églises qu'il aime tant à visiter. De même que l'Esprit-Saint est le gardien de la Vérité éternelle dans le monde, de même l'Evêque, qui tient sa place, veille sans cesse sur la doctrine dans son diocèse. Eh ! bien, M. C. F., cette garde autour de la vérité intégrale et de la pure doctrine et des bonnes mœurs elle a été faite avec tant de vigilance que lorsque par exemple Pie X condamna "cette erreur universelle du modernisme," notre Pasteur pouvait dire que cette erreur n'avait pas pénétré dans son diocèse.

Monseigneur a étendu aussi sa sollicitude, à ces âmes d'élite qui se séparent du monde pour s'élever à la perfection religieuse; mais les préférences de son amour paternel vont surtout à ces jeunes âmes choisies, à qui Notre-Seigneur a fait entendre cet appel divin qu'il adressait à Pierre, à Jean et aux autres Apôtres: *Veni sequere me. Viens, suis-moi. Je te ferai devenir pêcheur d'hommes.* Ces jeunes gens que Dieu appelle au sacerdoce, oh ! comme ils attirent le cœur de notre bon Pasteur ! Comme il désire que leur âme et leur cœur soient, dès la plus tendre enfance, formés à l'amour de Jésus, et préservés de la contagion du siècle !

C'est pour ces jeunes lévites qu'il a établi des œuvres qui pourvoient aux ressources qui leur manquent afin de poursuivre leurs études classiques ou théologiques au Séminaire, et de se former aux vertus sacerdotales.

C'est ici, Monseigneur, permettez-nous de le dire, c'est dans cette œuvre de la formation de votre clergé, c'est dans votre dévouement à l'œuvre capitale du Séminaire diocésain que vous avez réalisé à la lettre votre devise, *Impendam et superimpendar.* Donnant l'exemple des sacrifices que nous devons faire tous, clergé et fidèles, pour le soutien et la prospérité de cette institution, afin d'assurer à cette Eglise de Chicoutimi le nombre qu'il lui faut—*operarii autem pauci*—de prêtres saints et savants, vous avez dépensé, pour le Séminaire, tous vos revenus qui n'étaient pas indispensables à votre subsistance. Vous l'avez soutenu, le Séminaire diocésain, du fruit de vos privations... Dieu vous a hélas ! demandé davantage, Monseigneur. Quand a sonné pour vous l'heure de la grande épreuve, il a permis que les deux monuments principaux de votre charité, de vos sacrifices, et des sacrifices faits par bien des prêtres et des fidèles, l'ancien Séminaire, que vous aviez agrandi et l'ancienne Cathédrale, que

vous aviez si pieusement embellie, fussent un jour détruits de fond en comble par un désastreux incendie, dévastant à la fois, disiez-vous avec tristesse, le triple foyer spirituel, intellectuel et familial de votre diocèse. *Impendam et superimpendar.*

Votre grande confiance en Dieu sut triompher de cette poignante épreuve et, avec le concours de votre clergé et de votre peuple, l'œuvre de reconstruction fut commencée sans délai, au prix de sacrifices nouveaux et plus grands que jamais. Le succès a couronné vos efforts, Monseigneur. Cette vaste et belle Cathédrale heureusement terminée, et le Séminaire, un des plus beaux du pays, s'élèvent aujourd'hui comme des monuments impérissables de courage et de charité, qui provoquent l'admiration.

Et vous M. C. F., voulez-vous encore une preuve visible de l'importance capitale de l'œuvre du Séminaire diocésain que Mgr Racine mourant appelait : *L'os de ses os et la chair de sa chair*, auquel Mgr Bégin consacra presque entièrement les quatre années de son épiscopat à Chicoutimi, et qui a été l'objet de la part de l'illustre jubilaire d'aujourd'hui de tant de sacrifices, de veilles et d'angoisses dans les rudes épreuves que cette institution a traversées? Jetez les yeux, dans le sanctuaire, sur cette assemblée nombreuse de ministres du Seigneur, réunis en ce moment pour célébrer le 25^{ème} anniversaire d'épiscopat de leur chef. Presque tous sont sortis du vénérable Séminaire de Chicoutimi, et plus de cent d'entre eux ont reçu des mains de l'auguste jubilaire lui-même la consécration sacerdotale.

Vous avez voulu, Monseigneur, couronner par un acte épiscopal pieux et touchant le quart de siècle écoulé de votre règne. Faisant vôtre la prière du Sauveur pour les siens: "Père Saint, gardez dans votre nom, ceux que vous m'avez donnés," vous avez dit au Christ: "O Jésus, gardez dans votre Sacré-Cœur à jamais ceux que vous m'avez confiés". Et comme gage de paternel amour et souvenir de ce jubilé, vous avez ordonné la consécration solennelle au Sacré-Cœur de toutes les familles du diocèse et de chacun de leurs membres. Maintenant, Monseigneur, appuyé sur les promesses du Sacré-Cœur lui-même à la Bienheureuse Marguerite-Marie, vous pouvez lui dire en toute confiance comme il disait à son père: "J'ai conservé ceux que vous m'avez donnés, et nul d'entre eux ne s'est perdu". (Joan. XVII, 12)

Pour nous, M. C. F., un devoir bien doux nous incombe en ce moment: celui de remercier Dieu et de le prier d'accorder

encore de longues années au Père aimé dont nous célébrons le jubilé.

Et, continuant la considération des paroisses de Notre-Seigneur que nous venons de redire, rappelons-nous tous de demeurer de plus en plus unis, dans le Sacré-Cœur, par les liens de la foi et de la charité, selon la recommandation de S. Jean. Affermissons cette union par une entière soumission à notre Evêque, comme il est uni dans le Saint-Esprit, avec le Pape, Père commun des fidèles, un lui-même avec Jésus-Christ, qui est un avec son Père. Par cette union surnaturelle et sainte, qui fait de l'Eglise le corps mystique du Christ, les bénédictions, les grâces, la joie, circulent dans tous les membres de ce corps divin, les sanctifie et les prépare à la gloire éternelle. Avec la bénédiction de Monseigneur. Ainsi soit-il.

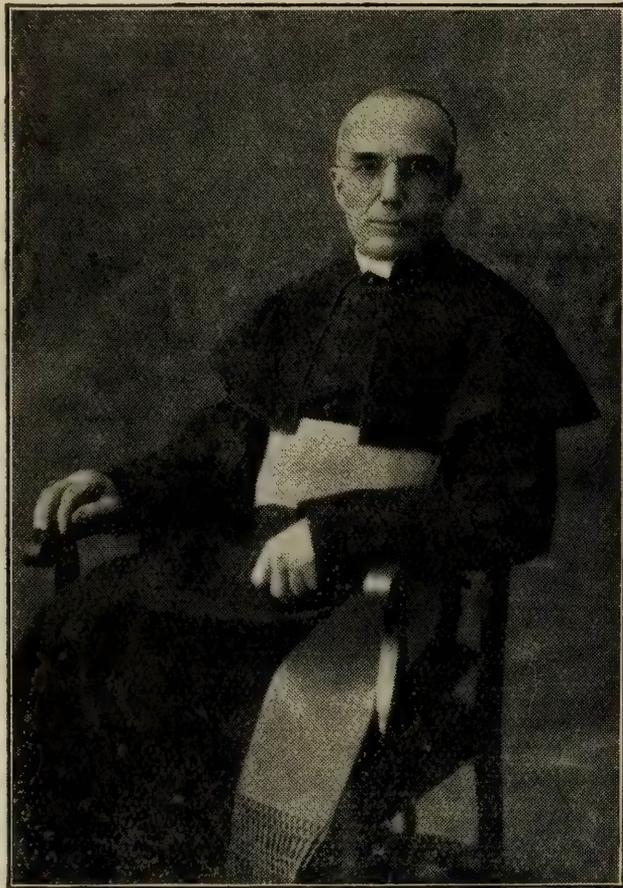
La messe finie, Mgr Lapointe, P. A., vicaire général, s'avance au pied du trône et présente à Sa Grandeur les hommages du clergé et des fidèles du diocèse:

Monseigneur,

Votre Grandeur, justement attristée, comme nous le sommes tous, des maux qui continuent d'affliger le monde entier, répandant partout la désolation et le deuil, a cru que le temps n'était pas propice aux grandes démonstrations de joie et aux fêtes bruyantes, et a exprimé le désir de célébrer dans l'intimité d'une fête de famille seulement le vingt-cinquième anniversaire de son élévation à la dignité épiscopale.

Nous avons déféré à ce désir, Monseigneur, mais toute la famille, cependant, la grande famille diocésaine, ne pouvant se résigner à laisser passer inaperçu un jour si mémorable, a voulu être admise au moins à vous présenter ses hommages, à cette occasion, et à vous renouveler les sentiments de reconnaissance, de profond respect et de filiale affection qui l'unissent à Votre Grandeur.

Nous sommes heureux, Monseigneur, de vous en rendre le témoignage, et vous-même sans doute éprouverez quelque joie à le constater, pendant que Votre Grandeur, les mains levées vers le ciel, rendait grâce à Dieu,



Mgr Eug. LAPOINTE, P. A., V. G.

il y a un instant, des bienfaits dont Il l'a comblée et dont Il a comblé son diocèse durant ces vingt-cinq années d'épiscopat, tous vos diocésains communiaient avec vous dans une prière ardente, tous étaient présents d'esprit et de cœur dans cette Cathédrale, rendant grâce à Dieu, eux aussi, le suppliant de répandre sur Votre Grandeur de nouvelles et abondantes faveurs, de consoler sa vieillesse et de prolonger, pour le bonheur du peuple de ce diocèse, une vie précieuse si généreusement dépensée jusqu'ici au service de Dieu et des âmes; tous courbent en ce moment avec vénération et amour leur front sous votre main bénissante; tous, des missions les plus lointaines et les plus pauvres comme des paroisses les plus opulentes, adressent à leur évêque vénéré, à leur père, un message d'affectueux hommage et de filiale piété; et c'est l'expression de ces sentiments, qui monte de partout comme un flot majestueux vers votre trône, que nous avons l'honneur et l'agréable mission, Monseigneur, de déposer à vos pieds.

Nous nous rappelons, Monseigneur, avec quelle vive émotion et avec quel sentiment très net des responsabilités d'un évêque vous prîtes possession il y a vingt-cinq ans de ce diocèse que le Saint-Père venait de confier à votre sollicitude. Nous n'avons pas oublié en quels termes délicats et avec quelle onction vous nous fîtes part dans votre mandement d'entrée des sentiments d'amour de Dieu et de tendresse pour votre peuple dont débordait votre cœur. Tout le programme d'une administration qui devait se prolonger peut-être au-delà de vos prévisions comme de nos espérances, vous le résumiez dans ces mots que vous avez pris pour devise: *Impendam et superimpendar*, je me dépenserai sans compter pour mon peuple. Cent mille voix s'élèvent en ce jour: voix des morts et voix des vivants; voix des vieillards et voix des enfants; voix des riches et voix des pauvres; voix du laboureur et du colon; voix de la jeunesse étudiante; voix des ouvriers, pour proclamer que Votre Grandeur a ma-

gnifiquement rempli sa promesse et fidèlement exécuté son programme.

Et si par impossible ces voix se taisaient, les pierres elles-mêmes parleraient. On ne les compte plus, en effet, les monuments impérissables qui proclament bien haut les effets bienfaisants de votre zèle et de votre inlassable activité. Sous votre habile et ferme direction le diocèse de Chicoutimi, déjà alors en si bonne voie de prospérité, a pris durant le dernier quart de siècle, un accroissement extraordinaire: les paroisses se sont multipliées: églises superbes, orgueil de la foi et de la piété des fidèles; maisons d'enseignement, de charité et de refuge de toutes sortes ont surgi partout du sol comme par enchantement; de nouveaux foyers de vie religieuse et intellectuelle ont été créés dans les centres populeux; des œuvres multiples d'éducation populaire, d'organisation du travail ouvrier et de secours ont été établies sous votre inspiration, avec votre encouragement et votre aide, multipliant partout le bien-être et la prospérité matérielle.

Mais ce n'est pas seulement, ni même principalement, par ces multiples monuments matériels élevés à la gloire de Dieu, pour la plus grande instruction de la jeunesse et de l'enfance ou pour le soulagement des misères humaines, non plus que par des œuvres sociales, quelque précieuses et importantes qu'elles soient, que s'est manifestée votre action bienfaisante parmi nous. A l'exemple des apôtres et des grands confesseurs de la foi, vous avez ambitionné d'élever dans le cœur de vos fidèles d'autres monuments d'un éclat plus pur et d'une durée plus immortelle, dont les premiers ne sont que les heureux effets. Gardien vigilant du dépôt de la foi que le Saint-Ésprit vous avait confié, vous fûtes depuis le commencement de votre épiscopat et inlassablement le dispensateur du pain de la Vérité: *Vos estis lux mundi*. La science sacrée, que vos lèvres avaient la mission de répandre, vous n'avez pas cessé, tant par vos lettres pastorales que par vos prédications d'en faire largement bé-



Mgr F.-X. BELLEY, P. D.

néficier votre clergé et votre peuple. L'histoire dira que pour remplir ce devoir de votre charge pastorale, vous n'avez reculé devant aucune difficulté, parcourant en toute saison, souvent au prix de bien grandes fatigues, des distances considérables, pour porter à tous vos diocésains, même jusqu'aux confins du lointain Labrador, avec les consolations de votre saint ministère, la parole de vie. Aussi n'est-ce pas sans un légitime sentiment de fierté que Votre Grandeur, si elle jette un regard autour d'elle, peut constater que durant ces derniers vingt-cinq ans non seulement la robuste foi de nos pères s'est conservée intacte parmi ses diocésains, mais que sur ce vieux tronc plein de sève de la foi traditionnelle des premiers défricheurs du Saguenay, avec la génération nouvelle, des rameaux se sont greffés qui produisent abondamment des fruits nouveaux de piété et de prosélytisme.

A ce zèle pour la diffusion de la vérité qui éclaire et dirige les esprits, s'adjoignait naturellement dans votre cœur d'évêque, la sainte ambition d'allumer dans le cœur de tous vos diocésains le feu de l'amour divin qui purifie et sanctifie les âmes.

A quelles industries n'a pas eu recours votre charité pour réaliser de plus en plus chaque jour ce pieux désir ? Que de pratiques de piété encouragées ou établies par Votre Grandeur tant pour l'accroissement de la ferveur dans le clergé que pour la sanctification des fidèles ! Quelle sollicitude pour la généralisation de la communion fréquente et même quotidienne ! Quelle ardeur à diriger et à seconder vos prêtres dans la grande œuvre de la régénération et de la préservation des âmes par les retraites paroissiales, par les congrégations et autres associations pieuses, si propres à entretenir la piété ou à renouveler la ferveur ! Avec quelle onction et quelle charité vous avez su au cours de vos visites pastorales reconnaître, louer et bénir les efforts de tous, curés et paroissiens, pour étendre et affermir le règne de Jésus-Christ dans leurs paroisses respectives ! Oh ! ce règne de Jésus-Christ dans les âmes, dans les foyers, dans les corporations,

comme vous l'avez appelé de vos vœux ! N'est-ce pas encore par un effet de cette pensée et de ce désir, que vous eûtes la délicate inspiration de faire coïncider avec votre jubilé épiscopal la consécration de toutes les familles de votre diocèse au Sacré-Cœur de Jésus ?

Et que n'avez-vous pas tenté pour l'établir à jamais sur nous ce règne de Jésus-Roi ? N'avez-vous pas été jusqu'à vouloir installer en quelque sorte de vos propres mains dans chaque foyer de votre diocèse l'image bénie du Sacré-Cœur comme un témoignage irrécusable de votre immense désir d'y voir fleurir avec l'amour de Dieu la pratique de toutes les vertus qui font les familles heureuses et assurent avec la tranquillité de la paix la prospérité même matérielle de tous. Car nous ne l'ignorons pas, la pratique de la vertu est productrice de richesse, et les prospérités durables reposent sur la justice.

En poursuivant avec cette admirable constance, au cours de votre féconde carrière, la sanctification des âmes par l'établissement du règne de Jésus-Christ, vous avez donc servi très efficacement à la fois les intérêts spirituels et temporels de votre peuple. Au reste, suivant en cela l'exemple de vos devanciers, vous n'avez jamais séparé dans votre sollicitude ces deux sortes de biens. Par l'exemple encore plus que par la parole peut-être, vous nous avez appris les vertus de prudence, d'économie et de prévoyance, la simplicité dans les goûts, le mépris du luxe et l'austérité des mœurs qui seules garantissent le bien-être et édifient les fortunes stables. C'est à la pratique de toutes ces vertus qui brillent d'un si vif éclat dans Votre Grandeur, ainsi qu'à la sagesse de votre administration et à votre inépuisable charité, que nous devons en grande partie non seulement le splendide épanouissement de si nombreuses œuvres de bienfaisance mais aussi, en particulier, d'avoir vu se relever si promptement d'une ruine complète, l'œuvre diocésaine par excellence, que nous avons tous tant à cœur, notre beau Séminaire.

Aucun de nous n'a pu oublier ces enseignements, ni

ces exemples, ni tous ces fruits bénis de votre zèle apostolique ; mais l'heureux accomplissement de votre vingt-cinquième année d'épiscopat vient en raviver le souvenir. Ils se déroulent en ce moment sous nos yeux en un ravissant tableau et l'hymne de la reconnaissance monte naturellement du cœur aux lèvres de tous vos diocésains.

L'Esprit Saint, nous le savons, communique à ceux qu'il choisit pour "régir l'Eglise de Dieu" en particulier le don de force. La sainte liturgie, dans la prière qu'elle met sur les lèvres des prêtres nous apprend à demander ce don à Dieu pour l'évêque qui nous gouverne. *Stet et pascet in fortitudine tua, Domine.* Cette force qui vient d'en haut, elle ne vous a jamais fait défaut, Monseigneur, même aux heures d'épreuve. C'est elle qui vous a permis d'accomplir tant de travaux, quelquefois au milieu d'inévitables difficultés : c'est elle, à n'en pas douter, qui, au seuil de la vieillesse, vous donne encore cette vigueur pleine de promesses pour de longues années à venir.

Puissent, Monseigneur, les prières ferventes de votre clergé et de vos fidèles, obtenir que Dieu vous conserve longtemps encore à leur affection dans la plénitude de cette force. Puissions-nous tous, prêtres et laïques, par notre fidélité à écouter vos enseignements et à suivre vos directions, consoler votre cœur et attirer par là sur nous tous de nouvelles faveurs célestes.

Et ainsi se continuera durant de longues années encore et s'achèvera, pour la plus grande gloire de Dieu, pour la prospérité spirituelle et temporelle de ce diocèse une belle et noble carrière dont nous ne cesserons de louer les bienfaits et que notre soumission respectueuse et notre inaltérable dévouement contribueront, nous en avons la douce confiance, à rendre de plus en plus prospère et heureuse.

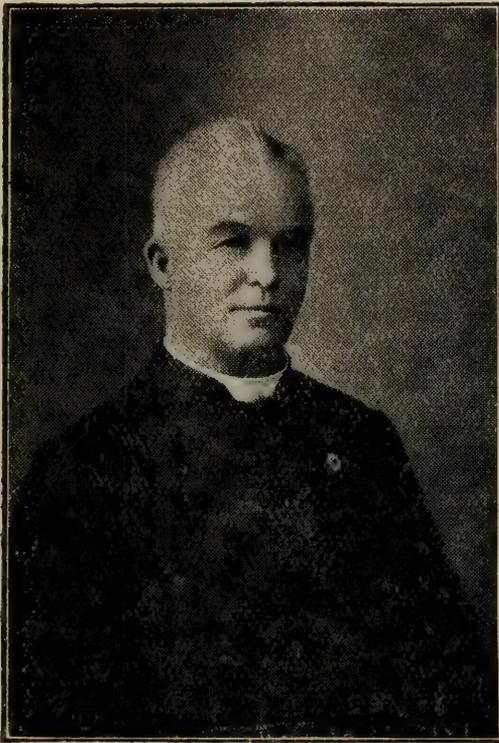
Le Clergé et les Fidèles du diocèse de Chicoutimi.

Sa Grandeur répondit :

En réponse à votre trop bienveillante adresse, laissez-

moi vous dire brièvement et en toute simplicité les sentiments d'affectueuse reconnaissance dont mon cœur déborde en ce jour d'actions de grâces.

J'avais une immense dette de gratitude à acquitter envers le Dieu de bonté qui daigna, il y a vingt-cinq ans, malgré mon indignité, m'honorer du titre d'évêque et me faire monter sur ce siège de Chicoutimi, déjà illustré par deux prélats dont le souvenir vivra éternellement parmi vous. Vous avez voulu, par un mouvement gé-



M. L'ABBÉ M.-P. HUDON, V. F.

néreux, vous associer à ma prière en cette fête de mon jubilé, que j'ai voulue tout intime à cause des malheurs des temps, et vos âmes reconnaissantes sont venues en quelque sorte se fondre dans la mienne. Soyez-en mille fois remerciés.

Au milieu de votre allégresse, vous laissez tomber de vos lèvres des paroles empreintes de la plus large bienveillance, des appréciations et des éloges qui trahissent mieux la grandeur de votre

charité que l'excellence de mes humbles mérites.

Il est une chose, Messieurs, dont j'oserai pourtant me glorifier : c'est d'avoir voulu, en venant ici, conscient de ma grande responsabilité, maintenir et affermir l'Église de Chicoutimi dans les sentiments d'une inébranlable soumission au Saint-Siège et à ses doctrines, où mes prédécesseurs l'avaient si solidement établie. Le Pape, la doctrine du Pape, les directions du Pape : voilà quel a été

mon souci principal, dans le gouvernement de ce diocèse, et dans les soins dont j'ai entouré ses institutions enseignantes. Ai-je bien rempli ma mission ? Je prie Dieu de me pardonner les omissions qui ont pu se glisser dans l'accomplissement de ce devoir redoutable. Nous le savons tous, si la parole du Pape comptait davantage dans l'esprit des individus et dans le conseil des nations, nous n'assisterions pas aujourd'hui à cette immense tuerie qui épuise le sang de l'Europe et qui nous atteint nous-mêmes aux sources les plus vitales.

De cet amour pour le Pape jaillissent toutes les lumières et toutes les bénédictions qui font les peuples vraiment chrétiens.

Vous voulez bien rappeler les œuvres que j'ai entreprises et auxquelles j'ai été mêlé pendant mon administration. Oui, je dois le reconnaître, ce diocèse a grandi, Dieu en soit loué. Mais qu'ai-je fait, sinon que d'indiquer et d'encourager le travail ? Je dois ici me réjouir et remercier le Maître de la vigne d'avoir mis près de moi des auxiliaires remplis de zèle et de bonne volonté, et des fidèles toujours prêts à seconder le zèle de leurs pasteurs. Tous, dans le saint ministère paroissial, dans les maisons d'éducation et de charité, et autrefois dans les missions éloignées du Labrador, vous vous êtes unis pour faire le bien. La piété, l'obéissance, le dévouement de mes prêtres et la générosité des fidèles n'ont cessé d'être ma consolation et mon orgueil.

Depuis vingt-cinq ans que je suis avec vous, chaque fois que j'ai dû vous demander des sacrifices pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, le sentiment de ma grande responsabilité a été allégé par la confiance et par la joie. Avec saint François de Sales, j'ai répété : Que celui-là craigne d'accepter le commandement et l'autorité, qui a été préposé à des personnes difficiles à contenir dans le devoir. Mais que peut craindre un évêque dont tous les prêtres et les fidèles possèdent l'obéissance, le zèle, et toutes les vertus qui font l'ornement d'une population

profondément chrétienne et la gloire du sacerdoce catholique ?

Aussi bien me semble-t-il pouvoir affirmer en toute vérité que le clergé, les fidèles et l'évêque de Chicoutimi n'ont jamais cessé de former une seule famille, unie dans une même pensée, animée d'un même désir : la prospérité du diocèse, la gloire de Dieu et la sanctification des âmes. Aussi puis-je vous dire en toute confiance avec l'Apôtre : *Os nostrum patet ad vos, o Corinthi, cor nostrum dilatatum est et non angustiamini in nobis.* Cette union et cette affection réciproque font notre force. Elles nous ont permis pendant de longues années de marcher de progrès en progrès, d'édifier de nouvelles œuvres, de développer les anciennes, d'étendre le réseau de magnifiques paroisses qui encadrent notre grand fleuve, le Saguenay et le Lac-St-Jean, et qui font reculer méthodiquement les limites de la forêt.

Et lorsque s'est abattue sur nous l'épreuve cruelle, l'épreuve crucifiante, celle qui atteignait l'Église de Chicoutimi dans ses institutions les plus chères, oh ! c'est alors, Messieurs, que j'ai vu jusqu'au fond de vos cœurs, et que j'ai compris mieux que jamais quelle réserve de force gît dans le principe de l'unité catholique et de la sainte hiérarchie. Mes peines ont été vos peines, mes angoisses ont été vos angoisses, et ma main tremblante n'a eu qu'à se tendre vers vous pour sentir immédiatement quel appui elle pouvait attendre de vous.

Dieu a vu votre courage, il a entendu notre prière, il a béni nos efforts. Nous pouvons dire avec le poète : *Jérusalem renaît plus brillante et plus belle.* Une fois de plus se vérifie cette grande et indubitable vérité que la croix est le signe du salut, et que les épreuves imposées à notre foi et à notre patience constituent le cachet merveilleux des œuvres durables.

Remerciez Dieu avec moi, chers collaborateurs et bien-aimés fidèles, remerciez-le des grâces et des épreuves elles-mêmes dont il a voulu marquer et honorer mon épiscopat.

Ces grâces ne se comptent pas. J'avais dû rompre, pour venir au milieu de vous, les attaches les plus étroites, m'éloigner d'une maison qui m'était particulièrement chère. J'ai retrouvé ici des frères dans le sacerdoce, non moins bons, non moins aimants, non moins dévoués que ceux que je quittais. J'ai trouvé une population forte, chrétienne, pleine de foi et d'amour pour l'Église et ses pasteurs. Et le Séminaire, par le travail de ses prêtres, par le succès de son œuvre, par le renom de sa doctrine, m'a consolé des études et de l'enseignement auxquels je disais adieu.

Aussi puis-je en ce jour proclamer sans détour l'estime, l'affection sincère que je ressens au fond de mon cœur pour cette Église de Chicoutimi. Depuis le jour où j'ai eu l'honneur d'épouser ses intérêts, elle est entrée dans toutes mes pensées et tous mes soucis: elle est devenue l'objet constant, l'objet prédominant de ma vie. Ce que Dieu me laissera de forces, je veux le lui consacrer sans retour et jusqu'à mon dernier soupir: *Impendam et superimpendar*. Demandez avec moi cette grâce au Divin Cœur de Jésus, auquel je viens de confier toutes les familles du diocèse par une consécration solennelle. Puisse-t-il maintenir en vous ces sentiments de foi et de piété profonde qui font ici-bas votre gloire et votre consolation et qui feront votre bonheur éternel.

Et vous, bien-aimés collaborateurs, recevez l'assurance que j'apprécie au plus haut degré vos vertus, votre zèle, votre dévouement filial à votre évêque et à toutes ses œuvres; que je vous porte tous au plus profond de mon cœur; que je demande pour tous à Notre-Seigneur l'abondance des dons célestes; que chaque matin votre souvenir et celui de tous vos fidèles m'accompagne dans l'offrande du Saint-Sacrifice, et que je puis répéter à Dieu le Père ces paroles du Divin Maître: *Ego pro eis rogo, pro eis quos dedisti mihi, quia tui sunt*.

Fasse le Ciel que cette prière retombe sur chacun de vous et sur chacun des fidèles qui vous sont confiés, en pluie de grâces et de bénédictions! C'est le vœu que je

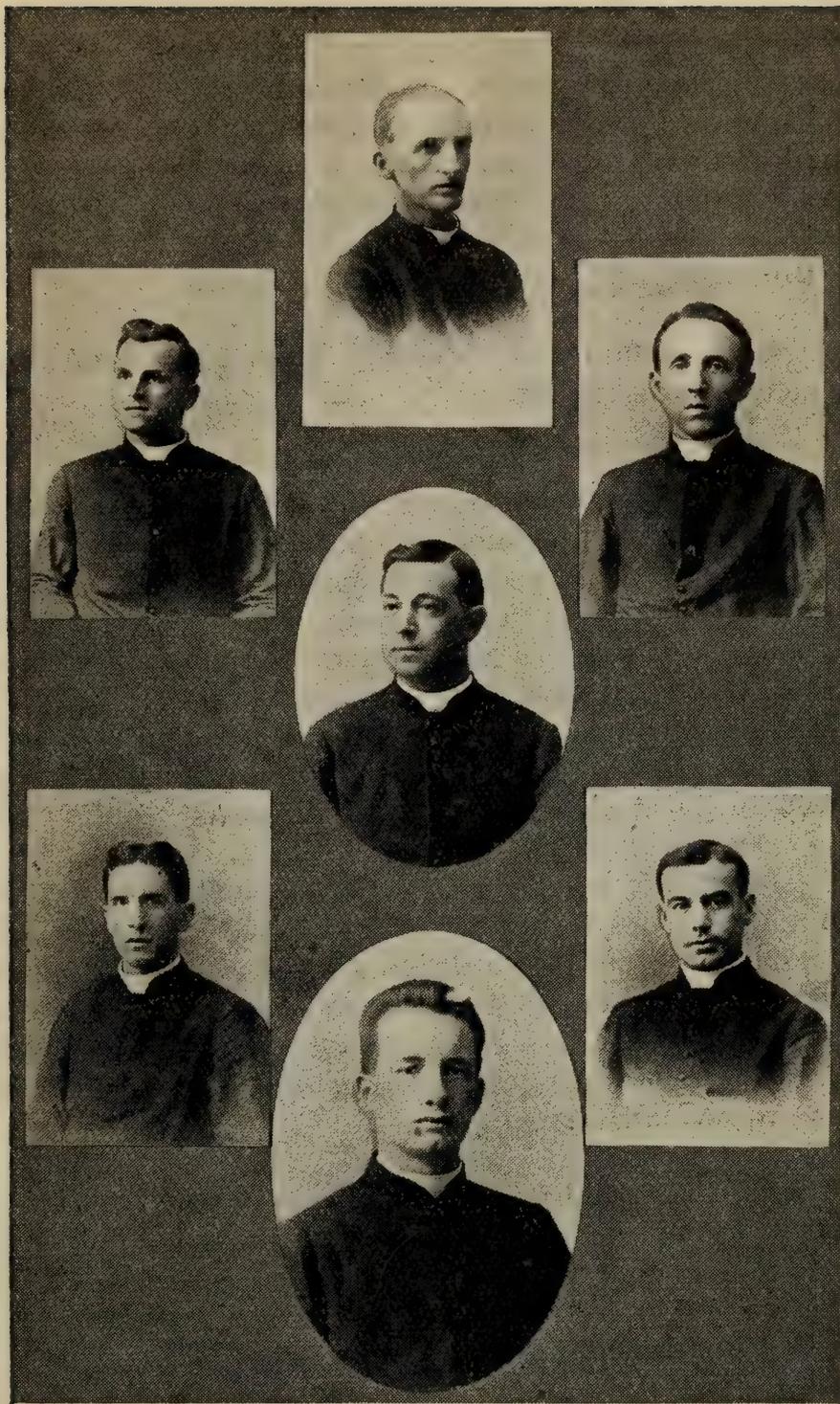
forme au milieu de ces fêtes et par lequel je ne saurais mieux traduire l'affection que j'ai pour vous et la reconnaissance que je vous dois.

Nous donnons la liste des membres du clergé qui assistaient à la messe :

Le Révérendissime Dom Pacôme, abbé mitré de la Trappe d'Oka; le R. P. Letellier, supérieur des Pères du Saint-Sacrement à Montréal; le R. P. Dagnaud, supérieur de la maison des Eudistes à Lévis; M. le chanoine V.-A. Huard, directeur du *Naturaliste Canadien*, MM. les abbés H. Bouffard, curé de Saint-Malo, de Québec; Cyrille Samson, curé de St-Anselme; J. Lizotte, curé de Saint-Jean Deschaillons; le R. P. Morin, curé de la Pointe-au-Père (Rimouski); M. l'abbé Adél. Tremblay, curé de Saint-Rémi d'Amherst (Labelle).

Du diocèse: Mgr Eug. Lapointe, P. A., V. G., supérieur du Séminaire; Mgr F.-X. Belley, P. D., curé de la Baie St-Paul; le R. P. Boyer, O.M.I., supérieur des Oblats de la Pointe-Bleue (Lac Saint-Jean); le R. P. Gabriel, supérieur de la Trappe de Mistassini; le R. P. Adrien, O.C.R.; M. l'abbé J.-A. Larouche, curé d'office; le R. P. J. Dréan, curé du Sacré-Cœur (Chicoutimi-Ouest); MM. les abbés J.-É. Lauriot; Narcisse Parant, curé des Éboulements; Henri Cimon, curé de Saint-Alphonse; J.-F. Roy, curé de Saint-Alexis; J.-É. Lemieux, curé de Sainte-Anne; J.-Alfred Tremblay, directeur du Grand Séminaire; Louis Gagnon, curé d'Hébertville; Elzéar De Lamarre, directeur diocésain des Oeuvres de Saint-Antoine; Marcellin-P. Hudon, curé de la Malbaie; Thomas Marcoux, aumônier des Ursulines de Roberval; Héraclius Lavoie, curé de Saint-Joseph d'Alma; Ernest Hervieux; Narcisse Desgagné, principal de l'École Normale; Jos. Gauthier, aumônier des Hospitalières; Horace Gaudreault, curé de Saint-Bruno; Louis Boily, curé de Saint-Jérôme; C.-R. Tremblay, curé de Jonquière; Abraham Villeneuve, curé de Sainte-Croix; Georges Bilodeau, curé de Roberval; F.-X.-Eug. Frenette, procureur de

l'Évêché; Elzéar Lavoie, curé de Saint-Gédéon; Joseph Savard, curé de St-Prime; Geo. Gagnon, curé de Saint-Fulgence; Eugène Bédard, aumônier de l'Orphelinat Saint-Joseph (Péribonca); Alfred Labrecque, curé de Saint-Siméon; William Tremblay; Jos. Girard, curé de St-Cœur de Marie; Salmon Rossignol, curé de St-Wilbrod; Thomas Tremblay, du Séminaire; Geo. Cimon, aumônier de l'Hôtel-Dieu; Arthur Gaudreault, curé de Latterrière; Nap. Saint-Gelais, curé de Saint-Cyriac; Arthur Verreault, de la Cathédrale; Abel Simard, curé de Saint-Ambroise; Simon Bluteau, curé de Chambord; les RR. PP. Courtois et Loër, de la cure du Sacré-Cœur (Chicoutimi-Ouest); Lionel Lemieux, du Séminaire; Jos.-C. Tremblay, rédacteur du *Progrès du Saguenay*; Alfred Simard, curé de Saint-Nazaire; Adjutor Tremblay, curé d'Albanel; Thomas Tremblay, curé du Lac Bouchette; Jos.-Ad. Tremblay, aumônier des Servantes du T. S. Sacrement; J.-É. Duchesne, directeur du Petit Séminaire; J.-O. Coulombe, curé de N.-D. de la Doré; J.-Ed. Tremblay, curé de Val-Jalbert; J.-B. Martel, curé de Saint-Honoré; Jos. Gauthier, curé de Sainte-Agnès; Edmour Côté, curé de Saint-André; Arth. Bourgoing, curé de Saint-Méthode; Philibert Morel, du Séminaire; Alfred Gaudreault, curé de Saint-François de Sales; Jos. Dufour, curé de Sainte-Edwidge; L.-J.-G. Renaud, curé de Saint-Michel de Mistassini; Jos. Lapointe, curé de Sainte-Famille de Kénogami; Léonard Lacombe, desservant de l'Ascension; Ludger Gauthier, curé de Saint-Charles; J.-W. Dufour, du Séminaire; Jos.-E. Gagnon, curé de Saint-Félix; Geo. Tremblay, aumônier général de la F. O. M. N. ; Auguste Verreault, curé de Saint-Edouard de Péribonca; Jos. Tremblay et Eugène Tremblay, du Séminaire; Eugène Grenon, vicaire à Saint-Prime; Léon Pelletier, vicaire à la Cathédrale; Armand Degagné, vicaire à Saint-Jérôme; Damase Boulanger, vicaire à Saint-Gédéon; A. Laberge, vicaire à Sainte-Anne; H. Fortin, du Séminaire; Edmour Simard, vicaire à la Cathédrale; Ludger Gauthier, vicaire à Saint-Féli-



GROUPE DE MEMBRES DES COMITÉS

M. l'abbé J.-C. TREMBLAY	M. l'abbé F.-X. FRENETTE	M. l'abbé J. TREMBLAY
M. l'abbé Onés. LAROUCHE	M. l'abbé J.-E. DUCHESNE	M. l'abbé A. LALIBERTÉ
	M. l'abbé L. MAURICE	

cien; Onésime Larouche, du Séminaire; Léon Maurice, de l'Évêché; Jos. Coulombe et Chs-Eug. Girard, du Séminaire; Louis Mathieu, vicaire à Saint-Alphonse; Chs-E. Tremblay, A. Laliberté, L. Morin, J. Thibeault, A. Lévesque, Émile Tremblay, Jos. Lévesque, O. Fortin et U. Bouchard, du Séminaire.

A midi, banquet à l'évêché, auquel assistent tous les membres du clergé.

Réception des délégués

Vers trois heures, le salon de l'évêché s'ouvrait aux représentants venus de toutes les parties du diocèse. Cultivateurs, industriels, commerçants, hommes de profession; vieillards et jeunes gens, marguilliers anciens ou nouveaux: tous ils apportaient le même joyeux et reconnaissant message.

Monseigneur Lapointe, vicaire général, présenta la délégation et remit, en son nom, à Monseigneur l'évêque le cadeau du clergé et des fidèles du diocèse: une bourse de \$7,000.00.

Sa Grandeur se déclara profondément touchée des hommages et des vœux de ses diocésains auxquels Elle répondait en priant Dieu de les combler de ses plus abondantes bénédictions, et les remercia de leur généreuse offrande. Puis Elle voulut se faire présenter personnellement tous les membres de la délégation et s'entretenir avec chacun d'eux.

Un certain nombre de paroisses s'étaient fait représenter par un membre du clergé. Nous avons, cependant, retenu pour l'histoire, la liste suivante des paroissiens qui ont pu se rendre à Chicoutimi pour assister à la réception de jeudi après-midi.

SAINT-ÉTIENNE DE LA MALBAIE

M. Thomas Tremblay

NOTRE-DAME D'HÉBERTVILLE

M. Alphonse Fortin

SAINT-ÉDOUARD DE PÉRIBONCA

M. Elie Côté

SAINT-BRUNO

MM. Chs Plamondon et Donat Munger

SAINTE-FAMILLE DE KÉNOGAMI

MM. J.-Liguori Bergeron et J.-Trefflé Bergeron

SAINT-DOMINIQUE

MM. J.-H. Brassard et Chs Fortin

SAINT-AMBROISE

MM. Jos. Pedneault et Alex. Savard

SAINT-CYRIAC

MM. Laz. Vaillancourt et Méridée Demeules

SAINT-ALPHONSE

MM. Pitre Chayer, Johnny Tremblay et Gonzague Tremblay

SAINT-LOUIS DE CHAMBORD

MM. Didyme Laforest et Evariste Bouchard

SAINT-PRIME

M. Pierre Giroux

NOTRE-DAME DE LATERRIÈRE

MM. Arthur Gaudreault et Jos. Lapointe

SAINT-FÉLICIEN

M. Napoléon Pagé

L'ANSE SAINT-JEAN

MM. Édouard Harvey et Alfred Gagné

SAINT-ANDRÉ

MM. David Ouellet et Frs Tremblay

SACRÉ-CŒUR DE MARIE

MM. Geo. Tremblay et William Lavoie

SAINT-FULGENCE

MM. Alex. Lavoie et Ernest Tremblay

SAINT-CYRILLE DE NORMANDIN

MM. J.-S.-N. Turcotte et Jos. Mailhot

SAINTE-LUCIE D'ALBANEL

M. Gaspard Lavoie

NOTRE-DAME DE ROBERVAL

MM. Arthur du Tremblay, Luc Simard et P. Desbiens.

SAINT-GÉDÉON

MM. Théophile Gagnon et Chs Huot

SAINT-LOUIS DE L'ISLE-AUX-COUDRES

MM. Alfred Tremblay et Jacob Mailloux

SAINT-JOSEPH D'ALMA

M. Gédéon Verreau

SAINTE-EDWIDGE

M. Alfred Soucy

SAINT-WILBROD

MM. Raoul Desbiens, Vilmond Fortin, Jos. Giguère
et Gaudiose Guérard

SAINT-GEORGES DE VAL-JALBERT

MM. Omer Fortin et Philippe Harvey

SAINT-CHARLES BORROMÉE

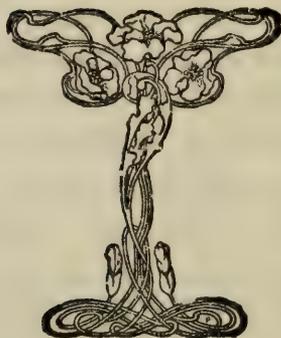
M. Ferdinand Bouchard

SAINT-HONORÉ

MM. Thomas Simard et Abraham Duperré

LA POINTE-AU-PIC

M. Napoléon Boulianne



CHAPITRE DIXIÈME

—
Jeudi, 24 mai (suite)

—
Au Sacré-Coeur
—



ETTE visite triomphale à la paroisse du Sacré-Cœur devait éveiller plus d'un touchant souvenir dans l'âme du Premier Pasteur ; l'adresse du révérend Père Curé les signale avec un art délicat. D'autre part, cette escorte d'ouvriers chrétiens accompagnés de leurs patrons disait bien haut le zèle apporté par notre évêque à promouvoir la solution de la question sociale dans *la paix et la justice* au moyen de l'action ouvrière catholique qu'il a établie définitivement dans son diocèse par la lettre du 19 mars 1912.¹

Malgré les menaces de la température, les organisateurs avaient tout préparé avec confiance pour escorter solennellement le Pontife.

Leurs plans se réalisèrent.

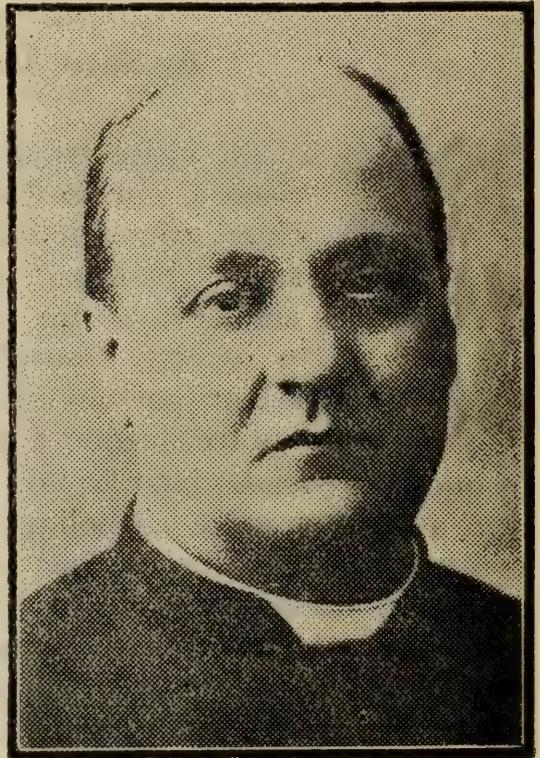
L'Echo Paroissial du Sacré-Cœur va nous raconter lui-même la belle démonstration :

Le mauvais temps avait empêché, avant la messe, la procession qui devait amener Monseigneur de l'évêché à la cathédrale ; allait-il falloir sacrifier aussi la manifestation ouvrière, projetée pour l'après-midi ? Dieu ne nous demanda pas ce sacrifice. Ce fut bien contre toute espérance pourtant que vers dix heures le temps s'éclair-

(1) Voir l'appendice B.

cit; la confiance revint aux âmes. Ce n'était pas encore le clair soleil que l'on aurait souhaité, mais enfin il ne pleuvait pas et les nuées en déroute semblaient se hâter dans leur fuite vers l'horizon. D'ailleurs, le soleil n'était-il pas dans toutes les âmes, et sous l'action de son chaud rayonnement, les délicates fleurs des décorations multicolores s'épanouissaient partout. Aussi, à l'heure annoncée, le parcours était-il prêt pour le cortège triomphal qui devait y passer.

De bonne heure après-midi, l'avenue et les abords du palais épiscopal sont envahis par la foule des ouvriers, venus au-devant de leur Évêque, pour l'amener "chez eux". A 3.30 hrs le défilé s'organise : en tête, le drapeau de la Fédération Ouvrière Mutuelle du Nord, le groupe formé par les Aumôniers et les Officiers et les membres de notre belle société ouvrière catholique, puis la fanfare du Séminaire, que suivent les voitures officielles. Dans le landau de gala, Sa Grandeur était accompagnée



Le R. P. JOS. DRÉAN
Curé du Sacré-Coeur

de Son Honneur le Maire, du R. P. J.-M. Dréan, curé du Sacré-Cœur, et du Président-général de la F. O. M. N. Le carosse épiscopal était suivi de celui du R. P. Dom Pacôme, abbé mitré d'Oka, en compagnie de Monseigneur Lapointe, P. A., Vicaire Général et de Messieurs J.-E.-A.- Dubuc et F.-X. Gosselin; enfin, Messieurs les échevins et les membres du clergé.

Lorsque, au son des cloches, le cortège arriva à l'église du Sacré-Cœur, les nuages achevaient de se dissiper, et le soleil, le gai et riant soleil, sans lequel aucune fête n'est complète, versa sur la foule ravie ses flots de lumière joyeuse. Sous sa caresse bienfaisante, la place de notre église prit un aspect de grâce et de fraîcheur toute nouvelle. Le riche baldaquin de la porte d'entrée sembla étaler avec plus d'opulence l'or de ses broderies, la pourpre de ses tentures. Plus gracieuses, plus éclatantes parurent les toilettes blanches des 400 petites fillettes de l'école que, avec un art consommé, les bonnes religieuses, leurs maîtresses, avaient su grouper sur le perron de l'église. Leurs mains tiennent des palmes et des fleurs; des palmes pour les incliner sur le front du Pontife qui les mérite si bien, des fleurs pour les semer sous ses pas. Sur la place même, les nombreux petits garçons de l'école paroissiale agitent, eux, leurs petits drapeaux dont les frissons joyeux reflètent l'enthousiasme des âmes, cependant que le flot pressé des hommes achève de passer et remplit la vaste nef.

Monseigneur pénètre à son tour dans le temple au chant majestueux du *Sacerdos et Pontifex* et prend place au trône. Le Révérend Père J.-M. Dréan, curé, salua alors Sa Grandeur en ces termes:

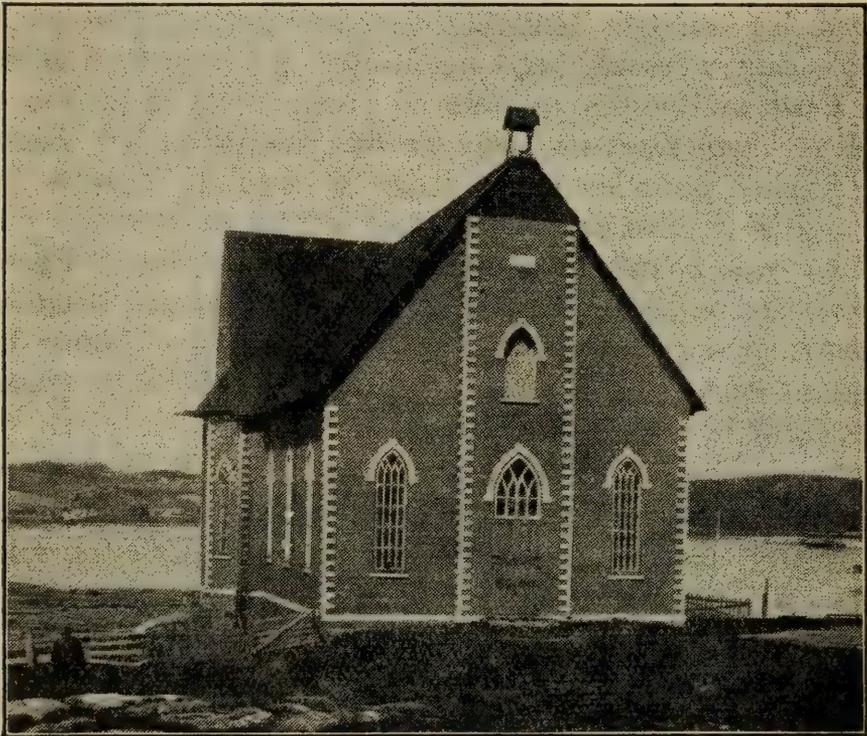
Monseigneur,

La paroisse du Sacré-Cœur ne saurait rester indifférente au concert de félicitations sincères et de souhaits très respectueux qui, de tous les points du diocèse de Chicoutimi, s'élèvent jusqu'à vous. Plus que d'autres paroisses, elle se doit à elle-même de s'unir à la joie commune, parce que plus que d'autres, elle a été l'objet de votre affectueuse sollicitude.

Il y avait à peine un an, Monseigneur, que vous étiez au milieu de nous que vous éprouviez le besoin de donner à la population ouvrière de votre ville épiscopale une preuve éclatante de votre paternel intérêt. L'année 1892 avait été témoin de votre consécration épiscopale, et,

dès l'année suivante, sur les bords du Saguenay, à l'endroit où les RR. PP. Jésuites avaient autrefois bâti un petit sanctuaire, vous élevez, à la gloire du Sacré-Cœur de Jésus, une chapelle de secours, destinée à donner aux ouvriers un moyen plus efficace de remplir leurs devoirs religieux.

Vous aimez, Monseigneur, à rappeler le souvenir de ces premières années de votre si fécond épiscopat, où



La Chapelle du Sacré-Cœur (1893)

vous veniez avec bonheur, chaque samedi, exercer dans cette pauvre chapelle votre saint ministère. Mais si vous vous plaisez à revivre ces années passées, la population du Bassin se souvient aussi avec émotion de votre zèle infatigable, de vos instructions si éclairées et toujours à la portée de toutes les intelligences, de votre dévouement, enfin, envers cette portion si délaissée de votre troupeau; et volontiers les anciens de la paroisse redisent à leurs

enfants les marques d'affection qu'ils ont alors reçues de Votre Grandeur. Ils vous ont vu, Monseigneur, assidu à leur distribuer la parole sainte, à passer de longues heures au confessionnal pour faire descendre la paix et le pardon dans les âmes, à donner, par votre présence, aux cérémonies du culte un éclat auquel ils n'étaient pas accoutumés. Ils proclament avec reconnaissance votre grande générosité pour les pauvres, votre charitable sollicitude pour les malades, votre paternel attachement à leurs familles, votre tendre compassion pour les malheureux et les affligés. Déjà vous réalisiez ce qui devait être le programme de votre vie épiscopale tout entière: *Impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris.* "Je me dévouerai sans mesure et jusqu'au sacrifice pour le bien de vos âmes."

Les années s'écoulent; votre dévouement pour vos chers ouvriers ne fait qu'augmenter. En 1903, vous ouvrez pour eux une nouvelle paroisse dans votre ville épiscopale, et vous voulez qu'elle soit comme l'ancienne chapelle, placée sous la protection du Sacré-Cœur de Jésus. Par de remarquables Mandements et Lettres pastorales, vous leur expliquez la pensée de l'Eglise et du Pape, en commentant pour eux, avec grande autorité, l'Encyclique sur "*la condition des ouvriers,*" en écrivant vous-même votre lettre si belle sur la "*sanctification du dimanche,*" en organisant la Croisade de Tempérance, qui a fait tant de bien partout, mais surtout dans la classe ouvrière, en fondant et encourageant la *Fédération Ouvrière Mutuelle du Nord*, qui a rappelé à tous le devoir d'adhérer franchement et de tout cœur aux associations exclusivement catholiques.

D'autres, Monseigneur, ont dit et diront encore, avec plus de compétence que moi, les œuvres accomplies par Votre Grandeur dans le diocèse. J'ai voulu seulement mettre en lumière une partie du bien que vous avez fait aux ouvriers de Chicoutimi. J'ai voulu être leur interprète pour vous offrir, à l'occasion de votre jubilé d'argent épiscopal, l'hommage de leur sincère gratitude, de leur

filial dévouement et de leur entière soumission.

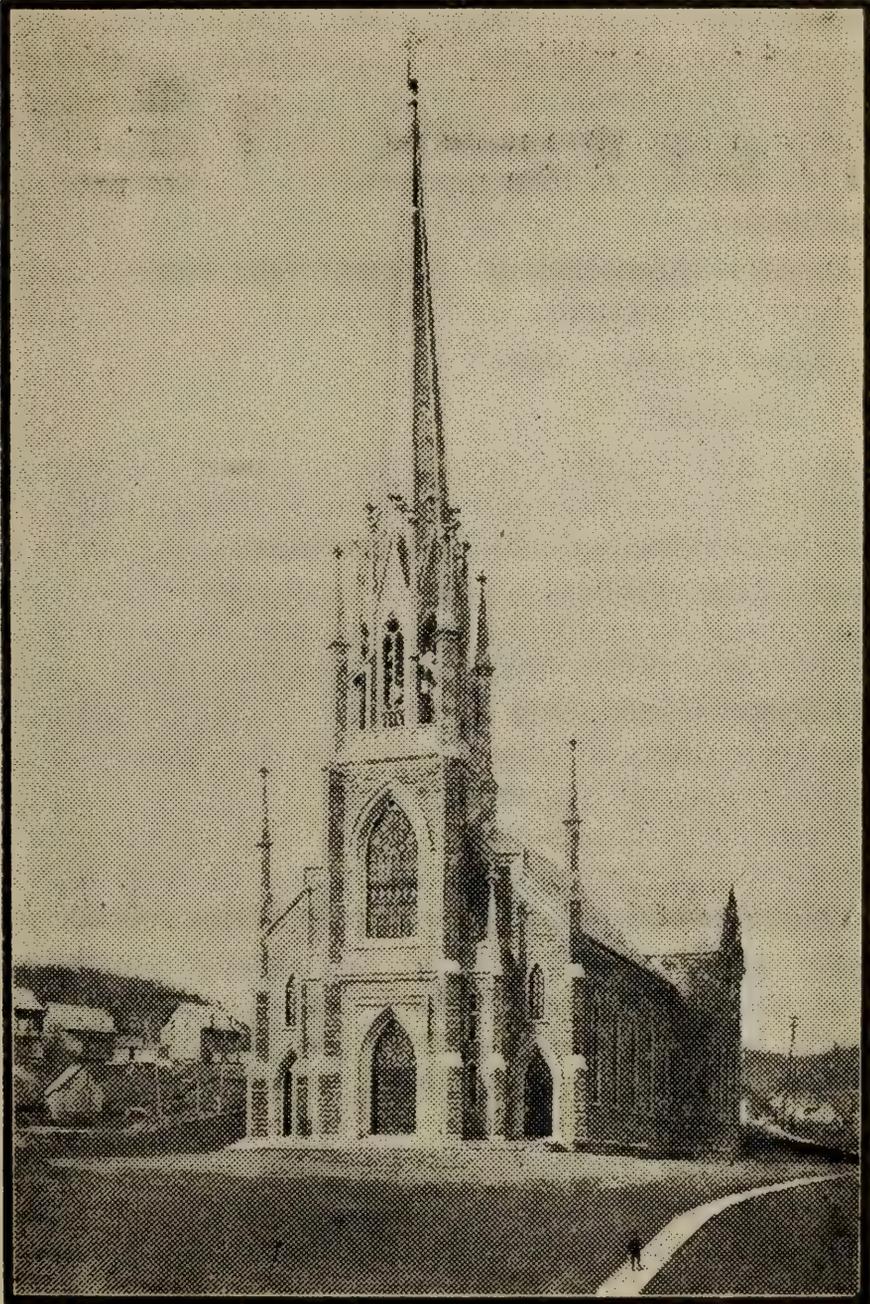
Par mon entremise, ils désirent enfin vous féliciter de la nouvelle dignité à laquelle notre Saint-Père Benoît XV a voulu vous élever en vous conférant le titre d'*assistant au trône pontifical*. C'est la récompense bien juste accordée par le Pape à l'un de ses Fils les plus dévoués et des plus méritants. C'est la reconnaissance officielle de vingt-cinq années de zèle et de dévouement au service de la sainte Eglise. Nul plus que vous, Monseigneur, n'avait droit à cet honneur et à cette haute distinction, que le Souverain Pontife vous réservait pour vos noces d'argent épiscopales. En honorant l'Evêque, Benoît XV a comblé les vœux de vos diocésains.

Permettez-moi d'ajouter ici, Monseigneur, l'expression de la respectueuse reconnaissance de la Congrégation des Eudistes que vous avez bien voulu appeler à vous donner des auxiliaires dans le saint ministère. Je suis particulièrement heureux de vous offrir les vœux et les félicitations de notre Vénéré Père Supérieur Général, ceux des Pères qui ont travaillé et qui travaillent encore sous votre direction et qui ont reçu et reçoivent chaque jour des preuves touchantes de votre paternelle affection.

En considérant les premiers actes de votre arrivée au milieu de nous, l'érection d'une chapelle, puis d'une paroisse au Sacré-Cœur, et le geste si pieux que Votre Grandeur vient d'accomplir, en ce 25^e anniversaire de son jubilé épiscopal, la consécration des familles au Sacré-Cœur, nous voyons, Monseigneur, se manifester votre tendre dévotion au divin Cœur de Jésus.

Eh bien! c'est à ce Cœur sacré, si fidèlement servi par vous et si honoré par vos diocésains, que nous voulons demander de bénir et de féconder encore davantage, si c'est possible, les années qui vous restent à vivre.

Vivez longtemps, Monseigneur, vivez heureux! pour le bien de votre peuple qui vous vénère et qui vous aime. Et puissions-nous, après les noces d'argent, fêter ici-bas les noces d'or de votre consécration épiscopale, avant que vous alliez reposer sur le Cœur de Jésus, que



L'église du Sacré-Coeur

vous nous avez si bien appris à honorer, à aimer et à servir.

Monseigneur, daignez en ce beau jour répandre sur cette paroisse, qui est votre œuvre, sur les Pères qui la dirigent, sur les religieux et religieuses qui se dévouent à l'éducation de nos enfants, sur les manufactures et ateliers qui font vivre notre population, sur les chefs et sur les ouvriers, si bien représentés ici, votre paternelle bénédiction.

Aussitôt, Monseigneur, quittant son trône s'avança au bord du sanctuaire et répondit :

Mon révérend Père Curé,

Messieurs,

Je ne sais comment vous remercier pour l'adresse que vient de me présenter en votre nom le révérend Père Curé, adresse remplie de si beaux sentiments, et pour la démonstration vraiment triomphale que vous faites en mon honneur, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de ma consécration épiscopale. Empruntant les paroles de l'Église, je suis tenté de dire avec vous : "Réjouissons-nous en ce jour que Dieu a fait, *Haec dies, quam fecit Dominus, exultemus et laetemur in ea.*"

En réponse, laissez-moi vous rappeler *les souvenirs du passé* et vous donner *des conseils pour l'avenir*.

Vous avouerais-je que j'ai une prédilection spéciale pour la paroisse du Sacré-Cœur et sa religieuse population ? C'est qu'elle est l'œuvre de ma jeunesse épiscopale. Et comme pour tous ceux qui sont déjà avancés dans la vie nul plaisir n'est comparable à celui de se reporter en arrière et de revivre un instant les souvenirs déjà lointains, permettez-moi d'évoquer devant vous ces choses du passé.

Qu'était au début de mon épiscopat ce qu'on appelait alors le Bassin ? Un village plus que modeste, isolé de l'église paroissiale par une distance qui la rendait de difficile accès à une bonne partie de sa religieuse population. De là certaines négligences, certains oublis, plus imputa-

bles aux circonstances défavorables qu'au manque d'esprit religieux.

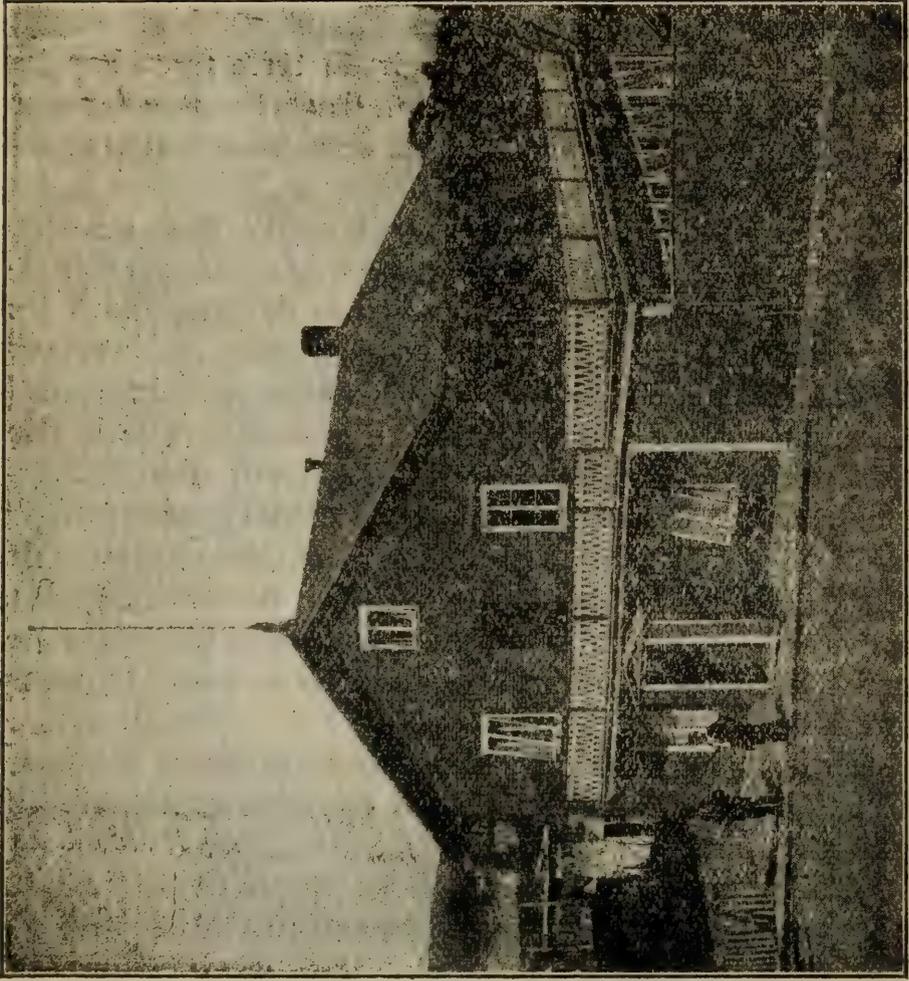
Je le constatai avec chagrin, et sans retard, une humble église s'éleva au milieu de vous, au prix de sacrifices que l'état financier de l'Évêché à cette époque reculée rendait assez lourds. Jamais je n'oublierai la joie que manifesta votre bonne population quand un bon matin, sans avis préalable, elle vit surgir de terre une chapelle où elle pourrait désormais servir Dieu avec une ferveur jusque là un peu assoupie dans son cœur pourtant si croyant.

Oh! comme il fait bon me rappeler avec vous ces offices aussi solennels que possible, ces séances de confessions, tous les samedis soirs et veilles de fêtes, dont les prêtres de la cathédrale et de l'évêché, sans en excepter l'évêque, faisaient tous les frais. Chaque semaine votre piété nous procurait le bonheur de travailler une partie de la nuit au salut de vos âmes. Souvent nous retournions, bien tard, prendre un repos bien gagné, le cœur rempli de consolations. Les anciens, dont les cheveux ont blanchi, et que je vois encore au milieu de vous, ne l'ont pas oublié, et les enfants d'alors, aujourd'hui pères de famille, aimeront toujours à se rappeler ce passé toujours lointain.

Mais un jour vint où s'imposait la nécessité de faire encore plus pour une population toujours croissante en nombre comme en ferveur.

C'était aux jours sombres où les sectaires de France, oublieux d'un glorieux passé, jetaient en exil ses plus fidèles enfants. Des hommes qui, dans la plénitude de leurs droits et de leur liberté, avaient pris le parti de servir jusqu'à la mort Dieu et le prochain par la prière, le travail et le dévouement, recevaient, la mort dans l'âme, l'arrêt de la dispersion, ou, pour y échapper, prenaient le chemin de l'exil, allant demander à des contrées plus hospitalières le droit de vivre et de travailler.

Un jour, l'un de ces religieux exilés vint frapper à ma porte demandant l'hospitalité. C'était le bon père Blan-



Le premier presbytère du Sacré-Coeur

che, devenu plus tard le zélé vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent, dont nous pleurons aujourd'hui le trépas prématuré. C'était providentiel. Votre paroisse, alors si humble, dédiée au Sacré-Cœur, pouvait-elle tomber en meilleures mains qu'en celles des fils du bienheureux Jean Eudes, instituteur et premier apôtre du culte liturgique du Sacré-Cœur ? Aussi l'arrivée des Eudistes sonna l'heure du progrès que nous admirons aujourd'hui. Sous la conduite expérimentée du révérend Père Blanche, la magnifique église qui nous réunit aujourd'hui s'élevait comme par enchantement, véritable ornement pour votre paroisse et la ville de Chicoutimi. Ses successeurs, animés du même zèle, n'ont cessé de faire prospérer cette belle paroisse où la ferveur est si grande, la piété si solide, que je puis la donner en exemple à toutes les paroisses du diocèse.

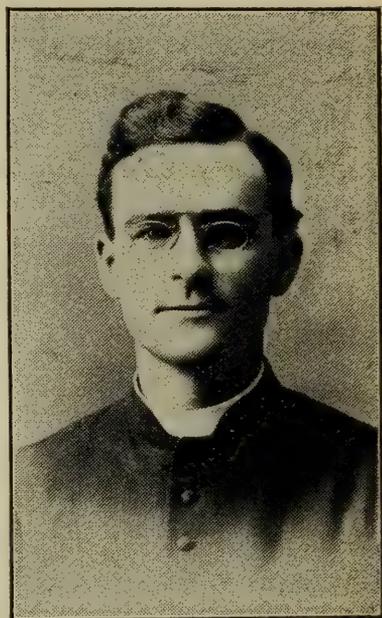
Je passe sous silence les œuvres du révérend Père Dréan, votre populaire curé actuel, et de ses zélés auxiliaires. Inutile de rappeler ce qui frappe les yeux de tous, paroissiens ou étrangers. Communion fréquente en honneur, confréries nombreuses et ferventes, bulletin paroissial accusant à la fois le talent littéraire et administratif, intronisation du Sacré-Cœur dans tous vos foyers, monument magnifique du Sacré-Cœur, couronnant les hauteurs où est assise votre belle église, et bénissant de ce trône la paroisse et la ville : voilà en résumé ce que je pourrais évoquer devant vous pour justifier l'affection si méritée que vous manifestez en toute occasion aux Pères vénérés qui ont le gouvernement de votre florissante paroisse.

Ce passé de sacrifices et de labeurs n'appelle-t-il pas votre reconnaissance ? Mais à quoi bon parler de reconnaissance à une population si affectueuse ? tous connaissent vos sentiments. Vous voulez bien aimer votre évêque, tout indigne qu'il en est, la démonstration de ce jour en est un éloquent témoignage ; vous aimez les bons religieux qui se dévouent au bien de vos âmes, de vos enfants, de vos familles ; vous aimez l'Église, votre Mère,

qui a sanctifié votre berceau et bénira votre tombe.

Qu'il me suffise aujourd'hui, pour vous engager à persévérer dans l'amour de votre Mère la sainte Église, de vous donner quelques conseils. Ils partent du fond de mon cœur; vous les recevrez comme venant d'un père qui n'a qu'un souci, celui de votre bonheur ici-bas, et de votre salut éternel.

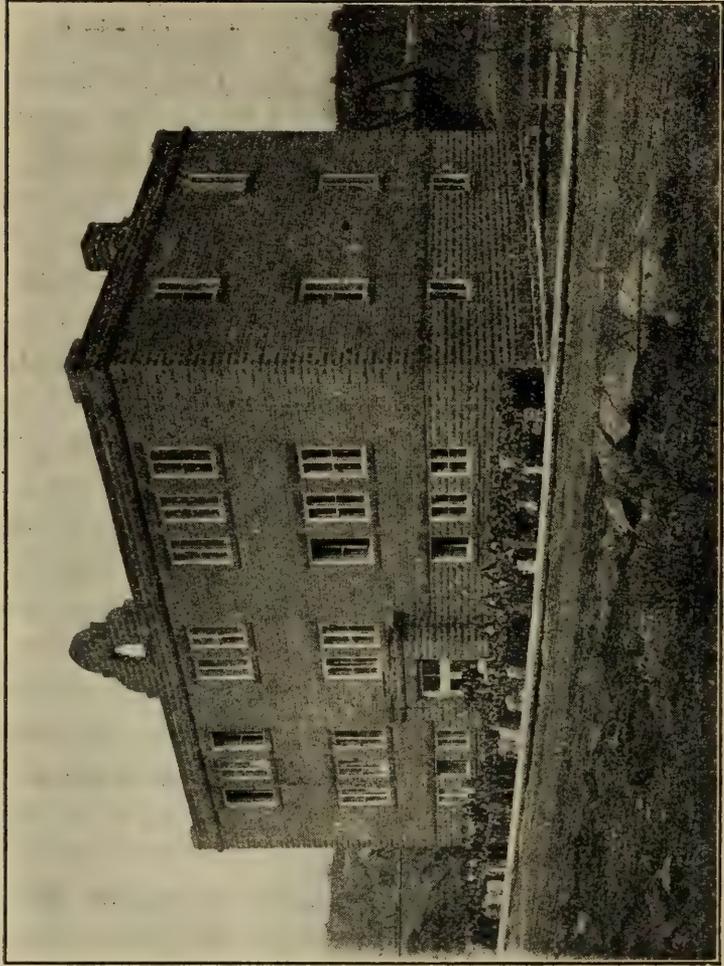
Vous formez une population presque exclusivement ouvrière. Je vous dirai: restez dévoués à l'Église et à ses pasteurs, fidèles observateurs non seulement de ses commandements, mais même de ses moindres désirs. Or, l'Église vous demande de fuir les sociétés neutres qui cherchent à enrôler les ouvriers inexpérimentés, trop souvent pour les pousser aux pires excès. Vous seriez les premières et souvent les seules victimes de votre imprudence. Benoît XV vient encore, dans une lettre adressée aux évêques américains, le 15 janvier 1917, de défendre aux catholiques de se mêler indiscrètement aux sociétés neutres. Aimez votre union catholique, c'est l'Église qui vous l'a donnée afin de vous préserver du fléau des sociétés neutres. Aucun catholique n'a le droit de se proclamer neutre, et toute société basée sur le principe de la neutralité aboutira nécessairement à la force brutale du nombre, des caprices et des exigences injustes. *La paix dans la justice*, telle est votre devise, le mot d'ordre qui vous conduira au succès, au bonheur temporel et à la récompense éternelle. Soyez fidèles à vos patrons, soyez honnêtes, justes envers ceux qui vous procurent, avec le travail, le pain quotidien et le soutien de vos familles.



M. L'ABBÉ GEO. TREMBLAY
Aumônier général
de la F. O. M. N.

Dieu permettra qu'en retour, vous jouissiez toujours d'un traitement juste et équitable. Ainsi s'établira la paix dans la justice mutuelle.

Je sais le zèle qu'apportent les prêtres distingués, chargés de vos intérêts par l'autorité ecclésiastique, pour former et développer en vous une mentalité ouvrière catholique; je ne saurais trop les féliciter et les remercier en cette solennelle circonstance. Répondez à leur zèle en rejetant les préjugés que les sociétés neutres voudraient semer parmi vous, chers ouvriers, trop catholiques à leur gré. Vous avez un règlement, des constitutions approuvées par moi. Observez-les fidèlement, ils vous conduiront dans les voies de la justice, de la paix, du bonheur et de la prospérité. L'obéissance fera de vous non seulement des ouvriers rangés, mais des chrétiens convaincus, des citoyens qui contribueront pour leur part à la prospérité industrielle, paroissiale, et par suite, à la prospérité du pays. Vous avez pour modèle S. Joseph: *Nonne ipse faber et fabri filius?* Voilà l'idéal de l'ouvrier chrétien, idéal qui doit rester au milieu de toute population ouvrière pour en être le flambeau et pour faire briller sur le monde des patrons et des ouvriers, dans l'usine, cette grande idée de la dignité des âmes. C'est pour avoir oublié cet idéal, et la loi du détachement qui en est la conséquence, que nous assistons de nos jours, en certains pays, au conflit permanent entre l'égoïsme du capitaliste sans religion et l'égoïsme de l'ouvrier sans principes chrétiens. Je le sais, des économistes ont essayé d'apporter des solutions à ce problème social, mais leurs efforts demeureront stériles, parce que la question sociale en dehors de l'Évangile, en dehors des principes qui forment la base de votre union ouvrière catholique, ne peut enfanter que des utopies malfaisantes et provoquer de fratricides collisions entre le capital et l'ouvrier, comme le prouve une longue expérience. Tout l'ensemble du système de revendications et de lutte incessante contre les patrons, telle que prônée par l'Internationale qu'on voudrait introduire parmi nous, ne peut aboutir qu'à arrê-



L'Ecole du Bon-Pasteur du Sacré-Coeur

ter l'essor de l'industrie, alors que le premier intérêt des ouvriers est la prospérité de cette industrie, et que, par conséquent, leur premier souci devrait être de la procurer, comme c'est le souci des patrons. La guerre à laquelle poussent les ouvriers des sociétés neutres et sans principes religieux constitue une tactique dont ils auront les premiers à souffrir, puisqu'elle affaiblit l'industrie sans laquelle ils ne peuvent rien. Elle méconnaît le principe que l'ouvrier a le même métier que son patron, et qu'il doit éviter d'atteindre son métier en frappant son patron; ce serait se châtier lui-même. De là il est facile de conclure, avec un socialiste bien connu de nos jours, que l'Internationale est une société illogique, aussi sotte que criminelle.

Pratiquons plutôt l'humilité et la charité, enseignées par l'Évangile; ces vertus sont les deux pôles du monde ouvrier. "Tout recours aux grèves, disait le grand Pape Léon XIII, tout recours à la force, sont des moyens injustes qui aggravent les maux des ouvriers loin de les soulager. Qu'ils se fient à la maternelle charité de l'Église qui prend chaque jour de plus en plus soin de leur sort."

En finissant, je vous dirai: conservez toujours votre excellent esprit paroissial. Aimez vos pasteurs et vos guides dans la voie du salut. Aimez le Sacré-Cœur installé à vos foyers comme votre roi, votre père et votre ami. Il aura des consolations pour toutes vos peines, des secours pour toutes les nécessités; il sera votre soutien dans les âpres sentiers de la vie et la récompense de vos vertus: *Ego ero merces tua magna nimis.*

Tels sont les vœux que je fais et les souhaits que je forme pour vous. Je prie Dieu de les réaliser et de les bénir pour notre mutuel bonheur.

Monseigneur donna ensuite la bénédiction du S. Sacrement, accompagné par M. l'abbé J. Lemieux, curé de Sainte-Anne, et le R. P. Morin, ancien curé du Sacré-Cœur.

Le chœur de l'orgue exécuta artistement un programme de circonstance, où nous avons remarqué une belle et

et joyeuse cantate qui interpréta la joie de tous.

Après le salut, Sa Grandeur voulut bien visiter l'école de nos bonnes religieuses et y recevoir les hommages respectueux des dévouées maîtresses que sont les Servantes du Cœur Immaculé de Marie.

Monseigneur prit le repas au presbytère, en compagnie des Pères et du clergé et se rendit ensuite à la réception civique, qui lui fut faite à l'hôtel de ville.

FETE CIVIQUE

Proclamation de S. H. le maire de Chicoutimi

Hôtel de Ville

Bureau du maire

PROCLAMATION

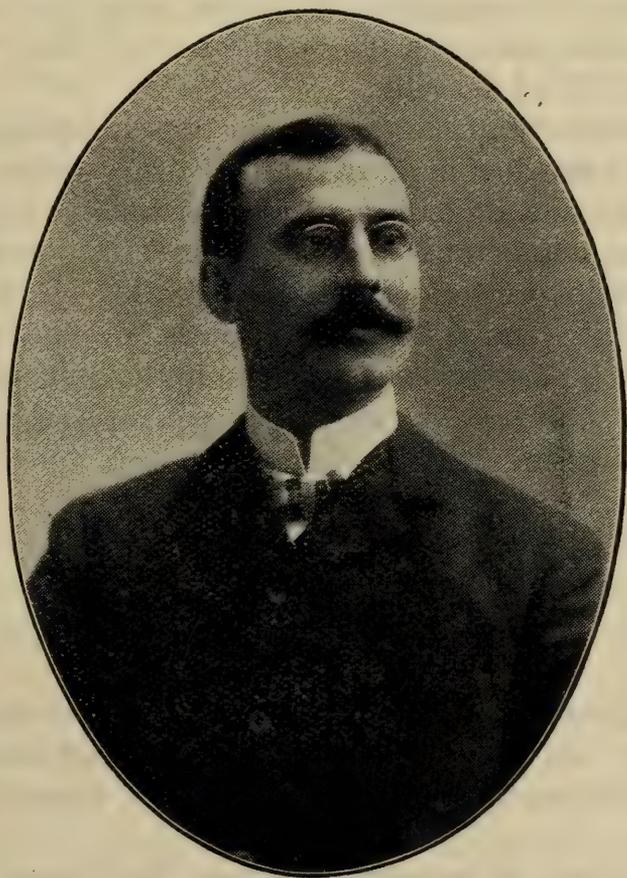
A l'occasion des fêtes du 25^{ème} anniversaire de la consécration de Monseigneur Labrecque, évêque du diocèse de Chicoutimi, usant des pouvoirs qui me sont conférés par la loi, je proclame FÊTE CIVIQUE, le jeudi 24 mai courant 1917 et je prie tous les industriels, marchands, commerçants et hommes d'affaires de bien vouloir se conformer à ma demande et de fermer leurs établissements, respectant ainsi cette proclamation et permettant à leurs employés de prendre part à ces fêtes célébrées pour la première fois dans la ville et le diocèse de Chicoutimi.

La journée du 24 mai 1917 sera la journée de la ville de Chicoutimi.

Il y aura le matin à la Cathédrale, à 9 heures, une messe pontificale à laquelle la population se fera un devoir d'assister.

Dans l'après-midi, à 3 heures, réception à l'évêché des représentants de toutes les paroisses du diocèse, et j'invite tous les citoyens à s'y rendre.

Aussitôt après cette réception aura lieu le départ de



M. ELZÉAR LÉVESQUE, C. R.
MAIRE DE CHICOUTIMI

Sa Grandeur pour se rendre à l'église du Sacré-Cœur, à Chicoutimi-Ouest, et le défilé se fera par les rues Racine, Montcalm et Price. Un salut solennel sera chanté dans l'église des Révérends Pères Eudistes.

Sa Grandeur sera l'hôte des Révérends Pères Eudistes jusqu'à huit heures moins un quart, alors qu'aura lieu son départ pour se rendre à l'Hôtel de Ville où une adresse lui sera lue par le Maire au nom de tous les Citoyens.

Si le temps le permet la réception aura lieu en plein air. Au cas de mauvais temps elle se fera dans la grande salle de l'Hôtel de Ville.

Pendant cette journée du 24 mai tous les citoyens doivent se faire un devoir de décorer et orner leurs résidences, spécialement dans les rues où passera Sa Grandeur.

Rappelons-nous tous que pendant cette journée il y aura beaucoup d'étrangers en notre ville. Je demande à tous les citoyens d'être hospitaliers, de maintenir le bon ordre et de conserver le bon renom de Chicoutimi.

Elz. LÉVESQUE,
Maire.

Chicoutimi, 22 mai 1917.

La réception

L'heureuse entente, à laquelle on s'est peut-être étonné de nous voir consacrer un chapitre avant de raconter ces fêtes religieuses, allait se manifester d'une manière éclatante.

Dès le 22 mai, le premier magistrat de Chicoutimi lançait une proclamation qui soulignait bien la parfaite union de l'Église et de la Cité. La journée du 24 mai, disait-il, sera la *journée de la ville de Chicoutimi*.

Ce fut le soir, sur la place de l'Hotel de Ville que cette parole atteignit sa pleine signification. A huit heures, une foule de plusieurs milliers de personnes acclament le Chef spirituel du diocèse, et se pressent autour de l'estrade d'honneur qu'on lui avait préparée. C'était à

l'heure mystérieuse où le jour noie ses dernières lueurs dans les ombres adoucies de la nuit montante. Sous les lampes qui inondent joyeusement l'estrade, le clergé, les échevins et les notables, en grande tenue, entourent l'évêque. Les hommes se découvrent, monsieur le maire s'incline devant le Chef du diocèse et lui rend les honneurs civiques d'une voix nette et ferme, dans les accents de laquelle on sent vibrer, sincère, joyeuse, reconnaissante, l'âme de la cité chrétienne :

Monseigneur,

C'est animés des sentiments de la plus vive allégresse que vos diocésains de la ville de Chicoutimi se présentent à Votre Grandeur pour lui offrir leurs félicitations et leurs vœux à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Nous savons bien que, par tempérament, Votre Grandeur n'aime pas l'éclat des fêtes et l'apprêt des solennités en son honneur, et que c'eût été répondre à ses pieux désirs que de nous abstenir de toutes réjouissances publiques et de supprimer toutes pompes profanes pour nous en tenir à une intime fête de famille, au pied de l'autel, dans l'enceinte de la belle cathédrale dont vous avez doté votre ville épiscopale. Mais heureusement, ces désirs sont de ceux auxquels on peut résister sans manquer de respect à celui qui les exprime et sans porter atteinte à son autorité.

Certes, nous le comprenons nous aussi, l'heure actuelle n'est point à la joie et aux fêtes. Le cataclysme qui, depuis bientôt trois ans, ensanglante l'Europe, les malheurs inénarrables qui se sont abattus sur terre, sur mer et dans l'air, les deuils sans nombre de la religion et de la patrie, les tristesses et les humiliations du présent, les incertitudes et les menaces de l'avenir, ne laissent guère de place à la manifestation de sentiments qui doivent plus que jamais se retrancher au foyer domestique.

Nous avons pesé toutes ces considérations. Mais les sentiments de respect, de reconnaissance et d'amour,

dont nous déposons aujourd'hui à vos pieds le triple hommage, se pressaient dans nos cœurs avec tant de force qu'ils demandaient à s'exprimer avec un certain éclat. Et il nous a semblé aussi qu'un jubilé épiscopal est une date assez remarquable qu'elle mérite d'être commémorée solennellement. Nous avons pensé, d'autre part, que ce n'est pas nous écarter absolument des désirs de Votre Grandeur et que c'est encore rester dans le cercle de la famille que de ce beau jour faire une fête diocésaine.

Un quart de siècle s'est donc écoulé depuis que, recevant l'onction sainte, vous preniez place dans les rangs de ceux que le Saint-Esprit a établis pour gouverner l'Eglise de Dieu, parmi les successeurs des apôtres et que, obéissant à la voix de leur chef, vous preniez possession de l'Eglise de Chicoutimi, qui vous avait été assignée pour épouse et dont la garde avait été confiée à votre sollicitude.

Quand le grand Cardinal Pie, prenant possession du siège de Poitiers, adressa pour la première fois la parole à ses ouailles, il débuta par ce texte: *Tu quis es?* qui es-tu? C'était la question qui semblait, dit son biographe, monter vers lui de toutes parts: "Mes chers frères, dit-il, Saint-Hilaire va vous répondre: *Episcopus ego sum*. Je suis évêque. Ce mot dit tout."

Lorsque, il y a vingt-cinq ans, nous saluâmes votre arrivée sur ces plages lointaines du Saguenay, nous vous accueillîmes avec des transports d'allégresse, au milieu de fêtes grandioses et avec un grand déploiement de pompes, mais c'est l'envoyé du Seigneur que nous recevions, *benedictus qui venit in nomine Domini*. Sauf quelques rares privilégiés, anciens condisciples ou élèves, personne dans le monde séculier ne connaissait rien de votre passé. Et comment eût-il pu en être autrement, puisque vous aviez pratiqué le mystère de la vie cachée dans toute l'acception du mot, vous préparant à votre insu, par l'étude et la méditation, à remplir la haute mission que la Providence, dans ses desseins impénétrables, vous résér-

vait sur le siège illustré par deux grands évêques, dont l'un passera à la postérité comme l'Apôtre du Saguenay et dont l'autre, sous l'éclat de la pourpre romaine, fait la gloire de l'Église du Canada.

Nous aurions alors pu, à bon droit, vous adresser la même question: *Tu quis es?* Et vous auriez pu, à juste titre, nous répondre, comme l'illustre évêque de Poitiers: *Episcopus ego sum.* Tout le programme et toute l'œuvre de votre fécond épiscopat ne tiennent-ils pas en effet dans ces trois mots: Je suis évêque?

Évêque vous avez été, c'est-à-dire *père et pasteur*, "vous nous avez aimés comme le père aime ses enfants, vous nous avez guidés et nourris comme le pasteur conduit et nourrit ses brebis." Le pain de la parole, vous ne nous l'avez pas ménagé. Et c'est bien toujours la parole de Dieu que vous nous avez distribuée.

Ainsi que le recommandait le Saint-Père aux prédicateurs du dernier carême à Rome, vous avez toujours "choisi pour guide et pour modèle l'apôtre saint Paul" et à sa suite, vous pouvez vous rendre le même témoignage: "Mon langage et ma prédication n'ont pas emprunté leur force persuasive à la sagesse humaine, mais à la manifestation de l'esprit et de la vertu." Sans doute, comme l'Apôtre, vous n'avez jamais entendu "exprimer du mépris pour la science et pour la culture profane," mais vous avez eu toujours pour premier souci d'éviter "le langage qui, par une trop grande recherche dans l'expression, ou par des envolées excessives d'imagination, se rendrait inaccessible à la foule." Vous n'avez jamais "emprunté aux tribuns la fougue de leur langage," aux dissertations académiques, toujours vous avez préféré les "discours moraux et les exhortations à la pratique des vertus;" vous ne vous contentez jamais de charmer les oreilles, "vous songez toujours à faire du bien aux âmes."

Aussi, consolants et abondants sont les fruits que nous avons retirés de votre prédication. Il n'est pas une de vos ouailles, de quelque classe qu'elle se réclame, qui ne puis-

se se dire en sortant du sermon de son évêque: je suis meilleur et plus instruit. Et Votre Grandeur peut s'en convaincre facilement par l'attention respectueuse, intéressée et soutenue avec laquelle sa parole est toujours écoutée.

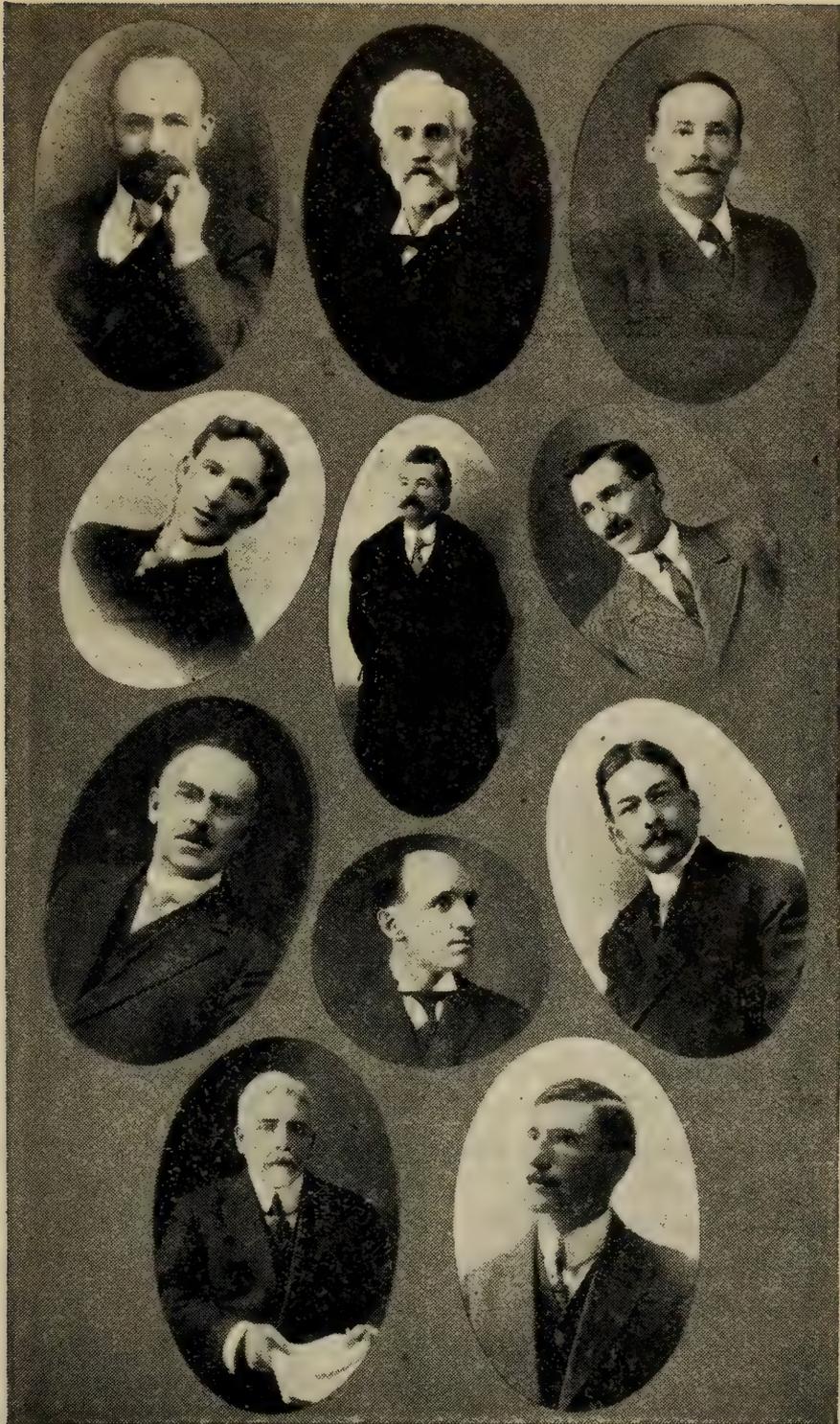
Toujours, pendant ces vingt-cinq ans, comme l'illustre successeur de saint Hilaire, vous fûtes évêque, c'est-à-dire encore, *surveillant* comme le nom même l'indique, "sentinelle de la vérité, gardien des droits de Dieu, mais gardien armé." Ici, c'est l'autorité qui entre en fonction, et vous avez su être constamment fidèle à votre mission, sans cependant cesser d'être parmi nous, "l'homme de la paix, de la condescendance, de la conciliation." Ambassadeur de la majesté divine, vous n'avez jamais manqué d'élever la voix pour venger "le nom outragé du Roi, votre Maître," pour faire "respecter le drapeau de son Fils Jésus," pour revendiquer "les droits méconnus de son Eglise et de son sacerdoce", pour protéger "l'intégrité de sa doctrine menacée". Sans crainte "d'étonner les pusillanimes", de "scandaliser les esprits d'une certaine trempe", toujours vous avez parlé avec la liberté de l'esprit apostolique, *non est alligatum verbum Dei*.

Quel est donc le désordre contre lequel vous ne vous soyez élevé, l'abus que vous n'avez réprimé, le scandale que vous n'avez stigmatisé, l'erreur que vous n'avez confondue ?

Tel est, Monseigneur, le témoignage qu'en toute sincérité peuvent vous rendre vos diocésains, particulièrement ceux de votre ville épiscopale. Et n'est-ce pas là le plus bel éloge que nous puissions faire de votre carrière pastorale ? Que pourrions-nous donc dire encore qui pût ajouter quelque chose à la valeur de vos mérites et à l'éclat de vos vertus ?

Permettez, Monseigneur, que nous nous en tenions là et laissez-nous, maintenant, formuler nos vœux et nos souhaits.

...Une année de jubilé est une *année de rémission*. En cet-



GROUPE DE MEMBRES DU COMITÉ CIVIQUE

M. J.-E.-A. DUBUC
 M. G. DELISLE
 M. J.-E. SAVARD

M. F.-X. GOSSELIN
 M. L. ALAIN
 M. PH. DESBIENS

M. J. LACHANCE
 M. W. BOILY
 M. G. SAINT-PIERRE

M. L. BROUSSEAU

M. THS DUPERRÉ

te année, chez le peuple de Dieu, se faisait la remise de toutes dettes, de toutes peines et de toutes fautes. Nous demandons à Votre Grandeur le pardon et l'oubli de toutes nos infidélités envers votre autorité et de toutes les peines que nous avons pu causer à votre cœur de père et de pasteur. Nous vous promettons, en retour, de nous montrer désormais plus fidèles que jamais à nos devoirs de chrétiens.

Nous vous souhaitons une longue et heureuse vieillesse pour que vous puissiez travailler longtemps encore à faire notre édification et notre sanctification. Puisse la Providence faire luire des jours meilleurs et nous permettre de célébrer vos noces d'or sacerdotales avec plus d'éclat que nous n'en pouvons mettre aujourd'hui dans la célébration de vos noces d'argent épiscopales.

C'est dans ces sentiments de vénération et d'attachement que, avant de vous quitter, nous nous prosternons à vos pieds, Monseigneur, pour solliciter votre bénédiction sur nous et sur nos familles.

La foule acclama Sa Grandeur qui s'avancait pour répondre :

Monsieur le Maire,
Messieurs,

Votre démarche me touche profondément; et les sentiments que vous m'exprimez dans votre belle adresse m'apportent en cette fête de l'action de grâces et de la piété filiale un surcroît de joie et de bonheur.

Je vois là une des manifestations les plus vraies et les plus consolantes de l'union qui doit régner entre l'Église et l'État. Cette union est l'idéal de la société chrétienne. Lorsque dans un pays, les chefs civils et les chefs religieux s'entendent, lorsque l'autorité laïque met au service de l'autorité ecclésiastique toutes les ressources dont elle peut disposer en faveur du bien, on peut espérer de ce concours les résultats les plus merveilleux. Ceci est vrai dans toutes les sphères grandes et petites, dans tous les domaines, celui de la paroisse, ce-

lui de la cité, celui de la province, celui de la nation. L'Europe se débat dans une crise si affreuse et une guerre si lamentable, justement parce que la plupart de ceux qui président à ses destinées temporelles ont tourné le dos à l'Église et ont cru pouvoir se passer de Dieu.

Pour vous, Messieurs et chers diocésains de la ville de Chicoutimi, vous comprenez mieux que jamais l'importance et même la nécessité d'une entente cordiale entre ceux qui gèrent les affaires matérielles et ceux qui sont chargés des intérêts spirituels. De cela, j'ai des preuves touchantes, non seulement dans votre démarche de ce jour qui est une déclaration de principes, mais dans des actes et des concours qui honorent singulièrement votre conduite.

La ville de Chicoutimi, par l'organe de son premier magistrat, s'est, l'an dernier, consacrée solennellement au Sacré-Cœur de Jésus, et une statue de ce Cœur adorable, installée dans la salle des délibérations du Conseil, démontre que l'esprit de foi domine et inspire l'administration municipale. C'est ainsi, Messieurs, que vous reconnaissez Notre-Seigneur pour votre Maître, et que vous voulez voir ce premier Souverain des hommes et des peuples régner sur notre ville, sur nos familles, sur toute la nation. Vous vous êtes inclinés avec amour devant sa royauté si bienfaisante et si douce, vous reconnaissant ses simples mandataires dans l'exercice de votre autorité. Oh! comme il était consolant pour votre premier Pasteur de vous entendre proclamer publiquement votre volonté de toujours remplir votre mandat dans une dépendance fidèle de son autorité souveraine; de réprimer tout abus et tout ce qui répugne à la morale chrétienne; de ne jamais voter aucun règlement contraire à la conscience chrétienne et aux lois de l'Église; enfin, de vous inspirer toujours, dans vos délibérations, du Saint Evangile qui est la loi de toute paix, de tout progrès et de toute civilisation.

Lorsqu'on professe de tels sentiments, les bonnes actions suivent de près. Je ne saurais ne pas rappeler ici

avec quel désintéressement, avec quelle largeur de vues vous avez aidé la cause sacrée de la tempérance, et quelle consolation vous avez donnée à votre Evêque et à tous ses prêtres et à la masse des citoyens, en favorisant les mesures jugées nécessaires pour écarter loin de nous le fléau de l'alcoolisme. Ces mesures ont porté leurs fruits, et vous recueillez vous-mêmes la récompense, même temporelle, de votre collaboration généreuse dans la lutte contre l'intempérance.

D'autres problèmes se dressaient devant vous. L'industrie, qui a fait des progrès immenses dans notre région, menaçait de traîner avec elle des idées, des pratiques et des organisations dangereuses pour la foi et la discipline catholique. Une action prompte et ferme, de la part des gardiens du patrimoine religieux, s'imposait. Ici, encore, Messieurs, je ne saurais le dire assez haut, citoyens revêtus de l'autorité, hommes de profession, ouvriers, tous vous vous êtes montrés chrétiens sincères et convaincus dans la vie publique comme dans la vie privée. Vous avez prêté main-forte à l'Eglise; et c'est grâce à cette noble et bienfaisante attitude de nos catholiques de toute classe que se sont constituées parmi nous des unions ouvrières conformes aux règles tracées par le Saint-Siège lui-même.

L'organisation sociale de Chicoutimi peut servir de modèle à toutes celles que feront naître bientôt partout les nécessités croissantes de notre pays. C'est un titre de gloire que je suis fier de mentionner en cette circonstance et de voir rejaillir sur notre ville et notre région.

Conservez bien, Messieurs, les sentiments où vous êtes et les convictions qui font de vous des chrétiens modèles et des catholiques avant tout. Dans tous vos actes, dans toutes vos démarches, dans toutes vos fonctions, mettez la religion au-dessus des affaires et mettez votre pays au-dessus des partis. Dieu vous bénira, vous et vos familles.

Et l'une de ces bénédictions, ce sera la joie que vous causerez à votre Evêque et la force que vous lui appor-

terez dans des entreprises qui n'ont et ne peuvent avoir pour but véritable que votre propre bien spirituel et temporel.

Merci donc, Messieurs, de vos bonnes paroles, merci de vos généreux sentiments; merci des dispositions qui vous animent, et qui présentent pour le peuple de Chicoutimi un avenir heureux et prospère. J'offrirai au Coeur de Jésus, en un faisceau d'hommages, les pensées qui se pressent en vos coeurs, et j'ai le très ferme espoir que l'Auteur de toute grâce vous comblera de ses dons les plus précieux.

Je vous bénis avec effusion, vous et tous ceux qui vous sont chers.

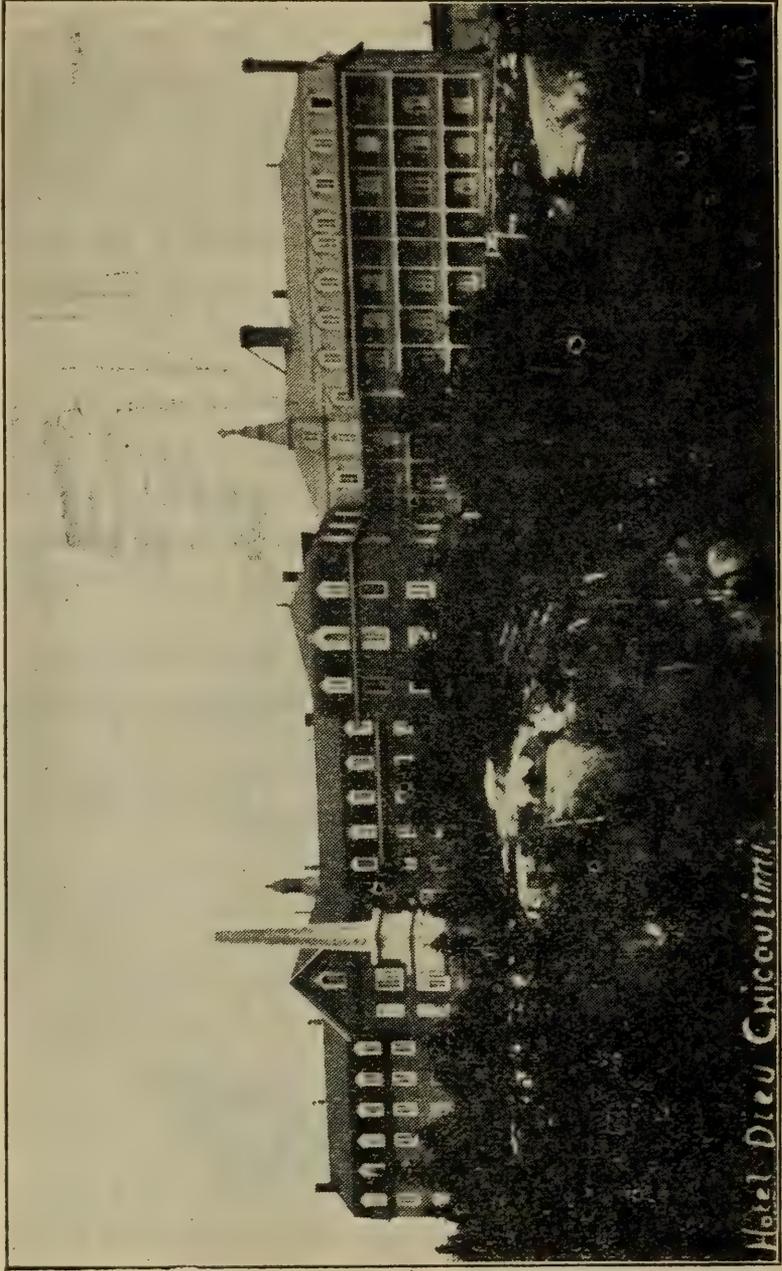
Cette quatrième journée se terminait donc par la fête de l'entente *cordiale* entre les chefs religieux et les chefs civils, par une affirmation éclatante de cette union entre eux que Monseigneur a appelée l'idéal de la société chrétienne.

Digne couronnement d'une mémorable journée, et qui mérite une place à part dans les annales de Chicoutimi.

Notre ville a voulu honorer celui qui occupe le siège épiscopal et elle l'a fait princièrement.

Honneur à elle!





CHICOUTIMI — L'Hôtel-Dieu

CHAPITRE ONZIÈME

Vendredi, 25 mai

A l'Hôtel-Dieu



VOICI le sanctuaire du dévouement miséricordieux, de la pitié pour les pauvres, pour les souffrants et les déshérités de la terre: lieu, conséquemment, chéri du Bon Samaritain et de son représentant. “Ce m’est un bonheur tout particulier de me trouver aujourd’hui dans votre sainte communauté”, disait Monseigneur au commencement de sa réponse à l’adresse des Hospitalières. C’était le cri de l’âme du pasteur toujours ému des souffrances de ses brebis et du dévouement qui se consume à les soulager.

Nous passons la plume à l’annaliste des fêtes:

Ce matin à 6 heures, Monseigneur se rendait à l’Hôtel-Dieu pour y célébrer la messe conventuelle à laquelle il y eut chant et musique.

A 7 heures, déjeuner auquel 15 à 20 convives apportèrent l’agréable assaisonnement d’un familial et joyeux entrain.

A 8 heures, les portes de la salle de communauté s’ouvraient toutes grandes pour laisser passer Monseigneur et sa suite comprenant cinquante prêtres. Les cent Hospitalières qui composent le personnel claustral de l’Hôtel-Dieu étaient heureuses de former autour de leur digne Evêque une couronne vivante, et, de leurs cœurs,

battant à l'unisson, s'élevaient vers le ciel d'ardentes suppliques pour la conservation et le bonheur d'un Pasteur bien-aimé.

La réponse paternelle et touchante que fit Monseigneur à l'adresse qui lui fut présentée fit perler des larmes dans bien des yeux et vibrer tous les cœurs de la plus filiale affection.

ADRESSE DES HOSPITALIÈRES

Monseigneur,

En ce jour béni où les cinq premiers lustres de votre glorieuse carrière épiscopale auréolent votre front d'un si vif éclat, permettez à vos Hospitalières de mêler leurs voix aux acclamations qui s'élèvent de toutes les parties de votre diocèse.

Avec une vive allégresse nous vous souhaitons respectueusement la bienvenue ainsi qu'aux membres distingués du clergé qui vous accompagnent dans ce monastère béni, asile aimé de notre vie religieuse.

C'est une bien grande joie pour nous d'entendre retentir jusque sur notre rocher, les échos de la brillante fête de vos NOCES D'ARGENT et d'y être associées par votre gracieuse visite.

Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage de nos souhaits de bonheur et de longue vie en même temps que l'expression de notre filial amour, de notre entière soumission et de notre inaltérable dévouement.

Vivant dans notre cher cloître, et connaissant peu les événements du reste du diocèse, nous laisserons à d'autres le devoir agréable de parler longuement de vos mérites et de votre zèle si fécond en œuvres apostoliques. Aussi bien, sans franchir l'enceinte de notre monastère dont les annales, à chaque page, rappellent votre prédilection et votre dévouement envers la plus ancienne des communautés diocésaines de votre ville épiscopale, nous pouvons redire quelques faits historiques fort intéressants, qui sont notre réconfort dans nos épreuves et dont

les heureux effets se perpétuent pour le bien et le développement de nos œuvres.

En effet, avec les premiers jours de votre épiscopat vous établissiez l'Oeuvre de Saint-Antoine, qui semble vraiment avoir été pour nous un gage de prospérité. Par cette œuvre de charité et l'installation de la statue de l'œuvre du pain dans notre chapelle, vous avez assuré, Monseigneur, assez de pain pour apaiser la faim de nos pauvres et des orphelines, qui depuis quelques temps déjà frappaient à la porte de l'Hôpital et que la fondation de l'Orphelinat, grâce à votre charité pour les déshérités, nous permit de recueillir afin de les former à la connaissance de leurs devoirs et à l'amour de Dieu. Je pourrais même, par indiscrétion, insinuer que le bon Saint a pris très au sérieux son rôle de pourvoyeur et ne se contenta pas d'apporter du pain aux pauvres; il fit connaître au loin notre œuvre et amena dans notre communauté des sujets qui ne se bornent pas à manger le pain, mais qui distribuent aux pauvres et le pain matériel et le pain spirituel. Mon indiscrétion n'ira pas jusqu'à donner des noms qui étonneraient; mais les témoignages des intéressés ne me contrediraient pas.....

En cette même année, Monseigneur, n'est-ce pas au prix de bien des sacrifices que vous avez sauvé notre hôpital d'une ruine complète. Le Gouvernement fédéral, alors propriétaire de l'Hôpital de marine, nous signifia qu'il voulait à tout prix nous chasser de ces murs. Mais vous veilliez sur nous et vous vous fîtes notre défenseur et le consolateur de nos Mères fondatrices. Vous vous rendiez vous-même bientôt à Ottawa et réussissiez à acheter à très bas prix (\$2,000.00) l'Hôpital qui avait coûté, disait-on, \$24,000.00.

Sans votre intervention, Monseigneur, il nous eût fallu redescendre cette colline depuis longtemps sacrée pour nous, car notre saint Fondateur y avait succombé; il eût fallu abandonner pour toujours l'Oeuvre chère à Monseigneur Racine et non moins chère à ses illustres successeurs.....Par ce bienfait inestimable, Monsei-

gneur, vous deveniez notre second Fondateur.

A partir de ce moment où son existence même avait périclité, placé, il semble, plus que jamais sous la vigilance du Premier Pasteur du diocèse, l'Hôpital entra dans une période de stabilité et d'accroissement remarquables.

Quatre ans plus tard, vous vîntes encore à notre aide. La communauté composée de quarante professes et novices était bien à l'étroit dans l'ancien cloître et nos soixante Orphelines étaient confinées dans un coin de l'Hôpital.

Votre Grandeur autorisa alors la construction du monastère actuel qu'elle bénit et inaugura en 1898. En 1902, toujours grâce à votre condescendance, furent édifiés l'Orphelinat proprement dit et l'aile Saint-Michel qui donna un logement convenable à nos dévoués Chapelains et à nos malades passants.

Vous daignâtes favoriser encore, quelques années plus tard, l'aménagement d'une salle d'opération moderne qui facilita à nos zélés médecins-chirurgiens un meilleur service d'hôpital.

En 1915 vous constatiez, outre le progrès de l'œuvre des pauvres et des Orphelines, celle des malades passants —aussi— que notre personnel religieux avait doublée depuis 1898; alors dans un mandement des plus paternels, vous daigniez inviter Messieurs les Curés à orienter vers l'Hôtel-Dieu tous les malades de leurs paroisses qui auraient besoin de traitement, faisant ainsi de votre Hôpital non seulement une œuvre de charité diocésaine et une institution humanitaire, mais un centre d'apostolat; cette œuvre, il est vrai, nous apporte des secours pour nos pauvres et pour nous-mêmes, mais avant tout elle favorise le salut des âmes, car nous nous efforçons d'être toujours pour les malades un bon "Samaritain" qui travaille à la guérison des blessures morales et spirituelles autant que des plaies corporelles.

Enfin cette année sera doublement mémorable pour nous, puisque, pour couronnement de votre premier

quart de siècle d'épiscopat, vous nous permettez, malgré les misères du temps, d'ajouter une aile à notre monastère, de moitié trop petit pour les cent Hospitalières que nous sommes maintenant.

Voilà, Monseigneur, entre cent autres, quelques traits relevés dans nos annales, depuis le jour où Dieu confiait à votre zèle pastoral le florissant diocèse de Chicoutimi, et dont nous avons évoqué le souvenir avec bonheur pour vous en exprimer notre profonde reconnaissance et attirer, en tâchant de le mériter par notre dévouement et notre amour envers votre Grandeur, la continuation de votre bienveillance et une surabondance de bénédictions pour les nouvelles entreprises et les développements de nos œuvres.

Monseigneur, puisque nous sommes vos filles en N. S., laissez-nous vous dire que vos vertus, vos paroles pleines d'onction et d'un saint détachement des biens de ce monde, nous stimulent sans cesse sur le chemin de la perfection religieuse; notre désir bien ardent est de suivre vos exemples... Oh!.. Combien nous l'avons retenu cette phrase tombée de vos lèvres, lors de votre dernière visite: "Je ne suis jamais si heureux que lorsque je ne possède rien"...

Puissent la lumière et la joie qui inondent votre âme d'apôtre en la fête de vos "Noces d'argent" se refléter longtemps sur votre vie et rayonner sur vos nombreuses ouailles et sur VOS Oeuvres jusqu'au jour de vos NOCES D'OR en attendant le jour brillant de vos NOCES DE DIAMANT.

Au nom de notre Supérieure aimée, je vous demande humblement, Monseigneur, votre bénédiction pour la communauté des Hospitalières et leurs œuvres.....

RÉPONSE DE SA GRANDEUR

Ce m'est un bonheur tout particulier de me trouver aujourd'hui dans votre sainte communauté, et de recevoir ses souhaits de bonheur et l'assurance de ses prières à l'occasion de mon jubilé épiscopal.

Aux anciennes hospitalières dont l'histoire se confond avec l'histoire du peuple canadien, est venu dans ces derniers temps s'ajouter l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi dans ce diocèse, pour répondre aux pressants besoins de nos bonnes populations. Vous avez encore le bonheur de posséder au milieu de vous les vénérables fondatrices. Que Dieu les conserve encore longtemps à notre affection et comme un exemple vivant de dévouement et de vertus religieuses ! Sous leur direction ont été formées des phalanges d'hospitalières, embrasées du même zèle pour la gloire de Dieu et le soulagement des maladies, le soin des infirmes et des déshérités de la terre. Toutes vous apparaissez au monde comme des anges du ciel envoyés par la Providence pour secourir les malheureux et les membres souffrants de Jésus-Christ. Aucune infirmité, aucune misère humaine, de quelque nature qu'elle soit, n'échappe à votre tendresse et à la bonté de votre cœur.

Permettez que je vous en rende aujourd'hui l'éclatant témoignage. Vous avez été pour moi, sur le théâtre où s'exerce votre zèle, de puissantes auxiliaires et des co-opératrices dont l'ardeur et le dévouement ne se sont jamais démentis. Vous êtes mon orgueil, ma joie et ma couronne. Je vous ai vues à l'œuvre comme votre supérieur, et même comme votre patient, j'ai éprouvé les effets de votre dévouement maternel. Je vous ai vues aux prises avec les difficultés de toutes sortes. J'ai admiré votre courage, votre foi en la Providence, le travail industriel de votre piété. Et aujourd'hui, c'est avec bonheur que je constate les fruits merveilleux par lesquels le Seigneur a béni vos travaux. Soyez remerciées de ce que vous avez fait pour Dieu et son Église. Continuez de prêter à votre premier pasteur le secours de vos prières, de vos labeurs et de vos généreux sacrifices. Quand sonnera l'heure de la rétribution, Celui qui ne laisse aucune bonne œuvre sans récompense déposera en vos mains la palme du triomphe.

Vous parlez avec une reconnaissance qui vous honore

des services que j'ai pu rendre à cette sainte maison et de la sollicitude dont je l'ai entourée. Votre bon cœur exagère sans doute l'importance de mes humbles services. Toutefois, je reconnais au moins qu'en une circonstance critique, où l'existence même de l'Hôpital était en jeu, j'ai dû m'imposer des démarches que le Ciel a couronnées de succès, non à cause de mon habileté — je ne suis guère diplomate — mais grâce à vos ferventes prières. Un ministre de la marine, un peu plus intéressé que d'ordinaire pour le pays, voulait imposer à cette communauté, pour le rachat de sa maison, une rançon qui la ruinait de fond en comble. Déjà, vous songiez à retourner à la maison-mère de Québec, quand soudain le ministre de la marine disparut et fut remplacé par un bon Irlandais catholique, l'Honorable Monsieur Costigan, dont j'ai toujours gardé le meilleur souvenir. A ma demande, et au nom du gouvernement, il voulut bien se contenter d'une somme presque nominale, payable par versements sans intérêts. Je n'ai pas oublié une de ses paroles au sujet des intérêts qu'il voulait exiger et auxquels je le persuadai de renoncer. Ce qu'il fit en me disant: "Eh bien! au moins, dites aux bonnes religieuses de prier pour moi." Ce ministre a payé son tribut à la mort il n'y a pas longtemps. Veuillez maintenant remplir sa condition en priant pour le repos de son âme.

Grâce en partie à cette importante transaction qui rendait votre communauté maîtresse chez elle, la prospérité relative n'a pas cessé de s'accroître depuis cette époque. Elle vous a permis non seulement de soulager efficacement les infirmités humaines, but premier de votre hôpital, mais encore d'entreprendre la fondation d'un orphelinat dont on ne saurait trop apprécier les importants services qu'il a déjà rendus et rendra encore dans l'avenir. Une école ménagère, œuvre indispensable qu'appelait de soi l'éducation donnée dans un orphelinat, procure entière satisfaction aux étrangers qui ont eu l'occasion de la visiter.

Tout en louant comme ils le méritent les sacrifices que

vous vous imposez tous les jours pour faire fleurir ces deux œuvres, il est de toute justice de mentionner ici deux noms qui appellent notre reconnaissance: Monsieur l'abbé DeLamarre et Monsieur le chevalier Dubuc. Je ne crois pas excéder les bornes de la vérité en disant que sans eux l'œuvre eût pu difficilement être fondée.

Une autre œuvre fait encore l'ornement de votre Hôtel-Dieu, et relève singulièrement sa réputation: c'est votre salle d'opérations. Son outillage moderne et parfait, l'habileté des Sœurs brevetées qui se chargent des soins à donner aux personnes qui ont subi des opérations, la prudence, la science et l'inaltérable dévouement des médecins chargés de ces opérations, lesquels forment ce que j'appellerais *la faculté de médecine* de l'Hôtel-Dieu: tout cela rend tous les jours d'inappréciables services aux malades des régions du Saguenay et du Lac-St-Jean. Sans crainte d'être taxé d'exagération, je puis affirmer, appuyé sur l'expérience de plusieurs années, que les cas fatals d'opérations pourtant très graves sont si rares, que nos chirurgiens peuvent défier la concurrence de n'importe quelle institution de ce genre. Et que d'œuvres encore je pourrais ajouter auxquelles vous vous livrez tous les jours pour le soutien de cet Hôtel-Dieu qui a beaucoup vécu en peu de temps. Dieu les connaît et vous en récompensera.

En terminant, je vous remercie des prières assidues que vous voulez bien adresser au Ciel, en ce jour d'actions de grâces, pour ma conservation et mon bonheur. En retour, je vous bénis toutes et je demande à Dieu de vous garder toujours, vous et toutes vos œuvres, de les faire prospérer de plus en plus pour sa gloire, le bien des âmes et la consolation de l'Église.

Après une agréable et douce causerie entre les distingués visiteurs et les SS. Hospitalières rencontrant dans leur petite salle de communauté quelques unes un frère, les autres un oncle ou un bienfaiteur, d'autres

encore un ancien curé, père et guide de leurs âmes, tous se rendirent à l'Orphelinat, où la plus vive allégresse accueillit Monseigneur et son noble cortège augmenté encore de quelques prêtres.

Une cinquantaine d'orphelines, oriflammes en mains, attendaient Monseigneur à son passage et le saluèrent avec jubilation à son entrée. Puis, un chant de fête, et dans leur langage simple et naïf, les enfants remémorèrent les bienfaisantes œuvres de Monseigneur et lui dirent leur respect, leur amour et leur reconnaissance. Après un dernier chant, elles prièrent Sa Grandeur de bien vouloir se rendre à leur école ménagère pour les voir à l'œuvre et examiner leurs travaux annuels.

Plus d'une scène amusante se produisit au cours de cette dernière visite. La cuisine des petites, surtout, parut intéresser vivement les visiteurs. Les antiques petits "chevaux d'épices" eurent les honneurs de la circonstance et rappelèrent à plusieurs, *un souvenir du jeune âge*.

Une scène touchante était réservée pour l'après-midi de ce beau jour. . . . A 1 heure, les Frères de S. François Régis de Vauvert vinrent avec leurs orphelins réjouir les Mères et les enfants par un petit concert doux et harmonieux.

Nulle parole ne peut rendre l'impression que fit cette rencontre d'orphelins et d'orphelines, de petits frères et de petites sœurs, séparés depuis longtemps, se retrouvant en cette journée mémorable, les uns courant à la rencontre des autres. . . . et d'autres. . . . ne se reconnaissant plus!

Cette date du 25 mai marquera un jour plein, une fête inoubliable dans les annales, mais surtout dans les cœurs de tout le personnel de l'Hôtel-Dieu.

“Sinite parvulos”.....

On s'est gardé, durant ces fêtes, d'encourir le doux reproche du Sauveur aux apôtres qui redoutaient pour leur Maître l'importunité des enfants.

L'enfance, n'était-elle de part aux réjouissances? N'a-t-elle pas célébré les fêtes jubilaires de manière bien touchante, en communiant, toute la semaine, aux intentions du Premier Pasteur?

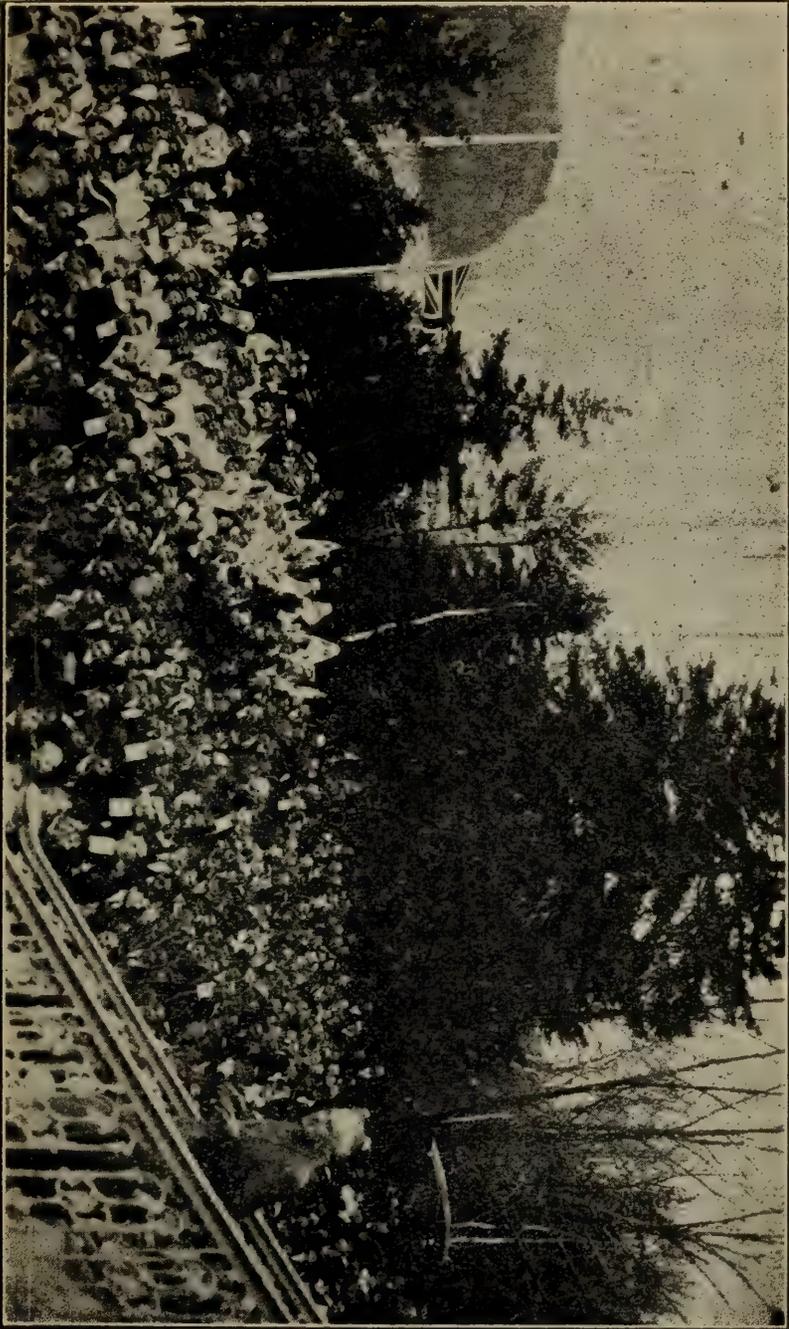
Tous nos enfants n'ont pas pu assister sans doute, mais ils ont été représentés par les deux mille enfants des écoles de notre ville... Ce fut une démonstration gracieuse autant qu'émouvante.

Le récit qu'en fait le chroniqueur du journal local déborde d'émotion et d'enthousiasme¹:

On pourrait dire que la démonstration des enfants a été le bouquet des fêtes, le bouquet parfumé. Si vous aviez vu sous le beau soleil, ces robes blanches, ces frais visages, ces petits hommes, conscients de leur importance parce que c'étaient eux seuls qui fêtaient Monseigneur; si vous aviez vu ces mille drapeaux mignons agités comme par une brise espiègle, avec un bruissement d'ailes frémissantes! Quelle belle tenue, quel ordre, quel silence! Toutes les écoles de la ville sont là encombrant la terrasse de l'évêché; plus de 2000 enfants, conduits par les Révérends Frères Maristes, par les religieuses, les institutrices: la population entière de Chicoutimi il y a quinze ou vingt ans. Ma chère patrie du Canada français, la race n'est pas près de périr; vive les familles nombreuses de chez-nous! vive les enfants canadiens au regard clair, au cœur aimant!

Mais une fanfare éclate, fanfare des orphelins de Vauvert qui sont venus, eux aussi, des rives lointaines de la Péribonca, pour saluer Monseigneur. Contents de leur prouesse, ils jouent avec un entrain... Tous écoutent et regardent curieux et émus.

(1) Voir aussi le récit de l'*Echo Paroissial du Sacré-Coeur*, dans la troisième partie de cet ouvrage.



Les enfants de la ville à l'Évêché

Monseigneur paraît; le chœur de l'École des Frères entonne: "Vive Monseigneur". La galerie de l'évêché est pleine de soutanes noires, quelques ceintures violettes, l'habit blanc des trappistes. M. le Président de la commission scolaire est aux côtés de Sa Grandeur avec les commissaires.

Chaque école présente ses hommages et son bouquet. Tous parlent bien, sans timidité, mais le plus beau compliment, je pense, fut celui que débita, digne et simple, le jeune X. . . . du Sacré-Cœur du Bassin, à peu près en ces termes: "Monseigneur, vous avez dit hier que les ouvriers étaient la partie chère de votre troupeau; nous sommes les fils des ouvriers, c'est nous que vous aimez le plus. Bénissez-nous afin que nous soyons plus tard de bons ouvriers catholiques."

Monseigneur rayonne, il remercie toute cette jeunesse naïve, et la félicite, — "Jamais le parterre de l'évêché n'a poussé d'aussi belles fleurs!" — leur donne conseils et passe par les rangs.

L'on chante *O Canada*, et la gentille assemblée se disperse en bon ordre.

Monseigneur a retenu les orphelins de Vauvert et leurs directeurs et leur fait servir un succulent goûter.

Que dire encore? Beaux enfants, garçons et filles qui remplissez les foyers et les écoles, moisson prochaine et pleine d'espérance, Dieu vous garde! Terre française, foi paternelle, ne crains pas, la bénédiction du Ciel est sur toi."



CHAPITRE DOUZIÈME

Samedi, 26 mai

Au T. S.-Sacrement



'EST aux pieds de Jésus-Hostie,¹ dans le sanctuaire de l'adoration perpétuelle, que devait se clore la belle série des solennités jubilaires : reprise emblématique, n'est-il pas vrai, des cinq lustres épiscopaux couronnés par un acte de dévotion au Sacré-Cœur.

Dès six heures du matin, malgré la température la plus désagréable, Monseigneur, accompagné de son secrétaire M. l'abbé Maurice, veut bien se trouver à la chapelle pour y célébrer la messe de communauté. Il est reçu par M. l'abbé J.-Ad. Tremblay, aumônier de la maison et le Rév. P. A. Letellier, s.s.s., supérieur des PP. du S.-Sacrement à Montréal. M. F.-X. Gosse-
lin, p. c. s., ami et bienfaiteur du Cénacle eucharistique de Chicoutimi, président de l'Agrégation du T. S. Sacrement, s'est joint à eux.

Une foule recueillie d'agregés a envahi la nef. Au chœur, où toutes les religieuses sont rendues, la musique s'élève, calme et douce, réjouie et confiante comme la prière des âmes pures.

Le Pontife entre, paré pour l'auguste sacrifice; les vierges du Seigneur entonnent un cantique d'actions de grâces, de louanges et d'adoration. Au Roi des rois,

(1) *Le Progrès du Saguenay*, 31 mai 1917.

dispensateur de tout bien, que l'amour enchaîne au Sacrement, elles redisent sous une forme nouvelle, ces servantes et fidèles compagnes de Jésus voilé, l'hymne—qu'elles n'interrompent jamais—de la prière, de l'amour et de la foi. Sur son trône de marbre délicieusement orné de fleurs naturelles et de verdure, la blanche Hostie rayonne en son merveilleux ostensor d'or; et la cire qui brûle en tremblotant aux gradins de l'autel rend aussi pour l'œil une harmonie: c'est le concert ardent de mille notes de flamme.

Mais le moment sublime est venu où le Pontife tient en ses mains le Rédempteur du monde s'immolant de nouveau; les accords se font plus doux; ils renaissent quelques instants après, puis, subitement, se taisent: c'est l'heure sainte de la communion....

Rien ne bruit plus maintenant; les lèvres sont muettes, les cœurs rendent grâces à Dieu dans un colloque intime; les âmes seules chantent et prient.

A 8.30 heures, après le déjeuner, réception de Sa Grandeur au Monastère. Au cortège se sont joints: Mgr Lapointe P. A., V. G. et MM. les abbés J.-C. Tremblay, rédacteur au *Progrès du Saguenay* et Onésime Larouche, du Séminaire, ex-aumônier de la communauté.

Sur leur passage les visiteurs ne cessent d'admirer la délicatesse et le bon goût des décorations; à l'encoignure d'un couloir on s'arrête, émerveillé, devant les armes de Monseigneur, agrandies et *réalisées* au point de laisser paraître un pélican rivalisant de naturel avec la nature même; il s'ouvre la poitrine pour donner son cœur à ses petits..... touchante image, vraiment, de l'amour d'un Dieu qui se prodigue dans l'Eucharistie et du zèle d'un évêque qui se dépense pour ses ouailles! Des guirlandes de verdure qu'un art infini a fait courir et se nouer ensuite en de gracieux festons jettent partout une note fraîche et coupent agréablement la blancheur immaculée des murailles. Du reste, dans le silence du cloître jusqu'à ce qu'on parvienne à la salle de communauté, ce sont

elles, les murailles, qui par les multiples inscriptions qu'elles portent, semblent avoir reçu la mission de parler. Empruntant à l'Écriture ses plus beaux textes, elles disent à la fois toute la piété filiale et toute la piété eucharistique des Révérendes Sœurs.

Au noviciat, où celles-ci se sont réunies, l'arrivée du Pasteur vénéré et cher à tant de titres est saluée par le chant d'une cantate remarquable composée en son honneur.

La Révde Mère-Assistante, au nom de toutes, lit ensuite l'adresse que voici :

Monseigneur,

Que de doux et touchants souvenirs doivent éveiller en votre âme ces fêtes tout intimes que vous ont imposées l'amour et la reconnaissance de vos diocésains!

Il y a 25 ans, le front encore imprégné de l'huile sainte, l'âme irradiée des gloires du sacerdoce, vous vous releviez sous les mains bénissantes de l'Évêque consécrateur, pour bénir et consacrer à votre tour. On vous mit à la main la houlette du pasteur, on vous dit comme à Pierre: *Pasce oves, pasce agnos, pascis mes brebis, pascis mes agneaux.*

Depuis ce printemps de votre vie pastorale jusqu'à ces jours qui en sont comme l'automne, que vous avez bien conduit, gardé, défendu le troupeau que le Christ vous avait confié! Que d'âmes, en se rappelant tout ce qu'elles vous doivent, se sentent pressées de chanter en votre honneur le *Dominus regit me, et nihil mihi deerit: in loco pascuæ ibi me collocavit.* (Ps. XXII. 1)

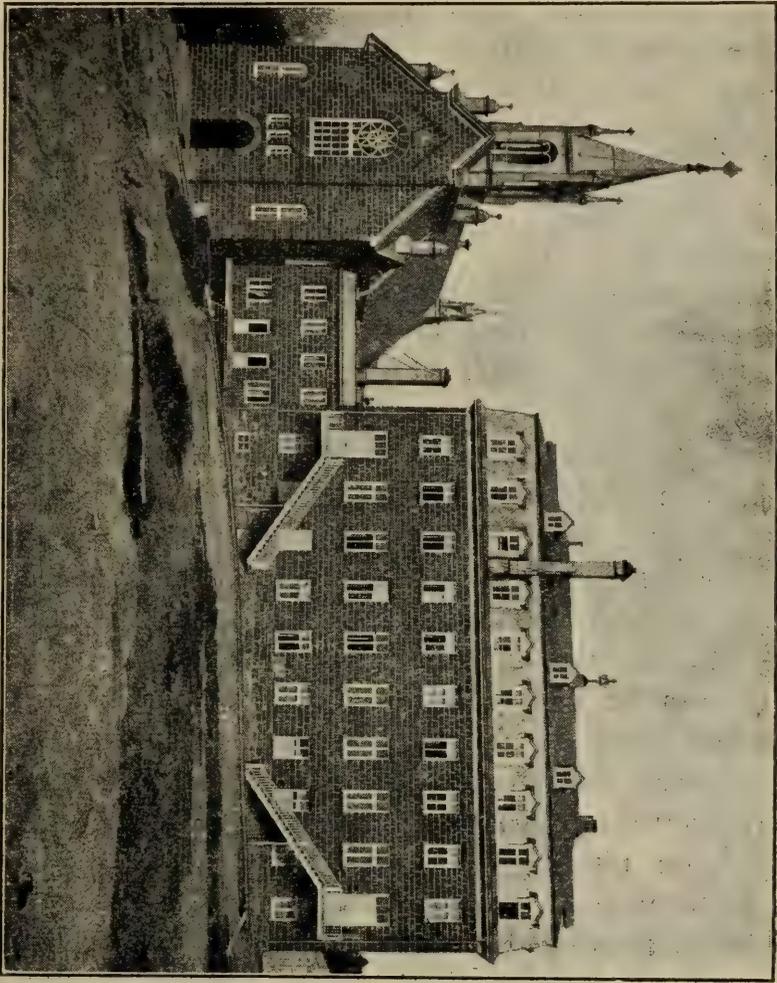
Mais d'autres plus habiles que nous se sont fait un devoir de célébrer les œuvres nombreuses et importantes que vous avez accomplies pendant ces vingt-cinq années de votre épiscopat, pour le bonheur, la prospérité et la sanctification de vos ouailles.

Par ailleurs, il siérait mal à d'humbles religieuses d'essayer de dire les grandeurs de l'insigne dignité dont vous êtes revêtu.

Le seul rôle qui nous convient, ce semble, dans l'expression si spontanée et si sincère de la gratitude universelle, c'est celui qui nous est dévolu par notre vocation : voir, sous les apparences sensibles, les sublimes réalités qui s'y cachent. Ce que nous voulons admirer, exalter en vous, Monseigneur, c'est votre grand et noble cœur, toujours prêt à recevoir et à secourir ceux qui s'adressent à lui. Nous pouvons en parler mieux que beaucoup d'autres, car il nous a été donné d'en sonder bien profondément, et la généreuse charité et le paternel dévouement.

Permettez-nous, Monseigneur, de rappeler brièvement les touchants incidents de notre arrivée au Canada.

Guidées par l'obéissance, deux de nos religieuses étaient parties de France dans l'espoir de fonder une maison de notre Institut en ce pays. Elles s'étaient d'abord dirigées vers les principaux diocèses de cette Province, sollicitant la faveur d'y être admises. Mais il n'y avait pas de place pour elles. Inlassables devant les rebuts, nos deux pèlerines résolurent d'entreprendre le long voyage de Chicoutimi. C'était Notre-Seigneur, bien sûr, qui les inspirait, car ici les attendait le plus cordial et le plus paternel accueil. Elles se sentirent tout de suite à l'aise avec Votre Grandeur, elles vous communiquèrent et leurs projets et leurs insuccès, puis avec une confiance toute filiale, elles vous dirent : "Et vous, Monseigneur, n'auriez-vous pas une petite place pour nous ? — Donnez-moi, répondez-vous, quelques heures de réflexion." Vous vouliez vous rendre compte si votre ville pouvait subvenir aux besoins d'une nouvelle communauté. Et prêtant aux autres la générosité qui vous caractérise, captivé surtout par la noble fin que poursuivaient les nouvelles venues, vous vous êtes écrié après une méditation plus courte, celle-là, que les autres : "Oui, je vous reçois, venez, établissez-vous à Chicoutimi même !" Et les Servantes du Très Saint-Sacrement entrèrent et devinrent vos filles aimées, j'allais dire préférées. Que n'avez-vous pas fait pour elles,



CHICOUTIMI — Le Cénacle du T. S. Sacramento

Monseigneur, depuis le jour où vous les installiez dans un petit coin du Couvent des Sœurs du Bon-Conseil, jusqu'à celui où vous avez bien voulu consacrer leur chapelle actuelle! Grâce à vous elles n'ont manqué de rien. *Per me si quis introierit pasqua inveniet.* (Jean, X. 9)

Monseigneur, les tendresses, les libéralités, les conseils d'un père ne peuvent se dire; mais qu'ils se sentent vivement! Aussi, veuillez croire que nos cœurs débordent de reconnaissance et se sentent impuissants à exprimer dignement tout ce qu'ils contiennent de respect, d'attachement et de gratitude pour votre personne vénérée.

Notre embarras est d'autant plus grand que nous n'avons même pas l'espoir de jamais pouvoir nous acquitter à votre égard. Vous savez si nous sommes pauvres!

Toutefois, nous ne sommes pas destituées de toutes manières. Si les biens terrestres nous manquent, nous avons mieux. Nous possédons les grâces surnaturelles, nous possédons la source même de la grâce dans l'Eucharistie; et c'est Jésus, Jésus lui-même que nous allons supplier de se faire notre répondant, notre caution auprès de Votre Grandeur. Que pourrait-il nous refuser le Dieu de l'Hostie, quand nous l'implorerons pour celui-là même qui lui a élevé son trône? Nul doute qu'à notre demande, tous les trésors de son Cœur adorable se répandront abondamment sur vous. Ce Cœur divin n'est-il pas votre débiteur?

Après lui avoir dédié notre chapelle, il y a 8 ans, vous avez voulu à l'occasion de votre jubilé épiscopal lui consacrer toutes les paroisses de votre diocèse. Pour vous se réalisera sûrement la parole du Maître: *Date et dabitur vobis mensuram plenam et confertam et coagitatam et supereffluentem.* (Luc, VI. 38) Vous avez tout donné au Sacré-Cœur, Monseigneur, en lui vouant votre diocèse. Attendez donc la mesure pleine, copieuse, pressée, débordante pendant les nombreuses an-

nées que nous vous souhaitons encore ici-bas, et surtout pendant les années éternelles qui vous attendent là-haut.

Les Servantes du Très Saint-Sacrement.

Visiblement ému par ces touchantes paroles, Monseigneur se lève. Avec une paternelle attention il demande à tout le monde de s'asseoir; puis, répondant à l'adresse, il s'exprime dans les termes suivants:

Votre magnifique adresse, toute parfumée de l'encens de votre sanctuaire eucharistique, et remplie des plus beaux textes de la Sainte Écriture enchassés comme dans un écrin précieux, me ravit au déclin de ces fêtes que je ne méritais pas et que je voulais moins encore.

Vous me rappelez des souvenirs vieux de vingt-cinq ans: j'avoue qu'ils ne sont jamais sortis de ma mémoire, parce qu'ils ravivent en moi le sentiment de la responsabilité d'une charge qui me confiait des agneaux à conduire dans les pâturages de la Sainte Église; et j'entends toujours la voix qui me dit alors: *Pasce agnos meos.*

Puissé-je n'avoir laissé aucune de ces ouailles s'égarer dans les voies du vice ou de l'erreur, et comme je voudrais les entendre chanter avec David: *Dominus regit me, et nihil mihi deerit: in loco pascuæ ibi me collocavit!*

Vous rappelez, oh! avec quelle délicatesse, l'incident de votre admission dans mon diocèse. J'avais demandé quelques heures de réflexion avant de donner une réponse définitive. Cette réponse, j'en suis persuadé, c'est Celui dont vous êtes les servantes dévouées qui l'a donnée. Captivé moi-même par la noble fin que poursuivent ces gardiennes de l'Eucharistie, comment pouvais-je ne pas les admettre en ce diocèse dont elles seraient les paratonnerres? Mais vous avez dû passer par l'étable de Bethléem avant que des mains généreuses élevassent sur ces hauteurs un trône à Jésus, et à vous, ses colombes, un nid modeste, mais suffisant

à vous contenir. Jésus-Christ, du fond de son tabernacle, ou plutôt, du haut de son trône d'exposition, ne cesse de vous répéter: *Per me si quis introierit, pasqua inveniet.*

Aussi votre reconnaissance, elle doit aller droit à Celui dont vous êtes les servantes. Oubliez le peu que j'ai pu faire en votre faveur, Jésus-Hostie a tout conduit, tout cherché, tout trouvé, tout donné à celles qui se dévouent jour et nuit à son service.

Avec les sentiments d'humilité qui vous conviennent comme aux filles de Celle qui la première a dit à Jésus *Ecce ancilla Domini*, vous regrettez peut-être pour la première fois d'être pauvres. Votre bon cœur voudrait m'offrir l'or qu'un vain monde estime. Vous avez mieux que tout cela: tous les jours, vous offrez à Celui dont je suis l'indigne représentant l'or de la charité, l'encens des saints désirs et la myrrhe de la mortification.

Toutefois, je n'ignore pas que Notre-Seigneur vous a donné un talent spécial pour travailler à la décoration de ses autels, comme Jéhovah, dans l'Ancien Testament, inspira à des hommes privilégiés le talent d'orner son tabernacle. Ce talent, vous avez voulu le mettre à mon service et m'offrir une œuvre d'art inappréciable, qui restera comme un témoignage de votre habileté, de votre bon goût et de votre générosité. Soyez-en remerciées.

Mais ce qui me touche encore plus, c'est votre promesse de mettre à mon service, en ces jours d'actions de grâces, votre puissance d'intercession auprès de Jésus-Hostie. Je n'en saurais douter, à votre demande, Notre-Seigneur ouvrira les trésors de son Cœur adorable pour les répandre abondamment sur mon administration.

Vous voulez bien me rappeler la consécration que j'ai faite de tous les foyers de ce diocèse au Sacré-Cœur de Jésus; vous en augurez pour moi une mesure pleine, débordante de grâces pour les familles chrétiennes et leur digne pasteur. J'ose l'espérer. Mais je n'en doute pas, pour l'une de ces familles privilégiées qui sont l'hon-

neur et la protection de ce diocèse, pour la famille des Servantes du Très Saint-Sacrement de Chicoutimi, se réalisera la parole du Maître: *Date et dabitur vobis, mensuram plenam, et confertam et coagitatam et superfluentem.* Vous avez tout donné à l'Eucharistie: attendez donc la mesure pleine, copieuse, pressée, débordante, pendant les siècles d'existence que nous souhaitons à ce Cénacle béni qui fait aujourd'hui notre consolation et dans les siècles à venir sera le salut des générations chrétiennes.

Quelques moments suivirent d'un entretien intime et joyeux, pendant lesquels on rappela quelques anecdotes du passé.

Et les fêtes grandioses des noces d'argent épiscopales de Sa Grandeur Monseigneur Labrecque avaient pris fin. Manifestation brillante et spontanée des sentiments de reconnaissance et d'amour de tout un peuple: prêtres, communautés religieuses, fidèles, ces fêtes intimes et cordiales après s'être déroulées dans l'ordre et le bonheur, au sein de l'harmonie la plus complète, se survivront encore avec les sentiments qui les ont fait naître; et il en restera au coeur de tous un impérissable et très doux souvenir.



ÉCHOS ET SOUVENIRS

CHAPITRE TREIZIÈME

Précieux souvenirs

I

 N a vu que pour commémorer l'heureux anniversaire de sa consécration épiscopale, Monseigneur l'évêque de Chicoutimi avait décrété officiellement la consécration de toutes les familles de son diocèse au Cœur de Jésus. C'était un acte de reconnaissance et une garantie de protection divine. Parlant de cette pieuse décision, le Père Papin-Archambault disait: "Après avoir réfléchi et prié" le vénérable évêque de Chicoutimi "a cru que la meilleure manière de célébrer cet événement était de faire consacrer au Sacré-Cœur toutes les paroisses et toutes les familles qui sont sous sa juridiction. Projet admirable que peut seule permettre une population homogène et fortement chrétienne."

De plus, l'évêque jubilaire voulut donner lui-même à chaque famille du diocèse l'image-formule de cette consécration. Ainsi, dans tous nos foyers figurera bientôt, à la place d'honneur, la belle image du Cœur de Jésus que l'évêque a distribuée, et qui porte les noms de tous les membres de la famille devenus loyaux sujets du Sacré-Cœur.

Précieux souvenir!

Tout le long de l'année, pour ainsi dire, le Sacré-Cœur de Jésus fut réjoui par le concert des paroisses et des fa-

milles reconnaissant sa Souveraineté et satisfaisant au désir qu'Il avait exprimé déjà depuis des siècles.

Année de bénédictions et d'innombrables faveurs dues à la sainte initiative de l'évêque jubilaire!

Nous donnons ici le calendrier des consécérations. C'est bien, dans notre diocèse, le livre d'or du Sacré-Cœur. Il est bon de le remarquer, plusieurs paroisses avaient déjà fait la consécration. La liste qui suit ne tient compte que des consécérations faites depuis le mandement du 21 janvier. Partout, cet acte solennel a été préparé par une retraite ou du moins par un triduum.

**Paroisses consacrées au Sacré-Coeur au cours
de l'année jubilaire**

1917	24 mars	Sainte-Édwidge
"	27 "	Saint-Prime
"	1 avril	Saint-Etienne de la Malbaie
"	5 avril	La Pointe-au-Pic
"	6 mai	Roberval
"	5 juin	Saint-Félix d'Otis
"	13 "	Notre-Dame de la Doré
"	17 "	Saint-Dominique de Jonquière
"	20 "	Saint-Cyriac
"	24 "	Saint-Wilbrod
"	29 "	Saint-Honoré
"	1 juillet	Saint-Bruno
"	6 "	Notre-Dame d'Hébertville
"	8 "	Saint-Gédéon
"	11 "	L'Assomption des Éboulements
"	12 "	Saint-Ambroise
"	15 "	Saint-Charles Borromée
"	19 "	Saint-Urbain
"	19 "	St-Louis de l'Isle-aux-Coudres
"	20 "	Saint-Jérôme
"	22 "	Saint-Alphonse
"	23 "	Saint-Cœur de Marie
"	26 "	St-Frs-Xavier de la P. Rivière
"	26 "	Baie Saint-Paul

“	27 juillet	Sainte-Anne
“	29 “	Saint-Alexis
“	29 “	Saint-Louis de Chambord
“	31 “	Saint-Fulgence
“	3 août	Saint-André
“	5 “	Ste-Famille de Kénogami
“	8 “	L'Anse Saint-Jean
“	9 “	Saint-Joseph d'Alma
“	15 “	Saint-Cyrille de Normandin
“	16 “	Saint-Nazaire
“	15 septembre	Saint-Georges de Val Jalbert
“	6 octobre	Saint-Michel de Mistassini
“	12 “	Sainte-Lucie d'Albanel

II

De leur côté, le clergé et les diocésains voulurent aussi traduire d'une manière sensible leurs sentiments de joie et de reconnaissance. Sous leur différente forme, les souvenirs donnaient une expression concrète à l'allégresse de tout le diocèse et venaient en perpétuer le témoignage.

On nous permettra de les énumérer ici, sans observer un ordre trop rigoureux.

Cadeaux offerts à Sa Grandeur Mgr Labrecque à l'occasion de ses Noces d'Argent Episcopales

TABLEAU DES PRÊTRES DU DIOCÈSE DE CHICOUTIMI DE 1878 A 1917— Le Clergé du diocèse de Chicoutimi

VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, par J. Tissot— Les prêtres du Séminaire de Chicoutimi

PORTRAIT A L'HUILE DE MONSEIGNEUR LABRECQUE— Les Religieuses du Bon-Pasteur de Québec

SOUTANE EN SOIE VIOLETTE— Les prêtres de la cure et de l'évêché

BOURSE DE \$7,000.00— Le Clergé et les fidèles du diocèse

BOURSE DE \$100.00—Les Religieuses Petites Franciscaines de Marie de la Baie Saint-Paul

NAPPE D'AUTEL—Les Servantes du T. S. Sacrement de Chicoutimi

BÉNITIER—M. et Mme J. Girard M. P.

NAPPE DE COMMUNION, PALE ET AMICT—Les Religieuses Hospitalières de Chicoutimi

NAPPE D'AUTEL—Mme P. Talbot

SERVICE D'ARGENTERIE—La famille de M. J.-É.-A. Dubuc

COUPE EN ARGENT—Mme Dénéchaud

SERVICE A OEUFS—Les Religieuses du Bon-Pasteur de la paroisse du Sacré-Cœur

MITRE BLANCHE AVEC ORNEMENTS EN OR—Les Religieuses du Bon-Pasteur de Chicoutimi

DEUX ÉTOLES, ROCHET, CEINTURE VIOLETTE—MM. les abbés J.-H. Bouffard, curé de Saint-Malo et J. Filion, curé de Saint-Raymond

AUBE—M. l'abbé A. Larouche, curé d'office

SANDALES ROUGES—Les Sœurs de Saint-Antoine de Padoue de Chicoutimi

VERRES ET PLATEAU—Les Religieuses du Bon-Pasteur de Saint-Dominique de Jonquière

ROCHET—Les RR. Pères Érudistes de la paroisse du Sacré-Cœur

TABLEAU DU SACRÉ-COEUR (pyrogravure)—Les RR. Frères Maristes de Roberval

CIBOIRE—Les RR. Frères de Saint-François Régis de Vauvert

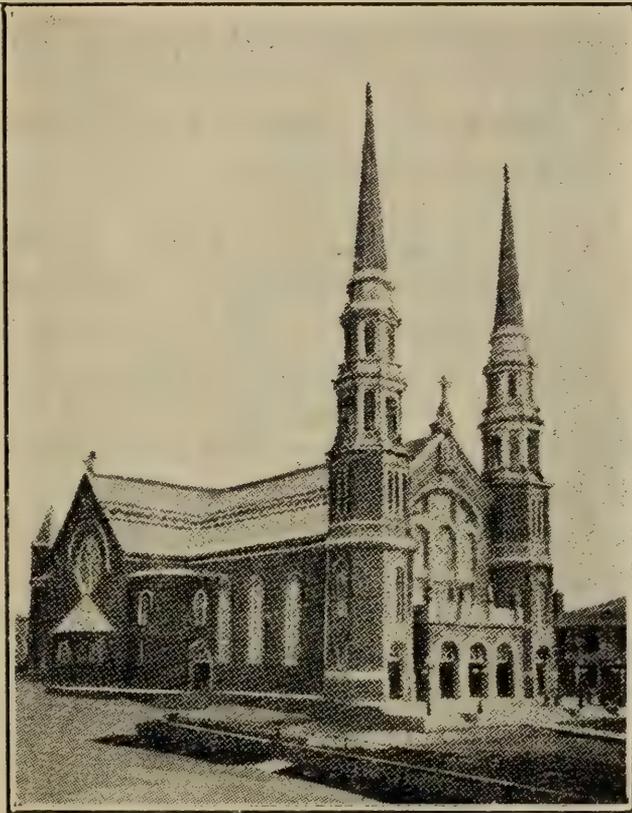
VINGT-CINQ PIASTRES EN OR—Les élèves des Frères Maristes de Chicoutimi

NAPPE DE TABLE—Les Religieuses de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi

ROCHET—Les Sœurs de la Charité de la Malbaie

CENT SOIXANTE-CINQ PIASTRES EN OR—Les enfants des écoles de la ville de Chicoutimi

TABLEAU DU SACRÉ-COEUR ET ROCHET—Les dames de l'Oeuvre des Tabernacles de Chicoutimi



L'église de Jonquière

ROCHET—Les Sœurs de la Congrégation de la Baie Saint-Paul

SURPLIS ET ROCHET—M. l'abbé J. Lizotte, curé de Saint-Jean Deschaillons

MIEL ET BOUQUETS—Les Jeunes Fermières de Roberval

CIGARES—M. Omer Blais, marchand, Chicoutimi

CAISSE DE FROMAGE PORT-SALUT—Les RR. Pères Trappistes de Mistassini

VINGT-CINQ PIASTRES EN OR—La paroisse indienne de la Pointe-Bleue

BOUQUETS SPIRITUELS—Toutes les communautés et la plupart des paroisses du diocèse

Il y aurait plaisir à décrire plusieurs de ces objets vraiment artistiques et dont quelques-uns ont demandé des années de travail patient et assidu. Nous ne pouvons, toutefois, risquer d'effrayer le mérite qui ne demande qu'à rester caché. Dieu le connaît, cela suffit, répondrait-on au chercheur indiscret. Respectons ce sentiment délicat.

Avant de clore ce sujet, consignons dans l'histoire artistique de notre ville un fait intéressant: c'est que les adresses du Séminaire et de la ville ont été enluminées par une artiste chicoutimienne, maintenant consacrée à Dieu dans l'œuvre de l'éducation.

Ces adresses ont fait l'admiration générale et à bon droit.



CHAPITRE QUATORZIÈME

La presse et les Fêtes

I

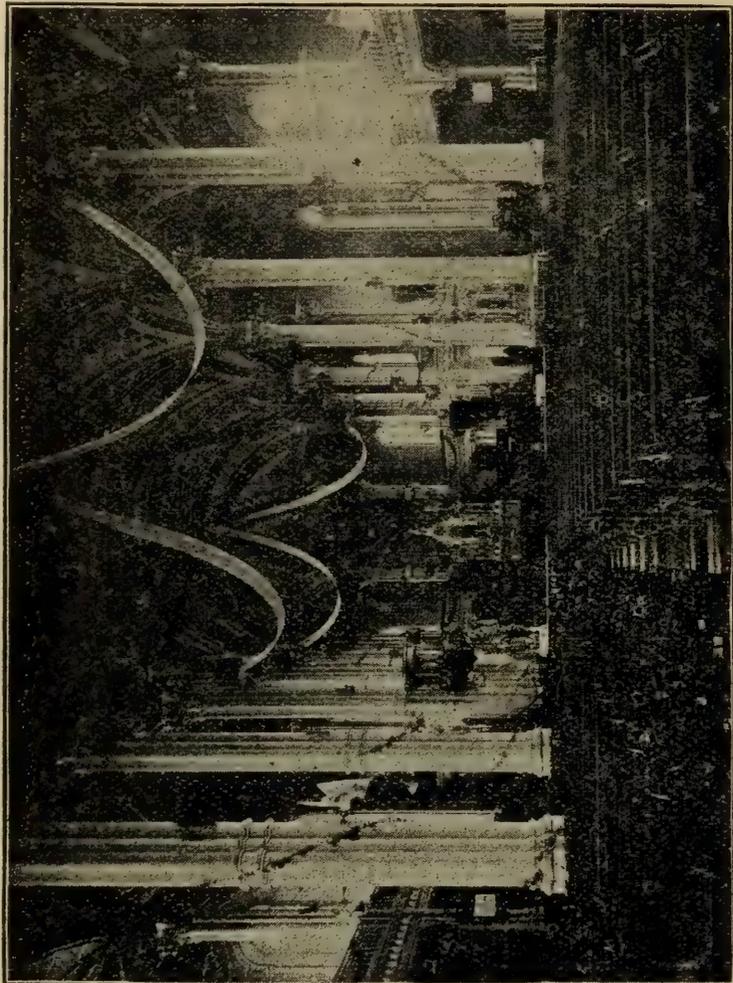


E Devoir du 21 mai, publiait en première page, une intéressante étude du R. Père Papin Archambault, s. j., sur la consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus. L'auteur y parle comme suit du décret de Sa Grandeur Monseigneur Labrecque et de ses Noces d'Argent :

Le mois de juin réserve au Sacré-Cœur de nouveaux et éclatants triomphes. C'est son mois à lui, celui pendant lequel les fidèles l'honorent d'une manière spéciale, comme ils honorent la Vierge Marie en mai. Rien d'étonnant alors que bon nombre de familles et de paroisses profitent de ces jours privilégiés pour faire leur consécration au divin cœur.

Entre toutes ces manifestations d'amour, celles dont le diocèse de Chicoutimi est déjà le théâtre et qui se poursuivront avec plus d'ardeur encore le mois prochain, revêtent un cachet spécial. Le vénérable évêque du diocèse fête, cette année, le vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale. Après avoir réfléchi et prié, il a cru que la meilleure manière de célébrer cet événement était de faire consacrer au Sacré-Cœur toutes les paroisses et toutes les familles qui sont sous sa juridiction.

Projet admirable que peut seule permettre une po-



Intérieur de l'église de la Baie St-Paul

pulation homogène et fortement chrétienne. Il en est ainsi du diocèse de Chicoutimi. Et c'est pourquoi les fidèles répondent avec tant d'empressement à l'appel épiscopal, écho de l'appel du Christ lui-même. Ainsi va se réaliser le vœu qu'émettait le pieux évêque en terminant le mandement qu'il écrivit à cette occasion: "Et quand viendra l'heure d'aller rendre compte au Pasteur des pasteurs de la charge redoutable qu'Il nous a confiée, puissions-nous répéter avec confiance les paroles qu'au soir de sa vie, Jésus-Christ adressait à son Père: *Quos dedisti mihi custodiri et nemo ex iis perit*: J'ai conservé ceux que vous m'avez donnés et nul d'entre eux ne s'est perdu." Oui, nul d'entre ceux-là ne se perdra qui vivront unis au Sacré-Cœur.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, s. j.

II

Les *Annales de la Bonne Sainte Anne*, du mois de juin, signalaient de leur côté les fêtes épiscopales de Chicoutimi et celles de Valleyfield qui suivaient de près les nôtres:

Parmi les bienfaits les plus précieux que la Bonne Sainte Anne se plait à répandre sur notre chère patrie, nous devons mentionner le choix des Evêques de nos différents diocèses et la protection toute spéciale accordée à ces chefs spirituels dont dépendent le salut et le bonheur des âmes qui leur sont confiées.

Cette année 1917 voit deux de ces princes de l'Eglise célébrer le vingt-cinquième anniversaire de leur consécration épiscopale: Monseigneur Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, le 28 mai, et Monseigneur Joseph-Médard Emard, évêque de Valleyfield, le 9 juin.

Tous deux ont donné de nombreuses preuves de leur grande dévotion envers la Bonne Sainte Anne.

C'est dans son sanctuaire que Monseigneur Labrecque venait prier d'une manière spéciale soit avant sa consé-

eration épiscopale, soit avant ses visites *ad limina*. Les fruits de cette confiance et de cette dévotion à Sainte Anne se sont manifestés par un développement considérable des œuvres déjà établies et par l'épanouissement de nouvelles œuvres qui font la gloire du diocèse de Chicoutimi.

Monseigneur Emard, premier évêque de Valleyfield, conduit lui-même en pèlerinage ses prêtres et ses diocésains auprès de notre grande Thaumaturge. Comme récompense de ce zèle et de cette piété Sainte Anne obtient pour le chef du Diocèse, des grâces de choix et en particulier la sagesse et l'onction dont sont remplis ses mandements si remarquables; Elle obtient, pour les fidèles, la grâce de profiter de ces enseignements salutaires et si opportuns.

Nous sommes heureux d'unir notre voix à celle des diocèses de Chicoutimi et de Valleyfield pour offrir aux deux vénérés jubilaires, l'hommage respectueux de nos félicitations les plus sincères et des meilleurs souhaits avec l'assurance de nos prières assidues auprès de la Bonne Sainte Anne.

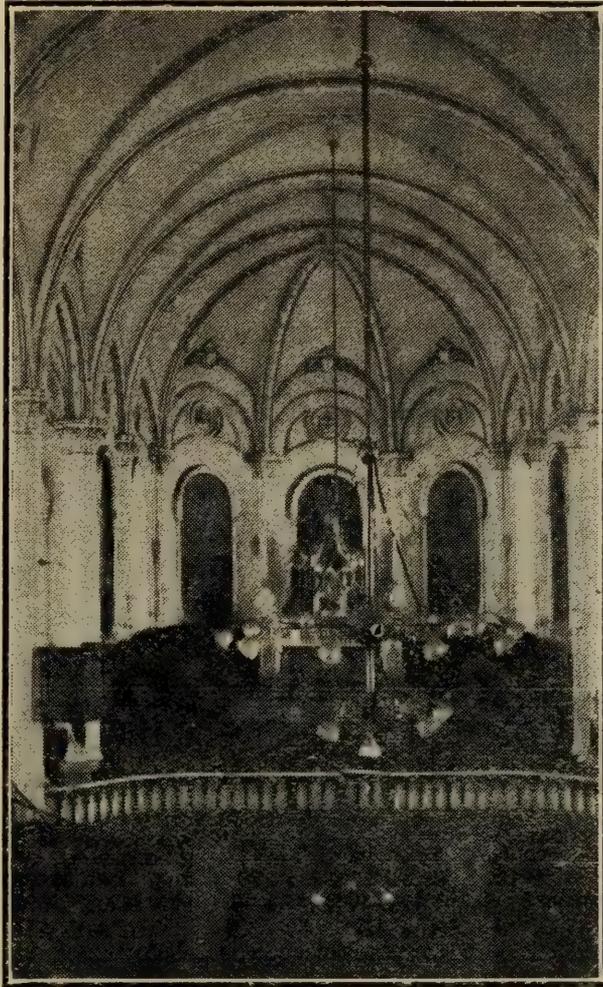
Ad multos et felicissimos annos.

III

Voici d'autre part, un beau résumé de nos fêtes que nous reproduisons du *Messenger de Saint-Antoine*, livraison de juin:

Jubilé épiscopal de S. G. Monseigneur Labrecque évêque de Chicoutimi

Notre jeune ville de Chicoutimi a été en liesse durant toute la semaine du 21 au 27 mai dernier, à l'occasion du Jubilé Episcopal de Sa Grandeur Mgr l'Evêque. Des fêtes magnifiques se sont déroulées pendant ces jours; et le clergé, les communautés religieuses et les fidèles de la Ville et du diocèse entier ont rivalisé de zèle pour honorer leur premier Pasteur.



Intérieur de l'église d'Hébertville

Sa Grandeur a célébré, chaque jour de la semaine, la sainte messe dans une des principales institutions religieuses de la Ville et y a été l'objet de touchantes démonstrations; dans toutes les autres communautés, on l'a aussi reçue et fêtée avec beaucoup d'éclat. La journée entière de mercredi fut réservée au Séminaire. Messe de communauté, réception solennelle, adresses, banquet et soirée dramatique parfaitement réussie remplirent la journée et laissèrent au cœur de tous les assistants une émotion vive et profonde. Jeudi, le jour principal du Jubilé, il y eut grand'messe pontificale à la cathédrale, avec sermon, par notre Directeur, et *Te Deum* solennel. La cérémonie fut suivie de présentation d'une adresse par Mgr le Vicaire-Général et d'une bourse d'environ \$7,000.00, au nom du clergé et des fidèles du diocèse. Monseigneur l'Évêque répondit avec une éloquence émue. Des délégués de toutes les paroisses du diocèse assistaient à cette grandiose démonstration et occupaient des places d'honneur dans le bas chœur. A trois heures de l'après-midi eut lieu la démonstration ouvrière à l'église du Sacré-Cœur, au Bassin. La Fédération Ouvrière fit escorte à Sa Grandeur et à sa suite, en une longue procession suivie d'une interminable file de voitures et d'automobiles. Par les rues pavées et bordées d'une foule nombreuse, qui s'agenouillait sur le passage de Monseigneur afin de recevoir sa bénédiction, le cortège se rendit à l'église du Sacré-Cœur, où les RR. PP. Eudistes avaient réuni leurs paroissiens. La démonstration fut magnifique et se termina par la bénédiction du S. Sacrement. A huit heures du soir, il y eut réception des citoyens à l'Hôtel de Ville. Comme le temps était superbe et que la foule immense n'aurait pu trouver place dans la salle pourtant spacieuse de l'Hôtel de Ville, la démonstration eut lieu en plein air sur une estrade que l'on avait élevée pour la circonstance. Son Honneur le Maire lut une très belle adresse, remplie des sentiments les plus nobles et les plus chrétiens. Monseigneur l'Évêque, dans sa réponse, ne man-

qua pas, après avoir remercié son Honneur, de le louer, lui et ses collègues, de leurs sentiments si chrétiens et de plusieurs gestes remarquables de leur administration, entre autres la prohibition en vigueur dans la Ville, et la consécration de la Ville au Sacré-Cœur.

Vendredi, démonstration à l'Hôtel-Dieu St-Vallier: messe conventuelle par Monseigneur le jubilaire, réception au cloître, belle adresse et réponse paternelle et touchante séance à l'Orphelinat qui fut suivie d'une visite à l'École Ménagère où les orphelines avaient devancé les visiteurs et s'étaient mises à l'ouvrage, à leurs rouets, métiers, au poêle de cuisine, à la beurrerie, à la confiserie, que sais-je ?

Un des spectacles les plus intéressants était celui de bambines de 2 à 3 ans s'acharnant à effiloche des retailles d'étoffe pour en faire faire par leurs grandes compagnes des tissus neufs et précieux. Dans l'après-midi il y eut grande réunion de tous les enfants des écoles de la Ville sur la place de l'Evêché. Monseigneur trouva dans son cœur des paroles paternelles qui allèrent droit au cœur de tous ces petits, qui n'oublieront pas cette fête de jubilé.

C'est à cette réunion que fit son apparition le personnel presque complet de l'Orphelinat de Vauvert. Les bons Frères de St-François-Régis, avec leurs orphelins, avaient fait une traversée héroïque et périlleuse du lac St-Jean, dans un chaland remorqué par un yacht à gazoline, malgré un vent contraire violent, qui les avait retenus plusieurs heures sur le lac et leur avait fait manquer le train qu'ils devaient prendre, de Roberval à Chicoutimi, mercredi soir au lieu de vendredi matin. (Le lac St-Jean a 30 milles de largeur.)

Leur fanfare se dédommagea de ce fâcheux retard en se faisant entendre, dans l'après-midi, successivement à l'Hôtel-Dieu, à l'Evêché où Monseigneur leur fit servir un succulent goûter et au Séminaire. Voyage inoubliable dont ils rendent grâce à Monseigneur, à la munifi-

cence duquel ils en sont, pour la plus grande part, redevables.

A l'occasion de ces fêtes, Monseigneur l'Evêque a reçu de Sa Sainteté Benoît XV, par l'entremise de son Eminence le Cardinal Bégin, le titre d'Assistant au Trône Pontifical et la bénédiction apostolique pour lui-même et tous ses diocésains.

Comme cadeau spécial, le Clergé du diocèse lui a offert un magnifique cadre, œuvre de M. J.-E. Lemay, contenant les photographies artistement faites et disposées, des évêques et de tous les prêtres vivants ou défunts du diocèse depuis sa fondation en 1878.

Le *Messenger de Saint-Antoine* réitère à Sa Grandeur ses hommages de soumission et de reconnaissance et ses vœux les plus ardents de longue et heureuse vie pour le bien de son diocèse et de l'Eglise.

Ad multos annos!



CHAPITRE QUINZIÈME

Encore les petits enfants !



Le souvenir charmant de la part prise par les enfants aux fêtes mérite de passer à la postérité. Nous donnons donc, ici, trois articles qu'il sera toujours agréable de relire.

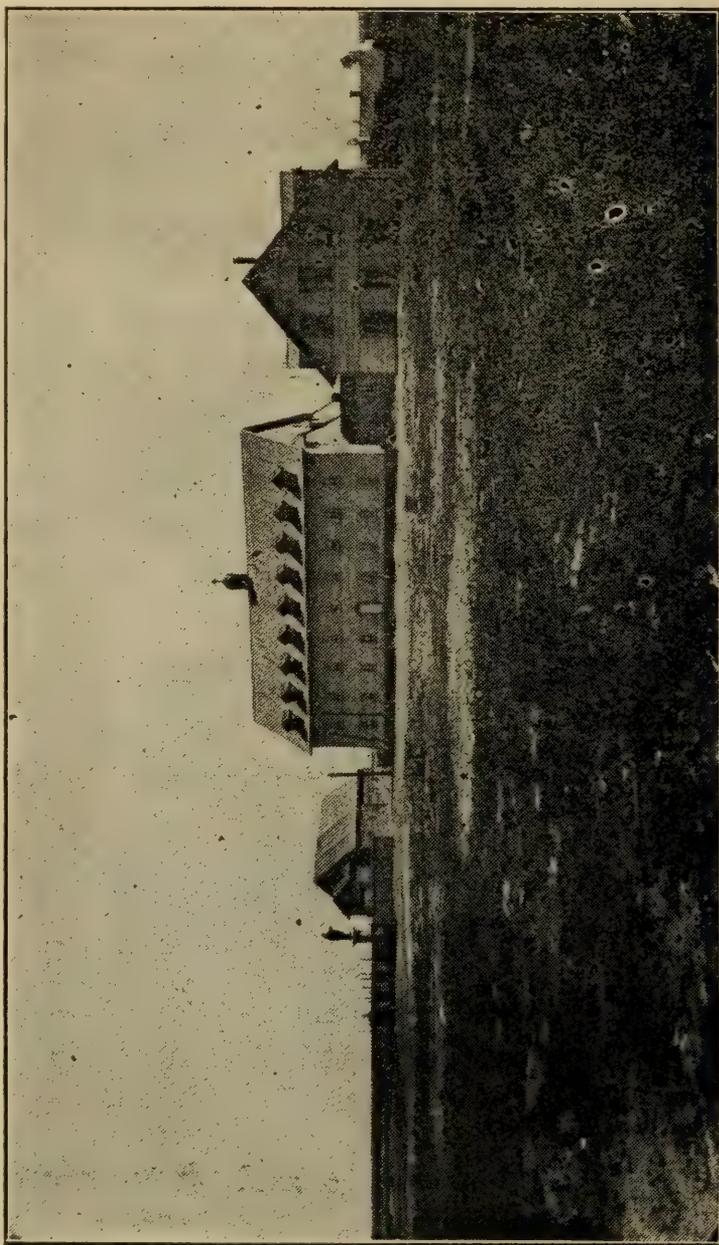
Tout d'abord, nos gentils visiteurs de Vauvert. L'annaliste des fêtes nous raconte leur réception à l'Hôtel-Dieu dans le *Progrès du Saguenay* du 31 mai :

Les orphelins de Vauvert à l'Hôtel-Dieu

Nous nous permettons d'ajouter au compte rendu de la journée d'hier quelques détails qui, nous le croyons, ne manquent pas d'intérêt.

Il avait été convenu avant les fêtes jubilaires que 12 petits orphelins et leurs maîtres recevraient l'hospitalité à l'Hôtel-Dieu. La tempête ayant retardé l'arrivée des bons Frères de Vauvert, ce ne fut qu'hier soir que les SS. Hospitalières eurent la joie de les abriter. Un dortoir et un réfectoire temporaires avaient été installés dans l'étage supérieur de leur buanderie; et, à 9 heures, nos petits orphelins nous arrivaient dans un ordre parfait, instruments de musique sous le bras, paraissant bien un peu fatigués de leur journée mouvementée. Aussi regardèrent-ils leurs petits lits d'un œil satisfait.

Une joie les attendait encore avant leur départ; on avait envoyé de préférence à l'Hôtel-Dieu ceux des orphelins qui avaient des petites sœurs à l'orphelinat;



L'orphelinat de Vauvert-sur-Pérignonca

quelle joie presque indicible pour elles ce matin d'aller prendre le déjeuner avec leurs petits frères. . . . C'était un spectacle charmant de voir cette table entourée d'enfants si joyeux, si heureux malgré leur malheur. . . . La naïve conversation de ces pauvres petits, conversation qui fait sourire et pleurer tout à la fois, aurait pu toucher les cœurs les plus endurcis. . . .

Puis, vint l'heure des adieux. . . . les visages s'assombrirent un peu, quelques larmes tombèrent au moment de la séparation; . . . mais les petits frères, "en forts," trouvèrent leur consolation dans le don de ce qu'ils avaient peut-être de plus précieux. . . . Dans un élan de générosité sans pareille, on les vit vider leurs petites poches remplies de gâteries dans la besace de leurs petites sœurs. . . .

Enfin, il fallut partir, trois voitures de l'Hôtel-Dieu les attendaient pour les conduire à la gare. . . . Quand ces pauvres petits se reverront-ils? . . . En tous cas, disons-le encore, les fêtes jubilaires de notre digne Evêque ont projeté leurs doux rayons argentés dans tous les cœurs où resteront à jamais gravés les souvenirs les plus réconfortants.

La semaine suivante, le Supérieur Général de l'Institution de Vauvert, envoyait au même journal, la relation que voici:

**L'institution de Vauvert aux fêtes de Chicoutimi
et de Roberval, 25-27 mai 1917**

Les chroniques locales, fraîchement et largement documentées, transmettront à la postérité l'histoire détaillée des fêtes religieuses célébrées avec une discrète magnificence, à raison des malheurs des temps, du 21 au 28 mai, d'abord à Chicoutimi, à l'occasion du jubilé épiscopal de Sa Grandeur Monseigneur M.-T. Labrecque, évêque du diocèse; ensuite à Roberval, en l'honneur de l'Institut si prospère et si méritant des Petits Frères de

Marie, fondé le 2 janvier 1817, par le Vénérable M. Champagnat.

Il n'entre donc pas dans notre plan de narrer les belles réjouissances auxquelles notre Institution agricole a participé en corps, du moins les 25 et 27 mai. Nous voulons simplement exposer les motifs déterminants du déplacement extraordinaire de presque tout notre personnel en vue de la participation à ces démonstrations inoubliables, puis manifester notre profonde reconnaissance envers la foule des bienfaiteurs et des amis de l'Orphelinat, si nombreux qu'il est vraiment difficile d'en citer tous les noms sans commettre des oublis regrettables.

Le 30 juin prochain,—dans un mois,—nous achèverons exactement “dix années” de séjour à Vauvert, où nous avons enduré sans faiblir, de par la grâce de Dieu et l'aide de nos Protecteurs, la plupart des misères des colons.

Ce stade laborieux, fécond en résultats, a sensiblement vieilli, fatigué, déprimé les ouvriers de la première heure, d'autant plus qu'il nous manque une dizaine des nôtres au cours de cette guerre dont on ne prévoit pas encore l'issue prochaine.

Dès lors, à l'occasion du jubilé épiscopal de notre vénéré Père en Jésus-Christ, Monseigneur M.-T. Labrecque, évêque fondateur de notre Colonie, ne fallait-il pas nous procurer quelques jours de réjouissance, non pas seulement de loin, mais en sa compagnie et en celle de nos principaux amis, que nous devons rencontrer dans les centres de Chicoutimi et de Roberval?

D'ailleurs, pour accomplir cet acte de piété filiale, nous avons sagement pris nos précautions, en laissant à demeure un groupe de Frères dévoués, chargés de continuer les travaux de la terre, et en nous ménageant des avances sérieuses pour les semailles, puisque, dès le 22 mai, 90 minots de patates étaient déjà semées en terrain bien préparé.

Notre retour de Chicoutimi s'étant effectué samedi

matin, 26 mai, il nous était loisible, le lendemain, saint jour de la Pentecôte, de fraterniser en compagnie des RR. Frères Maristes, célébrant le glorieux centenaire de leur Institut. Quoi de plus juste de notre part! Voilà 36 ans que les Frères-Ouvriers de S. François-Régis se trouvent en relation étroite avec les fils spirituels du Vénéérable M. Champagnat, soit en France, soit en Espagne, soit en Canada, surtout avec la communauté de Roberval, dont les bontés à notre égard ne se comptent plus. Ensemble nous ne formons moralement qu'une même fraternité. C'est tout dire. La divine Providence a si bien disposé toutes choses, d'ailleurs, que les berceaux respectifs des deux Instituts, en France, sont situés presque dans la même région, à peine la distance de Roberval à Chicoutimi.

A présent que les petits gars de Vauvert ont réintégré leur solitude, après une magnifique traversée du Lac St-Jean, dans la soirée du 28 mai, ils se demandent comment témoigner leur reconnaissance envers leurs nombreux bienfaiteurs. Ils se souviendront dans leurs prières des familles comme des communautés dont ils furent les hôtes choyés à Chicoutimi et à Roberval; ils se rappelleront, en particulier les chers petits qui n'avaient jamais voyagé en chars, ni en autos, les promenades en ces rapides et confortables voitures, mobilisées généreusement dans les deux villes par l'élite des citoyens, presque tous patrons de l'Orphelinat, y compris les édiles des municipalités, MM. les Maires en tête; ils raconteront avec fierté comment Sa Grandeur Monseigneur M.-T. Labrecque, malgré le flot incessant de ses visiteurs, daigna les inviter dans son propre palais à des agapes réconfortantes et pour l'âme et pour le corps, parce que ce témoignage de la tendre sollicitude du Père des orphelins a grandi ces derniers dans l'estime publique; ils conserveront la douce mémoire de leur pèlerinage à la cathédrale restaurée, que la plupart n'avait jamais vue, de la rencontre providentielle de leurs sœurs orphelines, à l'Hôtel-Dieu S.-Vallier, où tout le personnel réuni dans

la grande cour, prêtres, religieuses, vieillards, infirmes, enfants, leur firent un accueil vraiment beau, admirable de cordialité: la bonne Mère Supérieure ayant tout organisé à souhait! Ils diront aussi les gars de Vauvert, combien ils furent charmés de la réjouissante attitude des chers enfants des écoles, en particulier de ceux des collègues des RR. Frères Maristes: on eut dit que les nôtres comptaient autant d'amis parmi ces bataillons mobilisés, tant à Roberval que dans la cité épiscopale, où il nous fut donné de jouir du beau spectacle de 1500 à 2000 enfants rassemblés devant la façade de l'Evêché! Enfin, ils se souviendront bien longtemps de la soirée triomphale du Séminaire, au milieu d'une assistance compacte, souriante, enthousiasmée de 3 à 400 élèves appartenant la plupart aux meilleures familles du diocèse. De quelle féérique récréation n'avons-nous pas joui au cours de l'audition de la joute musicale improvisée, et cependant crânement réussie de part et d'autre! Merci à Messieurs les Supérieurs et Directeurs du Séminaire pour leur aimable invitation, convertie subitement, à notre insu, en une sorte d'apothéose.

Le surlendemain, à Roberval, la matinée fut surtout consacrée à la messe solennelle d'action de grâce pour les cent années de prospérité de l'Institut des RR. Frères Maristes, répandus dans le monde entier. Le clou de la soirée, après diverses réjouissances et l'Heure Sainte, ce fut la séance dramatique en trois actes "Les Francs-Tireurs de Belfort" pièce interprétée avec une rare perfection de la part des acteurs, élèves ou anciens élèves des RR. Frères de l'établissement. M. le Docteur Constantin, en compagnie d'un groupe de parents ou d'amis, charmait les entr'actes par l'exécution de délicieuses et savantes symphonies. C'était beau!

De la gaiété, de la joie, du bonheur, du courage, en voilà, certes! une provision pour l'année. Le zèle prévenant de MM. les Curés, la charitable hospitalité des familles, des bons Frères Maristes, des Religieuses de l'Hotel-Dieu S. Vallier; le dévouement de nos amis du

Patronage, la sympathie unanime de toute la population chicoutimienne ou robervalloise, nous ont valu des journées reconfortantes comme on n'en voit peu en dix ans.

A tous nos bienfaiteurs et amis nous adressons nos enthousiastes remerciements!

Voici la liste des Messieurs de Chicoutimi qui ont eu l'amabilité de mettre leur auto à la disposition de notre personnel de 62 membres présents aux fêtes:

MM. J.-E.-A. Dubuc, Elzéar Lévesque, Simon Lapointe, J.-E. Cloutier, Georges St-Pierre, Adélaré Tremblay, J.-A. Grégoire, Hervé Lortie, Joseph Desbiens, Armand Gagnon, Alonzo Tremblay, Alfred Wagner, Aristide Desbiens.

M. Marius Savard, employé du Roberval-Saguenay, s'est particulièrement dévoué à la mobilisation de ces automobiles à l'heure dite.

Enfin, Monsieur le Chevalier J.-E.-A. Dubuc, lors de notre excursion aux grandes manufactures, a bien voulu nous faire offrir, par son digne représentant, de nous ramener au Lac St-Jean dans son char privé, proposition très charitable dont nous n'avons malheureusement pu jouir, le départ du char privé ne concordant pas avec notre programme arrêté d'avance, et les frais de notre retour déjà soldés à la Compagnie du chemin de fer.

Merci cordial à tous ces généreux et dignes citoyens. Que Dieu les bénisse!

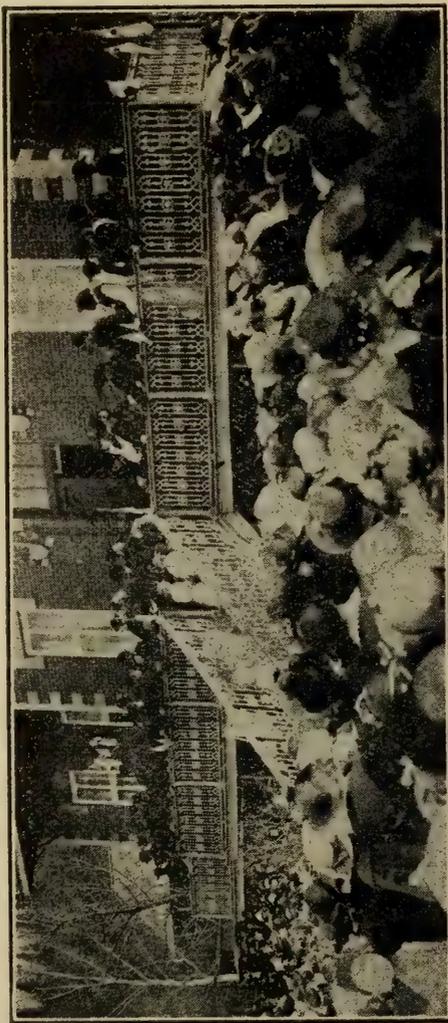
Vauvert, 31 mai 1917.

Fr. Chs STACKLER

(*Le Progrès du Saguenay*, 7 juin 1917.)

Ces chers petits! Le tout Chicoutimi était heureux qu'ils aient emporté un agréable souvenir de leur visite. Et le journal local interprétait bien le sentiment de tous quand il disait:

"L'émouvante et paternelle bonté avec laquelle Sa Grandeur a agréé leurs hommages, l'accueil qu'ils ont reçu au Séminaire, à l'Hôtel-Dieu, à l'Académie Commerciale, et chez bon nombre de nos concitoyens; la tou-



Les fillettes du Sacré-Coeur présentent un bouquet à Sa Grandeur

chante sympathie de toute notre population: tout cela ne manquera pas de graver dans leur âme la conviction que tous nous nous sommes efforcés de les entourer des tendres soins dont ils sont l'objet de la part de l'Institut établi spécialement pour les recueillir.

“Nous croyons aussi que ces attentions chicoutimien-nes ont dû consoler le cœur des Frères qui vouent leur vie au relèvement et à l'éducation de ces chers petits.”

* * *

Revenons, avant de terminer ce chapitre, sur la démonstration des enfants à l'évêché, le vendredi après-midi, pour en entendre le gracieux récit qu'en fait l'*Echo Paroissial du Sacré-Cœur* dans sa livraison de juillet.

26 mai.—C'est une très heureuse pensée qu'ont eue les organisateurs de réserver dans cette semaine de fête une journée pour les enfants. Dès deux heures, les bocages, d'ordinaire si paisibles de la demeure épiscopale, retentissaient de rires joyeux, la terrasse et les avenues étaient envahies par les longues théories des enfants: petits garçons sous la conduite des Frères Maristes et des institutrices, petites filles sous la direction des religieuses et des maîtresses, chacun des groupes portant quelque emblème distinctif de son école.

Lorsque sur le perron d'honneur apparut Sa Grandeur entourée d'un nombreux clergé, toute cette foule d'enfants, qu'on pouvait évaluer à près de 2,000, agita vers Elle la multitude de ses pavillons. Ce fut un coup d'œil ravissant; on eût dit d'un grand vent qui passait, sans agiter même les plus tendres rameaux; à travers le chatoiement des couleurs apparaissaient les têtes rieuses aux chevelures noires ou blondes, serties de fleurs, de feuillages ou de couronnes d'argent; la fraîcheur du tableau n'avait d'égale que celle de la verdure printanière à peine éclosée sur les branches encore gonflées de sève; et les sombres murailles de granit de la rive nord du Saguenay, surmontées de la ligne bleue des montagnes lointaines, ajoutaient à l'ensemble ce cachet de majesté douce,

qui s'impose à toute scène, dont le *royaume du Saguenay* est le théâtre.

La fanfare de l'Orphelinat de Vauvert salua d'un de ses plus vibrants morceaux l'apparition de Monseigneur. Malgré leur éloignement et la difficulté des moyens de transport, les Révérends Frères de S. François Régis, leur vénéré Supérieur Général en tête, avaient tenu à venir témoigner, eux aussi, leur reconnaissance à Celui qui fut "*l'Evêque fondateur de leur colonie*" et, en toutes circonstances, un père tendrement dévoué.

Après une cantate exécutée par les élèves des Frères Maristes, l'une après l'autre, chacune des écoles fut admise à présenter ses hommages et ses vœux à Monseigneur, dans un compliment très court.

Nos petites filles du Bassin s'adressèrent à Monseigneur dans ces termes :

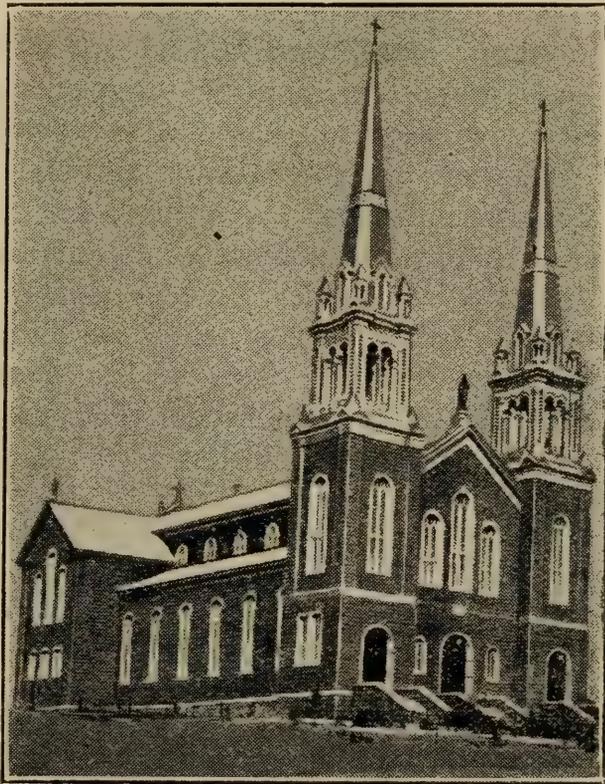
"Monseigneur,

Le concert d'allégresse qui s'élève de toutes parts à l'occasion de votre jubilé épiscopal, a trouvé écho fidèle dans nos âmes. Sous le souffle de nos désirs, le printemps s'est spontanément épanoui avec ses fleurs et ses parfums, pour symboliser notre amour et notre profond respect. Puisse notre prière multiple obtenir du Ciel que les rayons d'argent se prolongent jusqu'aux noces d'or.

Puis, ce fut le tour de nos petits garçons, dont le *Progrès du Saguenay* a bien voulu dire que le compliment fut le plus remarqué. Adjutor Tremblay, 10 ans, le débite d'ailleurs d'une voix remarquablement claire et distincte :

"Monseigneur,

Ce sont les tout petits garçons de l'Ecole du Sacré-Cœur du Bassin qui viennent à leur tour vous offrir leurs hommages. Comme leurs pères, ouvriers, ils sont la portion chérie de votre troupeau. Veillez recevoir ces fleurs comme un humble témoignage de notre reconnaissance et de notre respect. Un jour, s'il plaît à Dieu, nous grandirons, nous aussi, et nous vous promettons d'être des ouvriers chrétiens; qui feront l'honneur et la consolation de leur Evêque."



L'église de Saint-Félicien

Monseigneur était radieux: "Jamais, dit-il, les parterres de l'Évêché n'avaient connu de si belles fleurs. . . ." Il répondit à ces chers enfants avec tout son cœur, plein de tendresse, comme celui de son divin Maître pour l'enfance, espoir de l'Église. Non content de les avoir bénis tous ensemble, il descendit au milieu d'eux, se mêla à leur foule charmante, remercia et félicita les maîtres et maîtresses et ne regagna ses appartements que lorsque la gentille manifestation se fut dispersée.

Et maintenant, remercions le Ciel qui nous a permis de célébrer si magnifiquement le vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale de notre Premier Pasteur. Que ces manifestations, si belles et si touchantes, resserrent encore davantage, s'il est possible, les liens de confiance, de respect et d'affection qui nous unissent à notre Évêque. Qu'elles soient pour Lui, au milieu des travaux et des soucis de l'administration de son vaste diocèse, une preuve de l'unanimité des sentiments d'amour et de vénération qu'éprouvent à son égard tous ses fidèles diocésains.



CHAPITRE SEIZIÈME

Deux épilogues



LE 1^{er} juin, Monseigneur l'Évêque, en visite pastorale à la Baie Saint-Paul, se rendait célébrer le saint Sacrifice chez les Petites Franciscaines de Marie, à l'Hospice Sainte-Anne. La communauté, encore sous le coup des réjouissances jubilaires, voulut renouveler de vive voix ses hommages à Sa Grandeur. La Mère Assistante Générale, prenant la parole au nom de toutes, lut à Monseigneur une adresse où la joie et la gratitude prenaient pour s'exprimer les accents les plus délicats comme on peut le constater par la citation suivante :

Monseigneur,

“Oh! nous avons à remercier l'Éternel des faveurs multiples dont sa main daigna gratifier son Élu ! Ne sommes-nous pas largement bénéficiaires de ces trésors de grâces ? Oui, largement, très largement. Qu'il nous soit donc permis en cet instant des saintes souvenances, de prendre une envolée vers le temps jadis. Il y a de cela un quart de siècle, Votre Grandeur, à la demande de notre regretté Père Amb. Fafard, érigeait régulièrement notre jeune communauté, lui donnait le nom de Petites SS. Franciscaines de Marie et recevait les vœux des ouvrières de la première heure. Oh ! il nous semble que là-haut notre toujours aimé fondateur s'unit à cette filiale protestation de reconnaissance. Lorsque la mort vint

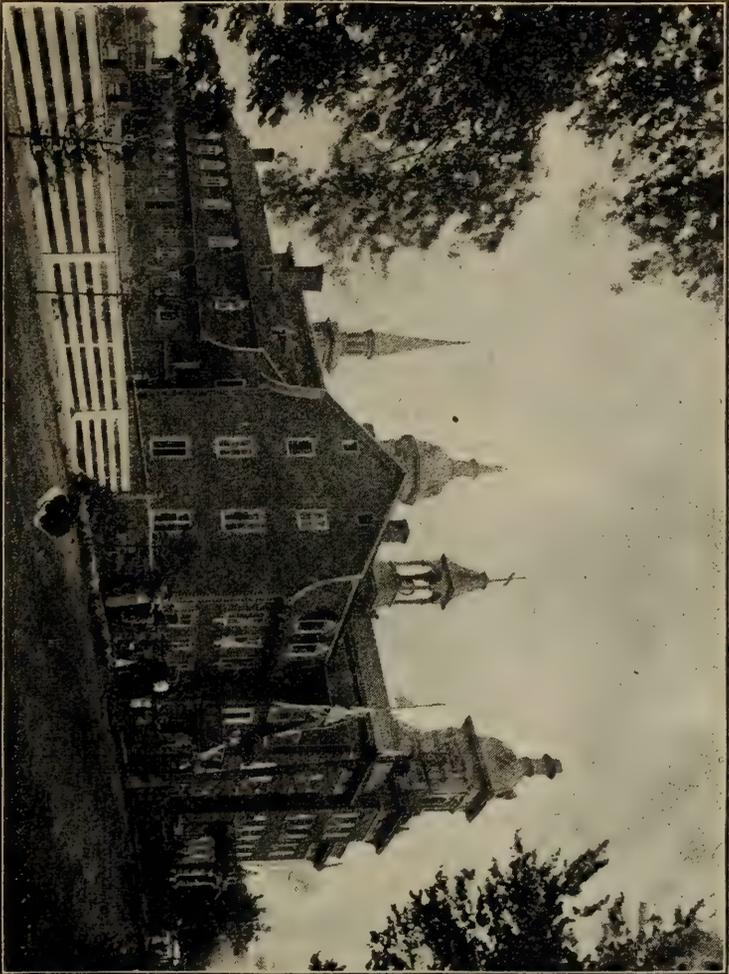
marquer de son sceau cet apôtre, ce vaillant en pleine ardeur d'un zèle aussi pieux que fécond, une tristesse l'étreignit : "Laisser mon œuvre naissante !" mais bientôt après songeant au dévouement tout paternel dont le vénérable évêque de Chicoutimi avait fait preuve envers elle, il se dit en toute confiance : "Mes enfants ne seront pas orphelines ! " Sa prévision s'est réalisée : notre bon Pasteur fut pour nous le conseil qui préserve, le bras qui soutient, la main qui relève, et surtout le cœur qui reconforte !

"Avec une émotion indicible, Monseigneur, nous avons au cours de la saison dernière feuilleté et relu les correspondances échangées entre Votre Grandeur et notre Père Fafard. Comme nous y voyons clairement ce que vous a coûté de soucis cette entreprise hardie, qui humainement était réservée à une perte fatale.

"Si l'heure des noirs orages est passée, notre vie n'en reste pas moins exposée à ces tempêtes, à ces brusques déviations de la bonne fortune qui font sentir à tout ce qui est faible le besoin d'un appui. Cet appui, Dieu nous le donne en Votre Grandeur ! Comme il nous est doux de le reconnaître hautement en cette circonstance exceptionnelle qui nous permet de proclamer à l'unanimité nos redevances à votre égard. Le nom de "Père" que nous vous décernons à si juste titre redit à lui seul que notre communauté estime posséder en son Pontife une légitime raison d'espoir en l'avenir comme de reconnaissance pour l'autrefois et l'aujourd'hui.

"A cette respectueuse assurance de gratitude, nous osons ajouter l'expression de notre plus vivace désir : que la communauté des Petites Franciscaines de Marie soit toujours, par la filiale soumission, la parfaite obéissance de tous ses membres, une correspondante fidèle, très fidèle, aux paternelles ambitions de son vigilant Gardien !

"Et pour votre Grandeur nous demandons au Tout-Puissant ses grâces de prédilection pour chaque instant d'une carrière qui sera de bien longue durée, nous en



BAIE ST-PAUL — L'hospice Sainte-Anne

avons la confiance ! car sur vos cheveux devenus fils d'argent, nous aspirons à l'inestimable privilège de voir un jour resplendir la couronne d'or !"

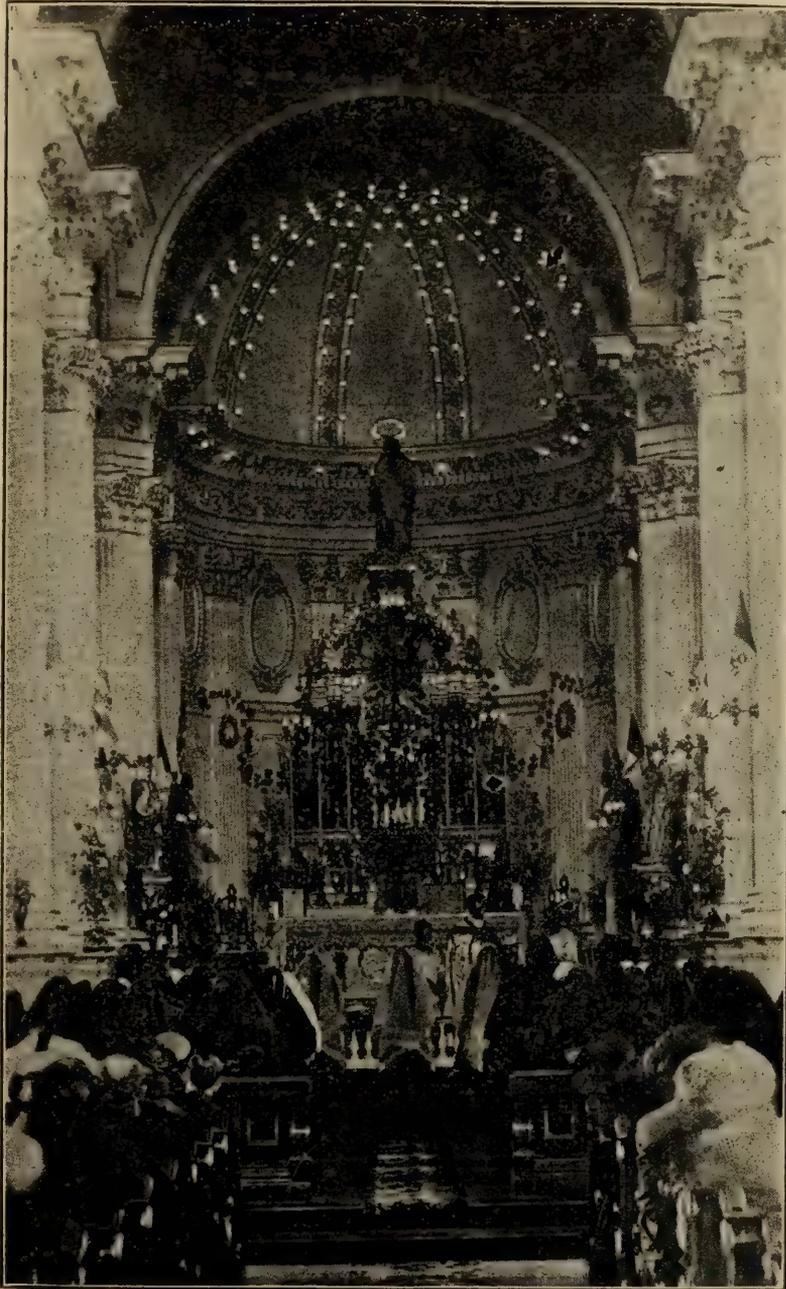
La réponse de Monseigneur commençait par ces consolantes paroles : "Oui ! j'ai toujours aimé votre communauté d'une affection spéciale ; d'abord, elle fut la première dont j'eus à m'occuper en montant sur le siège épiscopal de Chicoutimi ; de plus, ses débuts furent si humbles, si éprouvés que ses étonnants succès portent en eux le signe de bénédictions divines toutes particulières"¹ Puis Sa Grandeur parla avec onction de la ferveur et des vertus de la vie religieuse, laissant aux Sœurs reconnaissantes de paternels conseils sur la perfection, comme bouquet spirituel de la réunion tout intime qui réveillait le doux souvenir des fêtes épiscopales.

Les développements pris depuis vingt-cinq ans par l'œuvre dont l'Hospice Sainte-Anne est devenue le centre, depuis l'intervention en 1891, du curé de la Baie Saint-Paul, M. l'abbé Ambroise Fafard, de regrettée mémoire, sont bien de nature à remplir de joie le cœur de l'Évêque actuel de Chicoutimi et à le dédommager des soucis, des luttes que lui coûtèrent les épreuves de cette communauté au début. L'histoire pourra se permettre d'entrer dans plus de détails. Elle dira au

(1) La communauté prit naissance à Worcester, Mass., le 12 août 1889, sous la direction de feu l'abbé Jos. Brouillet, curé de Notre-Dame de Worcester. Elle se destinait à l'œuvre des orphelins, mais, en 1897, Mgr Beaven, évêque de Springfield, changea cette œuvre en celle des vieillards. Pour répondre aux nombreuses demandes qui lui étaient faites, la communauté s'adonna aussi à l'enseignement.

En 1890 les épreuves commencent. M. l'abbé Fafard, qui cherchait une communauté pour prendre charge de son œuvre des vieillards à la Baie Saint-Paul, fut providentiellement mis en relations avec les fondatrices. Le zélé prêtre, s'étant assuré l'assentiment des autorités compétentes, eut la joie de voir la Maison-Mère transférée à la Baie Saint-Paul.

Le 18 février 1892, Sa Grandeur Monseigneur Bégin érigeait la communauté en congrégation diocésaine. Le 7 juin suivant, Sa Grandeur Monseigneur Labrecque renouvelait et confirmait l'érection régulière,



Intérieur de la Chapelle de l'hospice Sainte-Anne

prix de quelle sollicitude l'Évêque actuel put sauver la communauté naissante des épreuves de toutes sortes, et goûter la consolation de voir si pleinement réalisé l'espoir du curé fondateur qui écrivait le 7 novembre 1891: "Espérons que cette nouvelle communauté, que nous confions à la garde et à la direction du Sacré-Cœur de Jésus, sous la protection de Saint-Joseph et de Sainte-Anne, patronne de l'Hospice, prospérera comme la première fondation de l'établissement et que ce petit grain de sénévé deviendra un jour un arbre puissant, qui poussera des rameaux vigoureux". L'histoire énumèrera les motifs nombreux sur lesquels se fonde la reconnaissance dont les Petites Franciscaines donnaient un fervent témoignage à l'évêque jubilaire, le 1er juin 1917.

A Mistassini

Deux mois plus tard, les 6 et 7 août, la Trappe de Mistassini célébrait les Noces d'Argent de sa fondation.

Ce furent, là aussi, des fêtes grandioses, présidées par Monseigneur l'Évêque du diocèse, autour duquel se pressaient les bienfaiteurs survivants de l'œuvre et une nombreuse assistance.

Le soir du 6, séance solennelle donnée par les Juvénistes. Le lendemain matin, Sa Grandeur célébra le Saint Sacrifice, et le R. Père Dréan, curé du Sacré-Cœur

et choisissait le nom de Petites Franciscaines de Marie.

En 1897, M. le curé de la Baie Saint-Paul fait constituer la Communauté en corporation civile.

Au mois de septembre 1902, Monseigneur l'Évêque accorde aux Petites Franciscaines un aumônier résident.

La Communauté a célébré ses Noces d'Argent en juillet 1914. A Noël de la même année, elle recevait le décret d'érection canonique.

Actuellement, les Petites Franciscaines de Marie comptent 14 missions de leur communauté tant aux États-Unis qu'en Canada. Elles comptent 240 membres dont 198 professes, 17 novices et 25 postulantes.

Au cours des premiers vingt-cinq ans, la communauté a soigné, hospitalisé ou instruit 21,267 personnes et enfants des deux sexes ainsi répartis : 1255 vieillards infirmes ; 1838 malades ; 352 idiots ou patients ; 765 orphelins ; 17,057 élèves.

de Chicoutimi, prêcha sur le texte d'Isaïe : "*Posuit solitudinem et desertum in hortum Domini ; gaudium et laetitia invenientur in eâ, gratiarum actio et vox laudis— La solitude sera transformée en un jardin du Seigneur ; la joie et l'allégresse y règneront au milieu des hymnes de l'action de grâces et de la louange divine.* (Is. L. 3).

Le salut d'actions de grâces fut chanté par le T. R. Père Dom Pacôme, abbé mitré d'Oka, dont la sage administration, durant douze années, a donné à la Trappe de Mistassini le merveilleux essor qui réjouit ses Noces d'Argent.

La belle adresse que présenta le R. Père Gabriel, Supérieur du monastère, à Monseigneur Labrecque, après le souper de la veille, s'illuminait d'un reflet des Noces d'Argent épiscopales : "Il y a quelques mois, disait le Père Supérieur, Votre Grandeur, au milieu de ses fêtes jubilaires, faisait monter vers le ciel l'hymne de la reconnaissance pour toutes les faveurs dont il avait comblé le diocèse de Chicoutimi, pendant les vingt-cinq premières années de votre épiscopat.

"Aujourd'hui, c'est l'humble communauté de Mistassini, dont la fondation coïncide avec votre élévation sur le siège de Chicoutimi, qui est heureuse, elle aussi de rendre grâce au Très-Haut, de la visible protection dont il l'a entourée depuis sa naissance, et elle n'a cru mieux faire accueillir cette action de grâces qu'en la faisant passer par le cœur et les lèvres de l'Ange du diocèse.

"Si le mot de Tertullien parlant de la bonté paternelle de Dieu est vrai : *Nemo tam Pater quam Deus*, nous savons aussi qu'après la paternité divine, aucune autre ne nous a été aussi bonne que celle de Votre Grandeur. Voilà pourquoi, après avoir remercié Notre Père qui est dans les Cieux, nous avons le devoir d'adresser l'hommage de notre sincère reconnaissance à sa Paternité visible sur cette terre dans la personne de notre bien-aimé Premier Pasteur, Monseigneur l'Évêque de Chicoutimi,

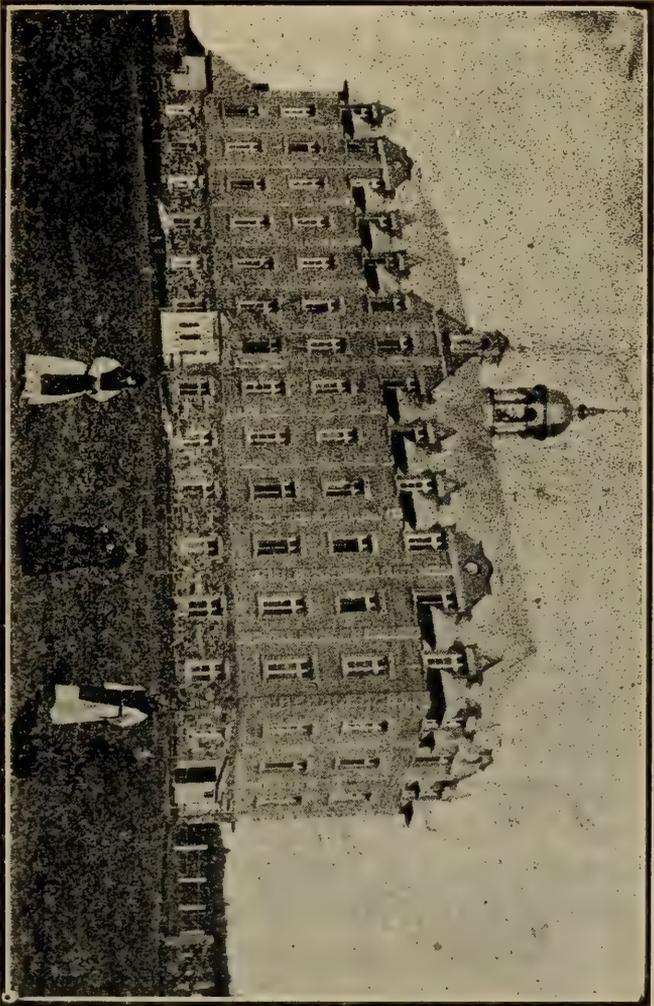
qui depuis vingt-cinq ans a constamment fait sienne notre œuvre. C'est, en effet, sous votre patronage qu'elle est née, et son établissement a été annoncé aux prêtres et aux fidèles de votre diocèse par une lettre pastorale qui est et demeurera comme la charte de notre fondation. C'est ainsi que procédaient jadis les grands évêques amis et protecteurs des moines.

“Vous vous êtes penché avec amour sur le berceau de notre monastère, vous avez soutenu ses premiers pas, veillé attentivement à ses besoins, en le comblant de toutes sortes de prévenances, et les anciens se rappellent avec bonheur les visites imprévues que votre Grandeur aimait à leur faire, et les réceptions improvisées dont le côté rustique ne vous déplaisait pas.

“Pendant la période de l'enfance, vous fûtes pour notre communauté une mère ; celle de son adolescence, parfois chancelante, trouva en vous un père pour la soutenir par des sacrifices personnels et des démarches d'une discrétion égale à celle de votre charité. L'œuvre, un moment vouée à la ruine, ne sortit que plus forte de l'épreuve, assise fondamentale de toutes celles que Dieu appelle à vivre.

“L'âge de la majorité vint : c'était l'heure d'établir et d'assurer d'une façon durable son existence. Votre âme apostolique, qui possède des ressources inépuisables pour soutenir les œuvres confiées à sa garde, sut trouver efficacement le chemin des cœurs et des bourses, après avoir vous-même donné l'exemple. Voilà pourquoi, Monseigneur, autant par vos charités continuelles que par votre charte épiscopale (c'est le nom qu'il convient de donner à votre Lettre Pastorale du 27 novembre 1892) vous avez pour toujours attaché votre nom à l'histoire du monastère Cistercien de Mistassini.”

Nous apprenons ainsi de bouche autorisée comment la fondation de la Trappe de Mistassini, commencée sous le deuxième évêque de Chicoutimi, fut menée à heureux terme par Monseigneur Labrecque qui n'épargna rien pour assurer à son diocèse les bienfaits d'une



Monastère de Mistassini

florissante maison de Cisterciens. Le cardinal Taschereau avait dit: "Quelle grande chose que la fondation d'une Trappe." Grâce à ses soins de vingt-cinq ans secondés par le travail, la prière et la pénitence des moines, l'évêque de Chicoutimi pouvait maintenant goûter dans toute sa douceur la réalisation de la parole du vieux cardinal. Aujourd'hui, la solitude est vraiment changée en jardin du Seigneur—*Posuit solitudinem in hortum Domini*. N'est-ce pas ce que constatait, dès 1911, l'un des excursionnistes accompagnant Son Excellence le Délégué Apostolique à Mistassini. "Le monastère est situé sur une haute esplanade qui constitue la base du triangle compris entre les rivières Mistassini et Mistassibi qui confondent leurs eaux à son sommet. . . . C'est un Eden qu'il est très doux d'atteindre, et qui console de l'avoir voulu, de l'avoir cherché! Le but fait oublier les peines du chemin. . . . Avec ses fenêtres nombreuses ainsi que des yeux clairs sur la vallée de la Mistassini, avec ses cordons de belles pierres qui du sol montent jusqu'au toit en allégeant la masse des briques rouges, cette bâtisse a superbe apparence et se détache plaisante et solide sur le fond sombre et mobile des bois. . . . A la nuit tombante, dans la lumière moins crue et au point de perspective voulu, la fière masse du monastère nouveau nous en impose et franchement, nous l'admirons. C'est un bel ensemble qui fait valoir encore davantage le souvenir des pauvres demeures où l'œuvre qui s'accomplit ici a commencé." (*Le R. P. Hoëllard, op. citat. p. 18.*)¹

Monseigneur, dans sa spirituelle réponse à l'adresse du Père Gabriel, a fait revivre ce souvenir des *pauvres demeures* en racontant la première visite qu'il fit aux Pères le 24 mai 1893, accompagné d'une vingtaine de prêtres dont Monsieur le Grand Vicaire Belley et le chapelain des Ursulines de Roberval, M. l'abbé Thomas Marcoux. Quel dénuement alors! Quelles privations devaient

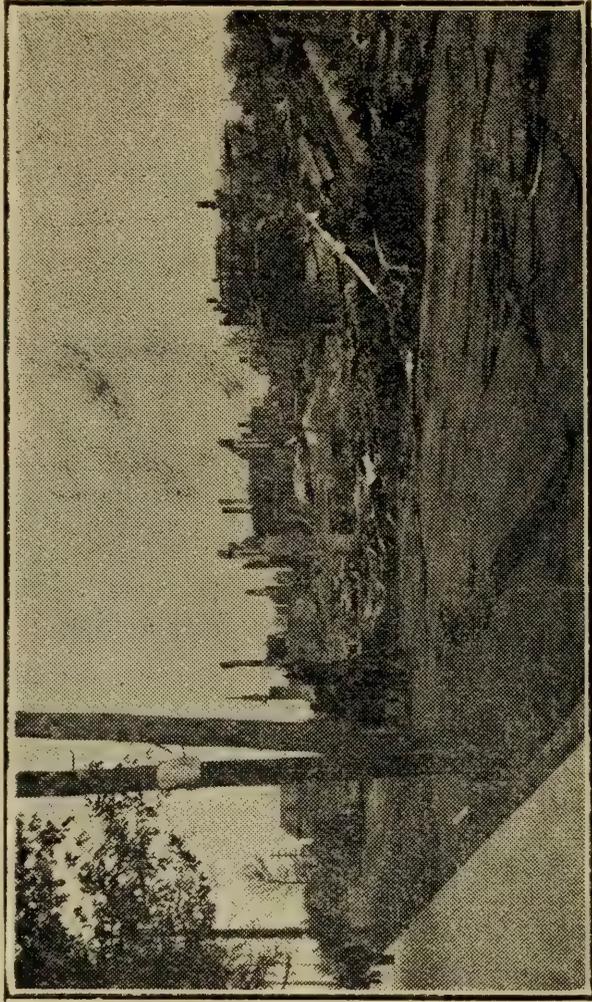
(1) Dans la *Revue Canadienne* de septembre 1912, M. J.-C. Chappais raconte les succès de la Trappe et fonde sur eux les plus belles espérances pour l'avenir.

s'imposer les humbles religieux. L'évêque et sa suite y goûtèrent un confort qui aurait fait les délices des apôtres les plus austères.

En même temps que le souvenir des pénibles débuts avivaient les joies du présent, il rappelait à l'assistance, émue, la sollicitude toute apostolique de l'évêque. Monseigneur Rouleau, un bienfaiteur du monastère de la première heure et de toutes les heures, disait à Son Excellence le Délégué Apostolique, lors de sa visite à Mistassini, en 1911 : "Dieu seul saura reconnaître et récompenser les services continus que Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Chicoutimi rend à l'œuvre de Mistassini. Son âme apostolique a des ressources toujours nouvelles pour alimenter son zèle, soutenir les œuvres confiées à sa garde et leur donner un essor proportionné au développement si rapide de la région. Aussi le nom de Monseigneur Labrecque restera-t-il attaché pour toujours à l'histoire de l'établissement des Trappistes à Mistassini. C'est sous son patronage que l'œuvre est née. Il en a surveillé avec amour l'enfance bien débile ; il en a soutenu l'adolescence chancelante par des sacrifices personnels et des démarches que le monde ignore. Sa Grandeur, la voyant parvenue à l'âge de majorité, tient à la doter et à l'établir sur des bases durables et connaît parfaitement le chemin des cœurs et des bourses. Mais semblable au pélican, Elle se donne Elle-même avant de recourir aux autres." ¹

(1) Cité par le P. Hoellard, *op. citat.* p. 22.





Après l'incendie de 1912

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME

Le souvenir de 1912

UN intervalle de cinq ans n'a pu faire oublier la désastreuse journée du 24 juin 1912. Nous sommes au mois de mai 1917, et nous y pensons encore. Mais si ce souvenir plane aujourd'hui dans l'atmosphère des fêtes, c'est qu'il avive, tous le comprennent, le sentiment de la réjouissance. Pour chacun, rappeler les ruines du vieux Couvent, de la première Cathédrale, de *l'autre* Séminaire et du quartier circonvoisin, c'est exciter son âme à mieux bénir Dieu qui a permis de tout restaurer en aussi peu d'années: c'est tirer de l'âpre souvenir un nouveau motif de remercier la Providence et le digne coopérateur qu'elle s'était choisi pour nous rendre plus qu'elle ne nous avait enlevé.

Cette consolante interprétation, d'ailleurs, s'appuie sur les plus vénérables autorités. "Il y a peu d'années, disait en 1916, à Monseigneur Labrecque, l'éminent Archevêque de Québec, un incendie désastreux a ravagé tout un quartier de la ville épiscopale, et dévoré en quelques heures votre Cathédrale et votre Séminaire, qui avaient été, vous le savez, les objets de ma spéciale affection. Vous avez pu, cependant et bien rapidement, réparer les ruines qui semblaient irréparables. Vous y avez réussi jusqu'à un point qui pourrait paraître invraisemblable."

Le relèvement des ruines est complet: Dieu en soit donc loué.

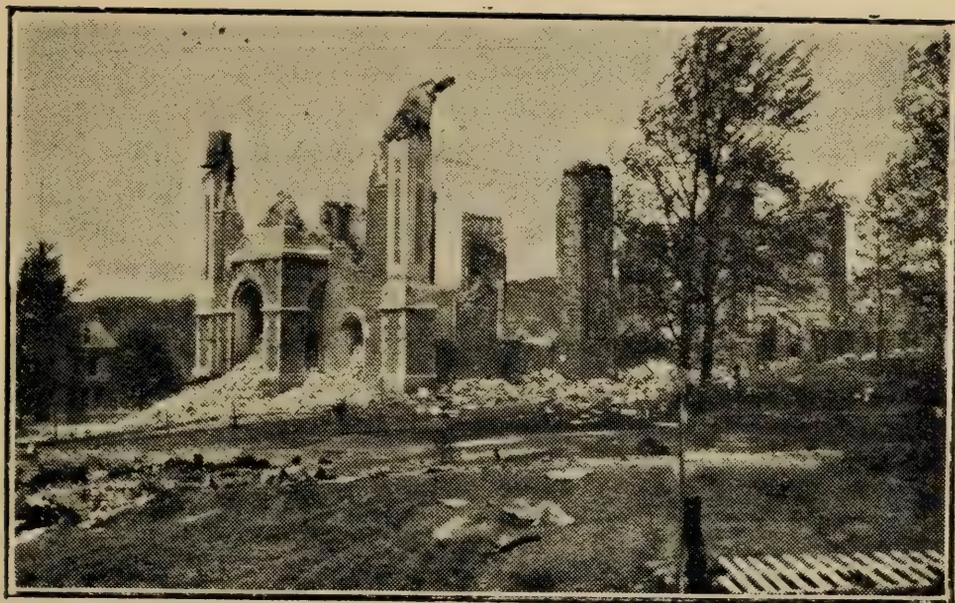
Et pourtant, elle avait été rude l'épreuve pour la ville épiscopale. *Le Messager de Saint-Antoine* (août 1912) nous apporte un écho de la douloureuse et profonde impression qu'elle avait laissée dans les âmes chicoutimien-nes. Après avoir raconté la façon providentielle dont l'Hôtel-Dieu fut épargné en cette journée de conflagration, l'écrivain de la revue antonienne promène un regard affligé sur le désert fumant qui s'ouvre à ses pieds. "Quel triste spectacle le chroniqueur a sous les yeux! Des fenêtres de son bureau, son regard embrasse tout le quartier détruit. Depuis quarante ans, ce terrain s'était peu à peu couvert d'édifices, boutiques, grands magasins et somptueuses résidences privées. Hélas! tout cela est aujourd'hui rasé, anéanti. A travers les débris de murailles croulées, dominés par quelques cheminées isolées et les troncs d'arbres dépouillés et noircis qui sont restés debout, le sol reparaît au soleil, non, comme il y a quarante ans, orné de verdure, mais ravagé, couvert de cendres et de décombres."

Cent soixante-quinze édifices ou maisons avaient disparu au souffle de l'élément dévastateur. C'était la désolation dans la solitude où des sinistrés venaient parfois errer, tristes et silencieux. Oh! ces jours-là, comment les oublier, et le séjour sous les abris temporaires et dans la *ville des tentes!*

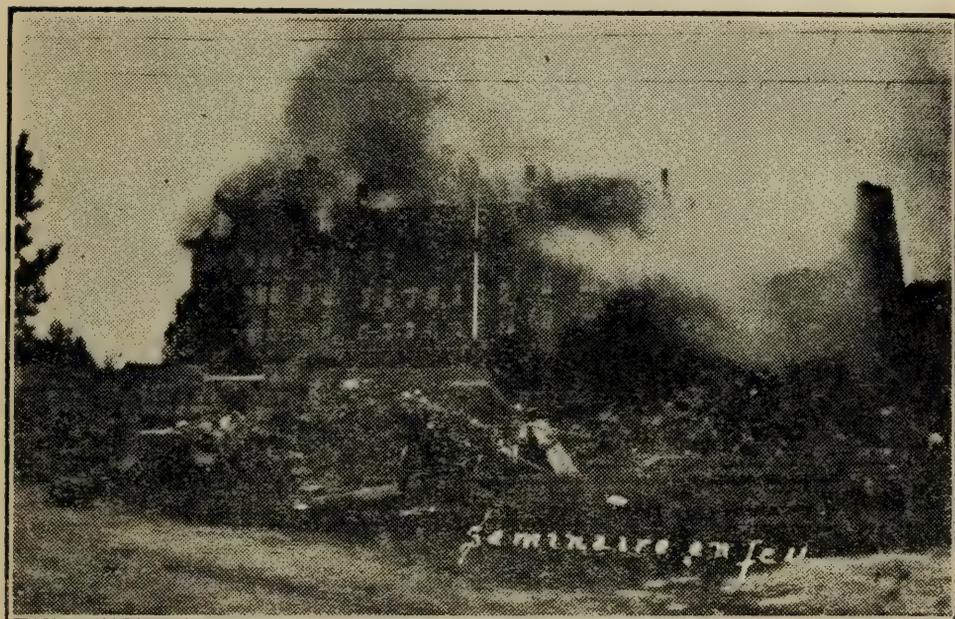
Mais, il y a plus triste encore, s'écrie le chroniqueur du *Messager*. "Ces autres ruines, sur lesquelles surplombent quelques contreforts démantelés, c'est tout ce qui reste de la noble Cathédrale, si belle naguère avec son fier clocher et avec sa belle colonnade intérieure de pur corinthien qui provoquait l'admiration de l'étranger.¹

(1) On aimera relire ce que Buies disait de la Cathédrale, dans la troisième édition de son ouvrage "Le Saguenay et le Bassin du Lac Saint-Jean: "

"Ce qui constitue la beauté monumentale et la valeur artistique de la cathédrale de Chicoutimi, c'est son intérieur, véritable modèle du style



Les ruines de la Cathédrale



Le Séminaire en feu

Comme elle resplendissait aux jours de fête avec son autel d'or scintillant sous les feux des cierges et des mille ampoules électriques que l'art y avait disposées avec soin pour en souligner les pures lignes architecturales! Avec quelle splendeur dans ce temple superbe, se déroulaient les cérémonies du culte, lorsque l'auguste pasteur du diocèse, revêtu des ornements les plus précieux et entouré de son clergé, y pontifiait, tandis que l'orgue puissant dont un artiste ami avait tracé le plan et composé le devis avec amour, ronflait ses majestueuses harmonies ou soutenait les voix jeunes des élèves du Séminaire chantant les louanges du Seigneur!

Cette splendeur est disparue: il n'est plus le majestueux temple qui faisait l'orgueil de la jeune ville."

Et *notre* Séminaire! "Tout auprès, le Séminaire cher à tant de jeunes gens,—à tous!—naguère encore tout bourdonnant de vie et de l'activité intense, dressait sa masse

corinthien le plus pur, qui n'a cédé, dans aucun des plus petits détails, aux réclamations du mauvais goût ni à cette conception puérole qui fait consister le beau dans l'accumulation des dorures et dans une ornementation criarde autant qu'exagérée.

"On ne trouve, dit M. l'abbé E. De Lamarre, préfet des études au collège de Chicoutimi, de légères dorures que sur les chapiteaux, les arcs-doubleaux, les arabesques de la voûte, les sculptures, le trône et la chaire; mais elles y sont distribuées avec tant de mesure, de délicatesse et de goût, qu'elles cadrent parfaitement avec les lignes fines, nobles et gracieuses du corinthien.

"En effet, c'est le corinthien le plus pur qui règne dans tout l'édifice. Du seuil de la porte principale, l'aspect est magnifique. Ce vaisseau spacieux, de 220 pieds de longueur sur 72 de hauteur et 80 de largeur, se divise en trois nefs, séparées entre elles par une double rangée de colonnes cannelées, qui vont se confondre, par la perspective, avec les pilastres du chœur, pendant qu'elles s'élancent légères comme la prière, libres comme la pensée, et vont se couronner, à 50 pieds de hauteur, de leurs gracieux chapiteaux aux feuilles d'acanthé, ornées de légers filets d'or.

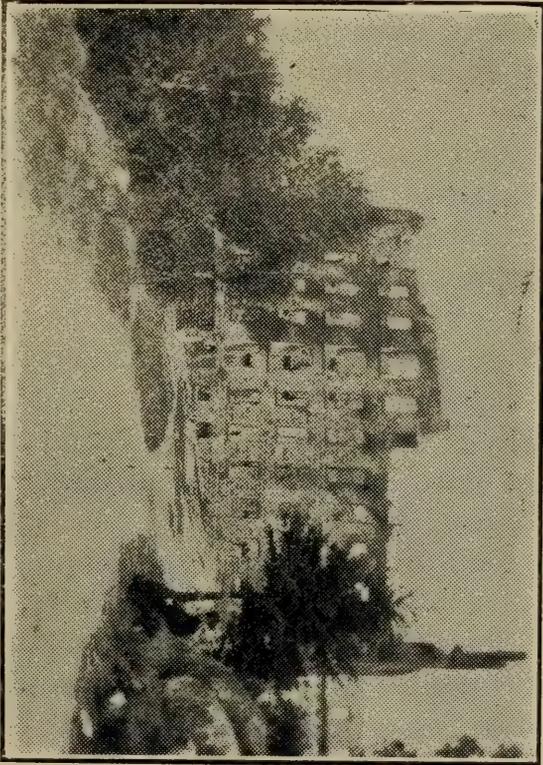
"L'entablement et la corniche, le trône de l'évêque et la chaire sont d'une grande pureté de style. On a voulu observer les règles du goût, jusque dans leurs plus petits détails. C'est ainsi que l'on a donné aux nefs latérales leurs rangées de pilastres, qui rompent la monotonie des longs pans, et ajoutent à la majesté et à la grâce de l'ensemble."



La première Cathédrale de Chicoutimi

imposante, bâtie en granit pour des siècles. Il ne reste plus de lui aussi que des pans de murs délabrés, édentés, zébrés par la fumée, avec des ouvertures de fenêtres et de portes béantes comme les orbites vides d'un squelette. Les tronçons de ses cheminées se dressent mornes, sur la masse en ruine, chancelant sous l'effort du vent qui fait grincer lugubrement les feuilles de tôle—débris du toit, restées accrochées là-haut. A l'intérieur, l'œil ne rencontre que des monceaux de décombres d'où émergent çà et là des faisceaux de tuyaux et des pièces de fer tordus. Tout ce qui était combustible a été dévoré. Ameublement, bibliothèque, musée, collections, objets précieux, souvenirs: tout est disparu. C'est ainsi que le fruit des efforts, des travaux et du zèle de plusieurs évêques, de prêtres nombreux qui s'y sont dépensés, de laïques dévoués pour cette maison chère, a été en quelques heures anéanti: *Mon Séminaire*, s'écriait en mourant Mgr Racine, *mon Séminaire! comme je l'ai aimé: C'est l'os de mes os, la chair de ma chair.* Sa Grandeur Mgr Bégin Archevêque de Québec, a pu dire à son tour dans sa lettre pastorale du 26 juin dernier: "*Ce Séminaire... c'est nous qui, avec la grâce de Dieu et le concours généreux d'un clergé plein de zèle et d'un peuple dévoué à toutes les choses de la religion, en avons plus que doublé les proportions et parfait l'intérieur. Nous pouvons ajouter que nous n'avons rien épargné pour y appeler ou y former un corps enseignant éclairé, instruit et vertueux...*" Et Sa Grandeur Monseigneur Labrecque, le troisième évêque de Chicoutimi, n'avait pas moins à cœur l'œuvre de son Séminaire qu'il entourait de sa plus vive sollicitude, qu'il avait développé et avec lequel il partageait annuellement—plusieurs le savent déjà—son modeste budget épiscopal.

"Dieu seul sait au prix de quels efforts, de quels travaux, de quelles peines et de quelles privations, cette maison a été élevée et maintenue depuis sa fondation! Plusieurs prêtres—nous le savons parfaitement—y ont dépensé toutes leurs énergies intellectuelles et toutes leurs forces physiques. Ils lui ont tout immolé. D'autres y



Ruines du vieux Séminaire

continuent la même œuvre de dévouement et d'abnégation.

“La perte est énorme et sensible, c'est vrai; mais de si nobles sacrifices ne s'arrêtent pas à la structure plus ou moins puissante et plus ou moins noble de l'édifice. L'œuvre véritable du Séminaire reste; et plus grand, plus beau, mieux aménagé, l'édifice lui-même se relèvera. Le même dévouement et les mêmes sacrifices, retrempés dans l'épreuve, vont lui redonner la vie, le faire prospérer et poursuivre, avec plus de force que jamais, son œuvre qui ne peut mourir.

“Au reste, tout se réorganise ici. Chicoutimi, par l'activité dont le Bon Dieu l'a doué, s'est, dès le lendemain du terrible désastre, mis à l'œuvre. La Cathédrale sera rebâtie plus grande, et tout le quartier détruit sera refait avec plus de beauté et de symétrie.”

La Cathédrale sera rebâtie plus grande. . . . L'œuvre véritable du Séminaire reste; et plus grand, plus beau, mieux aménagé, l'édifice lui-même se relèvera!

C'étaient les paroles d'espérance après le chant des larmes. Aujourd'hui, les événements nous permettraient de dire que ces paroles ont été prophétiques.

Sans doute les deux monuments, la Cathédrale et le Séminaire, qui excitaient le légitime orgueil des diocésains lors des fêtes épiscopales, l'emportent sur ceux qu'ils ont remplacés; mais tous sentaient bien que l'admiration inspirée par cette magnificence n'excluait point la mémoire de la première Cathédrale et de l'ancien Séminaire.

Il était donc juste que le souvenir de l'épreuve trouvât place dans l'histoire où sont consignées les manifestations de ces sentiments de joie et de reconnaissance qu'il a contribué à rendre plus vifs et plus profonds.



CHAPITRE DIX-HUITIÈME

Une promenade artistique



'EST au cœur même du diocèse et au centre des fêtes, à la Cathédrale, que nous convions les lecteurs avant de prendre congé d'eux. Nous retrouverons dans la splendeur et la solidité de ce monument le joyeux souvenir des fêtes, l'expression de la prospérité de notre diocèse en dépit des adversités, enfin, le symbole des plus hautes espérances pour l'avenir.

“Votre nouvelle Cathédrale, disait S. E. le Cardinal Bégin, en mai 1916, est un monument qui fait le plus grand honneur aux âmes d'élite que sont vos diocésains. Je me réjouis, Monseigneur et Messieurs du clergé, d'être aujourd'hui l'heureux témoin des magnificences que, sous votre inspiration, l'esprit de religion a su créer ici. Votre peuple a compris que l'église centrale du diocèse était une grande œuvre, puisqu'il s'agissait de préparer, dans cette ville épiscopale, une demeure convenable non pas à un homme, mais à Dieu lui-même. *Opus grande est: non enim homini præparatur habitatio, sed Deo.* (1 Parab. XX, I.) Nous pourrions répéter aujourd'hui ce que les disciples disaient au divin Maître: *Magister, aspice quales lapides et quales structuræ.* (Marc. XIII, I.) Voyez ces pierres ciselées, ces belles structures. Comme elles redisent bien la foi et la générosité du peuple et du clergé! . . .

“Aux générations de l'avenir, ce monument splendide apprendra ce qu'a pu produire en notre temps le con-

cours de toutes les volontés dans un même dévouement à la gloire de Dieu, de la Sainte Église et de votre diocèse.”

Tout en nous abandonnant à ces sentiments, procurons-nous aussi les délicates jouissances d'une visite artistique de la Cathédrale sous la direction de connaisseurs. D'abord, une vue d'ensemble que va nous donner une étude du *Messenger de Saint-Antoine* sur le style de la Cathédrale.¹

“Cette nouvelle Cathédrale est un édifice imposant, du style renaissance, dont la masse élégante et majestueuse à la fois, dominant une grande partie de la ville, se découpe harmonieusement sur notre paysage chicoutimien, plutôt austère dans son encadrement de rochers saguenéens et de hautes collines. C'est en arrivant par la rue Racine qu'on en a la meilleure vue d'ensemble. La façade, de 60 pds de largeur et de 90 de hauteur jusqu'au faite du fronton sur lequel se dresse une croix massive, est flanquée de deux tours carrées, de 25 pieds à la base, terminées chacune par un dôme, surmonté lui-même d'une lanterne légère, supportant une croix dorée qui brille là-haut à 190 pieds du sol. Dans le tympan on voit un bas-relief en *terra cotta* qui représente S. François-Xavier, le Patron du diocèse, baptisant des infidèles. Les figures sont de grandeur héroïque.

“La longueur totale de l'édifice, sacristie comprise, est de 265 pieds; la largeur, de 90 pieds excepté aux transepts où elle est de 128 pieds. La maçonnerie courante est en granit de la Rivière-à-Pierre et toute la pierre de taille vient de St-Marc-des-Carières.

“Il faut louer notre architecte d'avoir compris que l'architecture, comme tous les beaux-arts, est l'imitation idéalisée de la nature. Si elle se résout, comme cela arrive trop souvent de nos temps, en un capricieux mélange de tous les styles, elle devient semblable à la mode

(1) Livraison de février 1916.

du jour qui déforme la nature, la rend plus vulgaire et souvent ridicule.

“Les plus beaux monuments sont encore ceux qui ont été élevés sous l’inspiration des règles fixées par les anciens, parce que ces règles ont été tirées de la nature même des choses. Le mérite des modernes consiste donc, comme celui des anciens, dans l’application judicieuse et heureuse et non pas dans le mépris de ces principes fondamentaux lesquels demeureront toujours comme les règles du goût. Il y a certes du nouveau à faire; mais toute innovation doit s’opérer à la lumière de ces principes qui ne changent pas.

“Comme le comporte le style renaissance, si bien suivi par l’architecte, l’édifice est à claire-voie. La voûte principale est à une hauteur d’environ 80 pieds du plancher, et celles des bas-côtés, d’environ 50 pieds. Ces dimensions, on l’imagine, donnent un espace et prêtent à des proportions où le talent de l’architecte peut se déployer à son aise. Il n’y a pas manqué. Les lignes architecturales de la vaste nef centrale sont d’une noblesse et d’une harmonie vraiment remarquables. Les détails y sont partout travaillés, fouillés; le relief y est bien marqué et donne à la voûte beaucoup de grâce, et une apparence de grande richesse, qui répandent partout la splendeur, effet propre du style renaissance.”

Pour ajouter à la richesse de l’édifice Monseigneur a voulu orner sa Cathédrale d’une série de vitraux artistiques qui ont inspiré une belle étude à un rédacteur de *l’Echo Paroissial du Sacré-Cœur*. Nous la reproduisons en grande partie.

“Ce n’était pas une médiocre entreprise que la décoration des 44 fenêtres du futur temple, dont deux, composées de rosaces, ne devaient pas mesurer moins de 24 pieds de hauteur. De plus il fallait compter avec la dépense. . . . Sa Grandeur trouva sans doute la meilleure solution à ces difficultés en confiant à une maison canadienne, la maison Henri Perdriau de Montréal, la tâche de faire bien et beau, à aussi peu de frais que possible.

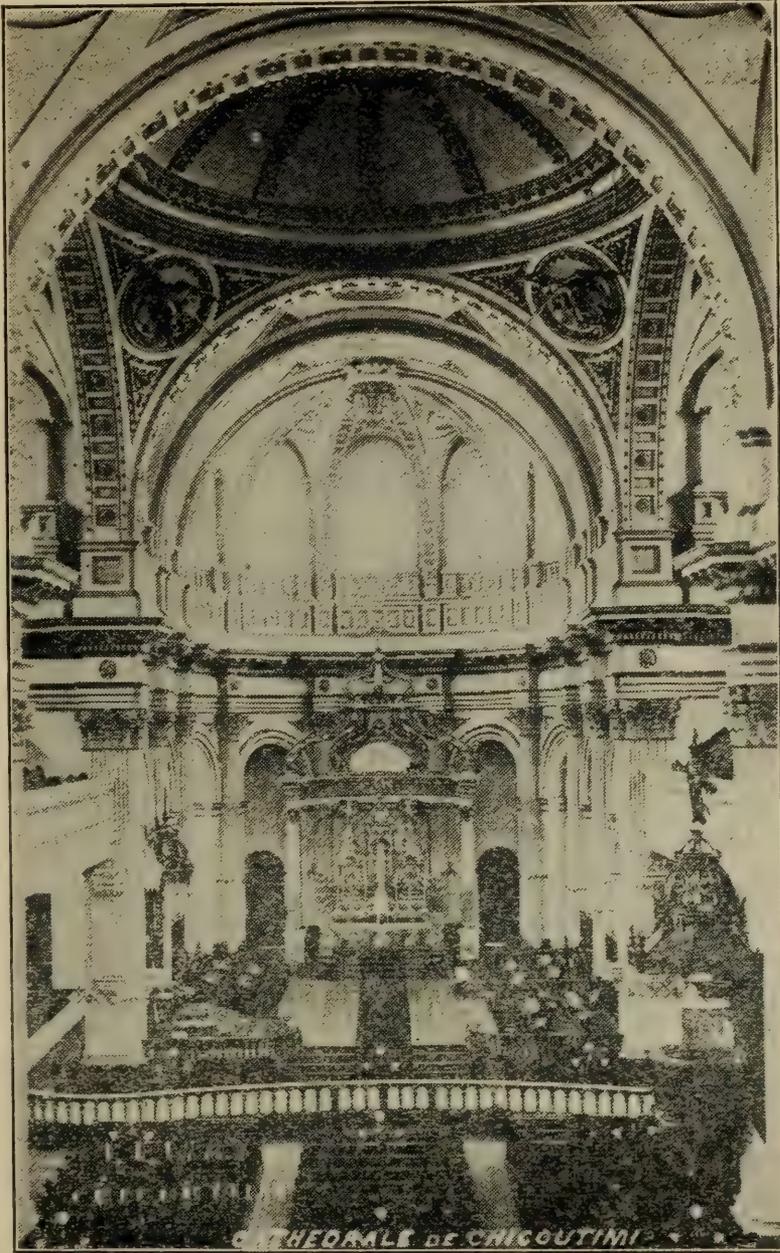
Cette maison, l'ancienne maison Vermonet de Reims, en changeant de raison sociale, a su conserver, de ses origines, les traditions artistiques puisées à la meilleure école des génies-verriers du moyen-âge. Quelle école d'art, en effet, que cette ville de Reims, avec sa basilique de St-Rémy et surtout sa glorieuse cathédrale, dont les inimitables verrières des XIIe et XIIIe siècles étaient l'une des principales richesses, jusqu'au jour où les canons sacrilèges des hordes teutonnes les firent voler en éclat sous les voûtes effondrées.

“M. Henri Perdriau, le directeur actuel de l'établissement, n'est pas seulement un professionnel habile. Pour réussir dans la verrerie d'église, cela ne suffit pas; il faut encore être artiste, archéologue, historien, liturgiste, être initié au symbolisme des rites et des légendes. M. Perdriau possède tout cela et en plus une foi profonde; aussi s'efforce-t-il de faire passer dans son œuvre quelque chose de son âme.

“L'œuvre était donc en bonnes mains; il ne restait plus qu'à attendre le moment où la cathédrale,

*Débarrassée enfin des pesants échafauds
Qui depuis de longs mois offusquaient sa lumière,
Demain, au grand soleil, livrerait ses émaux... .*

“Ce jour-là n'apporta point de déception et ce fut un ravissement d'admirer l'harmonie qui du premier coup s'établit entre l'œuvre du verrier et celle de l'architecte: l'une était faite pour l'autre. Le dessin était bien du plus pur renaissance, les couleurs chaudes et éclatantes se mariaient heureusement entre elles et venaient caresser, en les transformant et en les variant à l'infini, les teintes de l'or des voûtes et des piliers. Le temple tout entier se trouvait baigné d'une lumière presque surnaturelle. Ce n'était plus le “hall” banal trop souvent rencontré, où l'or prodigué sans goût aux chapiteaux et aux corniches s'efforce vainement de donner une apparence de richesse à l'insignifiance du plan et à la nudité



CATHÉDRALE DE CHIGOUTIMI

Intérieur de la nouvelle Cathédrale

des plâtres; c'était déjà le temple béni qui parle à l'âme, moins par l'abondance des décorations qui dissipent, que par l'atmosphère de piété qu'on y respire.

“Dès le seuil de l'église, voici les Saints Apôtres qui nous accueillent, drapés dans leurs robes à longs plis, les mains chargées de leurs attributs et baignés dans une lumière d'or. Et cette teinte jaune au milieu de laquelle leur image nous apparaît, n'est pas une fantaisie, c'est un symbole. Ici comme dans les verrières du moyen-âge, chaque couleur a sa signification et le jaune désigne la foi à travers le monde ?

“Donc voici à gauche: S. Pierre, S. Jacques-le-Majeur, S. Jacques-le-Mineur, S. Barthélemy, S. Jude; à droite: S. Paul, S. André, S. Thomas, S. Philippe, S. Simon; puis, dans les quatre fenêtres du déambulatoire, complétant le collège apostolique, les quatre évangélistes: S. Mathieu, S. Marc, S. Luc et S. Jean.

“En haut, bien haut, sous les voûtes de la grande nef qui figure le ciel, ce sont les saints et les bienheureux dont les noms sont particulièrement bénis et invoqués dans le diocèse. Du côté de l'évangile: S. Thomas d'Aquin, S. Alphonse de Liguori, S. Etienne, S. Charles Borromée, S. François-Xavier; du côté de l'épître: S. Ambroise, le Bx Jean Eudes, Ste Agnès, S. François de Sales, S. François d'Assise.

“Puis nous arrivons au sanctuaire où, d'après les interprètes du symbolisme catholique, les verrières de l'abside doivent figurer “le soleil de Justice qui inonde le monde de sa lumière”. Quel sujet pouvait mieux traduire cette pensée que Jésus-Christ attirant à lui toutes les âmes, les instruisant et les sauvant par son Eglise? C'est le motif du vitrail qui se trouve placé entre celui de S. Jean Chrysostôme et celui de S. Augustin, les deux illustres docteurs de l'église grecque et latine.

“Puis, au milieu de ces gloires, l'Eglise du Canada et de la vieille France méritaient d'être à l'honneur. Aussi, sous la protection de Ste Anne et de S. Jean Baptiste, voici quatre scènes dont la hauteur nous fait malheureu-

sement perdre quelque peu les détails, mais qui représentent, à droite, la première messe célébrée au Canada en 1615; à gauche, Mgr de Laval, confirmant les sauvages, à Tadoussac le 24 juin 1658. Puis, plus loin, le bon Saint Antoine, dont le culte comme pourvoyeur des pauvres, est si répandu en Canada, et enfin, la mort de S. Louis, une des plus pures gloires de la France. Dans le transept, d'autres verrières très intéressantes également nous attendent; à gauche, où la petite chapelle est dédiée à la Très Sainte Vierge, les trois fenêtres qui l'éclairent sont consacrées aux mystères de Marie: l'Annonciation, la Visitation, Noël. Dans la chapelle de droite dédiée aux âmes du Purgatoire le vitrail du centre nous montre les âmes arrachées aux flammes expiatrices par les mérites du Saint Sacrifice de la Messe; les autres, S. Joseph, patron de la bonne mort: son atelier de Nazareth et son doux trépas entre Jésus et Marie.

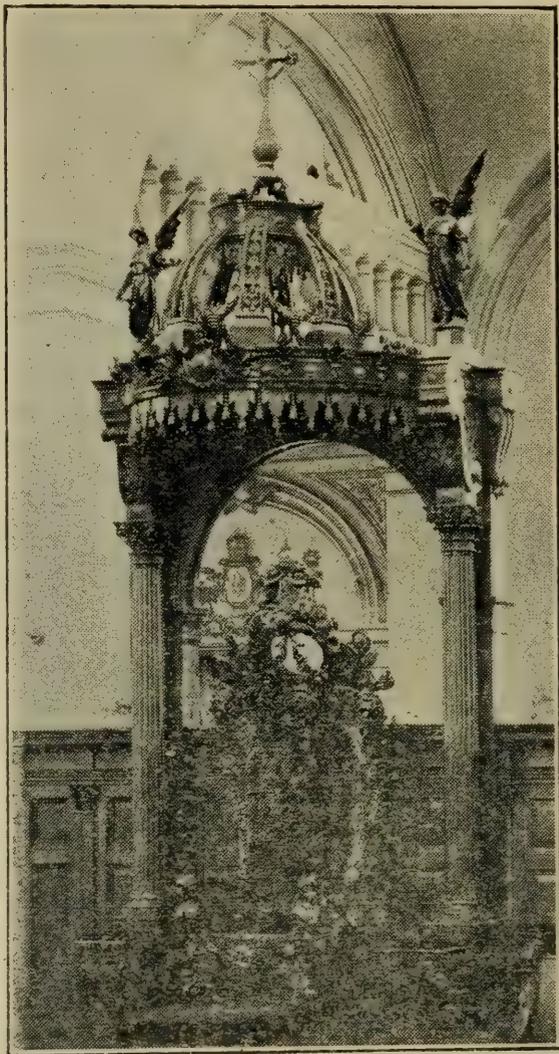
“Mais, ce n'est pas tout, il faut lever les yeux et admirer les deux immenses rosaces qui illuminent les transepts. Les bleus et les ors qui en forment la teinte dominante produisent un effet d'une richesse incomparable, la disposition des mosaïques est parfaite, l'assemblage des couleurs des plus heureux. C'est vraiment une tapisserie lumineuse où le soleil et la couleur, entremêlant les satins et les soies, les fils d'or et de pourpre, déroulent sans fin un hymne à Notre Dame du Bon-Conseil et à S. Joseph.

“Voilà, avec la sécheresse d'une énumération, le trop rapide résumé de l'œuvre qui décore les fenêtres de notre nouvelle Cathédrale. Pour être complet, il faut encore mentionner les trois tympan des portes d'entrée de la grande nef; celui du centre, offert par S. E. le Cardinal Bégin, représente la pêche miraculeuse d'après le classique tableau de Raphael; les deux autres, au milieu d'une très riche ornementation romane, nous montrent les écussons de Mgr Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi et celui de Sa Grandeur Monseigneur M.-T. Labrecque, son deuxième successeur.”

L'auteur constate que l'artiste verrier a su donner à son travail les deux qualités maîtresse d'un beau coloris : la variété dans l'harmonie et la richesse dans la simplicité, et termine par la réflexion suivante :

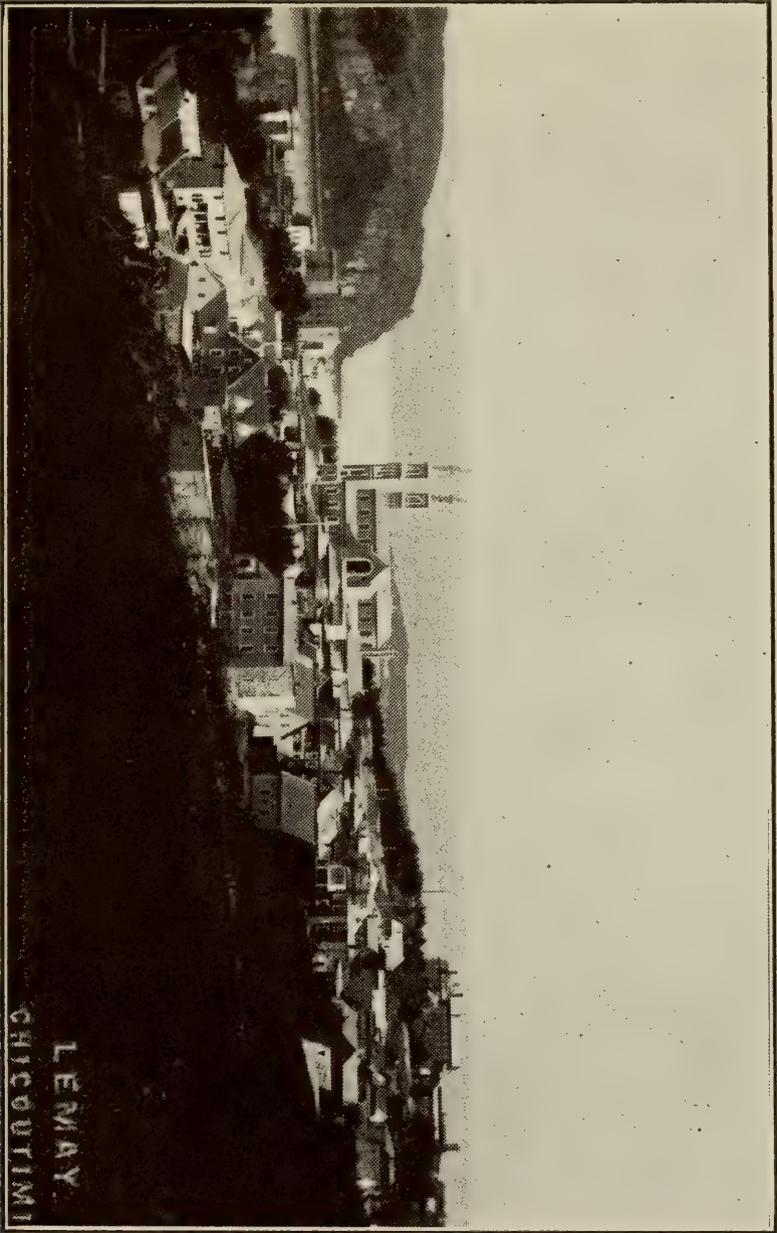
“Ainsi parées, nos fenêtres de Cathédrale sont vraiment ce que le symbolisme catholique leur demande d'être : l'emblème de nos sens, qui, en pénétrant dans le temple saint, doivent se fermer hermétiquement aux vanités du monde et ne s'ouvrir que pour laisser passage aux rayons du vrai Soleil qui est Dieu.

“Et voilà pourquoi aussi des verrières s'imposent à une église catholique. Elles font partie de son symbolisme tout comme les divers objets du culte. “Cette obscure et mystique clarté donne au temple ce je ne sais quoi de mystérieux, qui fait que, dès l'entrée, l'âme baigne pour ainsi dire dans une atmosphère surnaturelle et que, d'eux-mêmes, les genoux plient. . . .”



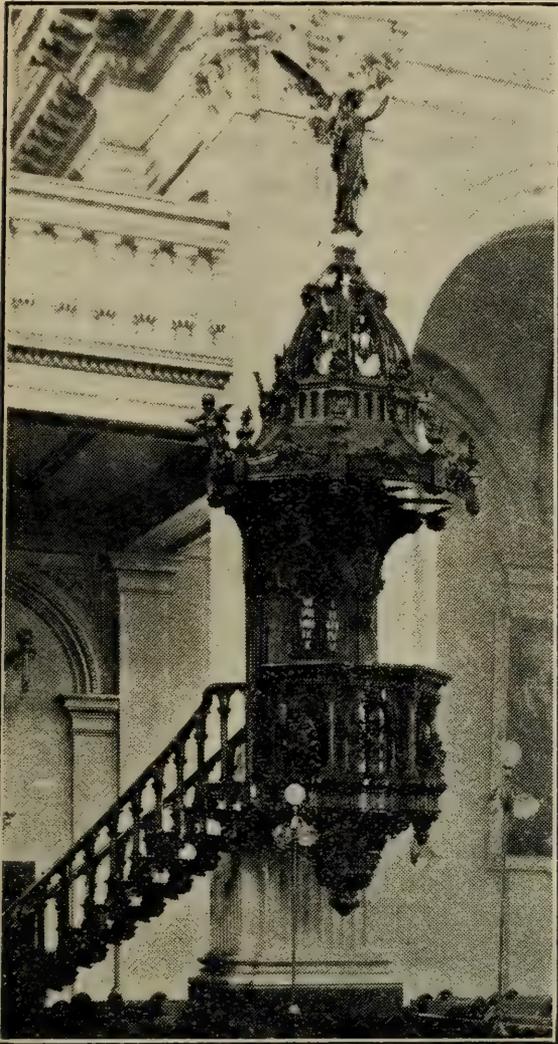
Le trône de la Cathédrale

Ces jugements autorisés donnent leur formule artis-



La Cathédrale dominant le quartier restauré

tique aux sentiments d'admiration et de fierté suscités dans nos âmes par le spectacle de notre majestueuse Cathédrale. Raisonnés et précisés, ces sentiments n'en seront que plus profonds et les jouissances éveillées par leur objet, plus délicates.



La chaire de la Cathédrale

Les amateurs de fine ébénisterie et de belle sculpture ne quittent pas la Cathédrale sans étudier aussi l'ameublement du sanctuaire: l'autel, le trône épiscopal et la chaire qui rappelle, par la fine élégance de ses lignes et la richesse de ses ornements, les chefs-d'œuvre du genre légués par les siècles où l'art était le plus en honneur. Les conceptions d'art religieux de nos architectes ne sont point trahies par les artistes qui se chargent de les traduire sous une forme matérielle!

Qu'on nous permette d'avoir, ici, un souvenir ému

pour l'architecte de la Cathédrale, M. René-P. Lemay, de Québec, et pour le constructeur, M. Joseph Giroux, de Saint-Casimir (Portneuf). Le premier considérait la Cathédrale de Chicoutimi comme l'œuvre de sa vie. Il

ne put, toutefois, en voir le parachèvement : il mourut inopinément, le 27 juin 1915. Quant à M. Giroux, lequel avait manifesté son intention de clore sa carrière avec l'importante entreprise de la construction de la Cathédrale, il s'éteignait le Jeudi saint de l'année 1917.

Mais leur mémoire se perpétuera avec l'œuvre au succès de laquelle ils avaient voué toute leur science et toutes leurs énergies.

S'élevant au milieu du quartier maintenant restauré, la Cathédrale domine la ville épiscopale et indique au loin le centre religieux du diocèse en même temps qu'elle transmet aux âges à venir le témoignage durable du zèle de notre évêque, de la générosité des fidèles et de l'admirable collaboration des deux pour le plus grand bien de l'Eglise, pour le salut de nos populations et pour la plus grande gloire de Dieu.



APPENDICE A

Enumération par ordre de dates des principaux événements qui se sont passés sous le pontificat de Monseigneur Labrecque, de mai 1892 à mai 1917.

1892—Dès la prise de possession de son siège épiscopal,— le Bref de Rome porte la date du 22 mai—Monseigneur est nommé Administrateur Apostolique de la Préfecture du Golfe St-Laurent. (Il en devait remplir les fonctions jusqu'en juillet 1903).

—En juin, érection en communauté régulière des Petites Sœurs Franciscaines de la Baie St-Paul.— Dans l'automne, inauguration de la Trappe de Mistassini (Lac St-Jean).—Le jour de Noël, à Chambord, ordination à la prêtrise de M. l'abbé G. Bilodeau. C'est la première ordination sacerdotale de Monseigneur Labrecque.

1893—Erection de la chapelle du Sacré-Cœur du Bassin, à Chicoutimi, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle des Jésuites.—Organisation d'une quête dans le diocèse en faveur de l'église St-Joachim, à Rome, élevée à l'occasion du jubilé de Léon XIII.—Fondation de l'orphelinat de St-Antoine à l'Hôtel-Dieu St-Vallier de Chicoutimi.—Bénédictio et inauguration du chemin de fer du Lac St-Jean, et de trois cloches pour la Cathédrale de Chicoutimi, par S. Eminence le Cardinal Taschereau.—Etablissement de l'Association des familles sous le patronage de la Sainte-Famille.—Monseigneur demande aux membres du clergé une contribution annuelle de 2% sur leurs revenus en faveur de l'œuvre du Séminaire.

1894—Fondation de l'Institut des SS. de N.-D. du Bon-Conseil, pour l'enseignement dans les écoles paroissiales.—Etablissement de l'œuvre du *Pain de St-Antoine*, comme œuvre diocésaine; de l'œuvre des *Missionnaires agricoles*.—Fondation de l'Orphelinat de l'Hôtel-Dieu pour les jeunes filles.—Vigoureux élan donné à la dévotion de la communion réparatrice des premiers vendredis pour l'extirpation des vices de l'in-

tempérance et du blasphème.—Fondation de la paroisse de St-Cyrille de Normandin.—Mandements concernant la sanctification du dimanche, le blasphème et l'intempérance.

1895—Installation de nouvelles orgues et d'un superbe maître-autel à la Cathédrale. Le sermon d'inauguration, en septembre, est donné par S. G. Monseigneur Laflèche.—Mandement condamnant les planchettes parlantes et autres pratiques superstitieuses.—Première visite pastorale au Labrador. C'est au cours de cette visite que Sa Grandeur forcée de faire un trajet de 30 milles à pieds sur les rivages inclements de l'île d'Anticosti, faillit perdre la vie. (Voir le récit de cet incident à l'appendice C). Lors de cette visite Monseigneur établit l'*Association de la Ste-Famille* dans la Préfecture Apostolique et fit cadeau de l'image de l'Association à toutes les familles du Labrador.—La paroisse de St-Michel de Mistassini est érigée canoniquement.

1896—Visite de Monseigneur à Rome et brillante fête pour célébrer son heureux retour.—Au cours de cette année Sa Grandeur s'occupe activement de la question des écoles du Manitoba.

1897—Reconstruction du monastère des Ursulines de Roberval, détruit le 6 janvier, par un terrible incendie, où périrent sept religieuses.—Quête commandée en faveur des écoles du Manitoba.—En septembre, visite de Nos Seigneurs Duhamel, d'Ottawa et Decelles, de St-Hyacinthe, à Chicoutimi et à Mistassini.—Erection canonique de la paroisse de St-André.—Mandement sur les devoirs des électeurs.

1898—Mort du Cardinal Taschereau. Monseigneur Labrecque prononce son oraison funèbre dans la Basilique de Québec.—Construction de la chapelle du Séminaire, comme monument élevé à la mémoire de Monseigneur Racine.—Etablissement de l'*Oeuvre des Prêtres-Adorateurs*.—Deuxième visite pastorale au Labrador.

1899—Etablissement de la Société de S. Vincent de Paul.—Mandement promulguant l'Encyclique de Léon XIII sur la consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus.

1900—Visite à Chicoutimi de S. Excellence Monseigneur Falconio, délégué apostolique.—Translation du cœur de Monseigneur Racine de la Cathédrale à la chapelle du Séminaire.

1901—Etablissement des RR. FF. Maristes à Chicoutimi.—Monseigneur célèbre, en mai, le 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale.—Troisième visite pastorale au Labrador.—St-Félix d'Otis devient paroisse, de même que St-Firmin.—Monseigneur commente l'Encyclique *Graves de communi* de Léon XIII, dans un mandement sur la *question sociale*, qu'il

étudie au triple point de vue économique, moral et religieux.

1902—Etablissement dans le diocèse de l'œuvre des Clercs en faveur des séminaristes pauvres.—Jubilé universel à l'occasion du 25^e anniversaire de l'élévation de Léon XIII au Souverain Pontificat.—Monseigneur écrit un mandement sur l'obéissance à Rome et la dévotion au Pape, encourage l'œuvre du Denier de S. Pierre.— Un incendie détruit, le 12 mai, une partie de l'Hospice Ste-Anne de la Baie St-Paul.—Erection canonique de trois nouvelles paroisses au Lac St-Jean : St-François de Sales, St-Henri de Taillon et Ste-Lucie d'Albanel.

1903—Annonce de la mort de Léon XIII et de l'avènement de Pie X.—Les RR. PP. Eudistes prennent charge de la nouvelle paroisse du Sacré-Cœur du Bassin (Chicoutimi-Ouest).—Etablissement des RR. SS. Servantes du T. S.-Sacrement à Chicoutimi; des FF. de S. François Régis, à Péribonca (Lac St-Jean), où ils fondent un orphelinat agricole.—Le 20 juillet, remise de la desserte de la Préfecture Apostolique du Golfe St-Laurent à la Congrégation des Eudistes.—Visite de Monseigneur à Rome.—Erection de la Trappe de Mistassini en Prieuré.—Fondation de l'Académie des RR. Frères Maristes à Roberval.—St-Ambroise devient paroisse avec curé résident, ainsi que St-Edouard de Péribonca.—M. l'abbé F.-X. Belley, V. G. curé d'office à la Cathédrale, est créé Prélat domestique de Sa Sainteté.

1904—Mandement à l'occasion du 50^e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception. Prières publiques pendant toute l'année en l'honneur de la Ste Vierge.—Promulgation du *Motu proprio* de Pie X sur le chant liturgique et la musique sacrée.—Sa Grandeur prescrit de réciter l'invocation *Cor Jesu Sacratissimum* à la fin de la messe.—Fondation de l'Institut des Sœurs de St-Antoine de Padoue au Séminaire, et de la nouvelle paroisse de St-Wilbrod, au Lac St-Jean.

1905—Monseigneur, de concert avec l'Episcopat de la Province, propose au Saint-Siège et obtient l'érection de la Préfecture Apostolique du Golfe St-Laurent en Vicariat Apostolique.—Le T. R. P. C.-Gustave Blanche, Provincial des Eudistes au Canada, devient le premier Vicaire Apostolique du Golfe St-Laurent.—Le 28 octobre, sacre de S. G. Monseigneur Blanche dans la Cathédrale de Chicoutimi par S. G. Monseigneur Bégin, Archevêque de Québec. Monseigneur Blais, de Rimouski, donne le sermon.—Mandement promulguant l'Encyclique de Pie X sur l'enseignement de la doctrine chrétienne.—Imposition du "Manuel antialcoolique" dans toutes les écoles du diocèse et fondation de la petite *ligue du Sacré-Cœur* dans

le but d'inciter les enfants à pratiquer la tempérance. — Bénédiction de l'église du Bassin. — Etablissement de l'*Oeuvre des Tabernacles* pour venir en aide aux églises pauvres.

1906—Etablissement de la Société de Tempérance et prédication d'un *Triduum* dans tout le diocèse. — Publication du Décret sur la Communion fréquente et quotidienne; Sa Grandeur exhorte vivement tous ses diocésains à répondre à l'appel du Souverain Pontife. — Monseigneur demande et obtient la fondation à Chicoutimi, par le Gouvernement Provincial, d'une Ecole Normale pour les filles, qui sera confiée aux RR. SS. du Bon-Pasteur.

1907—Collecte dans toutes les paroisses pour l'agrandissement du Séminaire. — Inauguration de l'Ecole Normale. — La condamnation du modernisme est promulguée. — Une nouvelle paroisse est érigée à Roberval-Ouest sous le nom de Ste-Edwidge. — Le clergé du diocèse souscrit au-delà de \$7,000.00 pour aider à la fondation de l'*Action Sociale Catholique* de Québec.

1908—Monseigneur prend part aux fêtes du Troisième Centenaire de Québec. — Etablissement des Sœurs de St-Louis de France à St-Irénée. — Visite de Son Excellence Monseigneur Sbaretta, délégué apostolique. — Erection canonique de la paroisse de St-Nazaire. — En septembre, jubilé des noces d'or sacerdotales de Pie X. Dans la Lettre qui l'annonce Monseigneur fait voir que le Pape est le *docteur infailible de nos intelligences, le guide éclairé de nos volontés, le père spirituel de nos âmes*. Des prières sont ordonnées et une quête est faite dans le diocèse pour le Souverain Pontife; le 18 septembre, messe pontificale à la Cathédrale à ses intentions. — En octobre, circulaire de Monseigneur à l'occasion de la Lettre de Pie X au clergé catholique sur la sanctification personnelle du prêtre et les œuvres du divin ministère. — Les deux écoles de garçons tenues par les RR. Frères Maristes à Chicoutimi, sont réunies et remplacées par l'Académie Commerciale.

1909—Consécration de la chapelle des Servantes du T. S. Sacrement, le 18 juin. — Etablissement de la caisse ecclésiastique du Sacré-Cœur de Jésus en faveur des prêtres malades. — Monseigneur assiste au Concile plénier de Québec.

1910—Monseigneur assiste au Congrès Eucharistique de Montréal. — La mission de St-Honoré devient paroisse. — Publication du Décret sur la communion des enfants avec commentaires, exhortations et réglementation pratique.

1911.—Visite de Son Excellence Monseigneur Stagni, délégué apostolique. — Inauguration et bénédiction du nouveau monastère des Trappistes à Mistassini. — Trois nouvelles paroisses sont

fondées: St-Georges de Val Jalbert, Ste-Croix du Lac-à-la-Croix et Sacré-Cœur de la Pointe-au-Pic.

1912—Mandement sur la *question ouvrière* et l'organisation des *Oeuvres Sociales Catholiques* dans le diocèse.—Fondation de la *Fédération Ouvrière Mutuelle du Nord*.—Le 24 juin, incendie à Chicoutimi détruisant: la Cathédrale, le Séminaire, le couvent du Bon-Pasteur, celui des SS. de St-Antoine, et ravageant un quartier de la ville.—Fondation de l'œuvre du *Petit Séminariste*.— En décembre, mandement sur la sanctification du dimanche et le repos dominical.

1913—Une nouvelle paroisse est ouverte à Jonquière, sous le nom de Ste-Famille.—Erection de la nouvelle Cathédrale et du nouveau Séminaire. Tous les fidèles du diocèse sont invités à contribuer par une souscription légère à la réédification de l'église-cathédrale.—Abolition des *licences* d'auberges et de buvettes, à Chicoutimi, et adoption d'un règlement de prohibition totale devant prendre effet le 1er mai 1914. — Fondation de l'Académie des RR. Frères du Sacré-Cœur à Jonquière.

1914—Troisième visite de Monseigneur *ad limina*.—Monseigneur Bégin créé Cardinal.—Mort de Pie X le 20 août et avènement de Benoît XV, le 3 septembre.—Etablissement dans le diocèse de la Confrérie de la bonne Mort.—Inauguration et bénédiction du nouveau Séminaire.—Monseigneur Lapointe, V. G. est élevé à la dignité de Protonotaire Apostolique.—En mai, fondation de l'Académie Commerciale de la Malbaie confiée aux RR. Frères du Sacré-Cœur.

1916—Visite de S. E. le Cardinal Bégin, à Chicoutimi.—Bénédiction de la nouvelle Cathédrale et inauguration des orgues le 25 mai.

1917—Monseigneur célèbre le 25^e anniversaire de sa consécration épiscopale. Grandes fêtes à Chicoutimi et dans tout le diocèse.—Intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers et consécration des familles au Sacré-Cœur. Comme souvenir de son jubilé épiscopal Monseigneur fait cadeau à toutes les familles de son diocèse d'une superbe image du Sacré-Cœur de Jésus.—Fondation de la paroisse de l'Ascension et de l'orphelinat apostolique de la Malbaie.



APPENDICE B

Le 19 mars 1912, Sa Grandeur fondait par une lettre circulaire, la Fédération Ouvrière Mutuelle du Nord, et l'établissait le centre des oeuvres sociales diocésaines.

Nous reproduisons la majeure partie de cette lettre :

} Evêché de Chicoutimi,
19 mars 1912

Bien chers Collaborateurs,

Vous connaissez comme moi que l'industrie prend au Saguenay et dans tout le diocèse un développement de plus en plus considérable. La population ouvrière, j'en suis convaincu, atteindra en quelques années le chiffre d'une dizaine de milliers d'ouvriers. De là de nouvelles conditions sociales qui imposent à l'autorité religieuse de nouvelles obligations. C'est ce qu'il faut conclure de l'enseignement de Léon XIII, (Encyclique *Graves de communi*), qui proclame que la question ouvrière n'est pas une simple question économique, mais en même temps une question morale et religieuse.

“C'est avec assurance, disait Léon XIII, dans l'Encyclique *Rerum Novarum*, que Nous abordons ce sujet et dans la plénitude de notre droit. Car la question ouvrière est d'une nature telle qu'à moins de faire appel à la religion et à l'Eglise, il est impossible de lui trouver jamais une solution efficace.”

“L'Eglise ne cesse jamais, disait Léon XIII, dans un discours aux ouvriers catholiques du Piémont, le 21 mai 1882, d'avoir pour les ouvriers catholiques une prédilection et une sollicitude vraiment maternelles. Si, avant tout, elle a pour but leur salut éternel, elle n'a pas non plus négligé de s'intéresser à leur bien-être temporel. Elle sanctifie et ennoblit le travail, en allège le poids, voulant que les préceptes de la charité en adoucissent la trop grande dureté. Elle inspire et prend sous sa tutelle un grand nombre d'institutions qui ont pour

but de venir en aide aux ouvriers dans les besoins variés de l'existence".

Je crois important et même nécessaire, dans cette lettre, de considérer brièvement avec vous, à la lumière des enseignements de l'Eglise, pour en tirer des conclusions pratiques, la condition actuelle de nos ouvriers catholiques, ce qu'on a fait jusqu'ici et ce qui reste à faire de notre part pour le bien religieux, moral et même matériel de cette portion si intéressante de la population de ce diocèse.

I

Les syndicats d'ouvriers, dans la Province de Québec, se distinguent en *unions internationales* et *unions nationales*. Ils renferment des milliers de travailleurs, et leur nombre va toujours croissant. Demandons-nous quel est l'esprit de ces différentes unions. La question est complexe : car l'esprit est bien différent dans les unions internationales et les unions simplement nationales, vu que la direction, venant des chefs de mentalité différente, ne saurait être la même. Les unions internationales, en effet, ont leur siège aux Etats-Unis et se rattachent au mouvement ouvrier de la grande république américaine. Les unions nationales ont une organisation semblable à celle des unions internationales, avec cette différence qu'elles n'ont aucune relation ni directe ni indirecte avec les unions américaines.

Toutes ces unions internationales et nationales ont un principe commun : elles professent la neutralité la plus absolue à l'égard des religions et des races. Leurs rangs sont ouverts aux catholiques, aux protestants et aux libres-penseurs, aux Français, aux Anglais et aux Juifs. Ils affectent d'ignorer entièrement les démarcations religieuses.

Mais en quoi elles diffèrent, c'est que les unions internationales sympathisent volontiers avec les socialistes avérés et même des francs-maçons notoires. De plus, le syndicalisme international a des tendances anticléricales nettement accusées. Quand il veut s'établir quelque part, comme il l'a tenté dernièrement dans une localité importante de ce diocèse, il essaie de faire naître parmi les travailleurs la méfiance contre le clergé. La campagne menée par les unions internationales en faveur de l'établissement d'un système d'enseignement gratuit et obligatoire, ses attaques contre les religieux enseignants sont une preuve évidente du mauvais esprit qui les anime. Pourrait-on en douter après de récents événements où l'on a vu certains chefs du syndicalisme international, qui

naguère enrôlaient les ouvriers de nos grandes villes, traduits comme dynamitards et coupables de voies de faits devant les tribunaux de leur pays? Mais, hâtons-nous de le dire, l'esprit des ouvriers, surtout canadiens-français, est meilleur que celui des chefs qu'ils suivent sans les comprendre, et presque tous désapprouveraient l'orientation donnée à leurs unions s'ils en connaissaient la portée sociale et morale. Quant à l'esprit des unions nationales, il n'est pas mauvais en général, et elles n'ont, que je sache, aucune sympathie pour les principes socialistes. Aucun indice d'hostilité contre la religion dans ses publications. Mais, malheureusement, ces unions sont neutres, si l'on excepte certains syndicats qui par leur constitution adhèrent formellement aux principes de l'Encyclique *Rerum Novarum*, ont un chapelain, et soumettent leurs statuts à l'autorité religieuse.

Telles sont, en résumé les conditions des unions ouvrières dans la Province de Québec.

II

Quelles ont été jusqu'ici les conditions de la population ouvrière en ce diocèse? Je puis affirmer, sans crainte d'exagération, que prêtres et patrons en général se sont employés à procurer aux ouvriers tous les secours religieux et le bienfait de l'éducation. A Chicoutimi, depuis quelques années on s'est préoccupé en outre de leurs intérêts matériels. Mais, à cause du grand nombre d'ouvriers répandus dans le diocèse, lequel avant peu d'années prendra nécessairement des proportions plus considérables, par suite de l'élan industriel que favorisent les capitalistes, les richesses naturelles de cette contrée, ses immenses forêts, ses forces hydrauliques incomparables, il devient urgent de les aider de plus en plus, avec zèle et prudence, à améliorer leur situation sociale et économique, surtout au moyen d'organisations corporatives ou unions catholiques et professionnelles. C'est le programme de la *Fédération Ouvrière*, de Chicoutimi, organisée par Monseigneur Lapointe avec le concours efficace des Pères Eudistes du Sacré-Cœur de Chicoutimi. Cette Fédération est catholique et entend s'inspirer avant tout, dans son action pour la solution des problèmes économiques qui intéressent ses membres, de l'enseignement de l'Eglise dont les Evêques sont les interprètes autorisés. Ce programme a eu un commencement d'exécution dans l'établissement d'écoles du soir, d'une école des arts et métiers, et surtout de *La Caisse de Petite économie*, et, plus récemment, d'une *Caisse Populaire*. Ces deux dernières ins-

titutions en particulier ont déjà produit d'heureux résultats. Nous nous plaignons à louer l'empressement avec lequel les ouvriers de notre ville épiscopale ont su profiter du bienfait de ces organisations, ainsi que le zèle avec lequel un certain nombre de laïques de toutes classes ont donné leur généreux concours au clergé dans la fondation de ces diverses œuvres. *Nous désirons que l'exécution de ce programme de la Fédération Ouvrière de Chicoutimi soit reprise et poussée avec vigueur dans tous les centres ouvriers présents et futurs de ce diocèse.* Grâce à Dieu nos ouvriers ici n'appartiennent pas encore aux sociétés internationales ou neutres. L'ambiance religieuse et pacifique de la région les a préservés jusqu'ici de ce malheur. L'influence de la religion, basée sur les services inappréciables qu'elle a rendus et rend encore tous les jours au peuple est telle que ceux qui voudraient gagner nos ouvriers à l'anticléricalisme et aux tendances socialistes se verraient dans la nécessité de procéder avec une extrême prudence et ne pas dire toute leur pensée. Vous les verriez faire des protestations de respect pour l'Eglise, -en même temps qu'ils dirigeraient leurs perfides attaques contre son influence.

III

Reste à examiner quels sont les enseignements de l'Eglise sur la question ouvrière, à comparer ces enseignements avec les principes qui dirigent les sociétés internationales ou neutres et à constater en quoi ils diffèrent les uns des autres pour en tirer des conclusions pratiques.

Et tout d'abord, il est important de dire que l'Eglise, d'accord avec toutes les unions ouvrières, qu'elles soient internationales ou neutres, enseigne que c'est le droit des ouvriers de s'unir et s'associer pour la défense de leurs droits et pour le développement progressif de leur bien-être matériel et moral.

"La révolution, dit Léon XIII, a détruit les corporations anciennes qui étaient pour les ouvriers une protection. Ainsi peu à peu les ouvriers isolés et sans défense se sont vus avec le temps livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée". (*Encycl. Rerum Novarum.*)

"L'expérience a montré combien sous la conduite et l'inspiration de la sainte charité les corporations ouvrières ont de force ou de puissance, soit pour adoucir les épreuves, soit pour instruire le peuple, comme il faut. Assurément ceux qui consacrent leurs conseils ou leur autorité à ces œuvres méritent beaucoup de la religion et de leurs concitoyens". (Léon XIII, aux Evêques de la Pologne).

“L'expérience quotidienne que fait l'homme de l'exiguité de ses forces l'engage et le pousse à s'adjoindre une coopération étrangère. C'est dans les Saintes Lettres qu'on lit cette maxime: *Il vaut mieux que deux soient ensemble que d'être seul, car ils tirent avantage de leur société. Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville forte*”. (Encycl. *Rerum Novarum*.)

“Si la pierre de touche d'une longue expérience avait fait apprécier à nos ancêtres l'utilité de ces associations (corporations ouvrières), notre âge en retirerait peut-être de plus grands profits, tant elles offrent de précieuses ressources pour combattre avec succès et écraser la puissance des sectes.” (Léon XIII, *Humanum genus*.)

Il est donc évident que l'Eglise, en approuvant les unions ouvrières, montre qu'elle se préoccupe non seulement des misères individuelles auxquelles elle veut apporter remède, mais encore du bien social des classes ouvrières qui font l'objet spécial de sa sollicitude.

Mais quelle est la fin principale que doit viser l'économie des unions ouvrières? Léon XIII nous l'apprend encore: “Il faut viser avant tout, dit-il, à l'objet principal qui est le perfectionnement moral et religieux. C'est surtout cette fin qui doit régler toute l'économie de ces sociétés, autrement elles dégèneraient bien vite et tomberaient au rang des sociétés où la religion ne tient aucune place. . . . Que l'ouvrier apprenne à respecter et à aimer l'Eglise, à obtempérer à ses préceptes et à fréquenter les sacrements”. (Encycl. *Rerum Novarum*).

Si donc la fin principale proposée aux unions ouvrières est le perfectionnement moral et religieux, que dire des unions neutres ou internationales qui ne font aucun cas de la religion dans leur organisation, ou qui l'attaquent par des procédés sournois et hypocrites? On ne saurait en aucune façon les approuver. Ainsi dirons-nous avec Léon XIII, dans une lettre au Président du Comité des Sociétés catholiques du Piémont: “Nous approuvons le zèle dont s'inspirent vos efforts en vue d'amener vos ouvriers à entrer dans les sociétés qui se fondent et progressent sous la direction et les auspices de la religion. Nous pensons qu'on ne saurait combattre le socialisme si ce n'est à la condition que les ouvriers, aidés par la religion, mettent leurs forces en commun pour se prémunir contre les embûches des méchants. Ainsi l'on pourvoira à ce que les hommes laborieux et honnêtes ne se laissent pas prendre aux ruses perfides de ceux qui par de vaines promesses s'efforcent de tout brouiller et tout bouleverser”.

Plaise au ciel que nos ouvriers ne fassent pas la triste expérience des travailleurs des vieilles sociétés d'Europe qui vivent

aujourd'hui, pour la plupart, dans le mépris de la foi chrétienne. Ils comprendraient, mais peut-être trop tard, qu'ils ont été le jouet d'espérances trompeuses et d'apparences mensongères de la part de maîtres inhumains qui ne les estiment qu'au poids de l'or produit par leur travail. Et quand, revenus de leurs égarements, ils voudraient secouer le joug humiliant, le respect humain ou la crainte de l'indigence les retiendraient et briseraient leurs espérances.

Pour prévenir ces malheurs et remplir un devoir qui s'impose dans les circonstances, fort de l'exemple et des exhortations pressantes des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X, glorieusement régnant, j'ai cru devoir donner aux œuvres sociales et ouvrières en ce diocèse, une direction spéciale. Mais pour que le concours de l'autorité religieuse sur le terrain économique soit vraiment efficace, il est nécessaire qu'il soit secondé avec zèle et prudence par une direction centrale et que les œuvres ouvrières, en particulier, soient toutes reliées à une œuvre-mère, en un mot qu'elles soient fédérées. La *Fédération ouvrière* de Chicoutimi est toute trouvée. C'est elle qui doit grouper les œuvres sociales ouvrières diocésaines.

Je suis persuadé que la présente mesure répond aux désirs de Sa Sainteté Pie X et du Pape Léon XIII qui demandait aux Evêques, dans son Encyclique *Rerum Novarum*, d'encourager la formation des corporations ouvrières et de les mettre sous leur patronage; de préposer des prêtres tant séculiers que réguliers, aux intérêts spirituels de ces mêmes corporations. Par leur zèle et leurs industriels efforts, ils réaliseront un grand bien. "Nous nous promettons, ajoutait-il, de ces unions ouvrières les plus heureux fruits pourvu que la prudence préside toujours à leur organisation et à leur développement".

J'ose espérer que la présente Lettre sera d'un grand secours pour empêcher l'introduction dans les centres ouvriers de ce diocèse, de ces unions internationales ou nationales à tendances socialistes, ou entachées du vice de la neutralité.

Je demande à Dieu de bénir vos travaux et votre zèle dans cette œuvre si importante qui intéresse à la fois la prospérité matérielle et morale de nos populations ouvrières que je place sous la protection spéciale de St-Joseph.

Veillez agréer, bien chers Collaborateurs, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† MICHEL-THOMAS

Evêque de Chicoutimi

APPENDICE C

UNE PAGE D'HISTOIRE

En même temps qu'il fut nommé évêque de Chicoutimi S. G. Monseigneur Labrecque, comme chacun sait, reçut le titre—qui est loin d'être simplement honorifique—d'Administrateur Apostolique de la Préfecture du Golfe St-Laurent. Sur ces rivages lointains et difficiles Monseigneur fit trois visites pastorales, au prix de multiples fatigues.

Voici un épisode d'une de ces visites, survenu le 6 juillet 1895, et raconté par M. l'abbé V.-A. Huard, dans son livre *Labrador et Anticosti*. Monsieur l'abbé Huard accompagnait Monseigneur.

“Nous longions la côte de l'Anticosti, et nous n'avions plus qu'une dizaine de milles à parcourir pour arriver à la Baie-des-Anglais, lorsque soudain s'éleva une bourrasque de vent d'ouest qui rendit notre course en avant absolument impossible. Nous n'avions plus qu'à virer de bord et à chercher un refuge quelque part. . . . Nous pûmes jeter l'ancre dans l'anse des Trois-Ruisseaux. . . . Nous sommes en pays absolument sauvage et inhabité, en face de la forêt vierge. . . . Sa Grandeur se disait qu'il lui faudrait absolument avoir terminé le 24 juillet sa visite pastorale au Labrador, et qu'un séjour indéfini sur cette plage déserte n'avancerait guère les choses. Aussi, entendant dire qu'il n'y avait pas beaucoup plus qu'une quinzaine de milles pour se rendre par terre à la Baie-des-Anglais, et croyant que, lorsqu'on a déjà fait douze milles à pied, on peut aussi bien en faire quinze, le prélat résolu d'entreprendre ce trajet. Notre capitaine, à qui la perspective d'un voyage souriait assez faiblement, consentit pourtant à accompagner Monseigneur, et vers trois heures de l'après-midi les deux voyageurs descendirent à terre et se mirent en route”.

“Ceux qui étaient restés sur le yacht y passèrent la nuit

et le lendemain dans l'après-midi, virent venir une embarcation montée par le capitaine lui-même, et destinée à les amener à la Baie-des-Anglais.

“M. Ellison, capitaine de l'*Aïda*, répondant à nos questions, nous a raconté de quelle façon Monseigneur et lui ont fait le voyage. . . . D'abord, au lieu de quinze mille à parcourir, il y en avait en réalité tout près de trente..... Puis l'on n'avait pas compté avec les terribles moustiques qui en véritable nuée entourèrent tout le temps nos voyageurs. Que l'on imagine ce que fut ce martyr en entendant Monseigneur avouer qu'il éprouva beaucoup de soulagement lorsque le sang de ses piqûres, coagulé avec les insectes écrasés, lui avait recouvert la figure d'un enduit protecteur!

“Pour comble de malheur, Sa Grandeur éprouva une indigestion, provenant sans doute de la qualité de la nourriture qu'il avait prise avant son départ du yacht et du violent exercice auquel il s'était livré trop vite après ce repas. Il faut aussi sans doute tenir compte de l'excessive fatigue d'une marche prolongée, non plus sur la belle grève de sable durci que l'on trouve souvent sur les rivages de la Côte Nord, mais sur du gravier et même sur des cailloux; car telle est la nature de la grève sur la partie de l'Anticosti que nous avons visitée. Toujours est-il que, sur les huit heures du soir, le prélat s'affaissa sur le sol, privé de sentiment. Etant promptement revenu à lui, il se leva et voulut continuer la marche; mais, presque aussitôt il tomba de nouveau, en perdant encore connaissance. Une troisième tentative eut les mêmes résultats. Le capt. Ellison très inquiet, aurait bien voulu se rendre aux habitations pour chercher du secours; mais il lui était impossible de laisser Monseigneur isolé à un pareil endroit et à l'entrée de la nuit. Il fallut donc se résigner à coucher à la belle étoile, sur cette grève déserte. Un bon lit de branches de sapin et un feu entretenu avec soin permirent au malade de retrouver quelque force dans un sommeil réparateur. A trois heures du matin, on se remit en route: on avait encore quinze mille à parcourir! Il était convenu que lorsque l'évêque ne pourrait plus marcher, le capitaine continuerait seul le trajet pour aller avertir les gens de la Baie-des-Anglais. Mais heureusement Monseigneur put tenir debout jusqu'à ce village, où l'on arriva, très incognito, vers huit heures du matin. Brûlant de fièvre et absolument exténué, comme on le pense bien, Monseigneur s'arrêta à l'hospitalière demeure de M. F. Chabot, un Jersiais catholique de grande affabilité, et y reçut les soins que requérait son état. Il garda le lit presque toute cette journée, et le soir, quand nous arrivâmes nous-mêmes à la

Baie-des-Anglais, nous le trouvâmes déjà un peu remis. Il portait sur sa figure d'innombrables cicatrices des piqûres qu'il avait reçues: on aurait dit quelqu'un qui vient de subir la petite vérole. Ces traces persistèrent pendant plusieurs jours.

“Malgré sa grande faiblesse, Monseigneur voulut présider, à huit heures du soir, à l'ouverture de la mission, et y adresser quelques mots aux bons Anticostiens réunis à la chapelle”.

APPENDICE D

CHICOUTIMIANA

Chicoutimi: ce mot (en langue cri) signifie *jusqu'ici, c'est profond*. Connue et fréquentée depuis longtemps, car c'était un excellent *piéd de portage*, Chicoutimi devient lieu de résidence en 1840. Le 18 juin 1845, une proclamation (devant prendre effet le 1er juillet suivant) érigeait la première municipalité du Saguenay dont le territoire embrassait les cantons Chicoutimi, Laterrière, Simard et Tremblay.—Dix ans plus tard, le 1er juillet 1855, érection du comté de Chicoutimi avec Chicoutimi pour chef-lieu. Le 1er juillet 1863 le village de Chicoutimi devient municipalité séparée. Enfin, en 1879 Chicoutimi obtient sa charte de ville.— En 1917, siègent au conseil: MM. Elz. Lévesque, avocat, maire, Gustave Delisle, courtier, Elie Massicotte, négociant, Geo. Saint-Pierre, notaire, L.-Philippe Desbiens, directeur des Postes, Henry Bergeron, maître-cocher, J.-A. Truchon, charron, Louis Larouche, cocher, Ernest Jean, rentier et Ernest Tremblay, marchand.—

La population de Chicoutimi—ville et faubourgs—est en 1917 de 7,353 âmes (recensement paroissial).

Les églises de Chicoutimi.—De bonne heure, les Jésuites missionnaires avaient construit à Chicoutimi une chapelle dédiée à Saint François-Xavier. Le Père Crespieul, qui desservit la mission de Tadoussac jusqu'en 1702, la fit rebâtir, et le Père Laure la remplaça, en 1727 par celle que l'on voyait encore en 1856 à l'endroit où fut élevée, en 1893, la *Chapelle du Bassin*.—C'est le P. Honorat o.m.i. qui construisit en 1845 sur les bords de la Rivière-du-Moulin la première *église pour les blancs*. Elle a existé jusqu'en 1864. Vers la fin de 1846, le Père Honorat, supérieur de la mission du Saguenay, obtint pour vicaire son neveu, M. l'abbé J.-B. Gagnon, et lui assigna la mission de Chicoutimi. M. l'abbé Gagnon devint le premier curé de Chicoutimi et y demeura jusqu'au 29 septembre 1854. Il fit construire la première église paroissiale de Chicoutimi, à l'encoignure des rues que nous appelons Racine et Salaberry, approximativement sur l'emplacement de l'immeuble actuel de M. Aimé Boily. Cette église fut démolie en 1878. Le presbytère était situé de l'autre côté de la rue *du Quai*, à la place de l'hôtel des Postes actuel. Au nord de l'église, se trouvait le cimetière, dont nous reproduisons une photographie dans le corps du présent ouvrage. Monseigneur Racine fit construire en 1876-1878 la seconde église paroissiale qui devint la première Cathédrale du diocèse. Parachevée en 1890-1892, sous Monseigneur Bégin, elle disparut dans la conflagration du 24 juin 1912.... On se rappelle que M. l'abbé Ths Roberge avait eu une grande part dans l'élaboration des plans d'ornementation de cette église. Les entrepreneurs de la construction avaient été MM. Godin et DeVarennes, de Québec. L'intérieur fut terminé sous la direction de M. Rigali, de Québec.—Enfin, la Cathédrale actuelle, commencée en 1913, ouverte au culte par la pontificale de Noël 1915, et bénite solennellement par S. E. le Cardinal Bégin, le 25 mai 1916.

Curés d'office sous le pontificat de Monseigneur Labrecque: (1889)-1893—M. l'abbé F.-X. Delâge; 1893-1907—Mgr F.-X. Belley. Depuis 1907—M. l'abbé J.-A. Larouche. En 1917, Monsieur le curé d'office avait pour vicaires: MM. les abbés J.-Arthur Verreault, Léon Pelletier et Edmour Simard.—A la paroisse du Sacré-Cœur, (Chicoutimi-Ouest) le premier curé fut le R. Père Louis Le Doré, 1903-1904. Le R. Père Aimé Morin lui succéda (1904-1908) et fut remplacé par le R. Père J.

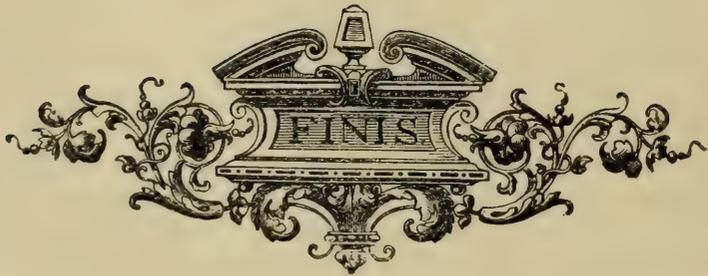
Dréan qui occupe encore cette cure, assisté depuis plusieurs années des RR. PP. Jos. Courtois et Gabriel Loër.

Prêtres de la maison épiscopale depuis 1892:

Secrétaires: M. l'abbé Ths Roberge (1878)-1893; M. l'abbé F.-X.-Eug. Frenette 1893-1911 (procureur de l'Evêché depuis 1911); M. l'abbé J.-W. Dufour 1911-1913; M. l'abbé Léon Maurice, depuis 1913.

Assistants-secrétaires: M. l'abbé J.-E. Duchesne 1904-1907; M. l'abbé J.-C. Tremblay 1907-1908.

Les supérieurs du Séminaire depuis 1892: S. G. Mgr M.-T. Labrecque 1892-1896; M. l'abbé V.-A. Huard 1896-1899, M. l'abbé Elz. Delamarre 1899-1905; M. l'abbé Eug. Lapointe 1905-1911; M. l'abbé Alfred Tremblay 1911-1914; Mgr Eug. Lapointe depuis 1914.



Ouvrages cités ou consultés

COLLECTION DES MANDEMENTS DES ÉVÊQUES DE CHICOUTIMI.—EUIES, *Le Saguenay et le Bassin du Lac Saint-Jean* (troisième édition).—L'ABBÉ V.-A. HUARD, *L'apôtre du Saguenay* (troisième édition).—LIVIUS, *Histoire de Chicoutimi* (dans l'*Oiseau Mouche*).—DERFLA, *Histoire de la Grande-Baie* (ibid).—MGR EUG. LAPOINTE, *Rapport sur les Oeuvres Eucharistiques dans le diocèse de Chicoutimi* (Congrès de Montréal, 1910). — *Chicoutimi, la Reine du Nord*.—R. P. HOËLLARD, Érudite, *La visite de S. E. Monseigneur Stagni à S. G. Monseigneur Labrecque* (les 9, 10, 11, 12 juillet 1911).—*L'abbaye de N.-D. du Lac des Deux Montagnes et l'ordre de Cîteaux au Canada et dans les Etats-Unis* (Beauchemin, Montréal, 1907).—*Une page nouvelle de l'histoire de la Trappe d'Oka* (Beauchemin, Montréal).—*Souvenir des Noces d'Argent de l'Hospice Ste-Anne*.—*Notice sur l'Institut des Petites Franciscaines de Marie* (1916). — REVUES ET JOURNAUX: *Les Annales de la Bonne Sainte-Anne* (juin 1917).—*Le Messager de Saint-Antoine* (août 1912, février 1916, mars et juin 1917) —*L'Echo Paroissial du Sacré-Cœur*, (septembre 1912, mai, juin et juillet 1917).—*Le Devoir*, (21 mai 1917).—*L'Alma Mater* (mai 1917).—*Le Progrès du Saguenay* (nn. du 27 juin et suivants 1912, du 5 janvier 1916, des 17, 24, 31 mai, 7 juin et 9 août 1917).—*Le Colon* (24 mai 1917).

ERRATA

Page IX,—dix-septième ligne,—au lieu de *dégagaiant*,
lire *dégageaient*

Page 8,—vingt-septième ligne, —au lieu de *où*, lire *où*

Pages 31,—huitième ligne,—et 177,—dernière ligne,—
au lieu de *Papin-Archambault*, lire *Papin Archambault*

Page 41,—onzième ligne, —au lieu de *notre Seigneur*,
lire *Notre-Seigneur*

Page 58,—vingtième ligne,—au lieu de *St-Antoine de-
Padoue*, lire *St-Antoine de Padoue*

Page 94,—troisième ligne,—au lieu de *cathédrale*, lire
Cathédrale

Page 107,—troisième ligne,—au lieu de *paro es* lire
paroles

Page 155,—dixième ligne,—au lieu de *Hopital*, lire
Hôpital

Table des matières

	PAGES
Dédicace	VII
Au lecteur	IX
Dates mémorables	XI
LES PRÉAMBULES	
CHAPITRE PREMIER	
Dans le passé	3
CHAPITRE DEUXIÈME	
Salutaire collaboration	11
CHAPITRE TROISIÈME	
“Impendam et superimpendar”	17
CHAPITRE QUATRIÈME	
Le mandement du 21 janvier 1917	27
CHAPITRE CINQUIÈME	
Les préparatifs	33
Comité général des fêtes	34
Comité de Chicoutimi	35
Le programme des fêtes	36
Les préludes	38
LES FÊTES	
CHAPITRE SIXIÈME	
Lundi, 21 mai	
A l'Académie Commerciale	49
Au couvent de Saint-Antoine	54

CHAPITRE SEPTIÈME

Mardi, 22 mai

Au Couvent du Bon-Conseil	59
A l'École Normale	63

CHAPITRE HUITIÈME

Mercredi, 23 mai

Au Séminaire	73
------------------------	----

CHAPITRE NEUVIÈME

Jeudi, 24 mai

A la Cathédrale	93
Réception des délégués	122

CHAPITRE DIXIÈME

Jeudi, 24 mai (suite)

Au Sacré-Cœur	125
Fête civique	140
La réception	142

CHAPITRE ONZIÈME

Vendredi, 25 mai

A l'Hôtel-Dieu	153
"Sinite parvulos"	162

CHAPITRE DOUZIÈME

Samedi, 26 mai

Au T. S. Sacrement	165
------------------------------	-----

ÉCHOS ET SOUVENIRS

CHAPITRE TREIZIÈME

Précieux souvenirs	177
------------------------------	-----

CHAPITRE QUATORZIÈME

La presse et les Fêtes	183
----------------------------------	-----

CHAPITRE QUINZIÈME

Encore les petits enfants	191
-------------------------------------	-----

CHAPITRE SEIZIÈME

Deux épilogues

A l'Hospice Sainte-Anne 203

A Mistassini 208

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME

Le souvenir de 1912 215

CHAPITRE DIX-HUITIÈME

Une promenade artistique 223

Appendices 233-248

Table des gravures

HORS TEXTE

- PORTRAIT DE S. G. MGR M.-T. LABRECQUE
LE VIEUX CIMETIÈRE (Au troisième plan, la
résidence Scott qui servit d'évêché à Monsei-
gneur Bégin.)
LA CATHÉDRALE DOMINANT LE QUARTIER RES-
TAURÉ
-

	PAGES
TADOUSSAC VERS 1880 (Cliché de l'ouvrage de Buies <i>Le Saguenay et le Bassin du Lac Saint- Jean</i>).....	5
CHAPELLE DES JÉSUITES (1726-1856) (Cliché et dates de <i>l'Apôtre du Saguenay</i> . L'auteur de <i>Chicoutimi, la reine du Nord</i> assigne l'année 1727).....	7
CHICOUTIMI VERS 1858 (Cliché de <i>l'Apôtre du Saguenay</i>).....	9
L'ÉVÊCHÉ DE CHICOUTIMI.....	13
CHICOUTIMI (PARTIE EST) EN 1892 (Cliché de <i>l'Apôtre du Saguenay</i>).....	19
MONASTÈRE DES URSULINES DE ROBERVAL (Res- tauré après l'incendie du 6 janvier 1897)	23

CHICOUTIMI EN 1912 (En bas, à droite, le CHATEAU SAGUENAY où se déclara l'incendie du 24 juin 1912—Cliché de <i>l'Echo Paroissial du Sacré-Cœur</i>).....	37
CHICOUTIMI—RIVIÈRE-DU-MOULIN ET CHICOUTIMI-OUEST.....	40
SAINT-ALPHONSE (Bagotville) La baie — Le port en décembre.....	45
L'ACADÉMIE COMMERCIALE DE CHICOUTIMI . . .	51
LE R. FRÈRE ÉLIE, directeur de l'Académie Commerciale.....	53
LE COUVENT DE SAINT-ANTOINE.....	57
LE PREMIER COUVENT DU BON-CONSEIL.....	61
L'ÉCOLE NORMALE.....	67
LE NOUVEAU SÉMINAIRE (Inauguré en 1914—Architecte, René-P. Lemay; entrepreneur, Émile Morrissette).....	76
L'ANCIEN SÉMINAIRE (L'aile primitive en fut inaugurée en 1875. En 1891, Monseigneur Bégin fit construire le corps central. L'incendie de juin 1912 vint arrêter de considérables travaux d'agrandissement).....	82
LA NOUVELLE CATHÉDRALE (Construite en 1913-1915 par l'entrepreneur Giroux d'après les plans de l'architecte Lemay).....	92
M. L'ABBÉ J.-ALMAS LAROUCHE, curé d'office .	94
M. L'ABBÉ J.-W. DUFOUR.....	97
M. L'ABBÉ H. FORTIN.....	99
M. L'ABBÉ E. DELAMARRE.....	104
MGR EUG. LAPOINTE P. A., V. G.....	108
MGR F.-X. BELLEY P. D.....	111
M. L'ABBÉ M.-P. HUDON. V. F.....	115
GROUPE DE MEMBRES DES COMITÉS.....	121

LE R. PÈRE JOS. DRÉAN, (curé de la paroisse du Sacré-Cœur)	126
LA CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR (Élevée en 1893 sur l'emplacement de la chapelle du Père Laure)	128
L'ÉGLISE DU SACRÉ-COEUR	131
LE PREMIER PRESBYTÈRE DU SACRÉ-COEUR. . .	134
M. L'ABBÉ GEO. TREMBLAY (Aumônier général de la F. O. M. N.)	136
L'ÉCOLE DU BON-PASTEUR AU SACRÉ-COEUR..	138
M. ELZÉAR LÉVESQUE C. R. MAIRE DE	
CHICOUTIMI	141
GRUPE DE MEMBRES DU COMITE CIVIQUE DE CHICOUTIMI	147
L'HÔTEL-DIEU	152
LES ENFANTS DE LA VILLE A L'ÉVÊCHÉ (Cliché de <i>l'Echo Paroissial du Sacré-Cœur</i>)	163
LE CÉNACLE DU T. S.-SACREMENT	169
L'ORPHELINAT DE VAUVERT	192
LES FILLETES DU SACRÉ-COEUR A L'ÉVÊCHÉ (Cliché de <i>l'Echo Paroissial du Sacré-Cœur</i>)	198
L'HOSPICE SAINTE-ANNE DE LA BAIE SAINT-PAUL (Cliché du <i>Souvenir des Noces d'Argent de l'Hos- pice Ste-Anne</i>)	205
LA CHAPELLE DE L'HOSPICE SAINTE-ANNE (Cli- ché du <i>Souvenir des Noces d'Argent de l'Hos- pice Ste-Anne</i>)	207
LE MONASTÈRE DE MISTASSINI (Cliché de <i>l'Echo Paroissial du Sacré-Cœur</i>)	211
APRÈS L'INCENDIE DE 1912—(Vue de la rue Ra- cine. Au fond, ruines du Séminaire et de la Ca- thédrale)	214
LES RUINES DE LA CATHÉDRALE	217
LE SÉMINAIRE EN FEU	217

LA PREMIÈRE CATHÉDRALE	219
RUINES DU VIEUX SÉMINAIRE	221
INTÉRIEUR DE LA NOUVELLE CATHÉDRALE	227
LE TRÔNE DE LA CATHÉDRALE	230
LA CHAIRE DE LA CATHÉDRALE	231

QUELQUES ÉGLISES CONSTRUITES OU RESTAURÉES
SOUS L'ÉPISCOPAT DE MGR LABRECQUE

L'église de Jonquière (Inaugurée en 1914.— Archi- tecte R.-P. Lemay; entrepreneur, Jos. Giroux.)	181
Intérieur de l'église de la Baie Saint-Paul, (Inaugu- rée en 1912.—Architecte, J.-P.Ouellet; entrepre- neur, Jos. Giroux)	184
Intérieur de l'église d'Hébertville (Parachevée en 1916.—Architecte, J.-P. Ouellet; entrepreneur Jos. Giroux)	187
L'église de Saint-Félicien, (Inaugurée en 1916.— Architecte, J.-P. Ouellet; entrepreneur, Édmond Tremblay)	201



LE SYNDICAT DES IMPRIMEURS DU SAGUENAY, CHICOUTIMI



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

--	--	--

CE



a39003 010435070b

U D / OF OTTAWA



COLL	ROW	MODULE	SHELF	BOX	POS	C
333	02	03	06	23	11	1